

REKI KAWAHARA

ILLUSTRATION BY abec

014



# SWORD ART ONLINE

Alicization uniting

SWORD ART ONLINE  
ソードアート・オンライン

## Table des matières

---

[Insérer](#)

[Page de titre](#)

[Droits d'auteur](#)

[Table des matières](#)

[Épigraphe](#)

[Chapitre douze : Administrateur, mai 380 HE](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre treize : Bataille finale, mai 380 HE](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

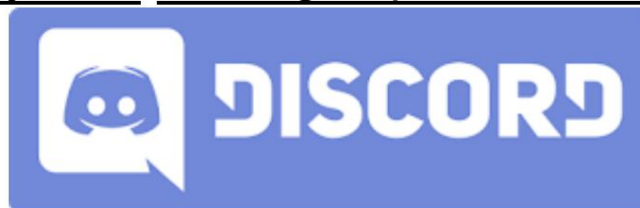
[Épilogue](#)

[Bulletin d'information sur le yen](#)

Téléchargez tous vos romans légers préférés depuis

[Juste des romans légers](#)

Restez à jour sur les mises à jour de Light Novels par  
Rejoindre notre groupe DISCORD





014

REKI KAWAHARA ABEC BEE-PEE

# SAO ONLINE

Alicization uniting



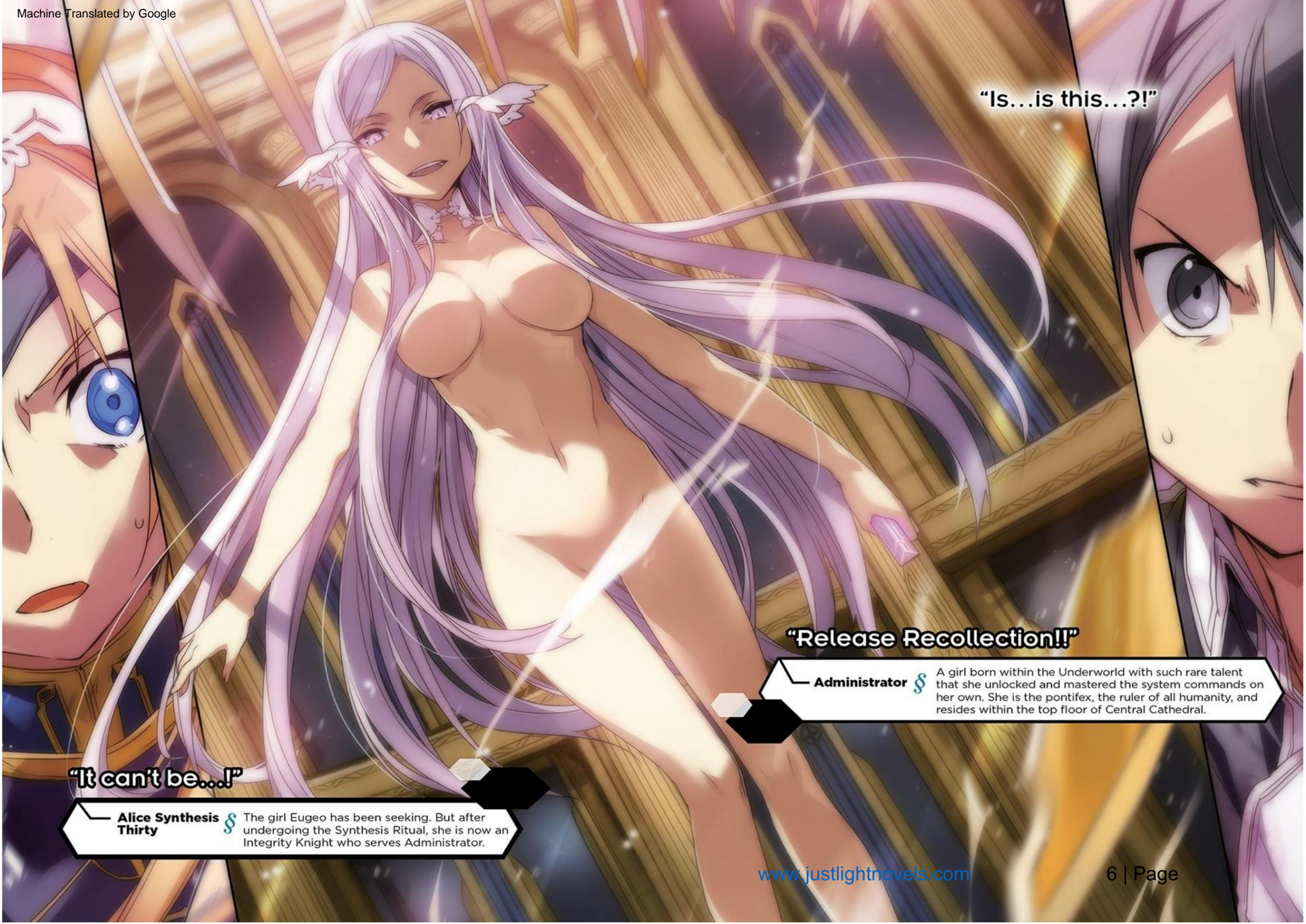


**"I don't remember, and I don't care."**

**Eugeo §** The first resident of this world whom Kirito met. He has joined Kirito in seeking out the top floor of Central Cathedral on a quest to rescue his childhood friend Alice until...

**"Eugeo...do you remember the person who taught you that move?"**

**Kirito §** A boy who found himself within the mysterious fantasy realm known as the Underworld. He is striving toward the top floor of Central Cathedral for the means to escape back to reality.



“Is...is this...?!”

“Release Recollection!!”

“It can't be...!”

**Alice Synthesis Thirty** § The girl Eugeo has been seeking. But after undergoing the Synthesis Ritual, she is now an Integrity Knight who serves Administrator.

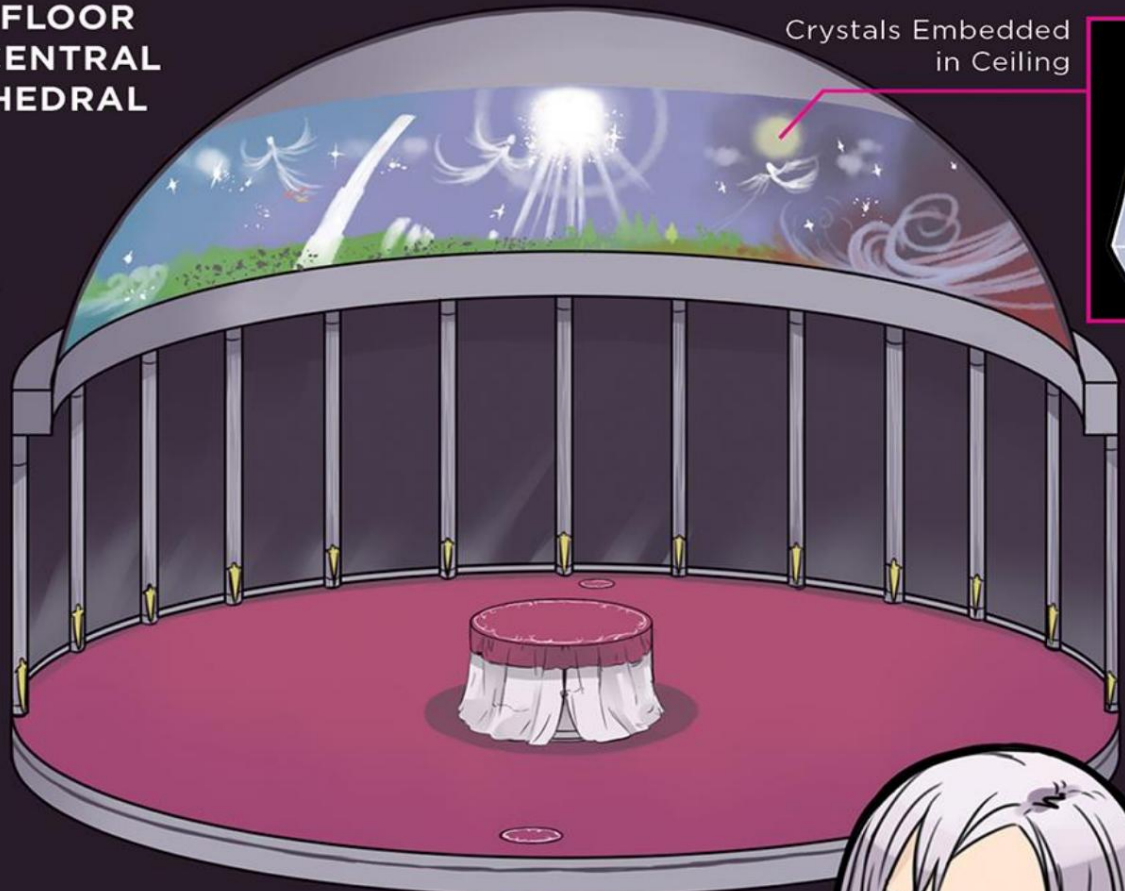
**Administrator** § A girl born within the Underworld with such rare talent that she unlocked and mastered the system commands on her own. She is the pontifex, the ruler of all humanity, and resides within the top floor of Central Cathedral.

**“Fight me!! Restore your full strength and fight me!!”**

**“My sword...is already...broken.”**

# TOP FLOOR OF CENTRAL CATHEDRAL

Crystals Embedded in Ceiling



**Top Floor of Central Cathedral**

The residence of Administrator, the pontifex of the Axiom Church and ruler of the Underworld's human realm. An elevating platform goes from here to the ninety-ninth floor via a hole in the carpet on the south side of the room. This domed chamber is much larger than the ninety-ninth floor, at about forty mels across. It is surrounded by glass windows and offers a full view of the starry night sky. The windows are separated by golden pillars, each featuring a gigantic decorative sword. Tiny crystals are embedded in the white domed ceiling, forming a vast mural that depicts the gods, an enormous dragon, and humankind in fine detail. The floor is covered with thick carpet, and in the center of the chamber is a vast round bed where Administrator sleeps.



**SWORD  
ART  
ONLINE**  
ALICIZATION UNITING

**VOLUME 14**

Reki Kawahara

abec

bee-pee



NEW YORK

[www.justlightnovels.com](http://www.justlightnovels.com)

[Droits d'auteur](#)

SWORD ART ONLINE, Volume 14 : ALICIZATION UNITING  
REKI KAWAHARA

Traduction de Stephen Paul  
Couverture par abec

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réels, vivants ou décédés, serait fortuite.

SWORD ART ONLINE Vol.14  
©REKI KAWAHARA 2014

Publié pour la première fois au Japon en 2014 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Les droits de traduction en anglais sont accordés à KADOKAWA CORPORATION, Tokyo, par l'intermédiaire de Tuttle-Mori Agency, Inc., Tokyo.

Traduction en anglais © 2018 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC défend le droit à la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Le droit d'auteur a pour objectif d'encourager les écrivains et les artistes à produire des œuvres créatives qui enrichissent notre culture.

La numérisation, le téléchargement et la distribution de ce livre sans autorisation constituent un vol de propriété intellectuelle de l'auteur. Si vous souhaitez utiliser des éléments de ce livre (à des fins autres que de critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous remercions de votre soutien aux droits de l'auteur.

Yen On  
1290 Avenue des Amériques  
New York, NY 10104

Visitez-nous sur [yenpress.com](http://yenpress.com)  
[facebook.com/yenpress](https://facebook.com/yenpress)  
[twitter.com/yenpress](https://twitter.com/yenpress)  
[yenpress.tumblr.com](http://yenpress.tumblr.com)  
[instagram.com/yenpress](https://instagram.com/yenpress)

Première édition de Yen On : août 2018

Yen On est une empreinte de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites Web (ou de leur contenu) qui n'appartiennent pas à l'éditeur.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès

Noms : Kawahara, Reki, auteur. | Abec, 1985– illustrateur. | Paul, Stephen, traducteur.

Titre : Sword art online / Reki Kawahara, abec ; traduction, Stephen Paul.

Description : Première édition de Yen On. | New York, NY : Yen On, 2014–

Identifiants : LCCN 2014001175 | ISBN 9780316371247 (v. 1 : pbk.) | ISBN 9780316376815 (v. 2 : pbk.) | ISBN 9780316296427 (v. 3 : pbk.) | ISBN 9780316296434 (v. 4 : pbk.) | ISBN 9780316296441 (v. 5 : pbk.) | ISBN 9780316296458 (v. 6 : pbk.) | ISBN 9780316390408 (v. 7 : pbk.) | ISBN 9780316390415 (v. 8 : pbk.) | ISBN 9780316390422 (v. 9 : pbk.) | ISBN 9780316390439 (v. 10 : pbk.) | ISBN 9780316390446 (v. 11 : pbk.) | ISBN 9780316390453 (v. 12 : pbk.) | ISBN 9780316390460 (v. 13 : pbk.) | ISBN 9780316390484 (v. 14 : pbk.)

Matières : | CYAC : Science-fiction. | BISAC : FICTION / Science-fiction / Aventure.

Classification : pz7.K1755A en 2014 | DDC [Fic]—dc23

Enregistrement LC disponible sur <https://lccn.loc.gov/2014001175>

ISBN : 978-0-316-39048-4 (livre de poche)

978-0-316-56106-8 (ebook)

E3-20180719-JV-PC

## Contenu

---

[Couverture](#)

[Insérer](#)

[Page de titre](#)

[Droits d'auteur](#)

[Épigraphe](#)

Chapitre douze : Administrateur, mai 380 HE

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

Chapitre treize : Bataille finale, mai 380 HE

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information sur le yen](#)

**"THIS MIGHT BE A GAME,  
BUT IT'S NOT SOMETHING  
YOU PLAY."**

—Akihiko Kayaba, *Sword Art Online* programmer

**SWORD  
ART  
ONLINE**  
ALICIZATION UNITING

Reki Kawahara

abec

bee-pee

Chevaliers de l'intégrité. Ou, occasionnellement, Intégrateurs.

Ils étaient les plus puissants des serviteurs, possédant une maîtrise de l'épée finement affinée, des arts sacrés de haut niveau et même l'utilisation à volonté de redoutables capacités de contrôle parfait des armes.

Pendant trois cents ans, ces chevaliers avaient été la force qui maintenait la loi et l'ordre des quatre empires de l'humanité, ainsi que le règne de l'Église de l'Axiome. Mais la chevalerie elle-même était étonnamment petite. Comme le suggère le nom du chevalier le plus récemment intronisé, Eldrie Synthesis Trente-et-Un, ils étaient à peine plus de trente.

Mais loin de diminuer la dignité et la puissance de la chevalerie, leur petit nombre ne faisait que la renforcer. Un groupe plus petit qu'une équipe de raid complète dans des jeux comme SAO ou ALO avait protégé les terres de l'humanité des envahisseurs du Territoire des Ténèbres pendant toutes ces années.

Moi, Kirito, autrefois connu sous le nom de « Batteur » ou « Épéiste Noir », mais désormais disciple d'élite de l'Académie Impériale d'Art de l'Épée de Centoria Nord, armé de ma seule et fidèle lame et d'un compagnon encore plus fidèle, je m'étais lancé dans la bataille contre cette bande de Chevaliers Intégraux. Notre rébellion n'était pas intentionnelle, mais plutôt la conséquence de notre évasion de prison – car une fois nos armes dégainées contre l'Église de l'Axiome, l'instance dirigeante suprême du pays, il n'y avait plus d'autre issue que d'avancer.

Eldrie Synthesis Thirty-One, utilisatrice du fouet Frostscales.

Deusolbert Synthesis Seven, utilisateur de l'arc de conflagration.

Fanatio Synthesis Two, utilisatrice de la Lame Perçante du Ciel et de son Quatre lames tourbillonnantes.

Alice Synthesis Thirty, utilisatrice de la Lame d'Osmanthus.

Nous avons gravi le grand escalier de la cathédrale centrale de l'église Axiom, surpassant de justesse ces chevaliers et leurs armes toutes-puissantes, connus sous le nom d'objets divins.

Il va sans dire que ce n'est pas seulement mon talent qui m'a ouvert la voie.

L'artisan Sadore de Centoria avait mis une année entière à façonner une branche du démoniaque cèdre Gigas en une seule épée noire pour moi.

Le sage Cardinal m'avait fourni du repos, de la nourriture, une vaste connaissance du monde et la compétence de contrôle parfait des armes nécessaire pour riposter contre les chevaliers.

Et surtout, j'avais mon ami Eugeo, qui était à mes côtés pendant deux longues années, depuis que nous avons quitté le lointain village de Rulid.

J'avais enseigné à Eugeo les techniques d'épée à une main du style Aincrad, mais il m'avait donné bien plus en retour. Si j'avais survécu à ma chute inattendue du monde réel vers l'inconnu des Enfers, c'était uniquement grâce à l'aide, aux encouragements et aux conseils d'Eugeo.

Au quatre-vingtième étage de la Cathédrale Centrale, j'ai été séparé de mon partenaire. Au milieu d'une bataille acharnée, Alice, Chevalier de l'Intégrité, et moi avons percé un trou dans le mur extérieur de la tour et sommes tombés.

J'ai pris beaucoup de mal à convaincre Alice de retenir son épée, mais au cours d'une nuit entière, nous avons réussi à escalader le mur abrupt de la tour jusqu'à ce que nous rentrions enfin dans le bâtiment au quatre-vingt-quinzième étage. Je montai les escaliers en courant, certain qu'Eugeo me devançait désormais, et rencontrai un homme étrange nommé Premier Sénateur Chudelkin. Je le poursuivis jusqu'au quatre-vingt-dix-neuvième étage, juste un étage en dessous de la chambre de l'Administrateur, pontife de l'Église Axiom et souverain suprême de l'humanité.

C'est dans cette pièce, sans particularité, hormis l'escalier qui redescend vers les étages du Sénat et la plate-forme en lévitation qui monte jusqu'au centième étage, que j'ai retrouvé mon partenaire.

Mais il n'était plus le jeune homme simple et pur que je connaissais.

Il était désormais Eugeo Synthesis Thirty-Two, vêtu de l'armure d'argent d'un chevalier intègre.

## CHAPITRE DOUZE

### ADMINISTRATEUR, MAI 380 HE

---

#### 1

L'épée de la rose bleue d'Eugeo et ma lame noire ont sculpté des traînées vert clair dans la chambre sombre.

Les trajectoires formaient une symétrie parfaite. C'était prévisible, car nous utilisons simultanément les mêmes compétences, dont la compétence de charge Saut Sonique. Le timing était parfait : les pointes des épées atteignirent le sommet de leur courbe, clignotant plus intensément pour indiquer que la puissance d'attaque était à son maximum, précisément au moment où les bords argenté et noir se heurtèrent.

Je n'ai pas simplement exécuté la technique. J'ai utilisé la tension de mes pieds, la rotation de mon corps et le balancement de mes bras comme trois forces d'accélération distinctes pour l'attaque. Malgré cela, le Saut Sonique d'Eugeo n'était même pas une microseconde plus lent que le mien. Il avait poussé le sien au maximum, tout comme moi. Et je ne lui avais même pas encore complètement appris à le faire.

D'une manière ou d'une autre, pendant que je n'y prêtais pas attention, Eugeo continuait à frapper patiemment et obstinément. Des centaines de fois, chaque jour, jusqu'à ce qu'il entende la voix de l'épée.

« ...Comment ? » grognai-je tandis que nos épées s'entrechoquaient à leur point d'intersection. « Comment as-tu perdu contre le Rituel de Synthèse ? Si tu as étudié la lame... si tu as quitté Rulid pour Centoria, c'était pour reprendre ton amie d'enfance Alice. C'est ça ? »

« ... »

Eugeo resta ferme, bloquant mon épée. Comme il me l'avait prévenu avant de commencer, il n'avait plus rien à me dire ; ses lèvres étaient serrées. J'eus l'impression d'avoir vu une lueur dans ses yeux verts dès qu'il entendit le

Le nom d'Alice, quoi qu'il en soit, fut instantanément englouti par les ténèbres. Peut-être n'était-ce qu'un leurre, causé par la lueur verte des épées.

Si notre impasse persistait quelques secondes de plus, les Sauts Soniques cesseraient, nous entraînant dans un combat à l'épée acharné. À ce moment-là, je n'aurais plus le temps de réfléchir. J'en profitai pour me concentrer sur l'avenir.

Les Chevaliers Intégrités étaient créés par l'action directe de leur âme, lors du Rituel de Synthèse. Ce rituel consistait à extraire un cristal de souvenirs de l'esprit du sujet et à le remplacer par un dispositif forçant sa loyauté, un objet appelé Module de Piété.

Dès qu'Eldrie avait entendu le nom de sa mère, il était devenu instable et le Module de Piété avait commencé à émerger de son front. Cela signifiait que pour faire de lui un Chevalier d'Intégrité, l'Administrateur lui avait volé les souvenirs de sa mère.

Les autres chevaliers avaient dû perdre des souvenirs tout aussi précieux. Pour Deusolbert, c'était probablement le souvenir de sa femme. Pour Fanatio et Bercouli, je n'en étais pas encore certain, mais j'imaginai qu'il s'agissait soit de familles, soit d'amants.

Alors, qui serait-ce pour Alice ? Le chevalier d'or était dos au mur, observant le combat entre Eugeo et moi. La réponse la plus probable était sa petite sœur, Selka, qui vivait encore à Rulid. Quand j'avais prononcé le nom de Selka avec désinvolture alors que nous nous reposions sur le rebord de la terrasse, devant la tour, Alice avait réagi violemment. Elle avait pleuré à l'évocation de sa sœur et avait même juré de se rebeller contre l'Église Axiom.

Mais la mention du nom de Selka n'a pas déstabilisé le Module de Piété d'Alice, à ma connaissance. Soit elle était Chevalier de l'Intégrité depuis six ans, soit les souvenirs volés ne concernaient pas Selka.

En supposant que mes conjectures sur ces questions soient exactes, alors de quelle mémoire l'administrateur a-t-il volé la mémoire à Eugeo ?

Non loin de l'endroit où nous étions engagés dans le combat se trouvait la plateforme de lévitation que Chudelkin avait utilisée pour fuir vers l'étage supérieur, et que j'avais invoquée pour redescendre. Il y avait un trou dans le plafond.

Environ un mètre de large. Ça devait être la chambre de l'administratrice, mais il faisait noir à travers le trou. Si elle était là-haut en ce moment, je ne pouvais pas le dire.

Mais il y a à peine une heure, elle avait « synthétisé » Eugeo là-bas, volant ses souvenirs les plus précieux. Mais de qui ?

Je ne pouvais imaginer qu'une seule réponse. C'était la fille qu'il poursuivait depuis huit ans, depuis que Deusolbert l'avait enlevée enfant. Alice Zuberg, devenue Alice Synthesis Thirty.

Alors pourquoi Eugeo n'a-t-il pas réagi face à Alice, qui se tenait dans la même pièce que nous pendant notre duel ? Le module d'Eldrie a failli tomber à la simple mention du nom de sa mère. Si son instabilité était due au peu de temps qu'il avait passé en tant que Chevalier Intégral – eh bien, Eugeo l'était depuis à peine une heure. Il aurait dû réagir encore plus violemment dès qu'il l'a vu.

Alice.

Mais cet Eugeo était complètement coupé du monde. Si ce n'étaient pas les souvenirs d'Alice qui lui avaient été retirés, alors qui – ou quoi – l'Administrateur avait-il emporté ?

À ce moment-là, l'éclat des deux compétences d'épée qui s'affrontaient s'estompa.

Sans la propulsion que leur procurait l'assistance du système, les lames blanches et noires reculèrent l'une contre l'autre. Tandis que les étincelles jaillissaient, je serrai les dents et Eugeo parut plus impassible que jamais. Nous brandîmes nos épées pour de nouvelles attaques.

« Ouais ! »

« ...! »

Avec des cris simultanés, l'un à voix haute et l'autre muet, nous avons lancé des coups de la main gauche aigus, parfaitement synchronisés. Les lames s'entrechoquèrent et reculèrent, puis un coup du côté droit. Les tranchants s'entrechoquèrent et glissèrent, provoquant un coup de la main gauche descendant. Là aussi, le coup fut fermement attrapé.

Alors que nous entrions dans notre deuxième impasse, je ne pus m'empêcher d'être émerveillé. Nos épées avaient peut-être des statistiques identiques, mais pas celles de ceux qui les maniaient. J'étais plus léger, vêtu de vêtements ordinaires, tandis qu'Eugeo

Il portait une lourde armure de plaques. Il pesait bien plus que moi, et pourtant ses attaques étaient aussi rapides.

Soit le fait de se transformer en Chevalier Intégral augmentait sa force, soit c'était l'effet de cette chose « Incarnée » qu'Alice avait mentionnée juste avant le combat.

Je savais que ce monde contenait des systèmes inexplicables avec la logique de tous les autres mondes VRMMO que j'avais connus jusqu'alors. Des forces invisibles comme la volonté et l'imagination pouvaient parfois produire des effets dépassant même les commandes système de haut niveau.

Devenir Chevalier Intégral avait effacé la mémoire et les émotions d'Eugeo, mais sa volonté était froide et âpre. Avant le début du combat, il avait invoqué l'Épée Rose Bleue que je possédais, comme par télékinésie – une capacité qu'Alice avait appelée « Bras Incarnés ».

Qu'y avait-il réellement dans le cœur d'Eugeo maintenant ? C'était la détermination de reprendre Alice à l'Église qui le poussait à vouloir devenir

L'Intégrité, Chevalier en premier lieu. Quelle volonté comblait désormais l'immense vide laissé à sa place ?

Je ne pouvais pas imaginer que tout cela n'était qu'une loyauté envers l'Église Axiom et son pontife, gravée dans son âme. Je refusais d'y croire ; l'Épée de la Rose Bleue ne pouvait en aucun cas résister à la force de mon épée noire avec une telle volonté artificielle.

Quelque part dans ces yeux glacés, quelque chose brûlait encore. Il fallait que j'y croie. Et s'il y avait un moyen d'y parvenir, ce devait être...

« ..Eugeo, » murmurai-je en poussant l'épée de toutes mes forces, « peut-être que tu ne t'en souviens plus... mais toi et moi n'avons jamais vraiment pu nous battre avec tout ce que nous avons, avant. »

« ... »

Les yeux d'Eugeo, qui brillaient autrefois d'un vert éclatant, étaient maintenant sombres et ternes. Je les fixais du regard, espérant qu'ils réagiraient.

« Sur le chemin de Rulid à Centora, et pendant que nous étions à Swordcraft Academy, je me suis posé la même question à plusieurs reprises :

Qui gagnerait si on croisait le fer pour de vrai ? Et pour être honnête... j'avais l'impression qu'un jour, tu me surpasserais.

Eugeo me rendit mon regard sans cligner des yeux. En fait, il ne me le rendit pas – ses yeux étaient comme des volets clos. Je n'étais qu'un intrus à éliminer. Si je lui laissais ne serait-ce qu'un instant...

Par faiblesse, il frapperait. Mais j'ai quand même conclu mon discours, persuadé que quelque chose lui parviendrait.

« ...Mais ce n'est pas le moment. Tu m'as oublié, Alice, Tiese et Ronie, et même Cardinal. Tu ne peux pas me battre. Et je vais te le prouver. »

Dès que ces mots eurent quitté ma bouche, je m'arrêtai de respirer et concentrai toute la force de mon corps sur mon épée. De fines rides apparurent sur le front d'Eugeo tandis qu'il tentait de riposter.

À cet instant, je me suis retiré.

Zshang ! Les lames s'entrechoquèrent, créant une ligne d'étincelles dans l'obscurité. Le changement d'élan me poussa en arrière et força Eugeo à se pencher en avant.

Si j'essayais de me stabiliser, j'aurais été une cible facile pour Eugeo. Au lieu de cela, j'ai continué sur ma lancée et j'ai laissé mon dos retomber vers le sol.

Du coin de l'œil, j'ai aperçu Alice qui tendait la main vers la lame d'Osmanthus, certaine que je venais de perdre.

Mais sa décision arrivait trois secondes trop tôt. La victoire ou la défaite dépendrait de la réussite de ma stratégie, ou de la compréhension qu'Eugeo aurait du style Aincrad.

Juste avant que mon dos ne touche le sol, j'ai donné un coup de pied vers le haut avec ma main droite. pied. Le bout de ma botte brillait, éclairant le menton d'Eugeo par en dessous.

« Yaaaah ! »

Je pivotai en arrière, l'angle serré. C'était un art martial de type Aincrad, la technique de salto arrière-coup de pied « Croissant de Lune ». Ce mouvement pratique, que l'on pouvait activer en tombant en arrière, m'avait sauvé la vie à de nombreuses reprises dans l'ancien SAO. Je ne l'avais pas utilisé en combat ni à l'entraînement depuis mon arrivée aux Enfers, mais le mouvement était gravé dans mes muscles – et surtout, je ne l'avais jamais montré à Eugeo.

D'un autre côté, je lui avais montré des arts martiaux avec les poings ou les épaules. Il avait également démontré sa maîtrise. Il pouvait faire le

compétence de frappe simple Flash Blow, ainsi que trois parties de Meteor Break, la combinaison de haut niveau de coups au corps et de coups tranchants.

S'il avait découvert l'existence des attaques de pied à son époque, ou même simplement soupçonné leur existence, il aurait évité mon Croissant de Lune. Et l'inconvénient de cette attaque était qu'elle avait un temps de récupération extrêmement long après avoir été esquivée. Si je la manquais, je serais impuissant face à sa lame impitoyable.

C'est ça, Eugeo !

Mon pied droit se rapprocha du gorgerin de mon adversaire. Même dans cette situation, le regard d'Eugeo était impassible et glacial. Il pivota le torse sans changer d'expression, tentant de se dégager de mon pied. Mais l'élan qui l'avait propulsé en avant lorsque je retombais en arrière était toujours là. Mon orteil rougeoyant fonça vers son menton sans défense.

« ...! »

Un jet d'air jaillit de la bouche d'Eugeo. Le bras tenant l'Épée de la Rose Bleue frappa latéralement avec une force féroce. Mais malgré toute la force de son coup, ma jambe était plus rapide. Si je me concentrais uniquement sur la frappe, j'atteindrais...

Non.

Eugeo ne tentait pas de contre-attaque. Il utilisait non pas la lame de l'épée, mais son pommeau, et la visait non pas vers mon corps, mais vers ma jambe : un revers de la main. C'était un mouvement parfaitement pratique, inexistant dans les Enfers, où la grâce et la solennité régnaient en maîtres en matière de combat à l'épée. Même dans l'ancien SAO, seuls les joueurs JcJ les plus expérimentés pouvaient réussir une telle tactique.

Il pourrait changer la trajectoire du croissant de lune en le poussant de côté. Alors, où est-ce que je visais ?

« ! »

Je serrai les dents et fis tout mon possible pour retenir le coup. Mais si je tirais trop fort, la technique s'enlisait, me laissant impuissant. Je dus retarder la progression pendant ce qui me sembla être un quart de seconde, afin que la main d'Eugeo passe la première.

Maintenant!

Un violent accident a éclaté.

Plutôt que de frapper la gorge d'Eugeo comme prévu initialement, mon Croissant de Lune l'a touché au dos de la main qui tenait son épée.

Comme les autres Chevaliers de l'Intégrité, il portait des gantelets résistants, donc cela n'endommagerait pas sa main, mais cela a eu exactement l'effet que j'espérais.

La main droite d'Eugeo rebondit vers le haut, lui arrachant l'Épée de la Rose Bleue. Elle pivota vers le haut et s'enfonça dans le plafond de marbre, que j'aperçus du coin de l'œil. Je serrai mon épée, me préparant à attaquer dès que mon salto arrière se réalisera et que je retomberai sur mes pieds.

La semelle de ma chaussure, l'éclat de l'attaque s'estompant, toucha le sol. Je fléchis les genoux, amortissant l'impact, et me lançai avant de pouvoir me redresser ou retomber. Mon pied gauche s'élança, me propulsant droit vers le plastron d'Eugeo, désarmé, où j'allais lancer une simple attaque oblique en diagonale ascendante depuis la gauche.

« ?! »

Alors que je me relevais, penché en avant pour activer ma compétence, la main gauche d'Eugeo se tendit, les doigts d'un vert brillant. Juste avant que mon épée ne morde cette armure brillante, j'entendis Eugeo annoncer : « Élément explosif. »

Cinq éléments de vent distincts jaillirent de ses doigts, m'enveloppant d'une rafale explosive. Comme ce n'était qu'un simple lâcher, il ne me causa aucune douleur, juste de la force, mais cela suffisait à me projeter dans les airs comme un morceau de tissu.

« Arrgh... ! » grognai-je en écartant les bras dans une tentative désespérée de garder l'équilibre. Si je percutais le mur la tête la première, je perdrais plus de 10 % de ma vie. Au lieu de cela, je réussis à pivoter pour que mes pieds soient dirigés vers la surface qui s'approchait.

Dès l'atterrissage, un frisson terrible me parcourut des pieds à la tête, me plaquant contre le mur jusqu'à ce que l'engourdissement se dissipe et que je puisse enfin retomber au sol. Je levai les yeux et vis qu'Eugeo avait été projeté de la même manière vers le mur opposé.

Mais le poids supplémentaire de son armure le maintenait au sol. Il se releva, le visage d'un calme presque odieux.

Je me suis relevée en courant après lui et j'ai entendu une voix douce venant de ma droite dire : « Est-ce vraiment Eugeo, ton partenaire ? »

C'était Alice, debout contre le mur, observant le combat, comme je le lui avais demandé. J'ai jeté un bref regard au chevalier en armure dorée et j'ai sifflé en retour : « Que veux-tu dire ? C'est toi qui as dit qu'il était synthétisé, n'est-ce pas ? »

« Oui, je l'ai fait... mais... je ne sais pas trop comment dire ça », marmonna-t-elle, étrangement hésitante. « Pour être fraîchement synthétisé, il est bien trop doué dans nos méthodes de combat. Entre les Bras Incarnés qu'il a utilisés avant le combat et cette technique d'élément vent, rien chez lui ne semble nouveau ou inexpérimenté. »

« ..Alors tu ne sais pas automatiquement ces choses quand tu es transformé en Chevalier Intégrité ? » demandai-je, juste pour être sûr. Malgré la tension, je ne pus m'empêcher de baisser les épaules, gêné, lorsqu'elle me lança sèchement.

Les outils de la chevalerie ne tombent pas du ciel ! Il faut de longues périodes d'entraînement aux techniques d'armes et aux arts sacrés pour les utiliser, sans parler des capacités d'Incarnation et de la Maîtrise Parfaite des Armes !

« Ah. D'accord. Mais alors... qu'est-ce que c'était que ça tout à l'heure... ? Je ne pensais pas encore qu'Eugeo était capable de créer cinq éléments d'une seule main... »

« C'est pourquoi je te demandais si c'était vraiment Eugeo ! »

« ... »

Je pinçai les lèvres, fixant le chevalier en armure d'argent alors qu'il s'avançait calmement vers moi.

Juste au-dessus de nous, au centième étage de la Cathédrale Centrale, se trouvait l'Administratrice qui, avec le Cardinal de la Grande Bibliothèque, était la maîtresse suprême des arts sacrés. Elle pouvait déjà altérer la mémoire des gens, alors peut-être pourrait-elle aussi créer un imposteur physiquement identique à la réalité. Pourtant...

« ...C'est Eugeo », ai-je râlé.

Ses yeux étaient ternes, ses joues pâles, et aucune trace de joie ne perçait sur ses lèvres, mais le Chevalier Intégrité n'était autre que mon meilleur ami de Rulid. J'avais commis de nombreuses erreurs dans les Enfers, mais j'en étais absolument certain.

Comment le nouveau Chevalier Intégrité pouvait-il posséder des compétences qui stupéfiaient même Alice, troisième au classement ? Je l'ignorais. Je ne savais pas non plus comment le processus de synthèse forcée lui prenait moins d'une heure, alors qu'il durait traditionnellement trois jours et trois nuits.

Mais aussi aberrant que fût l'événement, il était impossible de contester la réalité de la situation. Je n'avais qu'une seule solution : me donner à fond dans mon épée et la brandir. C'était tout.

J'ai pris une profonde inspiration, j'ai expiré et j'ai serré la lame noire. Eugeo s'arrêta au milieu de la salle ronde, percevant peut-être ma détermination, et tendit la main droite. Ces Bras Incarnés invisibles se tendirent et arrachèrent son épée longue du plafond, la rendant à leur maître.

L'épée de la rose bleue n'obéirait jamais à un imposteur.

Eugeo fit tourner habilement l'Objet Divin incroyablement lourd et le cassa. Il était toujours à hauteur de poitrine. Il n'y avait aucune ouverture à exploiter.

« Dois-je l'essayer ? » murmura Alice.

« Ne sois pas stupide », ai-je rétorqué en brandissant ma propre arme.

Eugeo et Alice avaient grandi ensemble, amis, dans le village de Rulid, même si aucun d'eux ne s'en souvenait. Je ne pouvais pas les laisser se battre – et surtout, c'était mon devoir de réveiller Eugeo.

Alice avait explosé de fureur quand je l'avais traitée d'idiote alors que nous étions accrochés au mur extérieur de la cathédrale, mais maintenant elle a juste fait un pas en arrière et a croisé les bras, signe qu'elle n'interviendrait pas, même si cela signifiait ma défaite.

« ...Merci », murmurai-je, concentrant toute mon attention sur la tâche à accomplir.

J'allais oublier tout ce qui était superflu pour le combat à venir. Je ne ferais qu'un avec mon épée, utilisant toutes les ruses possibles. Je ne pouvais absolument pas vaincre Eugeo, le Chevalier Intégral.

sinon, je ne pourrais en aucun cas parler au cœur de mon ami, qui battait encore quelque part sous cette épaisse armure de métal.

La pointe noire de mon épée résonnait doucement. C'était comme l'écho du grondement lointain du tonnerre, le jour où nous avons commencé notre voyage, il y a deux ans, traversant les brumes du temps.

S'il te plaît, partenaire. Je te donnerai un nom une fois le combat terminé... alors, pour l'instant, donne-moi de la force, ai-je imploré, l'arme que je tenais dans ma main droite. Une fois terminé, j'ai pris une grande inspiration pour me calmer.

Tous les sons, le paysage et même les sensations s'évanouirent. Il n'y avait plus que moi, ma lame, Eugeo et l'Épée de la Rose Bleue. Le moment que je redoutais au plus profond de mon subconscient depuis deux ans était enfin arrivé.

Me voici, Eugeo !!

Avec un rugissement silencieux, je me suis jeté sur le sol.

Eugeo a maintenu sa pose, attendant mon coup.

C'était un praticien expert du style d'escrime Aincrad et des arts sacrés d'élite ; la simple ruse était inutile contre lui. J'ai traversé un espace de quinze mètres et j'ai utilisé tout cet élan pour une frappe aérienne depuis la droite.

Eugeo a frappé si fort qu'il a failli fissurer le sol, déclenchant un mouvement ascendant à deux mains depuis sa propre droite.

Des lames noires et blanches se sont heurtées, provoquant un éclair de lumière vive. Nos armes rebondirent, mais je me rendis compte qu'il n'y avait pas assez de place pour tenter une technique d'épée. Je portai ma main gauche au pommeau pour une prise à deux mains. Sans lutter contre l'élan de la lourde lame, j'atteignis une position en pronation, avec l'arc le plus court possible.

« Yaaaah ! »

J'expirai à fond et lançai un coup vers le bas. En supposant que les caractéristiques de l'épée et du porteur soient identiques pour les deux combattants, il était impossible de parer parfaitement un coup direct vers le bas à pleine puissance, que ce soit par un coup latéral ou diagonal. Les seules façons de l'arrêter étaient d'utiliser la même attaque et d'espérer une défaite mutuelle, ou d'éviter la trajectoire de l'épée.

Mais après son coup à droite, l'épée d'Eugeo était encore complètement tendue dans cette direction. Son centre de gravité étant également incliné à cet endroit, il ne pouvait pas reculer instantanément. Cette fois, j'allais porter mon coup !

J'ai écarté toute distraction, me concentrant uniquement sur la rapidité et la puissance de mon coup. La pointe de la lame noire atteignit l'épaule gauche blindée de ma cible. Malgré la priorité absolue accordée à l'armure du Chevalier Intégrité, elle n'était pas assez résistante pour parer sans dommage un coup d'arme divine.

L'épée mordit le métal avec un cri aigu et continua sa descente après un bref instant de résistance.

Un flux de lumière courait de l'épaule gauche d'Eugeo, près de son cou, jusqu'à la cuirasse.

Un instant plus tard, la lourde armure se déforma et se brisa avec un bruit de verre brisé. Les morceaux de métal tournoyèrent dans les airs, mélangés. avec un jet rouge. Ce n'était pas très profond, mais mon épée avait indéniablement entaillé le corps d'Eugeo.

Dès que j'ai compris que j'avais blessé mon ami, j'ai ressenti une terrible douleur coupante au même endroit. Je n'ai pas pu m'empêcher de grimacer de douleur, mais plus moyen de m'arrêter. Lorsque mon mouvement vertical a atteint le sol, j'ai retourné mes poignets et profité du rebond pour foncer vers le haut, cette fois.

Un choc sourd me parcourut les bras et l'épée rebondit sur le côté.

Eugeo n'avait pas faibli sous la douleur d'avoir été tranché de l'épaule à la poitrine, même un instant. Il avait utilisé la jambière de sa jambe droite pour repousser mon épée. Comprenant que ce geste le mettait également en position de contre-attaque, je sentis une vague d'horreur me parcourir le dos et me tordis désespérément. L'Épée de la Rose Bleue fonça vers moi en rugissant depuis la gauche.

J'ai évité de justesse un coup au cou, mais je n'ai pas pu me dégager complètement. Il a coupé une ligne en travers de mon épaule gauche. Plutôt que de la douleur, j'ai ressenti un froid glacial et je me suis élancé du pied droit pour lancer mon épaule blessée sur Eugeo et lui asséner un coup au corps.

Cette fois, j'ai ressenti une douleur aveuglante et du sang a jailli dans l'air.

À travers la brume rouge, j'ai vu Eugeo se stabiliser sur sa jambe gauche pour éviter de tomber.

Une contre-attaque directe aurait été impossible depuis cette position. Je portai mon épée à droite, à une main, une fois de plus. La surface noire de l'épée brillait d'un bleu pâle : ce serait l'attaque oblique en diagonale. Si je le touchais à l'épaule droite, il serait blessé des deux côtés et incapable de frapper de nouveau de la même manière.

« Raaaah ! »

Mais juste au moment où j'étais sur le point de déclencher cette attaque, une vague de lumière rouge tiré de l'autre côté du corps d'Eugeo.

C'était la lumière d'une compétence d'épée. Mais aucune compétence d'Aincrad ne lui aurait permis d'attaquer depuis une position où son arrière droit était exposé à moi.

À la fois abasourdi et incapable de freiner mon élan, j'activai l'Inclinaison. Un instant plus tard, le corps d'Eugeo pivota dans le sens inverse des aiguilles d'une montre à une vitesse vertigineuse. Une entaille rouge vif jaillit de ma gauche.

J'avais reconnu la compétence à deux mains « Contrecoup » – une compétence de contre-attaque efficace contre un ennemi se tenant derrière soi. Mais je ne l'avais jamais enseignée à Eugeo.

L'impact qui en résulta chassa complètement ces pensées de mon esprit. Mon Inclinaison et le Contrecoup d'Eugeo entrèrent en collision, et nos épées rebondirent violemment. Tandis que du sang frais ruisselait de nos épaules, Eugeo et moi nous retrouvâmes à pointer nos épées au-dessus de notre tête, en parfaite synchronisation.

Deux lames brillantes d'un bleu profond pour une seule frappe verticale vers le bas.

Bien qu'il s'agisse d'une frappe verticale, la trajectoire n'était pas forcément figée. Il était courant que l'angle puisse s'incliner jusqu'à dix degrés, selon la position de la main dominante.

Ainsi, il était possible que deux personnes se faisant face aient des chemins qui se croisaient et les forçaient chacune à reculer.

Cette fois encore, c'était pareil. Les épées Noire et Rose Bleue se rejoignaient à environ un tiers de leur longueur, projetant des étincelles aveuglantes.

Mais contrairement à l'ancien SAO, il y avait des moments dans les Enfers où deux compétences d'épée se rencontraient et ne se déviaient pas.

On soupçonnait que c'était lorsque la volonté farouche de combattre - la force de l'image mentale, ou Incarnation - de la part des deux combattants agissait comme un frein sur la tendance naturelle du système à repousser les armes.

Les épées étaient verrouillées l'une contre l'autre, projetant des étincelles orange et des éclairs bleus. Dans cette troisième impasse, Eugeo et moi étions face à face, nos bras et nos épées étant parfaitement en équilibre, tandis que nous essayions chacun de terminer l'exercice.

Je fixai les pupilles d'Eugeo au-delà des étincelles qui pleuvaient et, les dents serrées, sifflai : « ...Est-ce que ton attaque a un nom ? »

Avec un visage aussi immobile qu'un étang gelé, Eugeo répondit : « ...à la manière de Baltio, « Vague de tempête. »

De mémoire, je ne me souvenais plus où j'avais entendu ça. Le nom du style avant. J'ai froncé les sourcils, puis ça m'est venu.

Style Baltio. C'était l'école d'escrime pratiquée par le disciple d'élite Golgorosso Balto, le mentor auprès duquel Eugeo avait servi comme page à l'Académie impériale d'escrime de Centoria Nord jusqu'en mars dernier.

Parce qu'il était simple et sans ornements en comparaison des styles Norkia et High-Norkia, les étudiants nobles supérieurs le méprisaient, comme ils le faisaient pour le style Serlut utilisé par Sortiliena, qui était mon propre tuteur.

Mais en fait, c'était juste un signe qu'il s'agissait d'un style plus pratique. Et durant l'année où il avait été page, Eugeo avait reçu une éducation approfondie sur les coutumes de la religion, grâce à Golgorosso. Et cela donna naissance à un autre mystère.

« Eugeo... te souviens-tu de la personne qui t'a appris ce mouvement ? » demandai-je à nouveau, en concentrant toute ma force sur l'intersection de nos lames. Un instant plus tard, j'obtins la réponse que j'attendais :

« Je ne m'en souviens pas et je m'en fiche. »

Il devait mettre autant de son pouvoir dans l'impasse que moi, mais sa voix et son expression étaient complètement froides et sèches.

« J'ai seulement besoin de la connaître », poursuivit-il. « C'est grâce à elle que j'utilise mon épée. Mon existence est vouée à éliminer ses ennemis... »

« ... »

Il avait donc oublié non seulement Alice et moi, mais aussi Golgorosso. Et pourtant, il connaissait le nom de ses compétences et savait comment les exécuter. Réinitialiser complètement la mémoire de celui qui devenait Chevalier d'Intégrité signifiait perdre toute la formation accumulée et tous les arts sacrés appris. C'est pourquoi l'Administrateur avait imaginé une solution complexe : le Rituel de Synthèse.

Au lieu d'effacer tous les souvenirs de la cible, elle en bloquait l'accès, rendant impossible de se souvenir de ce qui restait. J'ignorais la logique précise derrière ce phénomène, mais cela ressemblait à ce que l'on appellerait l'amnésie rétrograde dans le monde réel : perte de la mémoire de soi et des autres, mais préservation du langage et des compétences essentielles.

Ce qui bloquait le flux normal des souvenirs d'Eugeo était le Module de Piété placé dans son âme, sa Fluctlight. Mais de quels souvenirs se trouvaient-ils maintenant dans l'espace où se trouvait le module ? Si je le savais, ce serait la première étape pour le ramener à la raison...

Mais non.

Il me faudrait plus que des mots pour briser le sortilège maléfique de cette femme. J'avais échangé des coups d'épée avec tant de personnes depuis le premier jour où j'étais enfermé dans le monde d'Aincrad : Asuna, Suguha, Sinon, Yuuki. Et dans ce monde, il y avait eu Sortiliena, Volo, le disciple de premier rang, et des chevaliers comme Eldrie, Deusolbert et Fanatio. Même Alice, qui observait le combat à quelques pas.

Les épées dans le monde virtuel n'étaient pas seulement des morceaux de données polygonaux. Parce que nos vies reposaient sur elles, les sentiments que nous imprégnions de ces lames pouvaient atteindre l'âme de nos adversaires. J'ai choisi de

croire qu'une épée libérée de la haine pourrait parfois favoriser une compréhension qui dépasse les simples mots.

La lumière bleue de Vertical a lentement commencé à s'estomper de notre impasse épées. J'ai épuisé toute la puissance de mon corps.

Je devais m'assurer que tout mon être était tourné vers l'âme de mon ami.

« Eugeooooo !! » ai-je crié au moment où la compétence d'épée s'est terminée, je retire mon épée.

J'ai frappé de toutes mes forces. Mon attaque a été bloquée. Eugeo a tranché. J'ai intercepté son coup à la base de la lame. Nos pieds sont restés immobiles, là où nous pouvions continuer à frapper à courte portée. Un flot continu d'impacts et d'étincelles a jailli, emplissant la pièce de son et de lumière.

« Rrraaaaahhh !! » hurlai-je.

« Seyyyaaaaah !! » ajouta Eugeo, son premier rugissement du combat.

Plus vite. Plus vite !

J'enchaînais une série d'attaques – sans compétence, ni forme, ni stratégie, juste de l'instinct – et Eugeo suivait parfaitement. À chaque échange de coups, je sentais la carapace invisible qui l'entourait se fissurer.



Finalement, je me suis rendu compte qu'un sourire féroce s'affichait sur mes lèvres. Je me suis souvenu d'une époque lointaine où Eugeo et moi nous étions battus avec acharnement, comme ça, une véritable bagarre à l'épée libératrice. Ce n'était pas dans la salle d'entraînement de l'académie. Pas sur le chemin de Centoria. Non, c'était dans les champs et les forêts proches de Rulid... Nous faisons semblant de nous entraîner avec nos épées, avec des lames de bois qui étaient presque des jouets... nous nous frappions comme des petits garçons turbulents...

Mais est-ce qu'Eugeo et moi avons vraiment fait ça, juste après notre rencontre dans les bois ? il y a deux ans ?

Ces fissures étaient-elles réellement... dans ma mémoire... ?

Ka-chiiiiing ! Un bruit métallique plus aigu interrompit ma transe momentanée. L'épée noire et l'épée de la rose bleue se rencontrèrent à nouveau à l'angle parfait, annulant l'élan de l'autre, tombant immobile là où elles se croisèrent.

« ...Eugeo... ? » murmurai-je.

J'ai vu ses lèvres bouger en réponse.

Je n'ai pas entendu sa voix, mais je pouvais dire que le chevalier en argent et bleu avait murmuré mon nom.

Son front habituellement lisse et pâle était maintenant ridé et irrégulier. Je voyais ses dents serrées à travers ses lèvres entrouvertes et une faible lueur dans ses yeux froids et sombres. Ils regardaient par-dessus mon épaule Alice, qui se tenait le long du mur.

Ses lèvres tremblèrent à nouveau, formant le nom d'Alice sans voix derrière elles.

« Eugeo... Tu te souviens, Eugeo ?! » criai-je. Ma lame glissa. Incapable de résister à la pression de l'Épée de la Rose Bleue, elle vacilla en arrière.

J'ai perdu l'équilibre et j'ai dû lutter pour rester debout. Je savais que j'étais une cible facile, mais Eugeo n'a rien fait pour me suivre. Il est resté planté là, tenant son épée à un angle étrange.

Je me suis retiré et je me suis arrêté près d'Alice, j'ai pris une profonde inspiration, et il les a tous expulsés d'un coup.

« Eugeooooo !! »

Il tressaillit et son visage abattu se releva lentement.

Il était aussi pâle que d'habitude, mais cette fois, il exprimait une véritable expression. Confusion, anxiété, regret et affection... Toutes ces émotions, figées par le rituel, se fondirent en un léger sourire qui sembla ébranler légèrement l'épaisse couche de glace qui l'entourait.

« ..Kirito, » dit-il, et un instant plus tard, « Alice... »

Cette fois, je l'ai bien entendu. Eugeo a prononcé nos noms à voix haute.

Ça avait marché. Mon épée... l'avait atteint... franchissant les frontières qui séparaient son cœur du mien.

« Eugeo... »

Le mince sourire qui se dessinait sur ses lèvres s'épaissit. Il fit tourner l'Épée de la Rose Bleue dans sa main pour la tenir en prise inversée. Son bras s'abaissa jusqu'à ce que la pointe de l'épée atterrisse sur le sol de marbre. Elle crépita, et l'arme légèrement embuée s'enfonça d'environ deux centimètres.

J'y ai vu le signe que la bataille était terminée, et j'ai baissé mon épée. Le souffle que je retenais s'est échappé, et j'ai fait un pas en avant avec ma jambe droite.

Mais l'instant suivant n'était que le début d'une série d'événements que je n'avais pas réussi à prévoir.

« Kirito ! »

C'était Alice qui m'appelait par-dessus mon épaule. Je ne l'avais pas sentie venir ; son bras gauche entoura mon torse et me redressa.

Puis d'autres mots s'échappèrent des lèvres d'Eugeo.

« ...Libérez le souvenir. »

C'était la phrase. L'initiation de la plus grande capacité de combat des Enfers, faisant appel à la mémoire de l'arme et révélant le véritable cœur du Contrôle Parfait des Armes surpuissant – le secret de la Libération des Mémoires.

Une lumière bleu-blanc brillante jaillit de son épée.

Je ne pouvais ni l'esquiver ni m'en défendre. Un froid glacial se répandit de la lame, gelant instantanément toute la vaste salle. L'entrée de l'escalier descendant dans un coin de la pièce, le disque en lévitation qui montait au dernier étage, et Alice et moi.

Nous étions gelés jusqu'à la poitrine dans une glace épaisse et immobilisante. Si Alice ne m'avait pas redressé, la glace m'aurait englouti la tête.

Lorsque nous avons découvert Bercouli Synthèse Un dans le grand bain du quatre-vingt-quinzième étage de la cathédrale, il était gelé jusqu'au cou. Le pouvoir de Libération de Mémoire d'Eugeo était assez puissant pour geler un bassin d'eau chaude si vite que même le plus vieux des chevaliers n'aurait pas pu s'enfuir. Je ne l'avais pas oublié, mais il n'y avait même pas d'eau à geler à cet étage. Et il n'avait pas généré une quantité énorme d'éléments de glace à utiliser...

D'où vient toute cette glace ?

Mais même cela n'était pas la partie choquante.

Pourquoi Eugeo a-t-il fait ça ? Il a juste retrouvé la mémoire ; pourquoi l'aurait-il fait ? faut-il nous enfermer, Alice et moi, dans la glace ?

Contre le froid perçant et dévorant, j'ai à peine eu le temps la force de faire en sorte que ma bouche forme les mots « Eugeo...pourquoi.....? »

À une quinzaine de mètres de là, Eugeo se releva facilement et m'adressa un petit sourire triste. « Je suis désolé, Kirito... et Alice. S'il vous plaît, ne me poursuivez pas... »

Et puis mon meilleur ami, et compagnon d'enfance d'Alice, a sorti l'épée de la rose bleue du sol et s'est dirigé vers le disque en lévitation au centre de la chambre.

La grande plateforme de marbre, comme l'escalier et nous, était recouverte d'une épaisse couche de glace, mais le chevalier la franchit simplement et enfonça légèrement le bout de son épée. Elle commença à s'élever, des éclats de glace se brisant et se déversant.

Alors que le disque montait, j'ai vu ce sourire rester sur le visage d'Eugeo, une expression tentant de résister à toute une série d'émotions contradictoires, jusqu'à ce qu'il finisse par disparaître à travers le trou au-dessus.

« ...Eu...ge...ooooo !! » ai-je crié, mais mes cris ont été noyés par le son dur et lourd du disque s'insérant parfaitement dans le plafond.

« Supprimer la protection du noyau. »

Juste trois mots d'ordre, une phrase qu'il n'avait jamais entendue de sa vie. Mais dès qu'il eut fini de les répéter, Eugeo réalisa qu'il venait d'ouvrir une porte qui n'était pas censée s'ouvrir.

À peine une heure avant ce duel impensable contre Kirito, Eugeo avait à peine réussi un match nul douloureux contre Bercouli, commandant des Chevaliers de l'Intégrité et porteur d'une lame qui coupait le futur.

En utilisant la fonction de libération de mémoire de l'épée de la Rose Bleue, il avait pu les geler tous les deux sur place, jusqu'à ce qu'un homme étrange nommé Premier Sénateur Chudelkin ait emmené son corps inconscient jusqu'au centième étage de la Cathédrale Centrale.

C'est là qu'Eugeo avait rencontré une jeune fille aux cheveux argentés et aux yeux miroitants, la beauté surnaturelle qu'était l'Administrateur, pontife de l'Église. À travers un brouillard mental qui refusait de se dissiper, il l'avait écoutée parler.

Tu es une fleur dans son parterre, privée de l'eau qu'est l'amour.

Mais je suis différent. Je t'aimerai, et seulement toi.

Mais seulement si tu m'aimes quand même.

C'était comme s'il s'agissait d'ordres d'arts sacrés en soi, qui liaient sa volonté à eux. Il s'était senti répéter les trois mots d'ordre comme elle le lui avait ordonné.

Ce devait être une sorte d'art interdit. Quelque chose qui ouvrait brusquement la porte censée protéger des choses vraiment précieuses : les souvenirs, les pensées... l'âme.

Avec ce sourire parfait, l'administrateur avait scruté l'esprit d'Eugeo, regardé autour de lui et inséré quelque chose au plus profond de lui, quelque chose de plus froid que la glace.

Puis il a de nouveau perdu connaissance.

Lorsqu'il se réveilla, c'était comme s'il était tiré du fond d'une obscurité profonde et sombre, répondant à l'appel lointain de quelqu'un.

Des étincelles brillantes. De l'acier argenté. Et un jeune homme aux cheveux noirs, se battant furieusement contre lui.

C'est à ce moment-là qu'Eugeo a reconnu qu'il était vêtu de l'armure d'un chevalier intègre et qu'il utilisait son épée sur l'ami en qui il avait plus confiance que quiconque au monde et l'amour d'enfance dont il se souciait plus que toute autre âme.

Mais même cette prise de conscience ne fit pas disparaître l'épine glacée qui s'enfonçait au cœur de son esprit. Elle liait ses pensées à sa volonté, lui ordonnant sans cesse d'abattre ces ennemis pour la gloire de l'Administrateur suprême. Incapable de s'en empêcher, Eugeo activa l'art de Libération des Mémoires de l'Épée de la Rose Bleue, enfermant ces deux précieuses âmes dans la glace. Il résista en vain, mais c'était le seul moyen de mettre fin au combat.

...J'ai cédé à ses tentations et détruit quelque chose qui n'aurait jamais dû l'être. Mais malgré tout, il y a des choses que je peux faire... des choses que je dois faire.

« ...Je suis désolé, Kirito... et Alice », réussit-il à dire.

Eugeo monta sur la plate-forme en lévitation pour retourner à la centième étage de la tour — jusqu'à la chambre de l'administrateur.

Lorsqu'il s'arrêta brusquement, le clair de lune traversant les énormes fenêtres se reflétait sur l'armure et l'épée d'Eugeo, envoyant des nappes de lumière pâle à travers la pièce.

Il était environ deux heures du matin, le vingt-cinquième jour du cinquième mois de l'année.

Il y a trois jours à peine, à cette heure-là, il était dans son lit, dans le dortoir des disciples d'élite. Il dormait toujours comme un loir après une journée bien remplie de cours et d'entraînement et ne se réveillait jamais avant la cloche du matin.

En repensant aux dernières nuits, il se souvint qu'il avait passé la vingt-deuxième dans la cellule de détention de l'école et la vingt-troisième dans la prison souterraine sous l'église Axiom – des conditions loin d'être idéales pour dormir. Après l'évasion matinale du vingt-quatrième, il avait enchaîné les batailles, une pensée qui engourdisait son corps sous le poids de la fatigue, mais cette épine de glace palpitante et lancinante, plantée dans sa tête, l'empêchait de s'endormir.

Donne tout au pontife. Combats pour protéger l'Église Axiom, ordonnait l'épine, à la fois aussi sévère qu'un fouet d'acier et aussi douce que le miel le plus fin. En réalité, l'« épine » était probablement le même cristal violet planté dans le front d'Eldrie. Et Eugeo eut le sentiment que s'il cédait et goûtait à nouveau à ce miel, son esprit ne reviendrait jamais.

S'il était encore conscient à ce moment-là, c'était uniquement grâce à l'appel désespéré de Kirito et à la férocité de leur combat à l'épée. Et s'il pouvait revenir presque indemne, c'était grâce à Alice qui les regardait se battre, sans s'impliquer.

L'habileté d'Alice Synthesis Thirty à l'épée et la version Maîtrise Parfaite de son Épée d'Osmanthus, une tempête de pétales dorés, formaient une combinaison bien supérieure aux capacités actuelles d'Eugeo. Si elle avait dégainé son arme et combattu aux côtés de Kirito, Eugeo serait tombé avant même de pouvoir retrouver ses esprits.

Il ne savait pas exactement pourquoi Alice avait juré de se rebeller contre l'Église Axiom. Peut-être, comme il l'imaginait en montant l'escalier, Kirito avait-il réussi à la convaincre. Peut-être était-ce encore plus impressionnant.

Un bandage sur l'œil droit d'Alice semblait avoir été confectionné à partir des vêtements déchirés de Kirito. Eugeo supposa que ce qui s'était passé était identique à celui qu'il avait vécu lorsqu'il avait attaqué Humbert Zizek à l'académie. Son œil droit avait dû exploser lorsqu'elle avait commis le crime de déclarer la guerre à l'Église. La première fois qu'ils l'avaient vue à l'académie, puis plus tard dans le Jardin des Nuages, au quatre-vingtième étage, ils avaient été totalement incapables d'arrêter Alice. Et ce n'était pas Eugeo qui l'avait poussée à prendre cette décision capitale, mais Kirito...

Mais je n'ai plus le droit de m'en plaindre. J'ai cédé aux paroles mielleuses de l'Administrateur. J'ai ouvert la porte de mon cœur. C'était une trahison envers Kirito et Alice. envers Tiese, et Ronie, et Frenica, et Golgorosso et Sortiliena, et Miss Azurica la responsable du dortoir, et Sadore l'artisan, et tous les habitants de la ferme Walde, et Selka.

et le vieux Garitta de retour à Rulid, et l'ancien Gasfut, et le petit sage Cardinal dans sa bibliothèque cachée.

Il serra le pommeau de son épée, résistant à la douleur glaciale qui s'intensifiait. Il ne lui resterait plus beaucoup de temps pour garder son sang-froid. Il devait expier ses péchés avant de mourir.

il a disparu pour de bon.

Il n'y avait qu'une seule façon de faire cela.

Eugeo leva la tête et regarda autour de lui. L'emplacement des quatre-vingt-dix-neuvième et centième étages devait être déséquilibré, car le disque l'avait placé du côté sud de la pièce. Au-delà des fenêtres qui entouraient la pièce, seul un épais manteau d'étoiles submergeait la pièce. Les imposantes décorations d'épées sur les piliers entre les vitres brillaient à la lumière de la lune et des étoiles.

Soudain, il eut le sentiment que quelqu'un l'appelait et il leva les yeux.

Le plafond en dôme d'un blanc immaculé, dix mètres plus haut, était orné d'une fresque, qu'il avait vue lors de sa première visite, relatant l'histoire des dieux. Parmi les dieux, les dragons et les humains représentés sur l'image, étaient incrustés de minuscules cristaux qui brillaient de leur propre lumière.

...Est-ce cette lumière qui m'appelle...?

Il plissa les yeux, se concentrant sur l'un des cristaux. Puis il entendit un une voix réelle venant d'une direction différente et regarda précipitamment vers l'avant.

Au milieu de la vaste chambre se trouvait un lit circulaire qui devait être Dix mètres de large. Les rideaux étaient baissés sur les côtés, occultant l'intérieur. Mais s'il se concentrait, il entendait une voix faible de l'autre côté du tissu transparent. Une voix aussi chantante que murmurante, aux accents suaves et suaves.

La voix de l'administrateur.

On aurait dit qu'elle chantait un art sacré, mais sans la rigueur féroce d'un sort d'attaque. Si elle exécutait un art domestique classique et quotidien, c'était l'occasion pour lui.

Il rangea l'épée de la Rose Bleue dans son fourreau et la posa au sol, puis retira l'armure endommagée lors du combat contre Kirito. Il retira les gantelets, les bottes et la cape, jusqu'à ce qu'il soit

Vêtu de sa chemise et de son pantalon habituels, Eugeo se caressa la poitrine du bout des doigts, juste pour s'assurer que ce dont il avait besoin était toujours là.

Il fit un pas vers la canopée, puis un autre.

Une silhouette trapue s'approcha en titubant, venue de plus loin dans le lit. produisit un rire désagréable.

« Hoh-hi, hwee-hi-hi... Je me suis dit que cinq ou dix bonnes minutes me suffiraient. Je ne m'attendais pas à ce que tu reviennes vivant. Tu es peut-être une meilleure trouvaille que je ne le pensais ! »

À l'instant où il vit la silhouette au clair de lune, le souffle d'Eugeo Il avait la gorge serrée. Il avait du mal à ne pas grimacer.

Il portait des vêtements hideux, rouge vif à droite et bleu vif à gauche. Le milieu de sa poitrine bombée était un horrible patchwork. Son visage était d'un blanc pâle, avec des yeux étroits comme des fentes et une longue bouche retroussée. La casquette dorée qu'il portait sur son crâne chauve avait disparu, mais Eugeo ne confondrait jamais les traits restants avec ceux de quelqu'un d'autre.

C'était le Premier Sénateur Chudelkin. Il était apparu à la fin du combat entre Eugeo et Bercouli, avait lancé un sort de Gelée qui avait pétrifié le commandant, puis avait transporté Eugeo, inconscient, jusqu'au dernier étage.

Bien qu'il ne ressemblât qu'à un petit clown idiot, il était sans doute le plus puissant utilisateur d'arts sacrés après le pontife elle-même, et un inquisiteur cruel à l'extrême. S'il découvrait qu'Eugeo avait (temporairement) retrouvé ses esprits, il utiliserait cet art de la pétrification sans broncher. La seule façon pour Eugeo d'accomplir son ultime devoir était de réussir à se débarrasser de cet homme sans éveiller les soupçons.

Chudelkin jeta un coup d'œil à l'armure qu'Eugeo avait posée sur le sol, et ses sourcils presque glabres se dressaient théâtralement vers le haut.

« Oh là là, tu as vraiment abîmé l'armure que Sa Sainteté t'a donnée. J'espère sincèrement que tu n'as pas reçu une telle correction de la part de ces rebelles effrontés et que tu n'es pas revenu en courant, la queue entre les jambes, Numéro Trente-Deux... »

Sa Sainteté devait être Administratrice, ces rebelles effrontés seraient Kirito et Alice, et le Numéro Trente-Deux était sa propre désignation de Chevalier Intégral. Il avait l'impression de trahir le jeu quoi qu'il dise, mais il devait répondre à la question d'une manière ou d'une autre.

Eugeo se força et garda son visage aussi impassible que possible. « J'ai enfermé les deux rebelles dans la glace, Premier Sénateur. »

Les yeux de Chudelkin se courbèrent comme s'il rayonnait de toutes ses forces, mais les pupilles elles-mêmes brillaient d'une malice froide et dure.

« Ho-ho. Tu les as enfermés dans la glace... ? C'est bien beau, c'est bien beau... mais tu as fini le travail, n'est-ce pas, Numéro Trente-Deux ? »

« ... »

Pendant ce moment de silence, l'esprit d'Eugeo s'emballa.

Bien sûr, il n'avait tué ni Kirito ni Alice. La Rose Bleue

La capacité avancée de l'Épée était conçue uniquement pour emprisonner ses cibles, et non pour les blesser. Tant que leur visage était exposé, ils ne perdaient pas beaucoup de vie, malgré l'épaisse couche de glace.

Serait-il préférable de ne pas en parler et de simplement dire qu'ils étaient fichus ? Si Chudelkin descendait voir par lui-même, il découvrirait ce mensonge en un rien de temps. C'était le genre de situation où Kirito utiliserait son intuition et son courage pour trouver la réponse parfaite sur-le-champ.

Je me cachais toujours derrière lui. Dès qu'il y avait des problèmes, Je me suis tourné vers mon partenaire pour obtenir de l'aide. Chaque décision importante lui appartenait.

Cette fois, je dois réfléchir et décider. Kirito ne s'est pas laissé guider par son instinct. Il a réfléchi de toutes ses forces, a trouvé la bonne réponse et m'a mené jusqu'ici.

Je dois penser comme lui .

Eugeo réfléchit si intensément qu'il oublia un instant la douleur froide qui le hantait. Ses lèvres s'entrouvrirent et il parla à voix basse.

« Non, je ne les ai pas achevés, Monsieur le Premier Sénateur. Le Pontife m'a ordonné d'arrêter les rebelles. »

Il ne savait pas vraiment si c'était l'ordre que lui avait donné l'Administrateur. Mais d'après ses vagues souvenirs, la première fois qu'il s'était réveillé dans cette pièce, l'homme n'avait pas

J'y étais déjà allé. Si Chudelkin n'avait pas été présent lorsqu'Eugeo a été transformé en Chevalier Intégral, il n'aurait pu juger le contenu des ordres. Et si l'Administrateur l'avait dit, cet homme n'aurait pas pu le passer outre.

Bien sûr, si l'Administratrice elle-même écoutait depuis son lit, à seulement dix mètres de là, tout était perdu. Mais elle semblait être en train de réciter une sorte d'art sacré à travers les couches de la voûte suspendue. Il y avait de fortes chances que tant qu'ils murmuraient, elle n'entende pas.

Eugeo attendait la réponse de Chudelkin, contrôlant désespérément son expression pour ne pas laisser transparaître sa nervosité. Les lèvres énormes du petit clown se tordirent et il fronça les sourcils.

« Très pauvre, Numéro Trente-Deux, très pauvre en effet ! »

Il pointa un doigt vers le visage d'Eugeo. « Quand vous parlez de moi, vous devez m'appeler "Lord Premier Sénateur". Vous comprenez ? Seigneur ! La prochaine fois que tu oublies ça, tu seras mon destrier ! Je te chevaucherai, enfonçant mes talons dans tes flancs – hi-hoh, hi-hoh ! Hwe-hi-hi-hee !

Il gloussa en fausset, puis se plaqua les mains sur la bouche et regarda vers le lit. Une fois certain que l'art sacré de l'Administrateur se poursuivait sans interruption, il fit un geste majestueux pour se calmer, puis rayonna.

« ...Eh bien, je dois exécuter les ordres de Sa Sainteté pour moi maintenant. Ce misérable chevalier corrompu doit être immédiatement mis en Congélation. Oh, et vous, Numéro Trente-Deux, vous attendrez ici. Ce n'est pas drôle si d'autres sont là pour interférer, vous voyez. Hoh, hoh-hoh-hoh. »

Eugeo hocha la tête, étouffant la secousse écœurante qui montait dans sa poitrine.

Chudelkin tituba jusqu'à la plateforme de lévitation à l'extrémité sud de la pièce. Comme il l'avait fait avec le commandant Bercouli, il avait probablement prévu toutes sortes de traitements humiliants pour Kirito et Alice pendant qu'ils étaient en pierre.

Mais il n'aurait pas dû y avoir d'inquiétude pour eux. La prison de glace créée par l'Épée de la Rose Bleue n'était rien comparée au Contrôle Parfait des Armes d'Alice. Dans le Jardin des Nuages, Eugeo avait enfermé

Le corps entier d'Alice était recouvert de glace. Mais la Lame d'Osmanthus s'était transformée en d'innombrables petits éclats qui avaient réduit la glace à néant.

Soit ils étaient déjà sortis de la glace, soit Alice utiliserait son pouvoir impitoyable dès l'apparition de Chudelkin. De son côté, le petit homme corpulent sauta sur la plateforme, essoufflé et sifflant, et se dirigea vers le bas. Eugeo observa et attendit que la plateforme revienne vide, se fondant dans le sol comme toujours. Le sénateur principal avait dû laisser la plateforme remonter pour pouvoir profiter en paix. Impossible de savoir ce qui se passait au quatre-vingt-dix-neuvième étage.

Ce n'est pas grave. Cet homme stupide ne peut pas les battre.

Eugeo prit une grande inspiration pour se calmer et reporta son regard vers le centre de la pièce. Il leva la main gauche et appuya sur sa chemise.

Je dois juste remplir mon rôle.

Il prit sa résolution, ramassa l'épée et commença à avancer. Il n'était plus qu'à trois mètres du lit, puis à deux, puis un.

À ce moment précis, le bourdonnement incessant des chants sacrés s'arrêta brusquement, comme s'il s'était éteint. Eugeo se figea automatiquement, l'esprit en ébullition.

L'art sacré s'est-il terminé par hasard, ou s'est-elle arrêtée parce qu'elle l'a senti approcher ? De quel genre de sort s'agissait-il, au fait ?

Il tourna la tête, mais rien ne semblait différent. La pièce circulaire était plus grande que l'étage inférieur, d'une quarantaine de mètres de large, et il n'y avait pratiquement aucun meuble à l'intérieur : juste le lit, l'épais tapis et plus d'une douzaine de piliers ornés d'imposantes épées qui servaient d'encadrement aux fenêtres qui entouraient la pièce. Ils brillaient d'or au clair de lune, mais rien ne semblait différent à présent.

Eugeo abandonna son examen et se tourna à nouveau vers le lit. Instantanément, le milieu de sa tête se mit à palpiter.

La douleur froide s'intensifiait peu à peu. Il ne serait probablement plus lucide très longtemps. Avant de devenir un Intégrité

Chevalier de corps et d'esprit à nouveau, il ferait ce qui devait être fait.

Il fit quelques pas de plus, jusqu'au bord du lit, et après une hésitation, posa l'Épée de la Rose Bleue sur le sol. Dès qu'il la lâcha, il ressentit de l'anxiété et de la solitude, mais il devait éliminer toute raison pour laquelle la femme le soupçonnait d'être une menace.

Eugeo se redressa, prit une profonde inspiration et pria pour que son la voix ne tremblerait pas.

« ...Madame Pontife. »

Après quelques secondes de silence, qui me parurent éminemment plus longues, sa voix répondit.

« ...Ravi de te revoir, Eugeo. Tu as bien fini ta course. »

« ...Oui, Madame », murmura-t-il. Eugeo était mauvais acteur, mais il avait passé des années de sa vie à Rulid à réprimer ses émotions. Il lui suffisait de retourner à cette époque de sa vie. À l'ancien lui, avant de rencontrer cet étrange garçon aux cheveux noirs au Cèdre Gigas.

« Très bien. Alors je te dois une récompense. Viens dans mon lit », dit-il d'un ton doux et velouté, derrière le baldaquin.

Il effleura à nouveau le devant de sa poitrine, puis ouvrit délicatement la partie du baldaquin qui entourait le lit. À l'intérieur, une obscurité violette régnait, mais le doux parfum familier l'attira plus profondément.

Il s'appuya sur la couverture de soie et rampa vers l'avant. Bien que le lit fût volumineux, il était censé être à seulement cinq mètres du centre. Pourtant, malgré tous ses efforts, il ne voyait ni ne sentait rien devant lui.

Mais s'il paniquait ou disait quelque chose, cela lui dirait que son esprit était de nouveau sous son contrôle. Il continuait à bouger, se concentrant uniquement sur la sensation des couvertures.

Soudain, un peu plus haut que le niveau de ses yeux, une lumière pâle apparut sans un bruit.

Cette couleur ne provenait ni d'une bougie ni d'une lampe. C'était un élément lumineux issu d'un art sacré, bien qu'il n'ait jamais entendu aucun ordre. La petite particule flottante a pelé l'obscurité de velours, ne serait-ce qu'un tout petit peu.

Eugeo baissa les yeux et vit son visage souriant, à seulement deux mètres. Pendant un instant, ses yeux s'écarquillèrent, mais il reprit rapidement son expression et s'inclina, les mains toujours pressées contre le lit.

C'était une fille vêtue d'un tissu violet transparent, avec de longs cheveux argentés. La souveraine de l'humanité, avec une beauté transcendante et des yeux miroir qui gardaient ses pensées cachées.

Administrateur, pontife de l'Église d'Axiom.

La jeune femme, assise paresseusement sur la couverture, fixait Eugeo, ses yeux argentés réfléchissant la lumière du petit élément flottant, et murmura : « Viens à moi, Eugeo. Comme promis, je te donnerai ce que tu désires. L'amour qui n'appartient qu'à toi. »

« .....Oui, ma dame », murmura-t-il en se rapprochant d'elle, toujours sujet.

Une fois à un mètre d'elle, il bondirait sur elle, lui couvrirait la bouche d'une main pour l'empêcher de donner des ordres, sortirait son arme secrète de sous sa chemise de l'autre main et la poignarderait. Cela prendrait moins de deux secondes en tout, mais cela lui paraîtrait une éternité face à quelqu'un comme l'Administratrice.

À l'instant même où il songea à cet acte de rébellion contre elle, une vive douleur parcourut son crâne, de l'entre-sourcils jusqu'au centre de son crâne. Mais il n'avait pas le temps d'y penser. Il devait se détendre.

autant qu'il le pouvait et se faufiler de plus en plus près...

« Mais avant cela », murmura l'administrateur juste avant d'atteindre la bonne distance, ce qui le fit s'arrêter, « je veux que tu me montres à nouveau ton visage, Eugeo. »

Avait-elle senti sa malice ? S'il essayait d'exécuter son plan maintenant, il n'arriverait pas à temps. Il devait obéir.

Lentement, il se leva des draps et la regarda, l'air figé. Il aurait voulu au moins éviter de la regarder dans les yeux, mais ces surfaces vitreuses attiraient son regard par une force irrésistible. Elles ne trahissaient aucune information personnelle et pourtant avaient la capacité de scruter directement l'esprit de quiconque les observait. La lumière flottante les faisait refléter une lueur étrange.

Après quelques secondes interminables, la femme dit : « Heureusement, il y avait déjà un trou dans votre mémoire, alors j'ai inséré le module juste là. J'aurais peut-être dû être moins paresseuse... »

On aurait dit qu'elle parlait surtout à elle-même, et Eugeo ne comprenait pas au début.

Il y avait un trou dans sa mémoire – signifiant que quelque chose manquait à la mémoire d'Eugeo avant même qu'il soit emmené dans cette chambre ? Mais il n'avait aucune idée qu'il manquait une période de sa vie avant cela. Peut-être que le fait qu'il ne s'en souvienne pas était à l'origine du trou dans sa mémoire, mais il y avait aussi cette chose que Cardinal avait dite.

Pour insérer le module de piété, il fallait d'abord supprimer les souvenirs les plus précieux de la cible, généralement ceux de la personne la plus aimée.

Cette conversation dans la bibliothèque cachée semblait remonter à des siècles. à présent. Eugeo réfléchit à cela.

..Ma personne la plus chère. Ce serait Alice Zuberger, la jeune fille enlevée par un Chevalier de l'Intégrité sous mes yeux il y a huit ans. Je ne l'ai jamais oubliée. Quand je ferme les yeux, je revois ses cheveux blonds briller au soleil, ses yeux plus bleus que le ciel d'été, et son sourire éclatant.

..Et même si ce n'est peut-être pas le même genre d'amour, j'ai aussi un partenaire, un ami presque aussi important pour moi qu'Alice. Un étrange jeune homme que j'ai rencontré dans la forêt au sud de Rulid il y a deux ans et deux mois. Un « Enfant perdu de Vecta », aux cheveux et aux yeux noirs, à l'orientale. Kirito a été mon meilleur ami : il m'a fait sortir du village et m'a guidé jusqu'à la Cathédrale Centrale. Je vois facilement son sourire malicieux, lui aussi.

..Alice et Kirito. Je ne reverrai peut-être jamais leurs sourires. Mais même si je suis condamné à perdre la vie ici, je sais que jusqu'à ce moment ultime, je ne les oublierai jamais.

..J'espérais pouvoir retourner auprès de Rulid avec Kirito et Alice une fois qu'elle aurait retrouvé la mémoire... mais je n'ai pas le droit de souhaiter cela

J'ai cédé à la tentation de l'Administrateur. Je me suis perdu de vue. J'ai retourné mon épée contre les deux personnes qui me sont les plus chères.

Juste au moment où il arrivait à cette conclusion, Eugeo sentit son œil frémir légèrement. L'administratrice inclina la tête, légèrement confuse, même si elle ne savait pas comment interpréter ce mouvement.

« Oui, tu sembles encore un peu instable. Très bien, je vais devoir... Resynthétisez. Votre récompense viendra après, Eugeo.

Elle tendit sa main droite.

C'était peut-être le moment idéal pour passer à l'action, mais au moment où son doigt délicat pointa son front, Eugeo ressentit une sensation des plus étranges. Son corps sursauta et s'engourdit, le rendant incapable de parler, et encore moins de bouger ses membres.

Et l'instant d'après, une sensation très bizarre jaillit de l'endroit entre ses yeux vers l'arrière de sa tête.

La source de la douleur glaciale, cette épine de glace enfoncée profondément dans sa tête, était lentement mais vigoureusement extraite de son emplacement. Ce n'était pas douloureux, mais chaque mouvement de l'épine provoquait un éclair dans ses yeux et de brefs aperçus de scènes vagues.

Des branches vertes ondulent au gré du vent. La douce lumière du soleil traverse les arbres.

Courir et rire sous eux.

Des cheveux dorés et brillants juste devant.

Des cheveux noirs et épais rebondissent juste à côté.

Le jeune Eugeo regarda vers sa droite en courant. Mais le sourire de son autre ami d'enfance s'évanouit dans un éclair lumineux, hors de portée...

Un choc violent ramena Eugeo à la surface du lit, dans l'obscurité. Alors que son corps engourdi se cambrait, quelque chose d'extraterrestre dépassait de son front. Un prisme triangulaire translucide, d'une lueur violette.

Lorsqu'ils avaient affronté Eldrie, le Chevalier Intégral, dans la roseraie, la simple mention du nom de sa mère l'avait fait réagir étrangement, jusqu'à ce que le même prisme émerge de son esprit. Mais celui qui surgissait d'Eugeo était plus grand, gravé de symboles plus complexes et rayonnant davantage.

Abasourdi à la fois par le choc que quelque chose d'aussi énorme ait été dans sa tête pendant tout ce temps et par l'horreur que les arts sacrés de l'Administrateur soient suffisamment puissants pour faire une telle chose, Eugeo ne pouvait que regarder en silence.

« Oui... sois sage. Reste là », ronronna la jeune femme aux cheveux argentés. Elle tendit la main et retira délicatement le prisme violet de la tête d'Eugeo. Dès que l'objet se détacha, son esprit se vida et Eugeo s'effondra, impuissant, dans les draps.

L'administratrice serrait le prisme du bout des doigts et le contemplait avec amour. « Voici une version améliorée du module. Je viens de terminer sa fabrication. Non seulement il incite à la loyauté envers moi et l'Église, mais il contient aussi des circuits pour renforcer l'imagination. Synthétisez-le et vous n'aurez plus besoin d'un entraînement inefficace. Vous pourrez utiliser l'Incarnation instantanément. Cependant, elle se limite encore à des étapes très élémentaires pour l'instant... »

Eugeo ne comprenait pas la moitié de ce qu'elle disait. Mais une chose était claire : ce prisme, le Module de Piété, était ce qui avait pris le contrôle de ses pensées, l'avait transformé en Chevalier d'Intégrité et l'avait poussé à menacer ses amis. Certes, il avait choisi cette voie, mais maintenant que le module était retiré, il pouvait remplir son dernier rôle sans cette obéissance factice gênante. Il réalisait alors que la douleur horriblement froide et lancinante au centre de sa tête avait également disparu.

Cependant, même sans le module, l'engourdissement qui l'envahissait lorsqu'elle le pointait du doigt persistait. Il était totalement incapable de contrôler ses membres.

Si seulement il pouvait bouger sa main droite. Alors il pourrait saisir la chose. de sa poitrine et le balancer sur elle...

Il se débattit de toutes ses forces, le dos voûté. et puis sa main s'est à nouveau tendue.

Eugeo leva les yeux au ciel et vit le pontife, le module dans sa main gauche, s'approcher si près que leurs genoux se touchaient presque. Incapable de résister à la moindre pression, sa tête fut tirée vers la femme souriante et il bascula en avant.

L'administrateur posa sa tête de côté sur ses genoux et traça la ligne de ses cheveux du bout du doigt. « Montre-moi encore tes souvenirs. Cette fois, je vais les enterrer dans l'endroit le plus précieux. Alors, tu n'auras plus mal à la tête. Mieux encore... tu seras à jamais libéré de tous ces petits soucis et douleurs futiles, de ta faim et de ta soif. »

Le doigt pâle s'éloigna, puis descendit pour effleurer ses lèvres. la sensation d'engourdissement a disparu, mais seulement autour de sa bouche.

Elle retira à nouveau sa main, lui adressa un sourire époustouflant et Il a ordonné : « Maintenant, répète encore une fois les mots que je t'ai appris. »  
« ... »

Maintenant qu'ils étaient à peine sous son contrôle, les lèvres d'Eugeo tremblaient. Son souvenir du combat contre Kirito en tant que Chevalier Intégral était flou, tout comme celui qui l'avait précédé, mais il avait une image très précise des trois mots de commandement qu'il avait scandés.

Supprimer la protection du noyau.

Les mots sacrés lui étaient inconnus et il ne pouvait pas deviner ce qu'ils signifiaient, mais une chose était sûre : ce bref ordre était destiné à saisir la porte avec laquelle tous les gens naissaient - une porte qui restait fermée pour garder l'esprit en sécurité - et à l'ouvrir brusquement.

C'est ainsi que l'Administratrice avait pu scruter la mémoire d'Eugeo et trouver l'espace vide où elle avait inséré le Module de Piété. Mais selon ses dires, le processus de synthèse avait été instable, raison pour laquelle elle tentait de refaire la même chose.

Malgré le danger incroyable qu'il courait, Eugeo était resté sain d'esprit, ce qui signifiait que la porte était refermée. Soit elle s'était refermée d'elle-même avec le temps, soit le pontife l'avait refermée après coup pour une raison ou une autre ; il n'en était pas certain. Quoi qu'il en soit, pour le resynthétiser, l'Administrateur exigea qu'Eugeo prononce à nouveau l'ordre en trois mots.

S'il le faisait, il deviendrait presque certainement un Chevalier d'Intégrité dans tous les sens du terme et n'aurait plus jamais la chance de restaurer la dignité d'Alice. mémoire.

Mais s'il ne les disait pas, l'administrateur détecterait sa rébellion contre elle.

C'était le moment. Ici, la peau exposée et sans défense, Eugeo avait sa dernière et meilleure chance. Il devait trouver un moyen de restaurer la sensibilité de ses mains engourdies et de la poignarder.

D'un simple geste de la main, elle avait paralysé son corps. Et ce n'était pas tout : elle avait aussi généré cet élément lumineux au-dessus de lui sans un mot.

À une autre occasion, Eugeo avait été témoin de l'utilisation d'un pouvoir invisible sans ordre vocal, bien qu'il ne s'agisse pas du même type d'art sacré. Il s'agissait de Bercouli Synthèse Un, qu'il avait combattu dans les bains publics, plusieurs étages plus bas – bien qu'Eugeo le connaisse à l'origine comme le héros antique fondateur du village de Rulid. D'un simple geste de la main, il avait dégainé son épée lointaine.

En fait, ce ne fut pas la seule fois. Dans la Grande Bibliothèque, la Cardinale avait fermé des passages d'un geste de son bâton et fait apparaître une table de nulle part. Il devait exister un niveau de puissance où de simples pensées pouvaient avoir le même effet que le chant des arts sacrés.

Bien sûr, Eugeo n'était qu'un simple étudiant à l'académie quelques jours auparavant. Ses compétences en arts sacrés n'étaient même pas comparables à celles des apprentis de l'Église Axiom, et encore moins à celles de maîtres comme Administrateur et Cardinal.

Mais à cet instant précis, il devait briser cette paralysie avec rien d'autre que la puissance de son esprit.

Kirito lui avait dit un jour que le plus important au monde était ce que l'on mettait dans son épée. Autrement dit, l'épée absorberait la puissance de notre cœur et de notre esprit, rendant sa morsure plus acérée et plus puissante.

Si votre esprit pouvait rendre votre épée plus forte, alors la même chose pourrait être vraie pour les arts sacrés... ou pour tout ce que les êtres humains ont fait.

Bouge, pria Eugeo, ouvrant ses lèvres et respirant régulièrement.  
Bouge, main, bouge.

J'ai commis tant d'erreurs dans ma vie. Je n'ai pas réussi à sauver Alice lorsque le Chevalier de l'Intégrité l'a emmenée. J'ai passé des années à ne pas la retrouver.

Juste au moment où j'arrivais enfin au terme de ce long voyage, j'ai perdu de vue mon objectif. Je dois compenser toute cette faiblesse.

« ...M—... »

Un son rauque s'échappa de sa gorge.

« ...Mo—... »

Le sourire de l'administrateur, juste au-dessus de sa tête, s'estompa. Ses miroirs argentés se rétrécirent, cherchant l'intention d'Eugeo. Il n'y avait plus de retour en arrière possible. Il concentra toute l'énergie qu'il pouvait rassembler dans sa main droite.

Mais l'engourdissement persistait. D'innombrables aiguilles invisibles lui transperçaient les doigts et la paume, les maintenant en place. Si seulement il pouvait bouger sa main à cet instant précis, elle pourrait se briser en mille morceaux. Il n'avait plus besoin de brandir une épée. Juste une petite...

« ...Bouge-toi... », prononça-t-il en étouffant les sons.

À cet instant, une lumière enveloppa la main posée sur le drap. Elle était chaude et douce, et semblait faire disparaître toute la douleur. Instantanément, les épines glacées qui lui entaillaient la chair et les os disparurent.

« ...Qu'est-ce que tu... ? » murmura l'administrateur en essayant de se dégager. Mais la main mobile d'Eugeo se glissait déjà dans le col de sa chemise et attrapait l'objet accroché à la chaîne autour de son cou.

C'était un petit poignard qui brillait d'un bronze profond.

Il le sortit et le piqua vers le bas, vers la peau blanche.

visible au-dessus du col profond de la chemise de nuit transparente de l'administrateur.

Impossible de le manquer. La lame de l'arme mesurait à peine cinq cents de long, mais ils se touchaient déjà presque ; il n'y avait aucune chance qu'il soit à court.

Mais juste au moment où cette pointe en forme d'aiguille était sur le point de percer la peau de Corps de l'administrateur, quelque chose s'est produit qui a dépassé l'entendement.

Craaak !! Il y eut un coup de tonnerre, et un voile de lumière violette apparut, centré autour de la pointe du poignard. La surface brillante était composée de minuscules inscriptions sacrées.

étaient si petits qu'ils n'auraient pas dû avoir de masse du tout, mais le film mince résistait à la pointe acérée de l'arme.

« Hrrggh...! »

Eugeo serra les dents et rassembla toute sa volonté pour tenter de briser la résistance. Cardinal lui avait donné, ainsi qu'à Kirito, une de ces dagues. Celle-ci n'avait quasiment aucune puissance d'attaque propre, mais quelle que soit la cible sur laquelle il l'utiliserait, elle serait vulnérable aux arts sacrés lointains de la petite sage dans sa bibliothèque isolée.

La dague d'Eugeo était censée endormir Alice, la Chevalier Intégrité, et celle de Kirito, vaincre l'Administrateur. Mais il avait déjà utilisé la sienne pour sauver la vie de Fanatio Synthesis Two, le vice-commandant des chevaliers, qu'ils avaient combattu au cinquantième étage.



À ce moment-là, la voix sans corps du Cardinal leur avait dit : « Il est fort probable que l'Administratrice ne soit pas éveillée pour le moment. Si vous parvenez à atteindre le dernier étage avant qu'elle ne se réveille, vous pourrez l'éliminer sans avoir besoin de la dague. »

Mais ils n'étaient pas arrivés à temps. Maintenant qu'elle était réveillée, le seul moyen de vaincre l'Administratrice, qui avait autant de pouvoir que le Cardinal, était d'utiliser la dague qu'Eugeo tenait à la main.

Il voulait rendre les souvenirs d'Alice et la ramener à Rulid Avec lui. C'était son seul désir depuis des années. Mais il s'était laissé séduire par le pontife, même temporairement, avait revêtu l'armure du Chevalier Intégrité et menacé Kirito et Alice de son épée. Eugeo sentait que son souhait initial ne se réaliserait jamais. C'était impossible.

Mais s'il y avait un moyen pour lui d'expier son péché, ce serait de s'abandonner lui-même, d'accomplir cet acte non pas par conviction personnelle, mais au service d'un destin bien plus grand.

Alice, onze ans, a été arrachée à sa ville natale, privée de ses souvenirs et transformée en chevalier.

Tiese et Ronie, des filles parfaitement innocentes, violées pour rien plus qu'un noble droit de naissance.

C'étaient les fruits d'un système de pouvoir corrompu et perverti, et il utiliserait ses dernières forces et sa vie pour le détruire. S'il avait dû mourir pour assurer la chute du pontife, alors tout le temps passé sur son chemin et à l'académie aurait eu un but, après tout.

Mais malgré toute cette résolution, cette détermination, le fin voile violet le séparait de la peau de l'Administratrice. De toute évidence, elle n'avait pas anticipé les actions d'Eugeo, car elle se cambrait et respirait bruyamment.

La rage brillait dans ces yeux béants. Eugeo joignit sa main gauche à sa droite, essayant de toutes ses forces de transpercer le poignard.

« Yaaaaah ! »

La pointe en forme d'aiguille a à peine percé une seule milice dans la couche protectrice brillante - et puis l'écriture sacrée qui formait la barrière a explosé en une lumière vive, projetant Eugeo et l'Administrateur en arrière.

« ...! »

Il a dégringolé dans les airs comme s'il avait été frappé par la paume d'un géant invisible, mais même si cela l'a fait tomber complètement du lit, Eugeo a pu réaliser deux choses simultanément.

Il saisit à nouveau la chaîne qui retenait le poignard avant qu'il ne lui tombe des mains, et au moment où son dos toucha le sol, il tendit l'autre main pour saisir le fourreau de l'épée de la Rose Bleue, qui se trouvait juste à côté de lui.

Même avec la lourde épée qui le pesait, son élan vers l'arrière continua, le faisant rouler sur le sol jusqu'à ce qu'enfin son dos s'écrase contre l'une des fenêtres géantes qui séparaient la pièce du monde extérieur.

« Nng... »

Grimaçant contre la douleur, Eugeo leva la tête et regarda le centre de la pièce.

Les draps à baldaquin suspendus autour du lit avaient été emportés, révélant le lit circulaire. De l'autre côté se tenait une silhouette silencieuse. Comme Eugeo, elle avait été projetée en arrière par l'explosion de la barrière, mais le seul dommage qu'elle semblait avoir subi était le balancement de ses longs cheveux. Dans sa main gauche se trouvait le prisme brillant qu'elle avait retiré de sa tête.

Le tissu violet transparent qu'elle portait n'avait cependant pas résisté à l'impact. Mais l'Administratrice ne manifesta aucune inquiétude quant à sa nudité. Elle tendit sa main libre pour lisser ses longs cheveux argentés.

Puis elle s'assit, comme si une chaise invisible se trouvait derrière elle, et croisa ses jambes fines. Elle se déplaça silencieusement dans les airs, sans changer de posture, jusqu'à s'arrêter à une dizaine de mètres d'Eugeo, allongé sur le ventre, au sud de la pièce.

Du haut de son trône invisible, la pontife posa ses doigts sur son menton et fixa Eugeo. Il était incapable de bouger ou de parler. Finalement, la jeune femme aux yeux argentés sourit et dit : « Je me demandais juste où tu avais caché ton outil... Je suppose que c'était l'œuvre du petit de la bibliothèque, n'est-ce pas ? » Elle le filtra.

J'ai perdu la tête. Depuis la dernière fois que je l'ai vue, elle est devenue plutôt rusée, n'est-ce pas ?

Elle rit au fond de sa gorge. « Mais tant pis. Je n'ai pas fait que dormir sur le chantier. Son erreur a été de fabriquer cette arme avec un élément métallique. Aucun objet métallique ne peut plus blesser ma peau. Ni une machette d'ogre, ni une fine aiguille à coudre. »

« Quoi... ? » grogna Eugeo, toujours allongé sur le sol.

Aucune arme métallique ne pouvait la blesser ? Si c'était vrai, alors non seulement la dague du Cardinal était impuissante, mais toute autre épée l'était aussi. En supposant que l'étrange film violet qui avait repoussé la pointe de son poignard plus tôt était cet art sacré protecteur, il ne pouvait pas commencer à deviner de quel art précis il s'agissait, afin de le défaire - sans parler du fait qu'Eugeo lui-même n'avait pas les compétences pour cela.

Il a empoigné son arme, qui était assez petite pour être cachée là, et je fixai le pontife flottant, incapable de faire autre chose.

La femme nue murmura : « Pauvre petite. »

« ... »

« Je t'ai fait une promesse. Il te suffisait de tout me donner, et je t'aimerais en retour. Et quand l'amour éternel que tu as toujours désiré, la règle éternelle, était presque à ta portée, tu as choisi de le faire. »

« .....Amour... éternel... », répéta Eugeo, sachant à peine ce qu'il faisait. « Règle éternelle..... »

Elle hocha la tête, jouant avec le Module de Piété qu'elle venait de retirer de son front. « C'est vrai, Eugeo. Si tu t'abandonnes à moi, la soif qui t'a tourmenté toute ta vie sera étanchée. Les soucis et les peurs contre lesquels tu luttas depuis tout ce temps disparaîtront... C'est ta dernière chance, Eugeo. Utilise l'épée de ta main gauche pour briser le jouet de ta main droite. Alors je te pardonnerai tes péchés avec la générosité de mon amour. »

« ... »

De sa position allongée, Eugeo regarda d'abord l'Épée de la Rose Bleue, puis la dague cuivrée. Puis il leva les yeux vers l'Administrateur et dit : « L'amour, c'est régner et être gouverné... ? Le seul pour qui j'ai pitié, c'est toi, si c'est la seule façon de le décrire. »

« ... »

C'était maintenant son tour de ne pas avoir de réponse.

Il suffirait d'un mouvement de sa main fine pour invoquer un art sacré de haut niveau qui éliminerait la valeur de sa vie en un instant.

Mais Eugeo continua à parler.

« Je suis sûr... que tu as dû ressentir la même chose. Affamée et en quête d'amour... sans jamais le trouver », continua-t-il, mais intérieurement, il réfléchissait.

Peut-être que j'étais un enfant qui n'a jamais trouvé l'amour de ses propres parents. Mais même si c'est vrai, j'ai aimé beaucoup de gens dans ma vie.

Le vieux Garitta, l'ancien sculpteur. Sœur Azalia, de l'Église. Selka, la sœur apprentie. Grand-père, qui me racontait des histoires du passé. Ma sœur aînée, Celinia, qui a pris soin de moi quand j'étais petite. Vanot et Triza Walde de la ferme. Leurs jumelles, Teline et Telure. Golgorosso, qui m'a aidée à me former. Mlle Azurica, la responsable du dortoir. Tiese, qui a rempli ma vie de sourires pendant la courte période où elle a été ma page. Ronie, qui était la page de mon partenaire.

Et Kirito.

Et... Alice.

« Tu as tort, pauvre âme. » Eugeo fixa les mystérieux yeux arc-en-ciel de l'Administrateur, insistant sur chaque phrase. « Diriger, ce n'est pas aimer. L'amour n'est pas transactionnel ; on ne le donne pas pour obtenir quelque chose en retour. On le donne continuellement et généreusement, comme l'eau à une fleur... Voilà ce qu'est l'amour. »

L'administratrice écoutait, un léger sourire apparaissant à nouveau sur ses lèvres. Mais il n'y avait plus de douceur mielleuse.

« ...Quel dommage ! J'allais pardonner au petit criminel qui a trahi l'Église Axiom et sauver son âme, et voilà ce que j'obtiens en retour. »

Et à la stupeur haletante d'Eugeo, la jeune femme aux cheveux argentés flottant dans l'air passa d'humaine à divine.

Son apparence ne changea pas. Mais sa peau blanche et immaculée était imprégnée d'une force infinie, d'une aura sacrée.

Quelque chose dans l'air évoquait un pouvoir insondable : celui d'un simple mouvement de doigt capable de mettre en pièces le plus grand guerrier ou lanceur d'arts.

« Eugeo... as-tu l'impression que j'ai besoin de toi ? Que si je Je veux vraiment que tu sois mon chevalier, je n'oserais pas te prendre la vie ?

Il n'y avait aucune émotion perceptible dans son sourire. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était serrer encore plus fort son poignard et supporter l'incroyable pression qui étouffe son corps.

« Hi hi... Je n'ai pas besoin de petits garçons ennuyeux comme toi. J'aspirerai toute ta vie, transformerai ton corps en un minuscule bijou et t'enfermerai dans une boîte. Comme ça, même après avoir rangé les souvenirs d'aujourd'hui, au moins je ressentirai quelque chose en le regardant », jubilait-elle en croisant les jambes, assise sur sa chaise invisible.

Ce n'était pas du bluff. Si elle décidait de le faire, elle le ferait sans hésiter.

Il ne pouvait pas s'enfuir maintenant, même s'il y avait réellement une issue. Il faudrait bien trop de temps au disque en lévitation pour le ramener à l'étage suivant. S'il parvenait à briser la vitre derrière lui, il ne resterait plus qu'un vide d'air à l'extérieur jusqu'à ce qu'il percute le sol des centaines de mètres plus bas.

De plus, le sort d'Eugeo avait été scellé dès l'instant où il avait utilisé son Contrôle Parfait des Armes sur Kirito et Alice en contrebas. Il devait planter la dague du Cardinal dans le pontife, même si cela le tuait.

Elle était protégée par une barrière qui repoussait toutes les armes métalliques. Mais il avait le sentiment que le pouvoir n'était pas aussi absolu qu'elle le prétendait. Lorsqu'il eut utilisé toute sa force pour enfoncer le poignard, la barrière elle-même sembla exploser. Il doutait que ce soit la fin.

de l'art sacré, mais peut-être que le poignard pourrait atteindre son corps juste après une explosion.

« Oh... tu vas encore tenter quelque chose ? » murmura l'Administratrice en fixant son ennemie à terre. « C'est très gentil de ta part de continuer à me divertir jusqu'au bout. Hmm, ce serait peut-être du gâchis de te tuer et de te transformer en joyau. Je pourrais peut-être te synthétiser par la force, comme je l'ai fait avec elle... ça prendra juste un certain temps. »

Malgré les circonstances désespérées, quelque chose dans ses paroles resta gravé dans l'oreille d'Eugeo. « Comme... elle... ? »

La femme aux cheveux argentés sourit et hocha la tête. « C'est vrai. Celle dont tu es si épris : Trente. Elle ne voulait vraiment pas prononcer ces mots, alors j'ai fait annuler sa protection par le système automatisé du Sénat. Ça a pris plusieurs jours. Je dormais, donc je n'ai pas pu le voir de mes propres yeux, mais je suis sûre que c'était une torture. Qu'en penses-tu ? Voudrais-tu tenter la même chose... ? »

« ...Trente... ? Alice... », siffla-t-il.

Comme d'habitude, il comprenait moins de la moitié de ce que disait l'administrateur. en disant, mais il pouvait dire une chose.

Huit ans plus tôt, après avoir été ligotée et emmenée de force à la Cathédrale Centrale, Alice avait subi un processus pénible pour devenir Chevalier Intégrité. Elle n'avait pas cédé à l'ordre de Supprimer la Protection du Noyau comme Eugeo, et ils avaient donc dû forcer la porte de son esprit.

Les blessures qu'Eugeo avait subies en chemin n'étaient sûrement rien en comparaison de cela.

Non, il ne pouvait pas s'enfuir maintenant.

Il ne pouvait pas se permettre de tomber sans riposter.  
Administrateur.

« ..... »

Eugeo serra les dents et se releva en tremblant.  
bras, se mettant sur ses pieds instables.

Il fixa ces yeux argentés, qui perdaient leur gaieté, enroula la chaîne du poignard autour de son poignet droit et saisit la poignée de l'épée de la Rose Bleue de la même main.

Un cuir blanc familier s'accrochait à sa paume. Il dégaina la lame et jeta le fourreau.

À la lumière de la lune par-dessus son épaule, l'arme brillait pâle et brillant.

À dix mètres de là, la jeune fille assise en l'air plissa les yeux sous l'effet de la lumière. Lorsqu'elle parla, son ton était nettement plus glacial.

« Voilà donc ta réponse, mon garçon. Très bien... alors je veillerai au moins à ce que ta fin ne soit pas douloureuse. »

Elle leva sa main droite et pointa son index vers Eugeo.

De toute évidence, le pontife n'avait pas besoin de prononcer les commandements à voix haute pour utiliser les arts sacrés. Mais deux étapes devaient encore être franchies pour utiliser tout art d'attaque :

— la création et la transformation des éléments. Qu'il s'agisse de chaleur, de glace ou d'une autre force naturelle, même le plus grand maître avait besoin d'au moins deux secondes pour créer les éléments et leur donner forme.

Ainsi, au moment où elle commença à bouger son doigt, Eugeo avait déjà l'épée posée près de son épaule.

Couleur vert clair imprégnant l'épée de la Rose Bleue. Points bleu pâle est apparu au bout du doigt de l'administrateur.

« Yaaaah ! »

Ce serait son dernier coup, savait Eugeo, alors qu'il se lançait du sol. La dernière technique ultime.

L'attaque de charge de style Aincrad Sonic Leap.

Dans ses oreilles, il entendit la voix de Kirito : Écoute, Eugeo, ces techniques vont faire bouger nos corps. Mais les laisser faire tout le travail ne suffira pas. Tu dois faire corps avec la technique et l'accélérer avec tes jambes et tes bras. Si tu y parviens, ton épée pourra toucher l'ennemi avant le vent.

Combien de fois l'avait-il pratiqué ? Combien de fois l'avait-il pratiqué ? a échoué et s'est retrouvé avec le visage fermement planté dans l'herbe ?

Et combien de fois Kirito avait-il ri de joie... ?

L'épée d'Eugeo brillait de la couleur des pousses vertes fraîches et coupait dans les airs si vite que même le son ne pouvait pas suivre.

Le sourire de l'Administratrice disparut. Elle écarta les doigts de sa main droite. Les éléments de glace, sur le point d'être projetés comme des aiguilles, éclatèrent en touchant l'Épée de la Rose Bleue. La technique la plus puissante d'Eugeo s'écrasa alors contre la paume de l'Administratrice – ou plus précisément, contre la fine barrière violette à environ cinq centimes devant elle.

Il a été frappé par un choc bien plus grand que le précédent.

La barrière violette a réussi à bloquer le Sonic Leap accéléré, mais la fine couche de minuscule écriture sacrée qui la composait ondulait et tremblait.

S'il continuait à pousser de toutes ses forces, la barrière exploserait, comme quelques minutes plus tôt. Il lui suffisait de résister et d'utiliser la dague accrochée à son poignet pour la poignarder. Son corps pourrait alors se désintégrer .

« Perce... à travers... !! » grogna-t-il, jetant toute sa force dans l'épée encore rougeoyante.

« ...! »

Le pontife ne dit rien, mais elle ne souriait certainement plus. Une lumière colorée tourbillonnait au fond de ses yeux plissés. Ses doigts tendus étaient pliés et tendus.

Elle n'attaquait pas de la main gauche, car elle tenait toujours le Module de Piété. Si elle ne le jetait pas malgré son insistance à le tuer, cela signifiait qu'elle n'avait pas renoncé à en faire un chevalier ou qu'elle avait une autre utilité pour lui.

Mais il était inutile d'y penser maintenant. Tout ce qui comptait, c'était de mener à bien cette attaque finale, qu'elle exige ou non le dernier souffle de ses forces et de sa vie.

« Rrraaaahhh! »

Il poussa un hurlement du plus profond de son estomac, et puis, une fois de plus, quelque chose qu'il n'aurait jamais pu prédire s'est produit :

L'épée de la rose bleue a commencé à s'enfoncer dans la barrière violette.

Le mur lui-même n'avait pas disparu. Mais la pointe de l'épée coupait bel et bien – non, filait à travers – la couche d'écriture sacrée censée repousser tout métal.

Ce n'était pas une illusion d'optique. Même les miroirs de l'administrateur les visages étaient béants.

La situation a brusquement changé.

L'Administratrice cessa d'essayer de retenir l'épée d'Eugeo et fit un bond en arrière. La barrière recula avec elle, et, sans la surface qui la retenait, l'Épée de la Rose Bleue s'abattit dans un sifflement tranchant. Au moment où le tranchant toucha le sol, une entaille de plusieurs mètres s'ouvrit dans l'épais tapis.

Il ne pouvait pas dire ce qui s'était passé. Tout ce qu'il savait, c'est que s'il restait là, son art d'attaque le frapperait. Ses membres lui semblaient lourds après avoir invoqué toute cette puissance, mais il se lança aussitôt dans l'action.

Cette fois, son ennemie fut plus rapide. En reculant, le pontife généra de nouveaux éléments et les envoya foncer sur Eugeo. Lorsqu'il fut en position technique, des lumières vertes fusèrent droit sur lui.

D'instinct, Eugeo rompit sa posture et utilisa l'Épée de la Rose Bleue pour bloquer son corps. Les éléments du vent jaillirent avec un éclair, et la rafale de vent qui s'ensuivit plaqua à nouveau Eugeo contre le mur sud.

Heureusement pour lui, elle avait renoncé à façonner les éléments. Si elle les avait transformés en lames de vent plutôt que de simplement disperser l'énergie dans les particules de lumière elles-mêmes, il aurait facilement pu perdre un membre.

Mais sa chance n'était pas toujours au rendez-vous. Au lieu de heurter la vitre plate, le dos d'Eugeo heurta cette fois l'un des piliers qui reliaient les fenêtres. Il était orné d'un motif d'épée dressée massive, et Eugeo s'écrasa sur le côté de la lame avant de s'écraser au sol. Si cela avait été le tranchant, il aurait pu être mutilé, même si l'épée n'était que décorative. Peut-être était-ce pour cela qu'il avait eu de la chance, après tout, mais la douleur était suffisante pour lui couper le souffle.

Je dois bouger. La prochaine fois, ce sera de véritables arts sacrés, se dit-il en soulevant son torse du sol.

Elle s'était retirée de l'autre côté du lit ; la seule chose qu'il pouvait voir dans l'obscurité était l'éclat de ses cheveux argentés. Elle était loin.

suffisamment loin pour être hors de portée de son Sonic Leap, mais c'était facile

Distance pour un art sacré. S'il ne décollait pas, il mourrait.

« Nnh...hrrg... »

Tant bien que mal, il parvint à se mettre à genoux. Mais il n'avait plus la force de se relever. Il essaya encore et encore de se relever, mais sa jambe tremblait et refusait d'obéir.

Non. Pas encore. Je ne peux pas abandonner maintenant. Pourquoi suis-je revenu dans cette pièce, alors ?

Pourquoi ai-je vécu tout ce temps ?

« Grr...raaaahh ! »

Eugeo appuya son dos contre la décoration dorée de l'épée et s'appuya sur son Épée de la Rose Bleue pour se relever. Il comprit que l'impact précédent l'avait coupé et secoué, car des gouttes de sang giclaient sur le sol en dessous.

Il lui fallut bien plus de cinq secondes pour se relever, mais pour une raison inconnue, l'Administratrice n'attaquait pas. Elle flottait simplement dans l'obscurité à vingt mètres de distance, gardant le silence.

Au bout d'un moment, il entendit une voix si basse qu'elle aurait été inaudible si elle n'avait pas été au milieu d'un silence absolu.

« .....Cette épée... Ah, maintenant je vois... »

Eugeo jeta un coup d'œil à ses lames, incertain de ce qu'elle voulait dire. L'épée de la Rose Bleue était enfoncée dans le sol, la pointe en bas. À son poignet pendait la petite dague de cuivre. À laquelle des deux faisait-elle référence ?

Son intuition lui disait que c'était une distinction cruciale, mais avant qu'il puisse parvenir à une réponse, le silence qui remplissait le dernier étage de la cathédrale centrale ne fut rompu ni par Eugeo ni par l'administrateur.

« Ah, ah, aa ... »

La voix provenait d'un cercle creusé dans le sol, à environ cinq mètres de là, qui disparaissait à présent – la plateforme menant à l'étage inférieur. La voix était plus forte maintenant qu'il n'y avait plus qu'un portail sombre au milieu du tapis.

« A-aidez-moi, Votre Sainteté !! » gémit la voix, qui appartenait clairement au Premier sénateur Chudelkin, qui était descendu au

Au quatre-vingt-dix-neuvième étage, l'administrateur avança silencieusement dans l'obscurité et se tint au bord du lit.

« ...Qu'est-ce qui fait qu'il devient plus enfantin avec l'âge ?

« Il est peut-être temps de le remettre en place », murmura-t-elle en secouant la tête. La regardant avec prudence, Eugeo recula furtivement vers le mur ouest, s'éloignant du trou.

Le disque s'enfonçait, mais lentement. Il lui faudrait presque une minute pour descendre jusqu'au sol, puis remonter avec Chudelkin au sommet.

Mais à peine y eut-il un espace de vingt centimes entre le sol et le disque que deux mains pâles et moites saisirent les bords de l'ouverture.

« Hohhhhh !! » hurla-t-il, et sa tête ronde apparut. Sa peau parfaitement glabre était maintenant d'un rouge éclatant. Le sénateur principal serra et tira jusqu'à ce que son corps transperce le sol.

Ses vêtements n'avaient pas changé depuis qu'il avait quitté la pièce plus tôt, jubilant. Mais maintenant, son costume de clown rouge et bleu était déchiré, lacéré et légèrement dégonflé. Il s'affala sur le tapis, haletant et haletant.

L'administrateur le regarda froidement. « Qu'est-il arrivé à tes vêtements ? »

Pendant ce temps, Eugeo était stupéfait. Les bras et le torse visibles à travers les lambeaux de vêtements du sénateur principal étaient aussi fins que des branches noueuses. Et pourtant, sa tête était toujours aussi ronde et gonflée, telle un dessin d'enfant représentant un bonhomme allumette à la tête ronde.

Alors, qu'est-ce que cela signifiait que la première fois qu'il avait vu l'homme dans le grand bain, la tenue du clown était gonflée à craquer ? Comme Eugeo s'en doutait, Chudelkin se leva, semblant ignorer la présence du jeune homme, et tenta désespérément de plaider sa cause.

« V-Votre Sainteté, je suis certain que mon apparence doit vous déplaire, mais je vous assure qu'elle est le résultat d'une bataille féroce dans laquelle je me suis efforcé de punir les rebelles et de protéger la gloire de la grande Église d'Axiom ! »

À ce moment-là, Chudelkin a dû se rendre compte que le pontife était complètement nu, car ses yeux en forme de croissant étaient comme la pleine lune.

Il frappa son visage de ses mains, sa tête géante devenant encore plus rouge.

« Hohhh ! Oh-houoo !! Oh, vous ne devez pas ! Votre Sainteté, je suis totalement indigne de votre visage ! Mes yeux vont exploser ! Je vais me transformer en toooon ! » gémit-il, mais malgré ses protestations, les espaces entre ses doigts étaient grands et ses yeux perçants brillaient à travers.

L'administratrice couvrit sa joue avec sa main et la menaça : « Si Si tu ne declares pas tes affaires, je te transformerai vraiment en pierre.

« Hohhh ! Hwaaaa... ah... aaah ! » hurla Chudelkin, arrêtant aussitôt ses contorsions et se figeant sur place. Sa tête rouge et brûlante pâlit aussitôt. Le premier sénateur pivota brusquement sur ses talons et bondit comme une grenouille vers le trou qu'il venait de franchir.

La plate-forme était toujours en bas, au quatre-vingt-dix-neuvième étage, et n'était pas encore revenue.

« Il faut sceller cet endroit immédiatement ! Ils arrivent ! Les diables ! »

« ...Vous voulez dire que vous n'avez pas éliminé les rebelles ? » a demandé l'administrateur.

Le dos de Chudelkin se contracta. « Eh bien, je me suis battu vaillamment et au prix de grands sacrifices, comme vous pouvez le constater à mon état, mais ces démons rebelles sont des plus immondes, traîtres et sadiques... », hurla-t-il.

Au fond de lui, Eugeo réfléchissait à cette information. Les « rebelles » dont Chudelkin parlait étaient évidemment Kirito et Alice, qu'il avait laissés prisonniers de la glace. Peu importe que le sénateur principal fût le deuxième plus grand utilisateur d'arts sacrés de l'Église ou que les autres fussent prisonniers de la glace, Eugeo ne pouvait imaginer leur défaite. Effectivement, ils avaient livré un combat acharné qui l'avait apparemment fait fuir, blessé.

Cependant, cela signifiait...

Eugeo recula inconsciemment de quelques pas du quai. Il dut provoquer un léger froissement de tissu, car Chudelkin s'interrompit au milieu de ses excuses et jeta un coup d'œil dans sa direction.

Ses yeux minces et perçants s'écarquillèrent à nouveau. Le premier sénateur pointa son doigt vers Eugeo, oubliant instantanément son propre échec lamentable, et hurla : « Hwaaaa ! T-toi ! Numéro Trente-Deux ! Que diable fais-tu là ?! Comment oses-tu dégainer ton épée dans la Chambre des Dieux, où réside Sa Sainteté ! Tu vas ramper sur le sol, à l'instant même ! »

« ..... »

Mais Eugeo n'entendait presque plus rien de ce que Chudelkin disait. Ses oreilles nous étions fixés sur un faible bruit vibrant provenant du sol. Le son de l'épais disque en lévitation, s'élevant grâce au pouvoir des arts sacrés.

Le Premier sénateur s'en aperçut tardivement, lui aussi, entre ses insultes véhémentes, et se tut. Puis il se retourna, se mit à quatre pattes et regarda dans le trou du tapis.

« Hwaaaaaa !! » hurla-t-il, le plus fort qu'il ait jamais crié, et il se tourna vers Eugeo. « NNN-Numéro Trente-Deux ! Qu'est-ce que tu fais ?! Vas-y ! Vas-y maintenant ! C'est arrivé uniquement parce que tu ne les as pas assez malmenés ! Ce n'est pas mon boulot ! V-Votre Sainteté, vous devez sûrement savoir que... »

Chudelkin rampait vers le lit, babillait furieusement tout le temps, jusqu'à ce qu'une main passe à travers le trou dans le sol et attrape son pied droit.

« Aïe ! » cria-t-il, les yeux exorbités, et il agita les jambes. La chaussure de clown pointue sauta, et l'élan fit rouler son petit corps. Le sénateur principal se leva d'un bond, bondit vers le lit, écarta le rideau à baldaquin et se faufila dans l'obscurité qui le séparait du sol.

Le pontife, debout sur le lit, fixait le trou dans le sol, un sourire aux lèvres, oubliant toute pensée pour l'état misérable de la sénatrice principale. Eugeo était prêt à attaquer immédiatement si elle se montrait hostile, mais pour l'instant, elle semblait se contenter d'attendre l'arrivée de son invitée.

Eugeo jeta un coup d'œil à la plateforme en lévitation. La main qui avait saisi la chaussure de Chudelkin était toujours tendue. La manche noire glissa vers le bas, révélant un bras fin mais finement musclé.

Combien de fois ces armes ont-elles sauvé Eugeo ?

En fait, d'aussi loin qu'il se souvienne, il avait été guidé par cette main. Même maintenant, après qu'Eugeo eut fait fausse route et retourné son épée contre le propriétaire de ce bras, l'avancée continuait.

Le disque a continué à monter.

Ensuite apparurent des cheveux noirs, encore ébouriffés par la bataille. Puis deux yeux plus sombres que le ciel nocturne au-delà des fenêtres, et pourtant plus brillants que les étoiles. Enfin, une bouche s'incurva en un sourire arrogant...

« .....Kirito... »

La voix d'Eugeo tremblait. Elle n'était pas assez forte pour être audible à plus de dix mètres de distance, mais son ami lui jeta un coup d'œil par-dessus le mur et hocha la tête, son sourire ne faiblissant jamais.

C'était un geste chaleureux et réconfortant, comme tous ceux qu'il avait faits depuis leur rencontre. Le disque s'arrêta enfin, lourdement et bruyamment.

Kirito...te voilà...

Quelque chose au plus profond de lui palpait d'une émotion qu'il ne pouvait pas même nom.

Mais cette douleur n'était pas désagréable. Elle était certainement bien plus douce que la souffrance qu'il avait ressentie lorsque le Module de Piété avait été enfoncé dans sa tête – et plus mélancolique et douce.

Tandis qu'il regardait, figé sur place, son partenaire et professeur vêtu de noir sourit et dit : « Yo, Eugeo. »

« .....Je t'avais dit de ne pas venir », murmura-t-il.

Son partenaire lança la chaussure ridicule de Chudelkin et rayonna encore plus fort.

« Quand ai-je suivi les instructions que vous m'avez données ? »

« .....Bien vu. Tu as toujours été.....comme..... »

Il ne trouvait pas les mots.

Il comptait payer le crime d'avoir attaqué son ami en sacrifiant sa vie. Il allait utiliser l'arme secrète du Cardinal pour transpercer la peau de l'Administrateur, même s'il devait se faire déchiqeter. Et voilà qu'il retrouvait Kirito, sans avoir accompli son devoir.

Mais non. C'était la volonté de Kirito qui l'avait amené ici.

Il avait brisé l'art du contrôle parfait d'Eugeo, vaincu le Premier sénateur Chudelkin et atteint le centième étage alors qu'Eugeo était encore en vie.

Oui, je suis toujours en vie. Et j'ai toujours le poignard accroché à mon poignet. Ce qui signifie que le moment est venu de me battre. C'est la seule chose que je puisse faire.

Eugeo se détourna de son partenaire et regarda vers le centre de la pièce. L'Administratrice attendait sur l'immense lit, un sourire énigmatique aux lèvres. Ses yeux, comme dans un miroir, captaient la lumière de la lune, mais, comme d'habitude, ne laissaient transparaître aucune émotion. Il était clair qu'elle observait ce nouveau visiteur et réfléchissait.

Il devait expliquer à Kirito avant la reprise du combat que sa chair était protégée par une barrière qui bloquait tout métal — et qu'il n'était pas infailible.

Sans quitter le pontife des yeux, Eugeo commença à se diriger vers son partenaire.

Juste à ce moment-là, il entendit un bruit de métal se déplaçant dans la direction où il se dirigeait. Il dut détourner le regard pour regarder par-dessus.

À la droite de Kirito, une autre silhouette s'avança depuis l'ombre épaisse projetée par le pilier entre les vitres.

Ses cheveux et son armure dorés scintillaient à la lumière de la lune. À gauche de la taille de la silhouette se trouvait la Lame d'Osmanthus, un Objet Divin dont la poignée rappelait des pétales de fleurs. Une jupe blanche flottait en dessous.

Le Chevalier de l'Intégrité Alice Synthèse Trente.

Eugeo l'avait déjà vue travailler avec Kirito au quatre-vingt-dix-neuvième étage. Mais les voir ainsi ensemble lui fit palpiter la poitrine encore plus fort. Ses jambes cessèrent de bouger vers Kirito d'elles-mêmes.

Alice fixa le pontife, puis Eugeo.

Le côté droit de son visage était toujours couvert du bandage sombre. Les Chevaliers Intégrités étaient réputés pour leur excellence en matière de magie, elle aurait donc dû guérir son œil en un instant. Peut-être le laissait-elle tel quel pour supporter la douleur.

Son œil gauche d'un bleu profond était empli d'émotions contradictoires tandis qu'elle observait Eugeo. Ce n'était pas du tout le regard impassible et froid qu'elle avait eu au quatre-vingtième étage. Cette fois, il était empli d'émotion humaine.

Elle n'avait pas encore retrouvé ses souvenirs d'Alice Zuberg, mais Alice la chevalier avait connu un profond changement en peu de temps. La cause évidente de ce changement était l'épéiste aux cheveux noirs qui se tenait à ses côtés. Les mots de Kirito avaient transpercé la glace indestructible qui entourait son cœur.

Et si, d'une manière ou d'une autre, ils pouvaient récupérer le fragment de mémoire que l'Administrateur cachait quelque part dans cette pièce et ramener Alice à son ancien moi, alors Alice le chevalier redeviendrait Alice Zuberg, l'amie d'enfance d'Eugeo.

Et cela signifiait qu'Alice la chevalière, celle qui avait parlé à Kirito, rengainé son épée et résisté à la douleur de perdre son œil afin de se battre contre l'Église Axiom, disparaîtrait.

C'était le plus grand souhait d'Eugeo et la raison pour laquelle il s'était battu si durement pour arriver jusqu'ici. Mais comment l'Alice actuelle l'avait-elle compris ? Et Kirito... Il avait combattu jusqu'à la mort la vice-commandante Fanatio, pour finalement lui sauver la vie. Souhaitait-il vraiment qu'Alice, la chevalière, soit éliminée à jamais... ?

Eugeo prit une grande inspiration, expira et s'obligea à cesser d'y penser. Il devait se concentrer sur ce combat final. Il avait pu laisser son esprit vagabonder car l'Administratrice laissait passivement la situation se dérouler, mais elle pouvait reprendre l'attaque à tout moment.

Il détourna les yeux d'Alice et reporta son regard sur le centre de la pièce, reprenant sa marche. Il se faufila sur le sol éclairé par la lune jusqu'à ce qu'il soit enfin à côté de Kirito. Puis, d'un profond soupir, il enfonça à nouveau l'Épée de la Rose Bleue dans le sol, s'appuyant dessus de tout son poids.

« Tu es blessé ? » murmura Kirito. « Ce n'est pas... ma faute, si ? »

« ... »

Le fait que son partenaire soit prêt à laisser cette simple déclaration couvrir tout ce qui s'était passé à l'étage en dessous d'eux a apporté un sourire inattendu sur les lèvres d'Eugeo.

« Tu ne m'as jamais frappé avec ton épée, pas une seule fois. J'ai eu un accrochage avec un pilier. »

« Tu aurais pu attendre qu'on soit là-haut. »

« ...C'est moi qui t'ai piégé pour te garder là-bas, Kirito. »

« Comme si j'étais assez faible pour que quelque chose comme ça m'arrête. »

Kirito renifla.

Ces plaisanteries avec lui rappelèrent à Eugeo l'époque où ils s'étaient séparés au quatre-vingtième étage... comme au dortoir de l'académie. Les pulsations dans sa poitrine s'atténuèrent légèrement.

Mais ce qui était arrivé était arrivé et ne disparaîtrait jamais. Il avait cédé aux tentations de l'Administrateur et avait attaqué son meilleur ami, un crime qu'aucun mot ne pourrait atténuer.

Eugeo pinça les lèvres et serra la poignée de son épée. Kirito fixa le milieu de la pièce jusqu'à ce qu'il murmure : « Est-ce l'Administrateur ? Le pontife de l'Église ? »

« C'est vrai », répondit Kirito de l'autre côté. « Elle

« Cela n'a pas changé du tout au cours des six dernières années », a déclaré Alice.

Après cette mention directe, l'administratrice a finalement rompu son long silence.

« Oh là là... Je n'ai jamais eu autant d'invités dans cette pièce à la fois. Me souviens-je, Chudelkin, que tu as insisté pour que je te laisse le sort d'Alice et du garçon irrégulier ? »

Les rideaux qui pendaient sur le côté du lit s'ouvrirent de l'intérieur, laissant apparaître une énorme tête. Le Premier sénateur Chudelkin se frotta nerveusement le front et tendit le cou à un angle qui suggérait une erreur.

« Hoh, hoh-hi ! Eh bien, je vous assure, Votre Sainteté, que je me suis battu avec autant de courage qu'un lion pour vous... »

« Tu l'as déjà mentionné. »

« Hwaaaa ! Ce n'est pas ma faute, oh-hou ! Numéro Trente-Deux a été négligent et ne les a enfermés qu'à moitié dans la glace... Et Numéro Trente, cet hideux chevalier d'or, a eu le culot d'utiliser sa capacité de Libération de Mémoire sur moi ! Mais je ne suis pas assez fragile pour laisser la technique secrète de cette petite princesse tape-à-l'œil me faire une seule égratignure, hoh-hi-hi-hi ! »

« N'importe qui sauf lui », murmura Alice d'une voix sombre.

Chudelkin ne s'en aperçut pas. Il se retourna, leva les yeux vers l'Administrateur, debout sur le lit, et hurla : « En fait, ce sont Numéro Un et Numéro Deux qui ont commencé en devenant fous ! Je suppose que leur idiotie a maintenant contaminé Numéro Trente ! »

« Ah... maintenant, tais-toi », ordonna l'administrateur. Chudelkin ferma la bouche et resta figé sur place. Mais il garda les yeux grands ouverts, comme s'il le faisait pour contempler la nudité du pontife.

Les yeux argentés de l'administrateur étaient fixés sur Alice, totalement indifférents aux activités de la sénatrice principale. Elle inclina la tête, curieuse.

« Il était temps que je réinitialise Bercouli et Fanatio de toute façon... mais je ne t'ai que depuis six ans, n'est-ce pas, Alice ? Tu ne sembles pas avoir d'erreurs dans tes circuits logiques... Alors, est-ce l'influence de cette unité irrégulière à côté de toi ? Fascinant. »

Eugeo ne comprenait rien à ce qu'elle disait. Mais quelque chose dans le ton de la femme aux cheveux argentés le fit frissonner – comme un berger parlant d'un mouton ou une artisane de ses outils.

« Alors, Alice ? Tu as quelque chose à me dire ? Je ne me fâcherai pas. Vas-y, dis-moi ce que tu penses », dit l'Administratrice avec un léger sourire, s'avançant d'un pas sur le lit.

Alice fit un pas en arrière, comme poussée par un mur invisible. À sa surprise, Eugeo vit que le profil du chevalier était encore plus pâle que le clair de lune, et que ses lèvres étaient pincées. Mais Alice resta ferme et tendit la main nue pour toucher le bandage qui recouvrait son œil droit. Puis sa jambe, repliée, fit un pas en avant, comme si le morceau de tissu lui avait donné de la force.

Prendre.

Le bruit de ses pas était sec et rauque, comme s'il n'y avait pas de tapis en dessous. La chevalier d'or, au lieu de s'agenouiller devant son maître, bomba le torse et déclara : « Saint Pontife, le fier ordre des Chevaliers Intégraux a été brisé. C'était

vaincu par les deux rebelles à mes côtés... ainsi que l'obsession et la tromperie sans limites que vous avez construites avec cette tour !!

## CHAPITRE TREIZE

### BATAILLE FINALE, MAI 380 HE

---

1

Ooh, bien dit.

Vu l'ampleur de la situation, je suppose que ma réaction n'était pas tout à fait sérieuse. Mais si je ne l'avais pas prise à la légère, le ton glacial m'aurait submergé et m'aurait fait reculer.

Lorsque nous sommes arrivés au centième étage de la cathédrale centrale à Enfin, c'était une chambre circulaire de plus de trente mètres de diamètre. Au milieu se trouvait un immense lit circulaire, qui semblait être le seul meuble.

Et sur le lit, sans un seul vêtement couvrant son corps, se trouvait une femme d'une beauté à couper le souffle.

Elle était, sans aucun doute, la souveraine absolue de l'Église Axiom et donc de l'humanité tout entière : l'Administratrice. Mais sa présence était si puissante que, par sa seule présence, je perdais instantanément de vue qu'il s'agissait d'un monde virtuel appelé les Enfers et qu'elle et tous les autres présents n'étaient que des « fluchtlights artificiels », des routines d'IA enregistrées sur un support artificiel dans le monde réel.

Mais en réalité, je n'avais pas besoin de voir ses cheveux argentés et brillants et ses yeux miroitants. Dès l'instant où j'avais posé le pied sur la plateforme qui me mènerait à cet étage, mes paumes étaient moites et une peur glaciale m'avait saisi l'échine. En regardant par le trou dans le plafond juste au-dessus de moi et dans les ténèbres qui m'attendaient, j'avais ressenti une aura de mort plus épaisse et plus froide que dans n'importe quelle salle de boss de l'Aincrad original.

Le vrai moi – pas Kirito, le disciple d'élite, mais le véritable Kazuto Kirigaya – ne mourrait pas à l'intérieur du Traducteur d'Âmes si je perdais toute valeur vitale ici, dans les Enfers. Mais l'entité connue sous le nom d'Administrateur avait le pouvoir de m'infliger des souffrances bien plus graves que la mort.

En fait, le cardinal n'avait-il pas dit que l'administratrice n'était pas liée par l'index des tabous qu'elle avait elle-même créé, mais qu'elle était toujours limitée par les tabous conceptuels avec lesquels elle avait été élevée ?

Ce meurtre était la seule chose qu'elle ne pouvait pas commettre ?

Mais à cause de cette limitation, elle pouvait infliger une douleur bien plus horrible que de se déconnecter des Enfers. Je pouvais finir comme ces sénateurs, vivant comme une machine reliée à une sonde d'alimentation, pour toujours.

Bien sûr, ce n'est pas parce que je comprenais mieux la situation sous-jacente qu'Alice ou Eugeo que ma peur était plus grande que la leur.

L'administratrice avait elle-même retiré le module de piété d'Eugeo, mais celui d'Alice était toujours intégré à sa fluctlight. Je n'imaginai pas à quel point cela devait être effrayant pour elle d'affronter son maître absolu.

Et pourtant, le chevalier d'or garda la tête haute et fière en déclarant : « Mon devoir ultime n'est pas de protéger l'Église Axiom ! Il est de protéger le travail pacifique et le repos des multitudes désarmées ! Et vos actions, plus que toute autre chose, menacent la paix et la sécurité des peuples du monde ! »

Les cheveux dorés d'Alice brillaient, illuminés par une juste intention. Sa voix était coupée. vivement à travers l'obscurité lourde et froide, la tenant à distance.

Mais le pontife n'exprima aucune colère face à la condamnation audacieuse d'Alice. Au contraire, ses lèvres se retroussèrent d'amusement. C'était plutôt le Premier sénateur Chudelkin – caché sous le lit pour une raison inconnue – qui déchira l'air de sa voix hideuse et stridente.

« Ss-siiiiiiiiiiii !! »

Il s'est précipité hors du drap suspendu et a exécuté une série de saltos avant de se relever brusquement. Il a vacillé un peu à cause de la rotation, mais s'est repris pour exprimer toute son indignation dans l'espace entre nous et le pontife.

Sa tenue rouge et bleue était en lambeaux, et le gaz toxique qu'il avait utilisé à l'étage précédent avait disparu grâce à la maîtrise parfaite de la lame d'Osmanthus par Alice. Cette compétence avait divisé la lame en centaines de minuscules fragments qui tourbillonnèrent en une étonnante tempête de pétales censée nous aider à échapper à la glace d'Eugeo...

Chudelkin a été pris au piège dans les retombées seulement parce qu'il est descendu du plafond en riant au bon moment.

Comme d'habitude, sa glissance était impressionnante. Malgré les dégâts causés à ses vêtements, il s'est retiré sans trop se blesser, mais désormais, au dernier étage, il n'y avait plus d'échappatoire. Avec le puissant Administrateur derrière lui, cependant, il reprit son audace, levant les mains en l'air puis pointant ses deux index vers Alice.

« Eh bien, petit chevalier à moitié brisé ! Ton devoir ?! De protéger ?!

Comme tu me fais rire ! Hohhhh-hoh-hoh-hoh-hohhhhh !!

Il fit un petit tour, soulevant les lambeaux de ses vêtements, révélant un slip rayé rouge et bleu. Puis, il posa les mains sur ses hanches et, cette fois, tendit son pied gauche vers elle.

« Vous, chevaliers, n'êtes que des marionnettes qui agissent sur mes ordres ! Si je vous dis de me lécher la botte, vous la lécherez ! Si je vous dis que vous êtes mon destrier, vous me porterez sur votre dos ! C'est le devoir que vous, chevaliers, avez la chance d'avoir ! »

Il a perdu l'équilibre et a failli basculer en arrière à cause de sa tête massive, mais le balancement sauvage de ses bras l'a aidé à rester debout.

« Plus important encore », poursuivit-il, « l'idée que la chevalerie soit détruite est une pure absurdité ! Moins de dix d'entre eux, y compris les vieux numéros Un et Deux, ont été endommagés ! Autrement dit, il me reste plus de vingt pions ! Un seul membre qui s'emporte n'entame même pas la règle inflexible de l'Église, espèce de garce hideuse et brillante ! »

Ironiquement, les insultes vulgaires du clown ne réussirent qu'à calmer les nerfs d'Alice. Elle retrouva sa nature vive et rationnelle. D'un hochement de tête, elle dit : « C'est toi l'idiot, épouvantail. Y a-t-il de la cervelle dans ta tête surdimensionnée, ou juste de la paille et des bouts de tissu ? »

« Quoi... quoaiaaaa—?! »

Le sang lui monta à la tête, jusqu'à devenir violacé. Mais avant qu'il puisse crier ce qui lui passait par la tête, Alice poursuivit d'un ton glacial : « Des vingt chevaliers restants, la moitié sont actuellement immobiles, suite à la prétendue réinitialisation du pontife visant à modifier leurs souvenirs par des arts sacrés. L'autre moitié est sur ses dragons, combattant dans les Montagnes de l'Extrémité. Vous ne pouvez pas les rappeler ici maintenant. Si vous le faisiez, les forces des ténèbres envahiraient immédiatement les grottes au nord, à l'ouest et au sud des montagnes, ainsi que la Porte de l'Est, et provoqueraient l'effondrement du règne de l'Église de l'Axiome. »

« Nng... hrrgg... ! »

Le visage de Chudelkin passait du violet au noir. Mais Alice ce n'était pas encore fait.

En fait, il est déjà en train de s'effondrer. Ces dix chevaliers et leurs dragons ne pourront pas se battre éternellement. Mais la cathédrale n'a plus de chevaliers en réserve pour les remplacer. Ou alors, Chudelkin, vas-tu t'aventurer toi-même dans le Territoire des Ténèbres et affronter courageusement les redoutables chevaliers noirs ?

Je ne pouvais m'empêcher d'être un peu gêné par cette remarque. Les chevaliers de réserve – comme Eldrie, Deusolbert et les Quatre Lames Tourbillonnantes – venaient d'être hospitalisés à cause d'Eugeo et moi.

Pourtant, du coin de l'œil, j'ai aperçu la tête de Chudelkin atteignant la limite de sa pression interne.

« Mwa-hohhhhh !! Espèce de... espèce de... petit surnois... !! Tu crois avoir eu le dessus sur nous avec ça, espèce de misérable ?! » hurla-t-il, comme une bouilloire qui se dégonfle, ses pieds tapant le sol dans une colère enfantine. « En punition de cette insolence absolue, tu seras envoyé à la montagne pendant trois ans, une fois remis à zéro ! Oh, mais avant tout ça, je te garde comme jouet personnel !! »

Il commença à hurler à propos du genre de choses qu'il forcerait Alice à faire, jusqu'à ce qu'un mot de l'administrateur derrière lui le fasse taire instantanément.

"...Hmm."

Il resta figé et silencieux, son visage retrouvant sa couleur d'origine. Le pontife l'ignora et se tourna vers Alice. « Non, il ne semble pas s'agir d'une erreur de circuit logique. Et votre Module de Piété est toujours fonctionnel... Cela signifie-t-il que vous avez supprimé de votre propre chef le Code 871 qui avait été installé pour moi... ? Et pas seulement sur un coup de tête... ? »

De quoi parle-t-elle ? me demandai-je en fronçant les sourcils. Installée ? Par qui... ? Code huit-sept-un... ?

La jeune femme aux cheveux argentés ne voulut cependant pas en dire plus. Elle repoussa ses cheveux en arrière et changea de vitesse. « Eh bien, je n'en saurai pas plus sans une bonne analyse. Allons, Chudelkin... je suis généreux, alors je vais te donner l'occasion d'améliorer ta réputation, déjà bien ternie. Utilise tes pouvoirs pour geler ces trois-là. Tu peux réduire leur durée de vie à, disons, vingt pour cent. »

Quand elle eut fini de parler, elle agita son index droit. Instantanément, le lit massif sous ses pieds se mit à tourner.

Mes yeux sont sortis de leur orbites.

Comme une énorme vis, le lit de quarante pieds de large a commencé à descendre dans le sol. Chudelkin poussa un cri perçant et s'enfuit.

Finalement, le lit tout entier s'était parfaitement encastré dans le sol, même le baldaquin suspendu, de sorte qu'il ne restait plus qu'un tapis sur lequel était dessiné un grand cercle. Un instant plus tard, l'Administrateur descendit au sol sans un bruit.

Sur un coup de tête, je baissai les yeux vers mes pieds et vis un cercle similaire sur le tapis, là où le disque en lévitation nous avait fait monter. Je devinai que la pièce devait être conçue de telle sorte que tout s'étende et se rétracte ainsi dans le sol, mais un coup d'œil circulaire me révéla qu'il n'y avait qu'un seul autre cercle, un petit, sur le mur opposé. Je n'arrivais pas à deviner ce qu'il contenait.

Une fois le lit disparu, le dernier étage de la tour semblait incroyablement vaste.

Les murs circulaires étaient tous faits de verre parfaitement transparent et sans défaut, ce qui signifie que seuls les piliers dorés soutenaient le

Plafond en forme de dôme. Le dôme était décoré d'œuvres d'art qui semblaient représenter la genèse du monde, et des cristaux fixés partout sur l'écran clignotaient et scintillaient comme des étoiles.

Ce qui m'a surpris, ce sont les décorations dorées sur le thème des épées qui ornaient tous les piliers. Les plus petits mesuraient encore plus d'un mètre de long, et les plus longs près de trois mètres. Les poignées étaient cependant assez petites, il était donc clairement impossible de les détacher du mur et de les utiliser comme armes. Les bords n'étaient pas non plus très tranchants.

Autrement, le centième étage de la cathédrale était le pire endroit pour combattre quelqu'un capable de lancer des arts sacrés : grand ouvert, sans aucun refuge. J'appuyai sur mon pied droit, prêt à bondir sur Chudelkin avant qu'il ne puisse commencer à chanter.

Mais avant que je puisse exécuter mon plan, Alice secoua la tête. « C'est dangereux de foncer. Le pontife aura un art qui peut nous capturer vivants d'un simple contact. Si elle a laissé Chudelkin passer en premier, c'est sans doute pour avoir plus de chances d'entrer en contact avec nous. »

« Maintenant que tu le dis », murmura Eugeo, la première chose qu'il disait depuis une éternité, « j'ai le sentiment qu'elle a choisi de ne pas me tuer, alors qu'elle aurait pu. Et quand le premier sénateur a pétrifié Bercouli, il le chevauchait... le touchant directement. »

« D'accord », dis-je en hochant la tête. « Donc, ça fonctionne au contact de la cible. »

Indépendamment des arts d'attaque propulsés comme les boules de feu ou les lames de glace, tout art visant une cible spécifique exigeait généralement que le lanceur entre en contact avec cette cible, ne serait-ce qu'avec la jambe ou le pied. C'était l'une des règles fondamentales des arts sacrés que tout novice de l'académie apprenait.

Autrement dit, tant que Chudelkin ou l'Administrateur ne nous touchaient pas, nous n'avions pas à craindre d'être victimes de cette terrifiante capacité de pétrification. Mais en même temps, cela signifiait que nous ne pouvions pas nous approcher à portée d'épée.

Cela nous a finalement désavantagés. En matière d'arts sacrés, Eugeo et moi n'étions rien comparés à Alice, et dans une bataille de longue haleine...

attaques à distance, même nous trois ensemble risquons d'être dépassés par le premier sénateur.

Je me mordis la lèvre, réfléchissant intensément. Eugeo poursuivit : « En plus... le pontife a un corps entier... »

Quoi qu'il ait voulu dire, Chudelkin l'interrompit brusquement, se levant brusquement de sa position assise. « Hoh-hoh-hohhh ! »

Nous avons réagi en position de combat. Il nous adressa soudain un sourire très mauvais, puis se tourna vers son commandant et s'exclama : « Vous pouvez aplatir ces trois petits bousiers d'un simple geste de votre petit doigt, Votre Sainteté, et pourtant vous m'avez accordé l'honneur et le plaisir de m'en occuper ! Je vais peut-être pleurer ! Je crois bien que je vais le faire !!

Hou-gou, hou-gou-gou-gou... »

Effectivement, des larmes collantes commencèrent à jaillir du coin de ses yeux, formant de grosses gouttelettes qui dégringolaient sur ses joues. C'était écoeurant.

Même l'administratrice semblait lasse de traiter avec lui. Elle le soutenait. Il s'est éloigné d'environ six mètres et a dit avec impatience : « Très bien. Fais-le. »

« Yeh-heh-hes, Votre Sainteté ! Je ferai tout mon possible pour  
« Je vous satisferai ! »

Il enfonça ses deux pouces dans ses tempes comme s'il y avait des boutons, et ses larmes s'arrêtèrent instantanément. Le petit clown nous regarda avec un air lubrique et continua : « Allons, allons, allons... Tu ne t'en tireras pas avec de simples excuses. Non, je te torturerai presque toute ta vie avant de te permettre enfin de sangloter et de supplier à genoux. Es-tu prêt ? Es-tu sûr ? »

« ...J'en ai assez de vos bêtises. Faites de votre mieux.  
« Déjà. Comme je l'ai dit à l'étage inférieur, je suis prête à trancher cette langue immonde dans ta bouche hideuse », rétorqua Alice, qui n'était pas du genre à perdre la partie. Elle serra la poignée de son épée et écarta les jambes.

À environ cinquante pieds de distance, Chudelkin prit lui aussi une position étrange, croisant les bras devant sa poitrine.

« Ohhhhhh, tu vas l'avoir maintenant ! Si tu veux ma belle langue parfaite, tu l'auras – glissant sur tout ton corps, une fois que je t'aurai congelé dans la glace ! Hwaaaaa !! » hurla-t-il en s'élançant.

Il s'est lancé dans un saut magnifique, exécutant un salto arrière et demi avec une vrille complète et atterrissant brutalement. Ni sur ses pieds ni sur ses mains, mais sur le sommet de sa tête.

« ..... »

Ni moi, ni Eugeo, ni Alice n'avons dit un mot. Certes, avec sa tête énorme et son corps filiforme, le sénateur principal trouverait plus stable la tête en bas, mais qu'allait-il faire maintenant qu'il était coincé là ?

Mais Chudelkin garda une expression résolument sérieuse — autant que je puisse en juger, car il était difficile de la lire à l'envers — étendit ses bras et ses jambes et hurla : « Système... Caaaaall !! »

Alice dégaina aussitôt son épée. Eugeo et moi prîmes également position, sans savoir encore quoi faire.

« Générez de l'élément crrrrriogène !! » cria-t-il en roulant ses « r » avec enthousiasme.

La puissance et l'ampleur d'une attaque à longue portée pouvaient être limitées à une fenêtre bien précise, en fonction du nombre d'éléments initialement générés. J'observais attentivement, déterminé à repérer précisément le nombre de petites lumières de glace apparaissant dans ses doigts.

Paaam !! Chudelkin frappa dans ses mains et les écarta largement, toujours à l'envers. Au bout de ses doigts, dix petites particules de lumière bleue frémissaient doucement.

« Zut, le maximum ! » j'ai juré, mais ce n'était pas inattendu. J'étais à peine plus qu'un débutant, et même moi, je pouvais générer cinq éléments à la fois sur une seule main si je me concentrais suffisamment. Chudelkin était le meilleur lanceur de sorts de l'Église Axiom après l'Administrateur, alors en créer cinq sur chaque main était une seconde nature pour lui.

Alice ne bougea pas, mais je fis un pas vers la droite et levai ma main libre pour générer les éléments de chaleur opposés. Eugeo adopta exactement la même position. Si nous en faisons chacun cinq, nous pourrions peut-être nous défendre contre la glace de Chudelkin...

Mais juste au moment où j'allais donner l'ordre, il y a eu un autre paaam sec !!

C'était Chudelkin, qui cette fois frappait ses pieds nus l'un contre l'autre. Puis il écarta les jambes jusqu'à ce qu'elles forment une ligne droite avec ses

bras. Au son des gouttes de rosée qui tombaient, dix petits éléments de glace apparurent sur le bout de ses orteils.

Le murmure rauque d'Eugeo parlait pour nous deux.

« ...Tu te moques de moi... »

Avec vingt éléments au total flottant désormais sur ses mains et ses pieds, La bouche renversée de Chudelkin se courba en un énorme sourire.

« Oh-ho, oh-ho-ho-ho-ho... On a vraiment peur, hein ? On se pisse dessus, hein ? Si vous pensiez que je n'étais pas différent de ces minables lanceurs de sorts, vous aviez lourdement tort. »

La conception des arts sacrés des Enfers – autrement dit, de la magie – était limitée par les ordres vocaux et l'imagination du lanceur. Par exemple, lors de la pratique des arts de guérison, toute hostilité intérieure envers la cible réduisait considérablement l'efficacité du soin. Mais si l'on priait de tout son être pour la guérison, les résultats pouvaient dépasser le niveau de privilège du lanceur.

Les arts d'attaque élémentaires fonctionnaient de la même manière. Commandes vocales... Les mots sacrés ne suffisaient pas à modifier la forme des éléments générés. Ils devaient être liés à l'image présente dans l'esprit du lanceur pour le guider.

Cette image était un doigt. Du début à la fin du processus, le lanceur devait se concentrer sur l'image mentale de chaque élément, associé à chaque doigt. C'est pourquoi même les utilisateurs les plus expérimentés ne pouvaient contrôler que dix éléments avec dix doigts.

Pour dépasser cette limite et utiliser également les orteils pour cette image mentale, il faudrait soit flotter dans les airs, soit être en équilibre sur la tête, de manière à ce que tous les membres soient libres. Tout comme le Premier sénateur Chudelkin.

« Oh-ho-ho-ho-ho ! » hurla-t-il, et il se mit à scander l'ordre d'activation des éléments à toute vitesse, tandis que nous restions bouche bée. Il tendit d'abord sa main droite vers nous, puis la gauche.

« Dischaaaaaargeuh!! »

Shoum ! Cinq glaçons jaillirent, déchirant l'air dans un tourbillon de froid. Cinq autres arrivèrent sur leurs talons.

Il n'y avait aucune issue. Deux éventails de lances de glace, hautes et basses, couvraient tous les angles. La seule issue était d'abattre les lances qui nous atteindraient, alors j'ai serré la poignée de mon épée et me suis concentré...

Des reflets dorés couvraient ma vue.

Alice avait donné un coup de côté à la Lame d'Osmanthus, désintégrant la pointe en une multitude de petits éclats qui tournoyaient et dansaient dans l'air. Ce n'était pas la première fois que nous voyions la Maîtrise Parfaite des Armes d'Alice, mais elle nous a tout de même coupé le souffle par sa beauté.

La seule lumière éclairant le dernier étage de la cathédrale centrale était le clair de lune qui passait par les fenêtres du côté sud.

Mais les pétales dorés le reflétaient comme s'ils brillaient de leur propre lumière alors qu'ils grouillaient, créant une pluie de météores épaisse et dense.

« Haaah ! » s'écria Alice en balançant la poignée, qui était tout ce qui lui restait dans la main.

La tempête de pétales s'abattit en coordination avec son action, enveloppant les dix lances de glaçons et emplissant l'air d'un grincement terrible. C'était comme si elle avait jeté des glaçons dans un mixeur surpuissant en mode liquide ; en quelques instants, les lances de Chudelkin furent réduites en sorbet, fondant sans danger dans l'air et consommant leurs ressources magiques.



« Hnng... grrrrrrng !! » grogna le petit homme en grinçant des dents, voyant son attaque assurée être complètement neutralisée. « Ne te prends pas pour si spécial juste à cause de ta stupide petite râpe ! » hurla-t-il. « Comment comptes-tu gérer ça ?! Hohhhhh !! »

Il balançait ses pieds, tenant toujours dix éléments, de chaque côté jusqu'à une position surélevée. Les éléments de glace s'élevèrent parallèlement vers le plafond, où ils se rejoignirent pour former un bloc de cristal carré.

La glace grossissait sans cesse, avec une série de grondements violents, jusqu'à former un cube solide d'environ deux mètres de côté. Mais sa transformation ne s'arrêta pas là ; des pics vicieux apparurent à chaque surface.

Si les lois physiques des Enfers étaient les mêmes que dans la vraie vie, le cube de glace là-haut devait peser au moins sept tonnes. Jugeant sur-le-champ qu'il serait impossible de l'arrêter avec de simples épées, je reculai d'un pas.

« Hoh-hi-hi... Qu'en pensez-vous ? Juste un pas avant mon art sacré ultime ! Préparez-vous à être écrasés ! »

De sa position sur la tête, Chudelkin abaissa ses jambes droites vers l'avant. Le dé de glace à pointes s'abattit avec un fracas assourdissant.

Eugeo et moi avons sursauté, désespérés de nous écarter. Mais une fois de plus, Alice n'a pas hésité une seconde. Elle a fixé l'objet massif qui était sur le point de la réduire en bouillie, sans bouger un muscle...

« Haaaaaaaaah !! »

Avec le cri le plus fort et le plus féroce qu'elle ait poussé dans n'importe quel combat jusqu'à présent, Alice poussa haut la poignée de son épée.

La tempête d'éclats dorés flottant autour d'elle se rassembla en une formation abrupte avec un fracas sec ! Ils formèrent un immense cône d'environ trois mètres de haut, dont les morceaux se divisèrent en pointes féroces. La formation tournoya sous l'impact du bloc de glace.

Lorsque les deux objets sont entrés en collision, la vaste chambre a été remplie d'un spectacle de son et de lumière à la fois assourdissant et aveuglant, tout cela à la fois. une fois.

« Krrrnngggg... Écrase-les... flaaaaaaat ! »

« ...Déchirez-le... des fleurs !! »

Le premier sénateur et le chevalier de l'intégrité hurlèrent, opposés polaires de beauté et de laideur, tous deux tordus par un effort féroce.

Avec des œuvres de magie majeures comme celle-ci, en plus de la priorité numérique, c'était la volonté et la force de l'image mentale qui détermineraient le vainqueur ultime.

Pendant plusieurs secondes, le bloc de glace bleu et la spirale dorée restèrent à égale distance de leur point d'intersection incandescent, mais ils se rapprochèrent peu à peu. Grâce à la lumière écrasante et au rugissement assourdissant, il était impossible de dire si c'était le cube qui écrasait la foreuse de son poids écrasant, ou la foreuse qui creusait la glace.

Ce n'est que lorsque les deux objets étaient presque superposés que cela est devenu Il était clair lequel des deux avait gagné.

Dans un craquement sec, le cube de glace se fendit et devint blanc. Puis le bloc, de la taille d'un petit hangar, éclata violemment en une multitude de petits éclats. L'air se colora instantanément de blanc, et je dus lever le bras gauche pour me protéger du froid.

"Hkyaaaa ?!" cria Chudelkin. Ses membres étendus tremblaient.

« C... c'est absurde... Mon art sacré superbement impressionnant et ultime, qui m'a été légué par Sa Sainteté... »

Ce sourire moqueur avait disparu de ses lèvres d'un rouge venimeux, mais malgré l'exploit d'anéantir l'énorme bloc de glace, Alice n'était pas indemne non plus. Elle balança son bras pour redonner au cône d'éclats la forme de son épée, mais dut bravement tenir bon pour garder l'équilibre. J'imagine qu'elle avait probablement reçu l'impact de la glace volante à bout portant.

« Alice ! » m'écriai-je, mais elle tendit sa main libre pour m'arrêter et pointa la pointe de sa lame vers le lointain Chudelkin.

« Chudelkin, tes actes infidèles ne sont rien de plus qu'un ballon de papier rempli d'air, tout comme toi !! »

"Quoi... quoi... haah... quoi... ?!"

Sa remarque acerbe fut si dévastatrice que, pour une fois, l'homme fut incapable de réagir. Son visage rond était déformé au-delà de toute imaginable et se contractait violemment tandis qu'une sueur grasse ruisselait sur ses traits renversés.

Juste à ce moment-là, l'administratrice a rompu son silence depuis le fond de la salle, parlant de son niveau d'ennui.

« Peu importe combien d'années passent, tu ne cesseras jamais d'être stupide, Chudelkin. »

Les membres du sénateur principal se retirèrent aussitôt. Il se contracta comme un enfant boudeur, tandis que la pontife se tournait gracieusement sur le côté et s'allongeait en plein air, comme si un canapé invisible y était installé. Elle s'éleva, croisa les jambes et poursuivit : « La Lame d'Osmanthus d'Alice possède la plus haute priorité physique de tous les Objets Divins existants. Et elle y croit profondément. Et pourtant, vous tentez d'utiliser un art d'attaque physique contre elle. Avez-vous oublié les principes fondamentaux des arts sacrés ? »

« Ha... hoh-hoh-hah-hi... », gloussa Chudelkin nerveusement. Des larmes jaillirent de ses yeux sans prévenir. Comme il était en équilibre sur la tête, elles coulèrent sur son front et s'enfoncèrent dans le tapis à l'endroit où il touchait son cuir chevelu.

« Oh-houuuuh... Oh, quel honneur, quelle gloire, quel privilège ! Sa Sainteté elle-même, offrant des leçons à des humbles comme moi ! Je me montrerai à la hauteur... L'humble Chudelkin se montrera digne de cette tendre miséricorde ! »

D'une certaine manière, la déclaration de l'Administrateur avait été plus efficace que n'importe quelle technique de guérison. Son incrédulité avait été balayée en un instant, et le sénateur principal fixait maintenant Alice avec une assurance fière et étrange.

« Numéro trente ! Tu viens de me comparer à un ballon en papier rempli uniquement d'air chaud ! »

« ...Tu dis que tu ne l'es pas ? »

« Noooooon ! Non, non, non, non ! » Les yeux de Chudelkin semblaient s'illuminer de flammes visibles. « J'ai moi aussi des convictions profondes ! Et l'une d'elles est l'amour ! Je suis animé par un amour pur et désintéressé pour ma Sainteté, sage et belle ! »

À tout autre moment, en tout autre lieu, cela aurait été perçu comme du théâtre de seconde zone. Mais, à cet instant précis, la déclaration résonna puissamment dans la salle. C'était presque touchant, d'une manière pathétique, même si elle venait d'un clown à moitié nu, en équilibre sur sa tête surdimensionnée.

Chudelkin lança un regard noir à Alice avec des yeux brûlants, écarta largement les membres et cria : « YYY-Votre Sainteté !! »

« Qu'est-ce qu'il y a, Chudelkin ? »

Après tant d'années de loyaux services, moi, Premier sénateur Chudelkin, je vous adresse enfin, pour la première fois, une requête des plus impudentes ! Je risquerai désormais ma vie et mes membres pour vaincre ces traîtres effrontés, et tout ce que je demande – rien de plus ! – c'est qu'après avoir accompli avec succès cette lourde tâche, je sois enfin autorisé... à poser mes mains... à poser mes lèvres... sur votre figure bénie... et à passer une... une... une nuit de rêves accomplis ensemble !

Eh bien, c'est une façon de faire une demande audacieuse au souverain absolu de toute l'humanité.

Mais il n'y avait aucun doute qu'il s'agissait d'un cri du cœur, d'une confession absolument vraie d'une émotion réelle venue du plus profond de l'âme de Chudelkin.

C'était tellement au-delà du pathétique que c'était véritablement héroïque. Ni moi, ni Eugeo, ni Alice ne pouvions bouger un muscle.

Flottant à l'autre bout de la pièce, l'administratrice réagit à la demande de Chudelkin en... esquissant un sourire grinçant sur ses lèvres pâles. Ses yeux, qui reflétaient toute la lumière, oscillaient désormais entre mépris et moquerie. Mais lorsqu'elle parla, la main sur la bouche, la voix qui en sortit était pleine de bienveillance, ce qui contrastait avec son expression.

« ...Très bien, Chudelkin », murmura-t-elle. « Je jure devant Stacia, déesse de la création. Quand tu auras accompli ton devoir, tu disposeras de mon corps pendant une nuit entière pour faire ce que tu veux. »

Parce que je venais du monde réel, avec tous ses mensonges et ses tromperies, il était ridiculement évident pour moi qu'elle ne pensait pas un mot de cette promesse.



Bien que son apparence excentrique et sa personnalité aient attiré toute l'attention, le Premier sénateur Chudelkin avait clairement autant de formation que le plus ancien des Chevaliers de l'Intégrité, voire plus, et était un ennemi redoutable à part entière.

Ses yeux se rétrécirent d'un air jubilatoire, comme s'il sentait ma peur. Et puis ils se sont gonflés au maximum. Ses minuscules pupilles brillaient d'une lumière rouge, transformant ma peur en choc. Au début, j'ai presque cru qu'il ressemblait à un héros classique dont le sang brûlait si passionnément que ses yeux se transformaient en flammes... mais j'ai ensuite compris mon erreur.

Les « flammes » que je voyais brûler sous les yeux de Chudelkin étaient en réalité de grands éléments de chaleur. Il pouvait même utiliser ses deux yeux comme vecteurs de contrôle... C'étaient les vingt et unième et vingt-deuxième éléments sous son contrôle.

Avant d'être épuisés, les éléments en attente libéraient une petite quantité de leurs ressources dans l'air environnant. La présence d'éléments chauffants à quelques centimètres du bout des doigts provoquait une légère sensation de picotement, mais je comprenais que la proximité de ces éléments plus gros avec les yeux était dangereuse. Bientôt, la peau autour de ses yeux se mit à grésiller et à se carboniser.

Mais le premier sénateur ne semblait ressentir ni chaleur ni douleur. Ses orbites noircies, son étrange visage avait des allures diaboliques. Il affichait un sourire malicieux et hurlait d'une voix de fausset perçante : « Témoin, mon plus grand art sacré... Viens, génie, et réduis ces rebelles en cendres ! »

Il a rentré ses membres, puis les a fait tourner à une vitesse fulgurante. Les vingt éléments ne changèrent pas de forme immédiatement mais volèrent dans les airs en lignes parallèles de cinq chacun, se précipitant à travers l'espace entre lui et nous avec une vitesse surprenante.

À ma grande stupéfaction, les lignes rouges brillantes se rejoignirent pour représenter un humain de très grande taille. Il avait des jambes courtes, un ventre bombé, des bras étrangement longs et une tête couronnée de plusieurs pointes. C'était un clown gigantesque, comme si la forme gonflée originelle de Chudelkin avait atteint plusieurs fois sa taille.

Les derniers éléments emplissaient les rayures cramoisies qui composaient le costume du clown en feu de six mètres de haut, puis ils disparurent. Son visage, si haut que je devais tendre le cou pour le voir, était calqué sur celui de Chudelkin, mais paraissait bien plus cruel. Une langue de feu jaillissait de ses lèvres lourdes, et les fissures qui représentaient ses yeux exhalaient un regard paradoxalement glacial.

Maintenant qu'il avait fini d'agiter ses membres pour créer le clown enflammé, Chudelkin ferma enfin les yeux si fort qu'on l'entendit. Les deux derniers éléments de chaleur jaillirent et s'enfoncèrent dans les orbites sombres du clown pour former des yeux rouges et brûlants.

L'énorme clown nous lança un regard noir avec une malice terrifiante – comme si l'âme même de Chudelkin s'était transférée en lui. Il leva la botte pointue de son pied droit et l'appuya sur le sol devant lui. Le sol gronda, et une immense flamme jaillit du pied du géant, brûlant et voilant l'air alentour.

Eugeo et moi sommes restés muets de stupeur pendant toute la démonstration. Ce n'est qu'après l'intervention d'Alice que nous avons repris nos esprits et brandi nos épées.

« ...J'avoue que je ne le savais pas capable d'une chose pareille », murmura-t-elle. Ses mots étaient toujours aussi précis et maîtrisés, mais je ne percevais pas la légère instabilité de sa voix.

« On dirait qu'on a mal interprété Chudelkin. Malheureusement, mes fleurs ne peuvent détruire ce géant de feu sans corps. Même en défense, elles ne résisteront pas longtemps à une attaque directe. »

« ...Ce qui signifie qu'en attendant, nous devons faire le travail de  
« attaquer le corps même de Chudelkin », murmurai-je d'une voix rauque.

« Tout à fait », répondit Alice. « Je trouverai un moyen de le bloquer pendant dix secondes. Kirito, Eugeo, vous devez trouver un moyen de vaincre Chudelkin pendant ce temps. Mais vous ne pouvez pas vous approcher à portée d'épée. C'est ce qu'attend le pontife. »

"Dix..."

« ...secondes. »

Eugeo et moi avons échangé un regard et avons gémi.

Lors de notre combat à l'étage inférieur, Eugeo m'avait subjugué par son impassibilité glaciale, mais après avoir perdu son titre de chevalier, il avait retrouvé ses émotions. Étrangement, la peur et l'hésitation sur son visage me réjouissaient un peu. C'était rassurant.

Mais il était temps de réfléchir. Si Alice voulait simplement qu'on se précipite sur Chudelkin pendant qu'elle s'occupait du clown de feu, nous avons plusieurs options. J'avais souvent endossé ce rôle contre des boss d'étage à Aincrad, et Chudelkin devait être sans défense lorsqu'il contrôlait le clown.

D'un autre côté, rien ne garantissait que l'Administrateur resterait immobile et observerait notre charge. Nous devons donc garder nos distances. Étant des épéistes, nous n'avions que deux façons d'attaquer à distance.

L'un d'eux utilisait des arts sacrés. Mais avec le niveau d'arts qu'Eugeo et moi étions capables de lancer, je ne pouvais imaginer que nous puissions percer les défenses de Chudelkin et lui infliger de sérieux dommages.

L'autre atout était notre atout, Contrôle Parfait des Armes, mais celui-ci avait une faiblesse. Son activation nécessitait la récitation de l'interminable commande que Cardinal avait préparée pour nous. Cela prendrait bien plus de dix secondes. En tant que Chevalier Intégrité, Eugeo avait utilisé Contrôle Parfait sans commande vocale, mais je ne pensais pas qu'il pourrait le refaire maintenant. Certainement pas.

« ...! »

Je serrai les dents de frustration. Le clown en feu avançait d'un air moqueur, son corps oscillant et vacillant sous la chaleur. Son mouvement était loin d'être agile, mais seule sa taille comptait. Chaque pas le rapprochait de plusieurs mètres.

Une fois suffisamment proche pour que je sente la chaleur irradier contre ma peau, Alice bougea enfin. Elle brandit la Lame d'Osmanthus au-dessus de sa tête. Sa main gauche libre était tendue vers l'arrière, et ses jambes étaient écartées d'avant en arrière, aussi tendues que des cordes d'arc.

Une bourrasque de vent s'abattit aux pieds d'Alice, faisant flotter sa longue jupe blanche et ses cheveux dorés. La Lame d'Osmanthus brillait d'une lumière dorée.

et se divisa en centaines de pétales qui commencèrent à glisser dans l'air en ligne.

« Tournez, mes fleurs !! » cria-t-elle, si fort que je me demandais comment elle le corps pourrait produire un tel son.

Les pétales dorés tourbillonnaient à une vitesse si élevée qu'ils devenaient individuellement invisibles, se fondant dans un flou qui se transformait en une énorme tornade.

En broyant le glaçon, elle avait créé un cône à la pointe acérée, mais c'était maintenant l'inverse. C'était comme un entonnoir qui s'élevait dans les airs en diagonale par rapport à la main d'Alice, sur plus de quatre mètres de large à son extrémité la plus large. La tempête dorée en rotation aspirait l'air environnant, envoyant des rafales aléatoires qui secouaient mon corps et celui d'Eugeo.

Le clown de flammes était si proche qu'il aurait pu pratiquement nous écraser. Tout en souriant, il se lança dans un saut presque jusqu'au plafond et descendit sans peur au milieu de la tornade d'Alice.

Il y avait un bruit grésillant comme celui d'un four qui bouillonnait, si fort qu'il couvrait tous les autres bruits.

Les pieds du clown de feu furent engloutis par la tornade dorée presque verticale. Déchirées par les lames qui tournaient rapidement, les flammes jaillirent dans toutes les directions comme des étincelles, brûlant l'air.

Mais le clown conservait sa taille énorme, gardant toujours ce sourire hideux qui s'étendait d'un côté à l'autre de son visage.

Lentement, la tornade s'est mise à piétiner. Juste en dessous, les jambes d'Alice tremblaient, et je me concentrais avec acharnement sur ce que je pouvais voir de son visage.

Les minuscules pétales commencèrent à chauffer, rougissant sous l'effet de la puissante flamme du clown. Même maintenant, Alice et sa Lame d'Osmanthus subissaient sans aucun doute des dégâts de vie constants et importants.

Il reste huit secondes.

Il était impossible de vaincre Chudelkin avec les arts sacrés. Je n'avais pas le temps de maîtriser parfaitement. Je n'avais pour seul atout que l'épée noire et les techniques entièrement dédiées à la mémoire musculaire.

Durant les deux années passées ici, j'ai pratiqué et ré-examiné d'innombrables techniques d'épée afin de pouvoir enseigner à Eugeo le style Aincrad. Ce faisant, j'ai réalisé que dans ce monde, les techniques d'épée pouvaient parfois afficher une puissance bien supérieure à leurs spécifications originales dans SAO.

C'était parce que, dans les Enfers, l'issue des actions était en grande partie déterminée non par des calculs systématiques, mais par la force de la volonté et de l'imagination de l'utilisateur. La petite araignée Charlotte et Alice, le Chevalier de l'Intégrité, avaient appelé ce pouvoir « Incarnation ».

En d'autres termes, ici, la puissance et la portée des compétences d'épée qui étaient strictement définies dans l'ancien Aincrad pourraient en fait être augmentées par le pouvoir de l'Incarnation.

Mais d'un autre côté, cela signifiait aussi que des émotions négatives comme la peur, la timidité et l'hésitation pourraient affaiblir ces mêmes compétences.

J'avais en moi un désir profond et fondamental de me distancer de l'avatar de Kirito que j'avais cultivé à l'époque de SAO : l'Épéiste Noir et le Maître des Lames Doubles. Je n'y parvenais pas.

J'ai analysé la cause précise de ce sentiment. Peut-être était-ce le désir de ne pas être traité en héros. Peut-être était-ce la culpabilité envers ces personnes dont je n'avais pas réussi à sauver la vie ou dont j'avais mis fin à la vie. L'un ou l'autre pouvait être vrai, mais il pouvait aussi s'agir de quelque chose de complètement différent que je n'avais pas encore compris.

Tout ce que je savais avec certitude, c'est que peu importe à quel point cela me déplaisait, Kirito l'épéiste noir faisait partie de moi, avait contribué à façonner qui j'étais maintenant et me donnait de la force.

Le même homme qui avait combattu dans ce monde – le même moi – était toujours là.

Il reste sept secondes.

Avec la chaleur du géant piétinant le plâtre de la tornade d'Alice mes joues, j'ai tourné ma position vers la droite et baissé ma taille.

J'ai soulevé l'épée noire au niveau de mon épaule, je l'ai posée parfaitement plat et tiré vers l'arrière.

Ma main gauche m'a fourni un effet de levier catapultant.

Je n'avais pas encore utilisé cette compétence, ni enseignée à Eugeo, ni même tenté de la recréer. Et je savais pourquoi : parce que cette compétence d'épée était celle que l'Épéiste Noir connaissait le mieux et utilisait le plus souvent.

était son symbole.

À une quinzaine de mètres de distance, en ligne droite depuis l'extrémité de l'épée noire légèrement translucide, se trouvait le Premier sénateur Chudelkin, la tête en bas. Ses yeux brûlés étaient toujours clos, mais il utilisait visiblement un moyen de partager la vue de son clown enflammé. Il aurait déjà dû remarquer mon mouvement.

Il n'y aurait qu'une seule chance d'attaque. Je ne pouvais pas le laisser se défendre ou l'esquiver. Dans ce sens, quinze mètres, c'était une distance énorme. En équilibre sur la tête, Chudelkin ne pouvait pas se déplacer rapidement, mais j'avais déjà vu la résilience du petit clown en cas de besoin. J'avais besoin qu'il détourne son attention de moi, ne serait-ce que pour un quart de seconde.

Il ne restait que six secondes. Avec le moins de mots possible, j'ai murmuré à mon partenaire : « Son œil. »

"J'ai compris."

Sa réaction fut si immédiate, si prompte à partir, que je lui jetai un coup d'œil et vis qu'Eugeo tenait maintenant une flèche de glace brillante dans sa main droite. Elle n'était pas très grande, mais l'éclat de sa lumière indiquait qu'elle était prioritaire pour le système. J'imagine qu'il avait récupéré les ressources de glace présentes dans l'air lors du combat acharné entre Alice et Chudelkin et les avait converties sans que personne ne s'en aperçoive.

Il restait cinq secondes. Eugeo bougeait ses mains comme s'il tirait sur un grand arc, et la flèche dans sa main brillait en bleu.

"Décharge!!"

Sur ce, la flèche de glace vola, mais pas directement vers Chudelkin. La main gauche d'Eugeo la guida dans les airs, contournant d'abord le côté droit du clown de flammes, puis s'incurvant vers la gauche et le haut. Avec tout le rouge des flammes emplissant la chambre, la traînée bleue laissée par la flèche de glace se détachait par contraste. Les yeux brûlants du clown suivirent sa trajectoire.

Il ne restait plus que quatre secondes. Alors que la flèche de glace avait presque atteint le plafond, Eugeo serra sa main de contrôle. Sur ordre,

La flèche plongea deux fois plus vite que la précédente. Sa pointe féroce s'abattit sur elle, et non sur le Premier sénateur Chudelkin.

Mais sur l'administrateur, qui gisait à plat ventre dans les airs derrière lui.  
Il reste trois secondes.

La femme aux cheveux argentés ne montra aucun signe d'inquiétude face à l'attaque glacée éclatante d'Eugeo. Elle leva simplement les yeux, agacée, pinça les lèvres et laissa échapper un léger souffle.

C'est tout ce qu'elle fit. Mais la flèche de glace fondit aussitôt, à quelques mètres d'elle.

La véritable attaque d'Eugeo ne visait pas l'Administratrice elle-même, mais la fixation anormale de Chudelkin sur elle. À l'instant où la flèche fila derrière lui, les yeux de Chudelkin s'écarquillèrent et il pivota sur lui-même.

« Votre Sainteté, attention ! »  
Il reste deux secondes.

J'étais déjà en mouvement avant que le cri de Chudelkin ne résonne à mes oreilles. Je tenais l'épée à hauteur d'épaule, le bras droit tiré en arrière au maximum. Le mouvement préliminaire s'est produit et la lame est devenue rouge sang.

Le système commença à faire bouger mon corps automatiquement. Mes pieds, largement écartés, décollèrent du sol. L'accélération se répercuta sur ma rotation, traversant mon dos jusqu'à mon épaule droite. La rotation redevint linéaire, traversant mon bras droit et percutant l'épée qui n'en était plus qu'une extension.

Avec le rugissement métallique d'un moteur à réaction, l'épée jaillit en ligne droite avec une lumière cramoisie brillante qui était plus profonde que n'importe laquelle des flammes.

Il s'agissait de la compétence Frappe Vorpale de l'épée à une main.

La raison pour laquelle j'avais autant utilisé cette compétence dans SAO était qu'elle avait le pouvoir énorme de changer le cours de n'importe quelle bataille, et une portée qui semblait presque injuste pour une attaque à l'épée à une main.

L'effet cramoisi traçait un espace d'environ deux fois la longueur de la lame. Combiné à la portée de mon bras, il pouvait parfois distancer même une longue lance.

Mais la distance jusqu'à ma cible, le Premier sénateur Chudelkin, était de une bonne cinquantaine de pieds. Une frappe vorpale normale ne l'atteindrait jamais.

En d'autres termes, j'ai dû utiliser mon imagination – mon pouvoir d'Incarnation – pour étendre ma première utilisation de cette attaque dans les Enfers à plus de cinq fois sa portée.

Ce ne serait pas facile.

Mais je ne pensais pas que c'était impossible. Je ne l'aurais jamais cru.

Alice s'exposait, elle et sa lame, aux flammes de l'enfer, comptant sur moi pour trouver la solution. Mon meilleur ami, Eugeo, avait déployé toute son intelligence et sa concentration pour libérer un art sacré qui me permettrait cela.

opportunité.

Si je ne pouvais pas intervenir et faire ma part pour eux, je n'avais pas le droit d'appeler moi-même un épéiste.

Et je n'étais rien d'autre que Kirito l'épéiste noir.

« Rrraaaahhh !! » hurlai-je en rassemblant toutes mes forces. À cet instant, un gant noir sans doigts recouvrit ma main droite, comme s'il avait jailli de l'air environnant.

Sur ses talons, du cuir noir lisse est apparu sur mes manches déchirées par la bataille, s'étirant le long de mes bras jusqu'à mes épaules, puis mon torse. Instantanément, il s'est transformé en un long manteau, l'ourlet clouté fouettant sauvagement.

Les effets lumineux autour de mon épée s'intensifièrent, presque comme une explosion. D'un point concentré à la pointe de l'épée, ils couvraient pratiquement la lumière rouge provenant du clown enflammé.

« Aaaah!! »

J'ai libéré toute la puissance à ma disposition.

Il reste une seconde.

Quel était ce bruit ?!

Eugeo resta bouche bée devant le rugissement anormal venant de tout près.

Toutes les techniques ultimes ont créé une multitude de lumières et de sons.

Mais c'était différent de tout ce qu'il avait entendu jusqu'alors. C'était plus épais, plus lourd, plus dur, plus tranchant – comme si l'épée rugissait d'elle-même.

Le son provenait de l'épée noire dans la main droite de Kirito.

Elle scintillait comme du cristal noir, le tranchant de la lame cliquetant et émettant un rugissement assourdissant. Et ce n'était pas seulement un bruit : l'épée entière était enveloppée d'une lumière rouge intense.

C'est une technique particulière, mais je n'en avais jamais vu de pareille auparavant.

Eugeo retint son souffle. Mais le plus choquant fut ce qui se produisit juste après.

Cette fois, tout le corps de son partenaire brillait de mille feux et transformé en une apparence qu'il n'avait jamais portée auparavant.

Kirito portait une chemise et un pantalon noirs, quelque peu usés par tous les combats qu'ils avaient menés. Mais après que la vague de lumière eut traversé son bras, son corps et ses jambes, une longue cape de cuir sombre à col haut et un pantalon en cuir ajusté apparurent de nulle part.

Cela se produisit en moins d'un instant, mais l'étrange phénomène ne s'arrêta pas là. Le corps de Kirito subit d'autres changements, bien que moins spectaculaires que ceux de ses vêtements.

Tout d'abord, ses cheveux noirs étaient désormais plus longs, couvrant la moitié de son profil. De plus, ce qu'on voyait de ses yeux à travers le mouvement sauvage de sa frange était plus féroce que tout ce qu'Eugeo avait vu auparavant. Ils étaient sauvages, leur regard plus dur – plus dur que lorsqu'ils avaient combattu les gobelins dans la grotte nord, plus dur que lorsqu'il avait coupé les cheveux de Raios Antinoüs. bras, plus dur encore que lorsqu'il avait combattu contre Deusolbert et

Fanatio. C'était comme si l'esprit de Kirito avait fusionné avec l'épée, devenant plus tranchant et plus dangereux.

Ses lèvres se sont ouvertes pour exposer ses canines tandis qu'il grognait :  
« Rraaaaaahh !! »

L'épée de Kirito flamboyait également d'un éclat métallique, la lumière rouge s'intensifiant rapidement, puis la main de son ami s'élança à une vitesse fulgurante. Le long pan de son manteau battait derrière lui comme des ailes monstrueuses.

Il était clair qu'il s'agissait d'une technique ultime du style Aincrad.

Mais quelle attaque formidable ! Elle ne ressemblait à aucun des mouvements qu'il avait appris de Kirito ; sa férocité semblait plus proche de celle de High Norkia, mais sans ornement ni beauté.

C'était une attaque qui n'avait pour seul but que de percer une cible...

« .....! »

Eugeo prit une inspiration et suivit l'éclat cramoisi avec son yeux.

Kirito visait, bien sûr, le Premier Sénateur Chudelkin, qui contrôlait le mastodonte ardent. Mais la cible était à au moins quinze mels. Aucune technique spéciale n'atteindrait une telle distance, tant qu'elle était tirée à l'épée.

Au moment où Kirito lança son coup, Chudelkin ne le regardait plus. Il regardait vers le fond de la pièce, là où Eugeo avait décoché sa flèche de glace quelques secondes plus tôt.

Eugeo avait déployé tout son savoir et sa créativité pour tenter ce tour, mais cela n'avait évidemment pas fonctionné sur l'Administrateur, qui l'avait simplement brisé d'un souffle. Mais comme Eugeo s'y attendait, Chudelkin ne pouvait ignorer une attaque contre son maître et dut se retourner pour hurler un avertissement. Comme Kirito l'avait demandé, il avait réussi à distraire leur cible.



Soulagé que la flèche de glace ait disparu sans menace, Chudelkin se retourna, toujours sur la tête. Instantanément, ses yeux étroits s'ouvrirent, révélant une succession rapide d'émotions.

Le premier choc fut d'entendre le son et la lumière de Kirito.

épée venant en sens inverse.

Le deuxième soulagement fut de reconnaître que c'était une poussée qui ne l'atteindrait sûrement pas.

Enfin, il ressentit de la terreur en réalisant que la lumière rouge causant tout ce rugissement métallique se rapprochait toujours.

Comme lui, Eugeo était trop surpris pour respirer. La lumière rouge sang passa près d'Alice, qui bloquait toujours l'atronach, et traversa les quinze mels en un instant, jusqu'à traverser aisément le torse fin comme un bâton du Chudelkin renversé.

La lame de lumière s'étendit sur près de deux mètres supplémentaires, puis se dissout en petits points de lumière rouge foncé qui flottaient dans l'air comme des grains.

Et puis un jet de sang jaillit dans l'air.

Cela venait d'un trou massif au centre de Chudelkin poitrine, presque assez grande pour diviser son corps en deux.

« Oh-houoooooooo... » Il expira faiblement, comme l'air s'échappant d'un ballon. Son corps s'inclina lentement jusqu'à ce qu'il bascule avec un fracas dans une flaque de son propre sang.

Le flot continuait à jaillir, une quantité apparemment impossible pour une forme aussi petite. Chudelkin leva un bras tremblant pour atteindre l'Administrateur flottant.

« ...T...Vo...Sa... Sainteté..... »

Eugeo ne pouvait pas voir l'expression du petit homme d'où il se tenait.

Mais la main du Premier sénateur Chudelkin tomba sur le tapis détrempé avec un s'étouffa, et il ne bougea plus.

Au même moment, le clown de flammes qui était sur le point de traverser la tornade dorée d'Alice disparut, son torse gonflé s'évaporant en fumée, laissant brièvement ce sourire maléfique avant

Elle aussi disparut. Comme déconcertées par la perte de leur ennemi, les petites lames dorées d'Alice ralentirent jusqu'à rester suspendues dans les airs.

Eugeo sentit ses oreilles bourdonner dans le silence soudain et complet qui s'abattit sur la pièce. Il jeta un coup d'œil à sa droite. Kirito était immobile, accroupi, le bras droit tendu au maximum.

La lumière qui couvrait la surface de l'épée noire disparut, et la queue de son manteau s'agita de nouveau avant de s'immobiliser. Sous les yeux incrédules d'Eugeo, l'apparence de Kirito devint floue et reprit son aspect initial.

Kirito ne bougea toujours pas après avoir revêtu sa simple chemise noire et son pantalon. Finalement, il laissa retomber son bras droit jusqu'à ce que la pointe de l'épée noire atterrisse sur le tapis, et il baissa la tête.

Eugeo ne savait pas quoi lui dire.

Kirito avait même tenté de sauver le vice-commandant Fanatio. Même face à quelqu'un comme le Premier sénateur Chudelkin, il ne se réjouirait jamais d'avoir ôté la vie à quelqu'un. Avec sa frange redevenue courte, il était facile de voir que la dureté glaciale dont il avait fait preuve au moment de son attaque avait disparu.

Seul le tintement aigu du nuage de pétales dorés d'Alice revenant à leur place légitime rompit le silence, quelques secondes plus tard.

Sentant un soupçon de nervosité dans son comportement, Eugeo regarda par-dessus son épaule vers l'autre bout de la pièce.

L'administratrice, flottant dans l'air, tendait sa main délicate main vers le premier sénateur effondré.

Au premier coup d'œil, Chudelkin était morte. Elle ne pouvait pas administrer des arts de guérison. Ou avait-elle réellement le pouvoir de ramener les cadavres à la vie... ?

Eugeo prit une profonde inspiration, juste au moment où la voix totalement impassible du pontife disait : « Je ne fais que le nettoyer, parce que c'est un désordre vraiment inesthétique. »

Elle agita la main paresseusement, et le corps de Chudelkin s'envola dans les airs aussi facilement que s'il était fait de papier, s'écrasa contre la fenêtre du côté est de la pièce et tomba en un petit tas là.

« ...Comment as-tu pu... ? » murmura Alice dans sa barbe.

Elle était toujours la Chevalier Intégrité froide et impassible dont la personnalité avait été altéré, mais même Eugeo comprenait pourquoi elle ressentait le besoin de s'exprimer. Chudelkin n'était guère respectable, mais au moins, il avait donné sa vie en combattant pour son maître. Le moins qu'il méritait était une sépulture digne de ce nom.

Mais l'Administratrice ne jeta pas un seul regard à son cadavre. Son sourire mystérieux donnait plutôt l'impression qu'elle avait déjà complètement effacé de sa mémoire toute trace du sénateur principal.

« ... Eh bien, c'était une émission très fastidieuse », a-t-elle déclaré, « mais je suppose que j'en ai tiré quelques données significatives. »

Sa voix était innocente et belle, et elle prononça même quelques mots sacrés qu'Eugeo ne reconnut pas. Sans quitter sa posture latérale sur son canapé invisible, elle fit glisser cinq mels dans les airs, jusqu'au centre de la chambre ronde.

L'administratrice retira une mèche de cheveux argentés qui était tombée sur son visage dans le vent, puis plissa ses yeux arc-en-ciel réfléchissants et plaça ce regard magnétique juste à côté d'Eugeo, sur Kirito, qui était toujours accroupi.

« Garçon irrégulier. Je pensais que mon incapacité à lire tes propriétés était due au fait que tu étais une unité non enregistrée issue d'un mariage non officiel... mais ce n'est pas le cas. Tu viens de là-bas ?

Êtes-vous l'une des personnes... de l'autre côté ?

Eugeo comprenait à peine l'implication de tout ce qu'elle murmurait.

Là-bas ? De l'autre côté... ?

Kirito, son partenaire aux cheveux noirs, était apparu sans aucun souvenir dans la forêt au sud de Rulid il y a deux ans et demi, un soi-disant enfant perdu de Vecta.

Les anciens du village avaient raconté à Eugeo que de telles personnes apparaissaient parfois. Mais ce n'est que lorsqu'il était enfant qu'il avait réellement cru que Vecta, le dieu des ténèbres, s'étendait au-delà des Montagnes de l'End pour jouer des tours à la mémoire des gens, comme le racontaient les histoires.

Lorsque les gens vivaient des expériences extrêmement tristes et douloureuses, ils pouvaient perdre la mémoire, et parfois même la vie. Eugeo l'avait appris du vieux Garitta, le précédent sculpteur du cèdre géant. Des années auparavant, la femme de Garitta s'était noyée, et son chagrin avait été si profond qu'il avait perdu plus de la moitié des souvenirs de sa vie avec elle. Il avait ri tristement et avait expliqué à Eugeo que c'était à la fois la clémence et le châtement de Stacia, déesse de la création, à l'œuvre.

Eugeo avait donc toujours secrètement supposé que Kirito avait vécu la même chose. Il devait être originaire de l'empire de l'Est ou du Sud, d'après la couleur de ses cheveux et de ses yeux. Quelque chose d'horrible et de triste lui était arrivé chez lui, et il avait erré longtemps sans aucun souvenir, jusqu'à ce qu'il arrive finalement dans la forêt près de Rulid.

C'est en partie pour cette raison qu'Eugeo n'abordait presque jamais le sujet du passé de Kirito lors de leur long voyage vers Centoria et à travers l'académie. Bien sûr, il avait aussi peur que Kirito se souvienne et retourne ensuite chez lui pour ne plus jamais revenir.

Cependant, l'administrateur, qui avait le pouvoir de voir tout ce qui se passait dans le monde humain, avait utilisé un terme étrange pour décrire l'origine de Kirito.

L'autre côté. Parlait-elle de l'autre côté des Montagnes de l'End, dans le Territoire des Ténèbres ? Le seul indice de la naissance de Kirito, son style d'escrime Aincrad à attaques consécutives, était-il en réalité une école développée au pays des ténèbres ?

Non. Elle en savait certainement plus sur le Territoire des Ténèbres. Les Chevaliers de l'Intégrité sous son contrôle parcouraient librement les montagnes pour y combattre les chevaliers noirs. Il était impossible d'imaginer que l'Administratrice, la souveraine suprême, ignorerait à quoi ressemblait le Territoire des Ténèbres, à quoi ressemblaient ses villes et quel genre de vie y menaient ses habitants. Elle n'aurait pas besoin d'utiliser un terme générique vague comme l'autre camp.

Ce qui voudrait dire...

L'Administratrice faisait référence à quelque chose qu'elle-même ne pouvait voir, un endroit hors du monde... ? Quelque chose au-delà même du Territoire des Ténèbres... ou peut-être même plus loin, encore plus lointain. Comme une sorte d'autre monde... ?

Ce concept était si abstrait pour Eugeo qu'il ne trouvait même pas les mots pour décrire ses pensées. Mais son intuition lui disait qu'il était à l'aube de quelque chose d'incroyablement gigantesque, une sorte de grand secret du monde entier. Incapable de résister à une soudaine impatience, il regarda autour de lui, par les immenses fenêtres, vers le ciel nocturne.

Entre les formes noires des nuages se trouvait une mer de poussière d'étoiles.

La maison de Kirito était-elle... quelque part de l'autre côté du ciel ? Quel genre d'endroit était-ce ? Et Kirito avait-il vraiment retrouvé ces souvenirs maintenant... ?

Plusieurs secondes de silence furent finalement brisées par son partenaire aux cheveux noirs. Kirito se leva et répondit à la question de l'Administrateur par un simple et monumental « Oui ».

Eugeo fixa son partenaire, se sentant engourdi par le choc.

Kirito avait déjà retrouvé la mémoire.

En fait...avait-il toujours eu sa mémoire, dès le début...?

L'espace d'un instant, Kirito regarda Eugeo. Ses yeux noirs exprimaient une multitude d'émotions, mais Eugeo eut l'impression que la plus importante d'entre elles était la supplication, un désir désespéré qu'il lui fasse confiance.

Puis il se tourna vers l'administrateur. Malgré sa détermination farouche, il y avait aussi une pointe d'autodérision. Il tendit les mains et dit : « Mais... mon administrateur désigné...

« Votre niveau d'autorité est le même que celui de n'importe quelle autre personne dans ce monde, et loin du vôtre, Administrateur... ou devrais-je dire, Quinella ? »

À l'instant même où il prononça ce nom mystérieux, le sourire disparut des beaux traits du pontife. Ce ne fut que pour un instant.

Instantanément, cependant, et bientôt un sourire beaucoup plus large jouait sur ses lèvres pulpeuses.

« Je vois que le petit de la bibliothèque t'a raconté des histoires idiotes. Et... ? Qu'est-ce que tu es venu faire dans mon monde ? »

Et sans aucun privilège administratif.

« Je n'ai peut-être pas de privilèges, mais je sais certaines choses. »

« Ah bon ? Par exemple ? Attention, je n'ai aucune patience pour les vieilles histoires absurdes. »

« Et l'avenir ? » proposa Kirito en plantant la pointe de son épée dans le sol et en posant ses deux mains sur le pommeau.

Une vive tension se dessina à nouveau sur ses joues, et une lueur ardente éclaira ses yeux noirs. « Dans un avenir proche, Quinella, tu vas détruire ton propre monde. »

Tout ce que cette déclaration choquante a accompli n'a fait qu'approfondir la sourire sur le visage de l'administrateur.

« ...Je le ferai ? Ce n'est pas le garçon qui a tourmenté tant de mes douces petites marionnettes qui vont détruire le monde, mais moi ?

« Tu m'as entendu. Et ton erreur a été de créer les Chevaliers de l'Intégrité pour repousser une invasion généralisée venue du Territoire des Ténèbres. Leur existence est l'erreur. »

« Ha. Ha-ha-ha-ha. »

C'était presque certainement la première fois, du moins depuis qu'elle était devenue souveraine suprême, que l'Administratrice était corrigée. Elle porta un doigt à ses lèvres et ses épaules tremblèrent, comme si elle retenait un éclat de rire.

« Hi-hi-hi. Oui, ça ressemble à quelque chose qu'elle dirait. Elle a dû exercer ses ruses féminines, si elle a réussi à piéger des garçons comme toi avec cette apparence enfantine. Je ressens simplement de la pitié... à la fois pour sa jalousie désespérée de me voir tomber et pour toi qui acceptes de lui servir de chat. » Elle rit au fond de sa gorge.

Kirito ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais une voix différente s'éleva en premier, forte et déterminée.

« Pardonnez mon interruption, Pontife. »

C'était Alice, la Chevalier Intégrité, restée silencieuse tout ce temps, qui avançait maintenant à grands pas dans son armure de métal. Ses longs cheveux blonds brillaient au clair de lune, comme si elle rivalisait avec les boucles argentées de l'Administrateur.

Le commandant Bercouli et le vice-commandant Fanatio étaient également d'avis que les Chevaliers Intégriens ne seraient pas suffisants pour repousser l'invasion imminente des forces des ténèbres. Et moi aussi. Bien sûr, chaque membre de la chevalerie se battrait.

Jusqu'au bout s'il le faut, mais avez-vous un moyen de protéger les citoyens sans défense après la disparition des Chevaliers de l'Intégrité ? Vous ne pouvez tout de même pas croire que vous pourriez à vous seul anéantir toutes les hordes ennemies !

Sa voix belle et féroce parcourut la salle comme une brise fraîche, ébouriffant les cheveux de son adversaire. Le sourire du pontife s'estompa. Elle fixa son chevalier d'or, l'air surprise.

Les paroles d'Alice ont également choqué Eugeo, pour une raison différente.

Alice Synthesis Thirty, le Chevalier Intégral. Le personnage temporaire et artificiel qui habitait désormais le corps de son amie d'enfance Alice Zuberg.

Elle était une administratrice froide et impartiale de la justice – ou aurait dû l'être, comme elle avait giflé Eugeo lors de leur arrestation à l'académie quelques jours plus tôt. En Alice, la Chevalier Intégrité, il n'aurait pas dû y avoir la moindre trace de toutes les émotions qui faisaient d'Alice ce qu'elle était : sa gentillesse, son innocence, son amour.

Mais sa façon de parler était différente. C'était comme si l'ancienne Alice était devenue elle aussi un Chevalier de l'Intégrité.

Elle ne remarqua pas la stupeur d'Eugeo. Le Chevalier Intégrité enfonça l'extrémité de la Lame d'Osmanthus dans le sol avec un bruit métallique puissant ! Et il poursuivit : « Saint Pontife, j'ai dit plus tôt que votre obsession et votre tromperie avaient mené les chevaliers à la ruine. Votre obsession résidait dans la façon dont vous avez volé toutes les armes et le pouvoir du peuple du royaume, et votre tromperie réside dans la façon dont vous avez même maltraité vos fidèles Chevaliers Intégrités ! Vous nous avez arrachés à nos parents, à nos épouses, à nos maris et à nos frères et sœurs, vous avez enfermé nos souvenirs et nous avez remplis de faux passés, nous faisant croire que nous étions invoqués d'un royaume céleste inexistant... »

Elle s'arrêta, baissa les yeux un instant, puis se redressa et poursuivit d'un ton de défi : « Si c'était nécessaire pour protéger ce monde et ses habitants, je ne vous punirai pas maintenant. Mais pourquoi n'as-tu même pas pu croire à la loyauté et au respect que nous avons pour toi et l'Église de l'Axiome ?! Pourquoi as-tu dû mettre en œuvre des mesures aussi maudites qui ont réduit nos âmes à la servitude ?! »

Eugeo vit un certain nombre de minuscules gouttelettes glisser sur le profil du visage galbé d'Alice.

Larmes.

Des larmes, d'Alice le Chevalier Intégral, qui aurait dû perdre toute émotion.

Tandis qu'il regardait, stupéfait, le chevalier cambra le dos pour regarder avec audace. Elle se pencha sur sa règle, sans prendre la peine de s'essuyer les joues.

Mais ces mots, plus tranchants qu'une épée, ne parvinrent pas plus à toucher l'Administratrice qu'une légère brise. Elle sourit froidement et dit : « Tiens, tiens, Alice. Tu as des pensées assez enivrantes. Et ça ne fait que cinq... six ans ? Si peu de temps... que je t'ai créée. »

Son ton de voix avait cette légèreté qui émanait de l'absence de toute émotion ou de tout lien. Il rappelait aussi l'argent poli.

Il n'y avait même pas la moindre trace de chaleur.

« ...Tu prétends que je n'avais pas confiance en mes unités Intégrateurs ? Je suis presque vexée. J'avais une confiance immense en toi... Tu étais mes adorables petites marionnettes mécaniques, qui s'agitaient pour moi. Tu nettoies et polies ton épée régulièrement pour qu'elle ne rouille pas, n'est-ce pas, Alice ?

C'est pareil. Les Modules de Piété que je t'ai offerts sont mon cadeau, la preuve de mon amour. Ainsi, tu pourras toujours être mes adorables petits jouets.

Vous ne serez pas en proie à tous les problèmes et à toutes les souffrances stupides que connaissent les gens du bas de l'échelle.

Avec ce sourire transcendant, l'Administratrice leva la main gauche et fit tourner le prisme triangulaire entre ses doigts. C'était la version améliorée du Module de Piété qu'elle avait prélevé sur le front d'Eugeo.

À travers sa lumière violette vacillante, elle regarda Alice et murmura : « Pauvre, pauvre Alice. Regarde comme ton joli visage est tordu.

Es-tu triste ? Ou en colère ? Si tu étais resté ma petite marionnette, tu n'aurais jamais eu à ressentir des choses aussi futiles.

Les larmes d'Alice ruisselèrent légèrement sur ses joues et frappèrent son armure de métal doré, un bruit auquel s'ajouta un craquement dur. C'était la Lame d'Osmanthus pointée vers le sol à ses pieds... et

perçant l'épais tapis pour creuser jusqu'au sol en marbre en dessous.

Elle serra l'épée si fort qu'elle endommagea la structure indestructible de la Cathédrale Centrale, sa voix tremblante et brisée. « Alors, tu penses que tonton... le commandant Bercouli a passé trois cents longues années à ton service sans la moindre angoisse ni le moindre doute ? Tu dis que tu ne reconnais pas la douleur profonde qui habite au cœur de l'homme qui t'a juré une loyauté plus profonde et plus longue que quiconque ? »

Un craquement d'épée particulièrement violent retentit. Alice le couvrit en hurlant : « Sir Bercouli était constamment tiraillé entre sa loyauté envers l'Église de l'Axiome et son devoir de protéger le peuple ! Il a souvent supplié le Sénat de renforcer les Chevaliers Royaux des quatre empires, qui n'étaient chevaliers que de nom, mais je suppose que vous l'ignoriez ! Il... Oncle savait même pour le sceau apposé dans notre œil droit. Cela seul devrait suffire à prouver qu'il a subi un tourment immense, comme personne d'autre ! »

Mais même cette missive déchirée et striée de larmes n'a été accueillie que par un sourire froid sur les traits pâles de l'administrateur.

« ...Eh bien, cela m'attriste de réaliser que tu pensais si peu à mon amour. Bien sûr que je savais ces choses. » Elle rayonnait, mais il semblait y avoir un soupçon de cruauté dans son expression. « Ma pauvre Alice, laisse-moi t'expliquer quelque chose. Premièrement... Bercouli ne s'est pas préoccupé de choses aussi sordides tout à l'heure. En fait, il a dit à peu près la même chose il y a une centaine d'années. Alors je l'ai soigné. »

Elle rigola musicalement. « J'ai fouillé dans la mémoire de Bercouli, j'ai trouvé le une masse de troubles et d'anxiétés, et les a tous effacés.

Et pas seulement lui... Je fais pareil pour tout chevalier qui a une bonne centaine d'années d'expérience. Je les ai aidés à oublier toute la douleur.

Ne t'inquiète pas, Alice. Je ne m'énerve pas pour une petite bêtise.

Je vais effacer le souvenir qui te rend si triste, toi aussi. Tu redeviendras une précieuse petite marionnette, sans avoir à réfléchir, avant même de t'en rendre compte.

La seule chose qui restait dans le silence froid et pesant qui suivit était le rire calme et sans joie de l'administrateur.

Elle n'était plus humaine.

C'était désormais évident pour Eugeo. Une nouvelle vague de frissons déferlait sur sa peau le lui disait.

Elle avait le pouvoir d'effacer les souvenirs humains ou d'en créer de nouveaux. Eugeo avait lui-même subi ce processus terrifiant. Un simple ordre de trois mots sacrés suffisait à l'Administrateur pour verrouiller ses souvenirs, le transformer en Chevalier Intégral et le forcer à attaquer Kirito.

Si l'Administrateur avait suivi le rituel de synthèse dans son intégralité, Eugeo n'aurait probablement pas retrouvé ses esprits de cette façon. Mais un trou dans ses souvenirs, qui avait toujours existé – sans qu'il sache pourquoi ni comment – l'avait finalement sauvé de ce sort.

Cela ne signifiait pas pour autant que son péché était absous. Contre Chudelkin, tout ce qu'il pouvait faire était de distraire momentanément l'ennemi grâce à des arts sacrés. Il ne pouvait pas supposer que cela suffisait à tout pardonner. En vérité, il n'avait toujours pas le droit de se tenir aux côtés de Kirito...

Il se concentra sur l'épée de la Rose Bleue serrée dans sa main droite, puis sentit le regard de Kirito sur sa joue. Mais il ne pouvait pas se retourner et le soutenir.

Alice murmura : « Oui... Je ressens une tristesse et une douleur qui menacent de me déchirer la poitrine. C'est un miracle que j'aie la force de me tenir debout. »

Peu à peu, sa voix tremblante reprit de la vigueur. « Mais... je ne veux pas effacer cette douleur, cette nouvelle sensation. C'est la douleur qui me dit que je ne suis pas une simple marionnette de chevalier, mais un être humain. Votre Sainteté, je ne désire pas votre amour. Je n'ai pas besoin que vous me guérissiez. »

« ...Une marionnette qui refuse d'être une marionnette », répondit l'Administratrice d'une voix musicale. « Mais ça ne fait pas de toi une humaine, Alice. Juste une marionnette brisée. Peu importe ce que tu penses, j'en ai peur. Une fois que je t'aurai resynthétisée, tous ces sentiments que tu éprouves maintenant, et tout le reste, cesseront d'exister », dit-elle, le plus doux des sourires pour les plus cruels des mots.

« Comme tu l'as fait pour toi-même, Quinella », dit Kirito, rompant enfin le silence. Une fois de plus, il utilisa ce nom étrange. Et une fois encore, à nouveau, le sourire disparut du visage de la fille.

« Ne t'ai-je pas dit de ne pas évoquer le passé, petit garçon ? »

« Si je le fais, est-ce que ça effacera la vérité ? Même toi, tu ne peux pas modifier le passé à ta guise. Tu es né comme tout le monde. Tu es un être humain. Et ça, tu ne pourras jamais l'effacer... n'est-ce pas ? »

Soudain, Eugeo comprit. Lorsqu'ils étaient dans la Grande Bibliothèque, Kirito avait dû entendre le vrai nom et la naissance de l'Administrateur par Cardinal.

« Humain... oui. Hu-main », murmura l'Administrateur d'un ton sarcastique, son petit sourire retrouvé. « J'avoue qu'entendre ce mot venant d'un garçon de l'autre monde suscite des sentiments contradictoires. Êtes-vous en train de dire que vous êtes plus spécial que moi ? Qu'un habitant des Enfers comme moi devrait se taire et s'occuper de ses affaires, peut-être ? »

« Pas du tout », répondit Kirito en haussant les épaules. « En fait, à bien des égards, je pense que les gens de ce monde sont supérieurs à ceux de l'autre monde. Mais au fond, nous sommes toujours les mêmes êtres humains, avec la même âme. Et vous ne faites pas exception à la règle. Vivre quelques centaines d'années signifie-t-il qu'un être humain devient un dieu ? Non, n'est-ce pas ? »

« ..Et où veux-tu en venir ? Qu'en tant qu'êtres humains, nous devrions tous nous asseoir et prendre le thé ensemble ? »

« Eh bien, je ne m'y opposerais certainement pas... mais ce que je veux dire, c'est que, parce que tu es un être humain, tu ne peux pas être parfait. On fait des erreurs. Et celles que tu as commises atteignent un point où elles ne peuvent être contenues. Maintenant que les Chevaliers de l'Intégrité sont à moitié ruinés, si une invasion massive du Territoire des Ténèbres survient, le royaume humain s'effondrera. »

Kirito marqua une pause et jeta un coup d'œil à Eugeo avant de poursuivre : « Eugeo et moi étions dans la grotte qui traverse les Montagnes de l'End, à l'extrême nord, il y a deux ans, et nous avons combattu une bande de gobelins qui arrivaient de l'entrée la plus éloignée. Je suis sûr que le Chevalier Intégrité qui gardait la zone a dû les rater. Cela va arriver beaucoup plus régulièrement maintenant. À terme, les incursions deviendront une menace.

« L'invasion, et le monde que vous avez tant peiné à maintenir – ou à faire stagner, selon le cas – sera exposé à une vague inexorable de destruction et de violence. Je ne peux pas imaginer que ce soit ce que vous souhaitez vraiment. »

« Dit le garçon qui a anéanti ces chevaliers lui-même. Mais ton argument est pris en compte. Et alors ? »

« Tu pourrais penser que tant que tu survivras, tu pourras toujours tout recommencer », dit-il d'une voix plus dure et plus sombre, tandis qu'il avançait d'un demi-pas. « Tu pourrais peut-être créer davantage de lois pour contrôler les hordes déferlantes des ténèbres et les rares survivants humains – peut-être une nouvelle structure de contrôle, une Église des Ténèbres, ou quelque chose du genre. Mais malheureusement pour toi, ça n'arrivera pas. Car de l'autre côté, il y a des gens qui ont une autorité véritable et absolue sur ce monde. Ils penseront que c'est un échec, et ils pourront et ils recommenceront. D'une simple pression sur un bouton, tout dans ce monde disparaîtra. Les montagnes, les rivières, les villes... et tous les êtres humains, toi y compris, disparaîtront en un instant. »

À présent, les paroles de Kirito dépassaient l'entendement d'Eugeo. On pouvait en dire autant d'Alice. Elle se retourna, les yeux rouges et gonflés, regardant l'épéiste aux cheveux noirs avec curiosité.

Seule l'Administratrice semblait parfaitement saisir les implications des propos de Kirito. Son sourire taquin avait presque disparu, remplacé par des yeux argentés plissés qui semblaient figer tout ce qu'ils regardaient.

« ...Non, ce ne serait pas agréable », dit-elle. « Je n'aime pas entendre qu'un étranger puisse traiter ce monde comme son propre jardin et en faire ce qu'il veut. »

Elle croisa ses doigts fins, couvrant le bas de son visage. La note taquine et espiègle dans sa voix lorsqu'elle parlait à Alice avait presque disparu.

« Mais alors... et vous ? Et vous, les gens de l'autre côté ? Êtes-vous constamment aux prises avec la possibilité que votre monde ait été créé par une puissance supérieure et tentez-vous de vous attirer les faveurs de cette force ou de cet être afin que votre propre monde ne soit pas également anéanti ?

Kirito ne semblait pas s'attendre à cette question ; il se mordit la lèvre et ne répondit pas. L'Administratrice s'assit sur le canapé flottant invisible et écarta les bras. Ses longues jambes se redressèrent. Sa silhouette nue était plus belle que n'importe quelle représentation d'une déesse, rayonnant au clair de lune et projetant une présence sacrée écrasante dans la pièce.

« ...Bien sûr que non », poursuivit-elle. « Vous avez créé un monde et les vies qui y vivent, puis vous décidez de les anéantir lorsque vous ne vous souciez plus d'eux. Alors, venant d'un tel monde, de quel droit contestes-tu mes choix, mon garçon ? »

Elle leva les yeux vers le plafond – non, à travers le toit de marbre et vers le ciel nocturne bien au-delà – et déclara : « Je refuse. Je ne supplierai pas ceux qui se prennent pour des dieux de la création, implorant le droit à mon existence. Si vous avez entendu les contes des petits, alors vous devriez savoir que ma raison d'être est de régner, et rien d'autre. C'est ce désir seul qui me fait avancer et me donne vie. Mes jambes existent pour gravir les échelons. Elles ne sont pas faites pour plier le genou ! »

L'air se précipitait et tourbillonnait autour d'elle, secouant ses cheveux argentés. Eugeo hésita un pas, submergé par la force de sa présence. L'administrateur était l'ennemi qui avait écrasé les souvenirs d'Alice et permis aux nobles de languir dans la corruption, mais elle était aussi la dirigeante suprême du monde, un être à moitié humain, à moitié dieu, et qui n'accorderait jamais un regard à un paysan ordinaire comme lui, un fait dont il se souvenait maintenant.

Même le partenaire qui avait guidé Eugeo tout ce chemin vacilla sous le poids du moment, mais il reprit ses esprits et fit un pas en avant. Il planta son épée dans le sol devant lui, histoire de souligner sa présence.

« Dans ce cas », hurla-t-il si fort que la fenêtre derrière lui trembla, « vas-tu laisser cette terre être envahie pour pouvoir être le dirigeant d'une nation sans sujets, assis sur un trône de nom seulement, attendant ta fin solitaire ?! »

Toute la beauté juvénile du visage soigneusement sculpté de l'administrateur a disparu, et l'âge véritable et complet de la femme en dessous est apparu.

Une rage pure se manifesta. Celle-ci s'estompa rapidement, jusqu'à ce que ses lèvres nacrées arborent à nouveau ce sourire moqueur.

« ...Je suis offensé que vous pensiez que je n'ai pas réfléchi une seule seconde à cette invasion généralisée, comme vous la qualifiez. J'ai eu tout le temps de réfléchir... car le temps est mon allié, et non les gens de l'autre côté. »

« Alors tu as un moyen d'éviter la fin ? »

« J'ai les moyens et l'objectif. Gouverner est ma raison d'être. l'existence... et il n'y a pas de limite à ses frontières.

« Quoi... ? Qu'est-ce que ça veut dire ? » demanda Kirito, interloqué. Elle ne répondit pas immédiatement. Au lieu de cela, elle laissa une pointe de mystère flotter dans son sourire, puis frappa dans ses mains comme pour signifier que la conversation était terminée.

Je pourrai te raconter le reste une fois que tu seras devenu ma marionnette. Et Alice et Eugeo aussi, bien sûr. Mais si tu veux un avant-goût, laisse-moi juste ajouter que je n'ai aucune intention d'accepter que les Enfers soient réinitialisés... ni de permettre le « test de résistance final ». J'ai déjà préparé un art sacré pour cela. Réjouis-toi, car vous trois en serez les témoins avant tout le monde.

« ...L'art sacré... ? » répéta Kirito, sceptique. « Alors tu vas te fier aux commandes système et à toutes leurs limitations ? Tu crois que les commandes que tu peux exécuter anéantiront complètement les hordes des ténèbres ? Alors que tu ne peux même pas nous gérer tous les trois, ici. »

"Est-ce ainsi?"

« C'est vrai. De toute évidence, tu as perdu. Tes attaques à longue portée ne prendront que quelques secondes, et Alice pourra les arrêter. Pendant ce temps, Eugeo et moi allons te réduire en miettes. Si tu essaies de me paralyser avec un ordre de contact, je ferai à nouveau ce que je viens de faire à Chudelkin. Je déteste me fier à la théorie dans un moment pareil, mais un lanceur de sorts isolé sans ligne de front derrière laquelle se cacher ne peut vaincre un groupe d'épéistes. C'est une règle absolue qui doit s'appliquer à ce monde aussi. »

« Célibataire... célibataire, dis-tu », dit-elle en riant. « C'est une excellente remarque. Oui, en fin de compte, le problème, c'est le nombre. Avoir trop de pions signifie qu'on ne peut pas tous les contrôler. Trop peu, et ils ne peuvent pas.

J'ai résisté à l'épreuve du stress. J'ai développé les Chevaliers de l'Intégrité au fil du temps pour atteindre cet équilibre... mais...

Sans son fidèle serviteur Chudelkin, la souveraine suprême se retrouva seule. Mais elle fit preuve d'une confiance sans bornes face aux trois rebelles. « À vrai dire, les chevaliers n'étaient qu'un pis-aller.

La force militaire que je recherche véritablement n'a besoin ni de mémoire, ni d'émotion, ni même de la capacité de penser. Il lui suffit de détruire l'ennemi qui se dresse devant elle, encore et encore. Autrement dit... elle n'a pas besoin d'être humaine.

« ...Qu'est-ce que tu... dis... ? » marmonna Kirito, mais l'Administratrice l'ignora. Elle leva sa main gauche, tenant le prisme triangulaire d'une étrange lueur violette : le Module de Piété d'Eugeo.

« C'était un clown idiot, mais Chudelkin s'est avéré utile.

Il m'a donné le temps de construire cette chaîne de commandement terriblement longue.

« Maintenant... réveille-toi, mon fidèle serviteur ! Mon tueur sans âme ! »

C'est à ce moment-là que cela a frappé Eugeo.

Le chant sacré qu'il avait entendu à son retour dans cette chambre, provenant de l'intérieur du lit. Un art extrêmement long, l'un des plus grands défis, même pour le pontife, car il ne pouvait être abrégé par la seule force de la volonté. Et maintenant, elle s'appêtait à l'exécuter.

Ce qu'elle a chanté ensuite n'était que deux mots simples, trop brefs pour s'arrêter, mais plus horrible que tout ce qu'elle aurait pu dire.

« Libérez le Souvenir !! »

La forme ultime du contrôle parfait des armes. Le véritable art secret qui a libéré les souvenirs inconscients de l'arme et a fait jaillir un pouvoir supérieur à tous les arts sacrés...

Mais l'Administratrice était complètement nue, sans même un couteau sur elle. Ce n'était pas le Module de Piété qu'elle tenait, n'est-ce pas ? Mais ce prisme ne pouvait pas contenir de souvenirs libérables...

Tandis qu'il fixait la silhouette lointaine, Eugeo finit par percevoir un léger bruit qui s'amplifiait. C'était le cliquetis métallique d'un objet derrière lui... mais cette fois-ci à droite et à gauche.

Il se retourna et gémit sous le choc de ce qu'il vit.

La chambre de quarante mètres de large était soutenue par un certain nombre de piliers. Et les épées dorées étincelantes de différentes tailles qui ornaient ces piliers tremblaient maintenant.

« C'est... c'est... ?! » haleta-t-il. Alice murmura : « C'est pas possible... ! »

Les plus grandes épées mesuraient trois mètres de long. Même l'Administrateur ne pouvait pas les brandir. Et d'après ce qu'Eugeo savait, le grondement ne provenait pas seulement de celle qu'il observait. Le même phénomène se produisait sur tous les piliers qui bordaient la pièce. Il y avait au moins trente épées au total.

Mais Libération de la Mémoire était une compétence qui ne fonctionnait que sur les armes ayant été si souvent utilisées qu'elles auraient pu faire partie du corps de leur porteur. C'était grâce à la relation profonde entre le maître et la lame que l'on pouvait entrer en contact avec la mémoire de l'épée.

Le pontife traitait ses sujets comme des instruments. Impossible qu'elle ait entretenu un lien aussi profond avec trente épées décoratives différentes. Alors, quel était donc ce « souvenir de l'épée » qu'elle venait de découvrir... ?

Alors qu'ils restaient tous les trois stupéfaits, un grondement particulièrement violent retentit, et les énormes épées se détachèrent de leurs supports pour flotter dans les airs. Eugeo dut se baisser lorsqu'une d'elles passa au-dessus de sa tête, tournant follement. Ils se rassemblèrent au centre de la pièce, juste au-dessus de l'Administrateur. Puis, quelque chose d'encore plus choquant se produisit.

Trente épées de différentes tailles résonnèrent bruyamment lorsqu'elles entrèrent en contact, claquant et glissant pour former une masse gigantesque. Eugeo remarqua immédiatement qu'il semblait avoir une forme vaguement humanoïde.

Une épaisse colonne vertébrale traversait le centre, et de longs bras s'étendaient de chaque côté. Il y avait des jambes en dessous, mais quatre au lieu de deux.

Lorsque les épées ont fini de se transformer en l'étrange géant - non, monstre — L'administrateur lui tendit le module de piété.

Ce prisme est la pièce maîtresse de son Memory Release, Eugeo instantanément senti.

Au même moment précis, Kirito a crié : « Déchargez !! »

Soudain, un oiseau de feu apparut dans sa paume droite tendue.

Alors qu'Eugeo - et probablement Alice - regardaient les épées se connecter sous le choc, Kirito s'était occupé à chanter un art.

L'oiseau de feu s'élança vers le prisme dans la main de l'administrateur.

Il existait de nombreux arts d'attaque basés sur la chaleur ; l'art de la Forme d'Oiseau utilisé par Kirito suivait automatiquement sa cible. Et le pontife était concentré sur le géant de l'épée au-dessus d'elle, si bien qu'elle ne remarqua pas Kirito. Ça allait marcher ! Eugeo en était sûr...

Jusqu'à l'instant suivant, lorsqu'une des pattes du géant de l'épée s'étira et bloqua la route de l'oiseau. Incapable d'esquiver, il percuta le métal, explosant en gouttelettes d'un rouge profond. L'épée dorée et brillante se couvrit d'un peu de suie, mais resta intacte.

L'administratrice ignore complètement cette séquence. Elle lâcha le prisme triangulaire dans sa main gauche, le laissant plutôt s'élever tout seul jusqu'à ce qu'il s'insère dans l'espace entre les trois épées qui formaient l'épine dorsale de la créature.

La lumière violette a continué à monter jusqu'à ce qu'elle s'arrête à peu près à l'endroit où se trouverait un cœur dans un être vivant et a clignoté beaucoup plus fort. Cette lumière se répandit alors dans tout le géant, et les épées, qui semblaient plus décoratives que pratiques, tintèrent soudain bruyamment, leurs tranchants s'aiguissant spontanément. L'instinct d'Eugeo lui dit que c'était là l'accomplissement de l'art du pontife.

L'administratrice plissa les yeux et sourit.

Puis le géant de l'épée écarta ses quatre pattes et bondit dans les airs entre les humains et le pontife, atterrissant sur le sol avec un grondement tonitruant.

Eugeo resta bouche bée devant son imposante hauteur de cinq mètres. Une colonne vertébrale, des côtes, deux bras et quatre jambes, le tout composé d'épées d'or. On aurait dit un jouet qu'un enfant fabriquerait avec des branches sculptées... ou une créature d'os vivant venue des profondeurs du Territoire des Ténèbres.

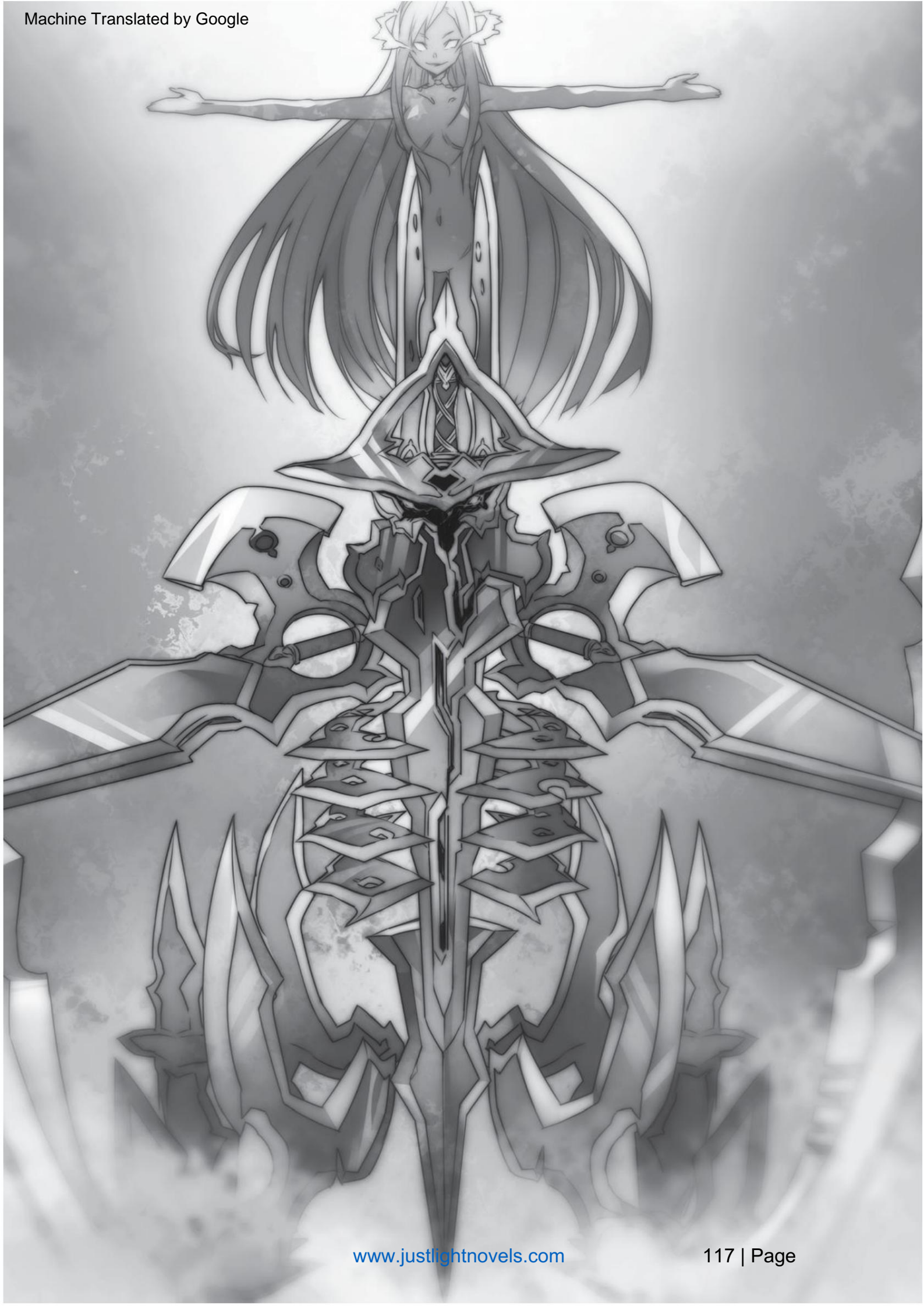
« ...Impossible... », gémit Alice dans un souffle. « Contrôler plusieurs armes à la fois – trente, en plus – va à l'encontre des propriétés mêmes des arts du Contrôle Parfait. Ça ne devrait pas être possible, même pour

le pontife. Elle doit encore suivre les lois des arts sacrés... Alors, comment va-t-elle... ?

L'administratrice l'aurait entendue, bien sûr, mais la femme flottant derrière le géant de l'épée l'ignora. Au lieu de cela, elle jubilait : « Ha-ha-ha... ah-ha-ha-ha-ha-ha. C'est le pouvoir que je recherchais. Une attaque pure, un pouvoir qui combattra pour l'éternité. Son nom... sera Golem d'Épée, j'ai décidé. »

Eugeo essaya d'utiliser ce qu'il savait de la langue sacrée pour déchiffrer les deux mots étranges qu'elle venait de prononcer. Il savait que le mot sacré « Épée » venait des arts martiaux. Mais il n'avait jamais vu le mot « Golem » dans son manuel à l'académie.

Alice ne semblait pas le savoir non plus, et elle aurait une bien meilleure compréhension des termes.



Le silence fut rompu par le murmure rauque de Kirito.

« Une marionnette en mouvement... faite d'épées. »

Sa description dans la langue commune devait être correcte ; le sourire de l'administrateur s'élargit et elle frappa dans ses mains.

« J'aurais dû me douter que tu connaissais ta langue sacrée... pardon, ton 'Inglesh'. Si tu ne veux pas être chevalier, je peux toujours te nommer secrétaire, mais seulement si tu déposes ton épée, t'excuses pour tes transgressions et me promets fidélité éternelle. »

« Malheureusement, j'ai du mal à croire que tu croirais à ma promesse. De plus, je n'ai pas encore abandonné. »

« Je ne déteste pas votre audace, mais je ne peux pas supporter la stupidité. Crois-tu vraiment pouvoir vaincre mon golem ? Contre une marionnette dont chaque lame a le niveau de priorité d'un Objet Divin ? L'arme de guerre ultime, que j'ai construite avec toute ma précieuse mémoire... ?

Quelque chose à propos du terme « arme ultime » est resté gravé dans l'esprit d'Eugeo. Oui, cela lui rappelait ce que le vice-commandant Fanatio avait dit :

Le pontife utilisa mille miroirs pour concentrer la lumière de Solus en un seul point capable de produire des flammes surchauffées sans recours aux arts sacrés.

Fanatio avait qualifié cela d'« expérience d'armes ».

Ainsi, une arme de guerre désignait un outil doté d'un potentiel de puissance supérieur à celui de tout art sacré. Ce Golem Épée qui se tenait devant eux était-il la forme matérialisée d'une telle arme... ?

Quelle que soit l'expression que l'Administratrice avait pu lire, elle agita la main droite, un sourire froid et cruel aux lèvres. « Maintenant... combats, mon golem. Détruis tes ennemis. »

Et comme si le géant n'attendait que cet ordre, son cœur pulsait d'une lumière violette.

Le monstre à quatre pattes émit un rugissement métallique et se mit à charger. Sa taille était bien moindre que celle du clown de flammes que Chudelkin avait créé plus tôt. Mais la façon étrange dont ses nombreuses articulations

Le grincement et le craquement qu'il provoquait à son approche glaçaient le cœur d'Eugeo de terreur.

Le golem brandit ses bras, chacun composé de trois épées jointes. La plus prompte à réagir fut Alice, qui semblait paralysée jusque-là. Une demi-seconde après son mouvement, elle plongea en avant, affrontant courageusement le coup du monstre.

« Yaaaaaah !! » Son cri était encore plus aigu que celui du golem. Son dos se cambra au maximum tandis qu'elle se redressait, serrant la Lame d'Osmanthus à deux mains.

À ce moment-là, Kirito bougeait aussi. Il bondit vers la droite, essayant de contourner le golem. Eugeo était encore immobile, trop effrayé pour bouger, mais il pouvait au moins tenter de discerner ce que Kirito et Alice faisaient.

Ils soupçonnaient tous deux que si le golem avait un point faible, c'était là où sa colonne vertébrale rejoignait ses quatre pattes – ce qui serait le bassin d'un humain. Mais attaquer cette zone de front était trop dangereux. Alice servait donc de leurre pour attirer l'attention du golem – s'il était suffisamment conscient pour le faire – tandis que Kirito tentait de sectionner le point faible par le côté. C'était essentiellement la même stratégie qu'ils avaient utilisée contre Chudelkin.

Eugeo ne pouvait s'empêcher d'être impressionné par la façon dont les deux se sont lancés dans ce stratagème combiné sans aucune planification à l'avance.

Mais il y avait aussi une pointe de douleur.

L'épée d'Alice traça un arc dans l'air aussi brillant que Solus. Le bras droit du monstre s'abattit féroce. Lorsque les deux lames dorées se rencontrèrent, l'onde de choc qui en résulta sembla secouer toute la cathédrale, le vent secouant Eugeo.

Seulement deux secondes s'étaient écoulées depuis que les deux camps avaient chargé.

Et ce que vous pourriez appeler une « bataille » s'est terminée exactement à ce moment-là. moment.

La lame d'Osmanthus d'Alice, un objet divin doté de la propriété « d'éternité éternelle », a été facilement maîtrisée par le bras du golem.

Le chevalier n'a pas pu arrêter l'élan arrière de son épée et a perdu son centre de gravité.

Alors qu'elle luttait pour retrouver son équilibre, l'épée gauche du golem s'abattit à une vitesse fulgurante. Comparé à la première ruée, le léger bruit sourd qui suivit fut à peine perceptible. Mais ce fut ce son qui annonça la fin du combat.

L'énorme pointe de l'épée apparut dans le dos d'Alice, projetant des gouttelettes rouge foncé. Ses longs et beaux cheveux flottèrent sous l'impact, encaissant le plus fort des éclaboussures.

Son plastron doré, fendu en deux, se brisa instantanément, perdant sa valeur vitale. La lame d'Osmanthus lui échappa des mains et s'écrasa au sol avec fracas.

Finalement, le golem retira rapidement son bras gauche en arrière, laissant le chevalier intègre va tomber au sol.

« Aaaaaaahh!! »

C'était presque un cri. C'était Kirito, l'épéiste aux cheveux noirs juste à la droite du géant, les yeux livides de rage tandis qu'il chargeait.

Son épée noire brillait d'un bleu éclatant. C'était l'attaque dite « Verticale ».

Le golem s'arrêterait s'ils parvenaient à briser le Module de Piété encastré dans sa colonne vertébrale, mais celui-ci était lourdement défendu et trop haut pour être atteint par les techniques ultimes. Kirito visait donc le point où la colonne vertébrale du golem rejoignait ses jambes. Si ce point pouvait être détruit, le géant serait immobilisé.

Juste après son attaque, les bras baissés, le golem n'aurait dû avoir aucun moyen de se défendre. Mais au moment où l'épée de Kirito commença à bouger, la moitié supérieure du géant pivota autour de sa colonne vertébrale à une vitesse fulgurante. Il s'élança d'une manière inimaginable, son bras gauche frappa Kirito d'un coup latéral.

L'impact fut violent. Avec des réflexes surhumains, Kirito modifia sa technique et repoussa le coup du golem.

Mais sous les yeux horrifiés d'Eugeo, exactement la même chose se reproduisit.

Kirito se releva, incapable de supporter toute la force de l'impact. La jambe arrière gauche du golem s'est rapidement dirigée vers son côté non protégé.

Il y eut un autre bruit sourd, et Kirito fit un bond latéral avant de s'écraser contre une fenêtre orientée à l'est. Une quantité effrayante de sang gicla sur la vitre, et l'épéiste en noir s'écroura au sol.

Eugeo regarda, sous le choc, une mare de sang se former sous son partenaire face contre terre ; il ne sentait rien dans ses propres bras et jambes. C'était comme si son corps ne lui appartenait plus. Il était incapable de l'empêcher de trembler.

Seul son visage était capable de répondre aux ordres. Il le tourna vers Regardez le Golem de l'Épée qui se tient à seulement cinq ou six mètres de distance.

Le monstre le regarda droit dans les yeux. La poignée de l'épée, située au sommet de la colonne vertébrale, ressemblait presque à un visage. Deux pierres précieuses incrustées sur la garde scintillaient comme des yeux clignotants.

Il ne pouvait ni bouger ni parler. Tout ce que l'esprit engourdi d'Eugeo était capable de faire était de répéter la même pensée.

Ce n'est pas possible.

C'est impossible. Ça ne peut pas arriver.

Alice et Kirito étaient sans conteste les plus grands guerriers du monde. Ils ne perdraient jamais un combat ensemble, même contre une créature étrange – une arme de guerre – comme celle-ci. Ils allaient se relever et dégainer leurs épées, très bientôt...

Hé hé. Hé hé hé.

Par-dessus le grincement constant et lourd du golem s'éleva un léger rire. Eugeo vit alors l'Administrateur, lévitant dans le En arrière-plan, elle observait la bataille avec un immense plaisir. La seule couleur dans ses yeux était le rouge du sang versé par Kirito et Alice. Il n'y avait pas la moindre trace de pitié en eux.

La créature géante se remit en mouvement, prête à exécuter les ordres de son maître jusqu'au bout. Sa patte avant droite se leva et s'abaissa, faisant un grand pas. Sa patte avant gauche la suivit.

Des gouttes rouges ornaient le bras gauche du géant qui approchait. Eugeo espérait que cela le tuerait et en finirait avec l'affaire.

Même sa peur avait disparu.

Le monde entier était complètement silencieux...

Jusqu'à ce que soudain, une petite voix lui vienne à l'esprit. Si faible qu'il ne réalisa même pas qu'il entendait quelque chose.

« Utilise le poignard, Eugeo ! »

C'était une voix de femme, un peu grave mais belle.

Si c'était une illusion juste avant sa mort, cela ne semblait certainement pas vrai. comme n'importe quelle voix de son passé. Il regarda à sa droite et vit...

—reposant sur l'épaule droite de Kirito, à peine de la taille d'un ongle humain, une araignée noire.

Mais aucun insecte aussi petit ne pouvait parler. Pourtant, quelque chose dans la voix laissait Eugeo persuadé. Peut-être à cause de son esprit épuisé, Eugeo était convaincu que la minuscule créature, agitant sa patte avant comme pour le réprimander, était bien la source de la voix dans sa tête.

« Je... je ne peux pas. Le poignard ne l'atteindra pas », marmonna-t-il. L'araignée il agita sa jambe levée encore plus fort.

« Non ! Le couloir ! Plantez le disque lévitant dans le sol ! »

"Hein...?"

Ses yeux s'écarquillèrent. L'araignée noire le fixa avec son quatre petits yeux rubis et dit : « Je vais te faire gagner du temps ! Dépêche-toi ! »

Ses adorables petites crocs tournoyèrent tandis que l'araignée lui hurlait dessus. Puis elle se tourna brièvement vers Kirito, qui était pâle, et lui effleura légèrement la joue d'une patte avant de sauter au sol.

Le petit point noir atterrit sur le tapis sans faire de bruit.

Puis il a commencé à courir droit vers le Golem de l'Épée, une créature des milliers et des milliers de fois sa taille.

Je pensais avoir une assez bonne maîtrise de la douleur physique.

Il y a un peu plus de deux ans, j'avais combattu un groupe de gobelins du Territoire des Ténèbres, dans la grotte au nord de Rulid. Au cours de ce combat, la machette du capitaine gobelin m'avait atteint à l'épaule gauche et, bien que non mortelle, la souffrance avait été si intense qu'une peur intense m'avait paralysé et m'avait laissé incapable de réagir.

Cette expérience m'a fait prendre conscience de ma faiblesse physique dans les Enfers. J'avais passé tellement de temps à jouer dans des mondes dotés de la fonction d'absorption de la douleur du NerveGear et de l'AmuSphere que je n'avait aucune résistance à la douleur physique sans restriction.

Depuis, je m'efforçais de rester solide et endurant face aux coups d'épées en bois lors des entraînements avec Eugeo ou des duels à l'académie. Grâce à cela, je parvenais au moins à garder mon sang-froid et à ne pas me figer lorsque je subissais des blessures en combattant les autres Chevaliers de l'Intégrité. Et dans les Enfers, tout était parfaitement guérissable tant que la vie ne tombait pas à zéro, même les membres sectionnés.

Mais... juste à la fin de ce long voyage, j'ai reçu un douloureux rappel que je n'avais en fait rien conquis.

La puissance et la vitesse de l'arme de combat de l'Administrateur, le Golem Épée, étaient hors normes. Ses capacités étaient inimaginables, dépassant les limites de ce qui aurait dû être possible en ce monde. C'était déjà un miracle que je puisse me défendre contre le premier coup de son bras, mais je ne pouvais même pas distinguer celui de sa jambe.

L'épée qui constituait sa jambe arrière gauche pénétra mon flanc droit et traversa mon côté gauche, déchirant tout sur son passage. Dès que j'ai senti le choc, j'ai senti un froid glacial me caresser le ventre, mais après avoir été projeté contre la vitre et m'être effondré au sol, mes entrailles brûlaient comme si elles étaient en feu. Je ne pouvais plus.

Je n'arrivais plus à bouger un muscle. Je n'avais même plus aucune sensation dans la partie inférieure de ma tête. J'aurais pu être coupé en deux avec juste un petit morceau de peau me tenant ensemble, pour autant que je sache.

En fait, c'était un mystère de savoir comment je pouvais penser.

Ou peut-être était-ce simplement un signe que le désespoir était bien plus grand plus puissante que la douleur qui m'assaille réellement.

Je savais que ma vie allait dégringoler à une vitesse catastrophique. Il ne me restait plus qu'une minute ou deux avant qu'elle ne tombe à zéro. Et Alice avait encore moins de temps que moi. Le chevalier d'or, effondré sur le sol de l'autre côté de la pièce, avait été transpercé à la poitrine. Son cœur n'avait pas été atteint, d'après ce que je pouvais en juger, mais la perte de sang la tuerait certainement en premier. Peut-être que même les arts de guérison sacrés les plus avancés ne lui seraient d'aucun secours. Sa lumière fluctueuse miraculeuse, qui avait brisé le sceau du globe oculaire droit propre à chaque habitant des Enfers, était sur le point de disparaître sous mes yeux.

Même si je ne pouvais pas le voir de ma position, j'étais certain que la vie de mon irremplaçable ami Eugeo était également en jeu. Ses compétences techniques étaient supérieures aux miennes, mais ce n'était pas un adversaire à maîtriser avec une lame.

À travers mes yeux embués, je vis le Golem Épée avancer, faisant trembler le sol. J'eus envie de lui crier de fuir, mais je ne pus que soupirer faiblement.

Et même si je criais, Eugeo ne s'enfuirait pas. Il brandirait l'Épée de la Rose Bleue et affronterait cet ennemi immense et injuste pour sauver ses amis.

Le pire, c'est que la cause de ce résultat horrible était ma propre hypothèse erronée : la conjecture idiote et naïve selon laquelle l'administrateur ne pouvait pas tuer des êtres humains.

Dans la Grande Bibliothèque, Cardinal avait utilisé une tasse de thé pour démontrer le fonctionnement réel des tabous de ce monde. Le but de sa conférence était que tous les tabous comportaient des failles exploitables.

L'administratrice avait simplement surmonté le sien non pas en agissant seule mais en créant une arme qui tuerait automatiquement ses ennemis à sa place.

L'agonie brûlante de mes entrailles commençait à se transformer en un engourdissement profond. Ma vie allait bientôt s'effondrer. À cet instant, mon esprit serait expulsé de ce monde et je me réveillerais dans le Traducteur d'Âmes. Là, les membres de Rath m'informerait que la forme actuelle des Enfers – y compris tous les Fluctlights, comme Alice et Eugeo – venait d'être effacée, supprimée.

Si seulement ma vie avait exactement le même sens que celle d'Eugeo et d'Alice.

Si seulement je pouvais vivre la vraie mort avec eux à cet instant.

Comment pourrais-je autrement m'excuser pour ce que je leur ai fait subir ?

Ma vision s'obscurcissait à présent ; je ne voyais plus que les jambes du Golem Épée qui avançait et l'or brillant des cheveux d'Alice au sol. Et même cette lumière déclinait.

C'est à ce moment-là que j'ai entendu une voix calme mais ferme, juste dans mon oreille.

« Utilise le poignard, Eugeo ! »

C'était un ton doux et soyeux que j'étais sûr d'avoir déjà entendu. Mais mon esprit était déjà trop embrouillé pour interpréter cette information.

La mezzo-soprano a continué à parler à mon ami.

Après m'avoir donné quelques instructions, il m'a dit qu'il gagnerait du temps et s'est éloigné de mon oreille. L'espace d'un instant, j'ai cru sentir quelque chose de chaud me toucher la joue.

Cette petite bouffée de chaleur me rapprochait de mes sensations physiques. J'avais du mal à soulever mes paupières mi-closes.

Juste sous mes yeux, une minuscule araignée noire et brillante a atterri sur le tapis ensanglanté.

C'était ça. Charlotte. L'agent du Cardinal qui s'était caché sur moi pendant deux ans pour recueillir des informations sur moi.

Mais pourquoi ici ? Pourquoi maintenant ? L'araignée avait terminé son travail quand nous sommes arrivés à la Grande Bibliothèque, et elle avait disparu dans les interstices des étagères.

J'ai été tellement surpris par cela que j'ai oublié toute la douleur et la terreur. Sous mes yeux, la minuscule créature fonçait vers le golem gigantesque qui approchait. Ses huit pattes fragiles bourdonnaient sur le tapis à une vitesse vertigineuse. Mais chaque pas de l'araignée n'était rien comparé à un pas.

Pour le golem. Comment allait-elle gagner du temps pour qu'Eugeo puisse échapper à la créature qui fonçait sur lui ?

Mais l'instant d'après, j'ai haleté faiblement alors qu'un nouveau choc arrivait sur moi.

Le corps de l'araignée est devenu plus gros.

À chaque contact de sa patte pointue contre le tapis, sa masse corporelle semblait grossir. D'abord, elle avait la taille d'une souris, puis d'un chat, puis d'un chien, et continuait à grandir. Bientôt, mon oreille, collée au tapis, entendait la vibration de chaque patte contre le sol.

« Génial ! » rugit le Golem Épée. Il avait enfin remarqué Charlotte. Les deux pierres précieuses sur son « visage » vacillèrent, semblant scruter ce nouvel ennemi.

« Shaaaa ! » siffla l'araignée, qui mesurait maintenant plus de deux mètres de long, ses quatre yeux brillant de manière menaçante.

Elle n'était pas deux fois plus grande que le golem, mais tandis que l'ennemi était entièrement constitué d'épées longues et étroites, le corps de Charlotte, une fois agrandi, était recouvert d'une carapace épaisse et résistante. Partout où la lumière frappait la surface noire, elle se reflétait en or brillant, et les griffes au bout des huit pattes étaient comme de l'obsidienne.

Les deux pattes avant étaient particulièrement imposantes, leurs griffes presque aussi longues que des épées. Charlotte leva la patte droite et la fracassa contre la patte gauche du golem.

Un bruit métallique retentit dans la pièce, comme si deux épées à deux mains venaient de s'entrechoquer. Une pluie d'étincelles orange illumina la pièce plongée dans l'obscurité chambre.

Et dans cette lumière, j'ai été stupéfait de voir la silhouette d'Eugeo courir. Ni au golem. Ni pour moi ni pour Alice.

Il courait vers le motif circulaire du tapis le long du mur sud, pour exécuter l'ordre de Charlotte de planter son poignard dans la plate-forme en lévitation.

Derrière Eugeo, le Golem Épée perdit légèrement l'équilibre après l'attaque de Charlotte, mais il tint bon, puis leva son bras droit pour frapper. Le golem avait identifié l'araignée nouvellement apparue comme un ennemi. Les yeux pâles brillants, il abattit son imposante arme.  
bras.

Charlotte leva sa jambe avant gauche pour le bloquer. Le choc de l'épée d'or et de la griffe d'obsidienne provoqua à nouveau une puissante vibration qui fit trembler mon corps au bord de la pièce.

Avec l'aide de ses six pattes arrière pour résister, l'araignée géante avait réussi à arrêter l'un des coups qui nous avaient si facilement fait tomber, Alice et moi.

Les deux géants tendirent leurs membres vers l'avant, chacun essayant de se pousser l'un contre l'autre. La carapace dure des jambes de Charlotte se déforma sous un poids énorme, et les articulations des trois épées qui composaient le bras droit du golem craquèrent.

L'affrontement n'a duré que trois secondes.

Dans un craquement humide, la patte avant gauche de Charlotte se brisa. Milky Un liquide blanc jaillit de la brèche sur sa surface noire.

Mais l'araignée ne s'arrêta pas. Cette fois, elle lança sa patte avant droite, juste au niveau de l'espace entre les trois épées à deux mains qui formaient la colonne vertébrale du Golem Épée, vers le Module de Piété violet et lumineux qu'il contenait.

Juste au moment où il semblait que l'éclair noir qu'était sa griffe allait percer le prisme représentant le point faible ultime du golem, les nombreuses épées qui formaient les côtes de la créature se sont déplacées à une fois.

Comme un coupe-papier, les quatre lames à gauche et les quatre lames à droite rencontrèrent au milieu.

Sha-shunk !! Ils ont facilement tranché la jambe de Charlotte, provoquant un nouveau jet de son fluide corporel se déverse.

Les côtes du golem s'écartèrent lentement, laissant tomber la moitié de la jambe sectionnée. Ses yeux de pierre précieuse scintillèrent sans cesse, semblant presque se moquer de Charlotte face à sa victoire imminente.

Mais la perte d'une autre de ses pattes ne diminua en rien le courage de l'araignée. Elle siffla de nouveau et bondit vers son ennemi, ses épaisses mandibules à l'affût d'une morsure.

Son attaque ne porta pas ses fruits. Le golem s'élança vers le haut à une vitesse fulgurante, arrachant deux autres pattes gauches de Charlotte. L'araignée géante perdit l'équilibre et s'écroula au sol.

Oublie ça, cours ! J'avais envie de crier.

Je n'avais jamais eu de conversation directe avec l'araignée nommée Charlotte. Mais elle avait toujours été avec moi, me protégeant. Quand Raios et Humbert avaient arraché les fleurs de zéphilia que je faisais pousser à la résidence universitaire, elle m'avait même dit qu'il y avait encore un moyen de les sauver...

quand la seule tâche que le cardinal lui avait demandé de faire était simplement de garder un œil sur moi.

Ce n'était pas bien qu'elle meure dans ce combat désespéré, juste pour nous faire gagner un peu de temps. J'ai essayé de lui crier de courir, encore et encore, mais rien n'est sorti.

Charlotte réussit à se relever avec ses quatre pattes restantes et se tendit pour une nouvelle charge folle contre le golem. Mais son bras gauche fut plus rapide, s'abattant au-dessus de sa tête pour s'enfoncer profondément dans l'abdomen courbé de l'araignée noire.

« ...Euh... »

Ce n'était qu'un tout petit halètement qui s'échappa finalement de ma gorge, bien trop faible pour être le cri qu'il était censé être.

Et juste à ce moment-là, je n'ai rien vu d'autre qu'une lumière violette.

C'était une lueur que je n'avais vue qu'une seule fois auparavant. La bande lumineuse qui traversait la pièce était un amas de minuscules inscriptions. C'était la même lumière qui avait jailli lorsque j'avais utilisé la dague du Cardinal pour sauver la vie du vice-commandant Fanatio.

Eugeo avait dû atteindre la plateforme et la poignarder avec sa propre dague. Je n'étais pas certain du résultat, mais au moins je savais qu'il n'avait pas laissé passer le temps gagné par Charlotte avec sa charge suicidaire.

Lorsque la lumière commença à faiblir, l'araignée noire grattait le sol avec ses pattes restantes, tentant de se relever malgré son empalement. Puis le golem retira son épée d'un mouvement humide, et sa masse massive tomba mollement dans la flaque blanche en contrebas.

Ses quatre yeux, autrefois brillants comme des rubis, perdaient de leur éclat. Ils aperçurent enfin la plateforme en lévitation, et, le sang coulant de ses crocs, Charlotte murmura : « Oh, bien... Il a réussi. »

Ses jambes droites tremblaient, faisant tourner son corps. Quatre yeux me regardaient avec tendresse.

« Je suis heureux... d'avoir pu me battre avec toi... une... dernière... »

Ses mots s'évanouirent dans l'espace. Ses yeux ronds brillèrent d'un rouge intense. et puis c'est devenu sombre.

Je sentais ma vision se brouiller. Malgré le fait que j'étais moi-même en train de mourir, mes yeux se remplirent de larmes. L'énorme araignée noire commença à rapetisser sans un bruit. La flaque de liquide blanc s'évapora également, ne laissant derrière elle qu'un cadavre de la taille de mon ongle, roulé sur le dos, les quatre pattes repliées sur lui-même.

Le Golem Épée perdit instantanément tout intérêt pour sa cible après l'avoir arrachée à sa vie, et pivota jusqu'à ce que ses yeux brillants aperçoivent Eugeo. L'imposante créature pivota alors de quatre-vingt-dix degrés, et ses pattes pointues s'écrasèrent brutalement au sol. Elle se dirigeait vers le ruban de lumière violette ondulant.

Avec toute la force qui me restait, je relevai la tête de quelques centimètres et regardai vers la source de lumière. À l'extrémité sud de la pièce circulaire, non loin de la fenêtre, se trouvait un anneau lumineux et vibrant : la plateforme en lévitation qui nous avait amenés, Alice et moi, au centième étage.

Quelque chose ressemblant à une minuscule croix était planté au milieu de l'anneau. C'était la petite dague de bronze, l'une des deux que Cardinal nous avait offertes, à Eugeo et moi. Elle l'avait façonnée à partir des ressources magiques des tresses qu'elle cultivait depuis deux siècles, et ce que la dague transperçait ouvrirait un canal à travers l'espace, directement vers elle.

C'était censé être l'arme finale contre l'administrateur, mais sur ordre de Charlotte, Eugeo l'avait planté dans la plate-forme au sol.

À présent, tout l'objet brillait d'un violet intense. Il résonnait et gémissait comme mille diapasons en harmonie, jusqu'à ce que la dague se défasse, se transformant en un long pilier de lumière qui courait entre la plateforme circulaire et le plafond.

Debout juste à côté, Eugeo se couvrit le visage de son bras pour se protéger de la lumière. Même le Golem Épée s'immobilisa dans un bruit métallique, incertain de la réaction à adopter face à ce phénomène inattendu.

Le pilier de lumière s'élargissait progressivement. En son centre, une surface lisse brun foncé apparut : une planche. Mais pas n'importe quelle planche. C'était

entouré d'un cadre rectangulaire et doté d'un bouton argenté sur un côté : c'était une porte.

À ce moment précis, la lumière brilla et disparut. La longueur d'onde aiguë s'estompa et le silence revint dans la pièce.

Quelque chose dans la conception et la couleur de l'épaisse porte m'était familier. Eugeo et moi regardions sans un bruit le Golem Épée avancer d'un pas, sa programmation étant à nouveau active.

À ce moment précis, un léger clic sec se fit entendre, accompagné d'un léger mouvement d'air. La poignée argentée se mit à tourner. Il y eut un autre clic et la porte commença à s'ouvrir doucement.

Ce n'était qu'une porte dans le vide, donc une fois ouverte, on aurait dû avoir la même pièce, de l'autre côté. Mais il n'y avait pas de clair de lune à l'intérieur du cadre ouvert. Il faisait complètement noir.

La porte continua sa lente progression jusqu'à s'immobiliser, à environ 45 centimètres d'ouverture. L'autre côté était toujours hors de vue. Le Golem Épée poursuivit sa progression, ignorant la porte. En seulement trois pas, il aurait Eugeo à portée de ses bras massifs... Deux pas...

Puis l'obscurité au-delà de la porte était pleine de lumière.

Un éclair d'un blanc pur jaillit horizontalement hors du cadre.

Grrakow ! Mes oreilles furent secouées par un choc terrible – plus grand que tout art sacré dont j'avais jamais été témoin. La flèche frappa le Golem Épée de plein fouet et se tortilla comme un être vivant, transformant l'imposante créature en une silhouette noire.

Il fallut plusieurs secondes pour que le tonnerre fulgurant s'éteigne enfin. Le Golem d'Épée, qui semblait si robuste qu'il était invincible, s'affaissa et s'immobilisa. Ses dizaines d'épées sifflèrent et fumèrent, et ses yeux de pierre précieuse clignèrent sporadiquement.

Le monstre tenta obstinément de se déplacer à nouveau, mais un autre carreau venant de la porte le frappa. Un art sacré d'une telle puissance aurait dû nécessiter des dizaines de lignes de mots sacrés, aussi ce genre de tir rapide était-il nécessaire.

Étonnant. Brûlé de partout, le golem émit un gémissement aigu et tenta de reculer.

Une demi-seconde plus tard, le troisième et plus gros éclair passa. Plus massif et plus violent que les deux précédents, il projeta la créature de combat de près de six mètres comme si elle était en papier. Il tournoya dans les airs, passa à droite de l'Administrateur flottant, et s'écrasa au sol à l'autre bout de la pièce. La secousse de sa chute sembla ébranler les fondations mêmes de la Cathédrale Centrale.

Le golem retourné était enfin immobile mais pas entièrement mort. Les pointes des épées qui composaient ses membres tremblaient et se contractaient. Au moins, il ne réapparaîtra pas de sitôt.

Je regardai l'obscurité à travers la porte. J'étais déjà certain du nom de la personne qui allait bientôt apparaître. L'Administrateur était l'une des deux seules personnes au monde capables d'exécuter une magie aussi rapide et d'une puissance aussi transcendante – et voici l'autre.

Un bâton fin et la petite main qui le tenait furent les premiers objets à surgir de l'obscurité. Viennent ensuite un poignet fragile et une large manche. Une robe de velours noir, suffisamment ample pour former plusieurs plis drapés. Un chapeau pointu orné d'un ornement. Une chaussure à semelle plate dépassait du bas de la robe et s'avavançait silencieusement sur le tapis.

Le clair de lune éclairait ses douces boucles brunes et ses petites lunettes à monture argentée. De grands yeux, jeunes et pourtant emplis d'une sagesse infinie, brillaient derrière les verres.

Le sage Cardinal, une autre incarnation de l'Administrateur aux pouvoirs équivalents, et qui avait passé une éternité isolée dans son immense bibliothèque secrète, fit quelques pas fluides au clair de lune avant de s'arrêter. La porte se referma d'elle-même derrière elle.

Comment Cardinal avait-il pu quitter la bibliothèque, située dans un espace à la fois omniprésent et inexistant, pour entrer dans cette pièce ? La clé était bien sûr le poignard qu'Eugeo avait sur lui. Sur ordre de Charlotte, il l'avait planté dans la plateforme en lévitation, provoquant sa chute.

Elle aurait ainsi pu facilement changer le point de connexion du quai à la bibliothèque.

La petite sage avait l'air d'une enseignante sévère tandis qu'elle contemplait pour la première fois le dernier étage de la cathédrale. Puis elle se tourna vers Eugeo, debout juste à côté d'elle, et lui adressa un bref signe de tête. Alice était la suivante, toujours allongée par terre, un peu plus loin. Lorsque son regard croisa le mien, elle m'adressa un petit sourire rassurant et acquiesça de nouveau.

Finalement, Cardinal cambra son petit dos et leva les yeux vers l'Administratrice, qui flottait toujours silencieusement à l'autre bout de la pièce. Quelle que soit l'émotion qu'elle ressentait à l'idée de cette confrontation avec son ennemi juré, leur première rencontre depuis deux siècles, je ne pouvais la déchiffrer sur son profil.

Après avoir pris la mesure de la situation, Cardinal leva le bâton qu'elle tenait dans sa main droite. Son corps se souleva du sol et elle glissa dans les airs jusqu'à Alice et moi, étendus au sol, impuissants.

Elle atterrit et effleura le dos d'Alice avec la tête du bâton.

De petites particules de lumière scintillantes se sont répandues et ont pénétré dans le corps du chevalier.

Puis elle me tapota l'épaule avec son bâton étroit. Une nouvelle pluie de lumière chaude apparut et enveloppa mon corps, désormais complètement dépourvu de sensations.

La première chose qui se produisit fut que la sensation de froid et de vide qui m'envahissait disparut, et la douleur fulgurante provoquée par l'attaque du golem sur mon abdomen revint la remplacer. Je luttais pour ne pas crier, et la douleur se transforma progressivement en vagues de chaleur. À mesure que l'agonie s'apaisait, mes sensations corporelles revinrent. J'ouvris et refermai mon poing raidi jusqu'à pouvoir toucher la blessure sur mon torse.

La blessure a provoqué de violents picotements lorsque je l'ai touchée, mais à ma grande surprise, la coupure qui avait presque coupé tout mon corps avait complètement disparu. Afin de recréer cet effet avec les arts de la guérison, je devrais m'asseoir dans une forêt ensoleillée et riche en ressources, en chantant pendant des heures.

C'était un tel miracle que j'ai dû lutter contre l'envie momentanée de célébrer le fait que j'avais été sauvé, mais je savais qu'un tel miracle

J'exigeais une compensation équivalente. Et pas de ma part, mais de la part du cardinal. Après tout, cette situation devait correspondre exactement aux souhaits de l'administrateur...

Mais Cardinal ne prêta aucune attention à cette éventualité terrifiante. Elle flotta de nouveau dans les airs. Lorsqu'elle atterrit cette fois, elle se retrouva devant le minuscule corps noir qui gisait sur le tapis. D'un léger bruit sourd, elle posa l'extrémité du bâton sur le sol. Elle retira sa main, mais le bâton resta parfaitement vertical.

Cardinal s'accroupit et souleva délicatement le petit corps du tapis. Elle serra Charlotte l'araignée contre sa poitrine, baissa la tête et, d'une voix trop basse pour être pleinement audible, murmura : « Espèce d'idiot têtue... Je t'ai libéré de tes fonctions, salué tes services et t'ai dit de vivre la vie que tu voulais, dans la bibliothèque de ton choix. »

Derrière les lunettes rondes, ses longs cils clignaient deux fois, puis trois fois.

Mon bras droit pouvait enfin bouger correctement, alors je tendis la main pour attraper mon épée et m'en servis comme d'une béquille pour me relever. Je me dirigeai d'un pas chancelant vers Cardinal et, ignorant tout ce que j'aurais dû dire en premier, je demandai : « Cardinal... était-ce... la véritable forme de Charlotte... ? »

La sage leva les yeux, ses boucles châtain rebondissant et ses yeux embués. Avec sa façon étrangement ancienne de parler, presque aussi nostalgique que si je ne l'avais pas entendue depuis des lustres, elle dit : « Dans ce monde... depuis les temps anciens, de nombreuses bêtes et êtres magiques ont élu domicile dans les forêts et les étendues sauvages. Je crois que ces créatures vous sont familières. »

« ...Nommés Monstres...Mais...Charlotte parlait le langage humain et avait ses propres émotions... Avait-elle aussi un Fluctlight... ?

Non... Pour utiliser le langage de votre monde, elle était comparable à un PNJ. Elle n'était pas stockée dans un cube de lumière, mais constituait une infime partie du Visualiseur Principal, dotée d'un petit moteur de pensée simulé – autrement dit, une partie du système. Autrefois, de nombreux grands animaux, arbres centenaires, rochers, etc., avaient la capacité de tenir des conversations simples en langage commun. Mais... ils sont tous

Ils ont disparu. La plupart ont été vaincus par les Chevaliers de l'Intégrité, tandis que d'autres ont été exploités par l'Administrateur pour leurs ressources matérielles.

« Je vois... comme le dragon gardien dont les os dorment dans la grotte sous les montagnes du nord... »

« En effet. J'ai eu pitié d'eux et, dès que possible, j'ai pris sous mon aile les IA nouvellement générées. Les familiers que j'utilise comme agents sont pour la plupart des unités miniatures sans moteur de pensée, mais certains sont des IA que j'utilise à mon propre usage, comme Charlotte. Grâce à leur puissance statistique, il y a peu de risques qu'ils soient endommagés, même réduits. C'est ainsi qu'elle était en sécurité, cachée dans tes vêtements, malgré tes coups de poing au combat. »

« M-mais... mais... », balbutiai-je en fixant le petit corps dans la paume de Cardinal et en retenant mes larmes, « le discours et le comportement de Charlotte n'étaient pas ceux d'une IA mimétique. Elle m'a sauvée. Elle s'est sacrifiée pour moi.

Pourquoi...? Comment a-t-elle pu...?

« Comme je vous l'ai sûrement déjà dit, elle est en vie depuis plus de cinquante ans. Elle a passé tout ce temps en contact avec moi et veillé sur beaucoup de gens. Cela fait déjà deux ans que je l'ai mise sur toi... Pas besoin d'un Fluctlight pour développer un attachement après autant de temps passé ensemble... »

La voix du Cardinal se fit plus ferme, plus insistante. « Même si la nature de cette intelligence n'est rien d'autre qu'une accumulation de données entrantes et sortantes, un cœur sincère peut y résider. Même de l'amour, parfois. Mais je ne pense pas que vous comprendrez jamais, Administrateur – espèce de coquille vide ! »

La petite femme sage lança un regard noir à son ennemie bicentenaire, d'une voix droite et audacieuse. Mais le pontife, observant toujours la situation depuis sa position flottante à l'autre bout de la pièce, ne répondit pas. Elle se contenta de croiser les doigts devant sa bouche, ses yeux brillants d'un éclat mystérieux.

D'après ce que le cardinal avait dit dans la bibliothèque, quand L'Administratrice fusionnée avec la forme originale du Système Cardinal, le processus d'autocorrection - qui était la base de sa deuxième personnalité, celle qui était maintenant dans la forme de Cardinal - était puissant

suffisamment pour qu'elle doive manipuler son propre Fluctlight pour supprimer ses émotions afin de contrer la rébellion du Cardinal.

Une fois que les deux se sont séparés en corps séparés, elle n'a plus eu à s'inquiéter du sous-processus prenant le contrôle de son corps, mais ses émotions étaient toujours un bruit sans signification pour elle et inutile à ramener.

L'image de l'Administratrice que j'avais en tête était celle d'un être humain programmé, quelqu'un qui accomplissait ses tâches mécaniquement. Mais le pontife que j'ai vu au sommet de la Cathédrale Centrale était loin de ce à quoi je m'attendais. Elle ricanait à Chudelkin et jouait cruellement avec nos vies ; quelque chose me disait que son sourire constant n'était pas une fausse simulation.

Même maintenant, la jeune femme aux cheveux et aux yeux argentés gazouillait et rigola derrière ses mains, ses yeux se plissant de plaisir.

« Hé-hé-hé. »

Elle rit, ses fines épaules se balançant, faisant comprendre au Cardinal que sa missive vertueuse ne lui faisait pas plus de mal qu'une légère brise. Finalement, entre ses rires, un bref message me parvint, rendant réelle la chose même dont je craignais.

« Je pensais que tu viendrais. Hé. Hé-hé-hé. »

« Je me suis dit que si je m'en prenais assez à ces enfants, tu sortirais la tête de ton petit terrier moisi. C'est tout ce que tu peux faire, ma petite. Tu peux faire venir des pions qui s'en prendront à moi, mais tu ne peux pas te résoudre à les maltraiter comme des pions. Vous, les humains, êtes des créatures si impuissantes. »

Je le savais...

Comme je le craignais, la véritable intention de l'Administratrice était de nous mettre suffisamment la pression pour attirer Cardinal hors de sa bibliothèque isolée. Autrement dit, elle l'a fait en sachant qu'elle détenait encore un secret qui lui assurerait la victoire.

Mais le Golem Épée, qui aurait dû être son arme ultime, était pratiquement détruit, et Eugeo et moi étions peut-être à nouveau aptes au combat. Même Alice était réveillée, se redressant d'une main pour tenter de se relever.

Le cardinal et l'administrateur étaient les deux faces d'une même pièce, et dans un combat en tête-à-tête, ils se seraient sûrement retrouvés avec un match nul. Dans ces circonstances, notre présence donnait donc à notre camp un avantage écrasant, ai-je supposé.

Cela signifiait qu'à l'instant où la porte de la bibliothèque s'était ouverte, le choix rationnel de l'Administratrice aurait été de cesser d'observer et d'attaquer à pleine puissance sans délai. Alors pourquoi avait-elle laissé Cardinal détruire le Golem Épée et nous soigner, Alice et moi, et même nous avoir permis d'avoir une brève conversation ?

Cardinal devait se poser la même question, mais son expression trahissait une détermination sans faille. « Hmph. Depuis la dernière fois que je vous ai vu, vous avez appris à vous comporter comme un être humain passable. Vous vous entraînez à sourire devant un miroir depuis deux cents ans, n'est-ce pas ? » raila-t-elle.

L'administrateur a ignoré le commentaire avec ce même sourire.  
« Et cette façon de parler, ma petite. Si sage et si érudite ! Quand je t'ai fait venir devant moi il y a deux cents ans, tu tremblais et tu étais seule... N'est-ce pas, Lyserith ? »

« Ne m'appelle pas par ce nom, Quinella ! Je m'appelle Cardinal, et je suis le programme qui existe uniquement pour t'éliminer ! »

« Hi hi, oui, bien sûr. Et je suis l'administratrice, celle qui gère tous les programmes. C'est vraiment impoli de ma part d'avoir attendu si longtemps pour me présenter, mon petit. Il m'a juste fallu un moment pour préparer le lait maternisé et te souhaiter la bienvenue. » Elle leva joyeusement la main droite.

Ses doigts tendus se recroquevillèrent, comme s'ils agrippaient et écrasaient un objet invisible. À ce moment, ses joues d'un blanc immaculé, qui semblaient insensibles à toute émotion, s'empourprèrent d'une légère trace de sang rouge, et une expression sinistre apparut dans ses yeux de miroir. Un frisson me parcourut le dos lorsque je réalisai que c'était la toute première fois que je la voyais utiliser toute sa concentration.

Mais il n'y avait pas le temps d'agir. En un instant, la main droite de l'Administrateur se referma complètement.

Craa ...

Mais ce n'était pas le cas.

Ce qui s'était brisé se trouvait au-delà des fenêtres : les nuages sombres et tourbillonnants, la couverture d'étoiles, la pleine lune froide et le ciel nocturne lui-même.

Le ciel se dispersa en un nombre incalculable de fragments, qui s'entrechoquèrent et éclatèrent en morceaux encore plus petits en tombant. À mes yeux stupéfaits, ce qui apparut après la chute de ces morceaux de ciel ne pouvait être qualifié que de « non-être ».

Un vide noir et violet, apparemment sans profondeur, tourbillonnant et marbré, tourbillonnant. C'était un monde de néant, le genre de vision qui absorberait l'esprit de quiconque le contemplerait suffisamment longtemps.

En termes de couleur et de beauté, ils n'avaient rien en commun, mais je ne pouvais m'empêcher de me souvenir d'une autre scène dont j'avais été témoin : lorsque l'Aincrad original s'était effondré et qu'un voile blanc était apparu pour engloutir le coucher de soleil qui restait derrière.

Le Monde Souterrain venait-il de s'effondrer et de disparaître lui aussi ? Le royaume des humains, le Territoire des Ténèbres, les villages et les villes... et tous ceux qui y vivaient...

La seule chose qui m'a sauvé de cette terreur momentanée était la voix choquée mais toujours résolue du cardinal.

« Tu... tu as coupé l'adresse. »

Qu'est-ce que cela signifie... ?

Malgré ma confusion, je ne pouvais détacher mon regard de l'Administratrice. La femme aux cheveux argentés baissa la main et dit :

Dans un murmure : « Il y a deux cents ans, j'ai commis l'erreur de te laisser filer alors que j'avais l'occasion de te tuer. C'est moi qui ai placé ton sale petit trou sur une adresse non consécutive, n'est-ce pas ? Alors j'ai décidé d'apprendre de mon erreur. Je savais que si je parvenais à t'attirer, je te piègerais de ce côté-ci – le rat en cage avec le chat qui le chasse. »

Le pontife claqua des doigts pour ponctuer cette déclaration. Aussitôt, un autre bruit de fracas retentit, beaucoup plus discret que le précédent, et la porte marron foncé, isolée au milieu du tapis, vola en éclats. Les morceaux se brisèrent avant de toucher le sol et disparurent. Même le cercle au sol censé indiquer l'emplacement de la plateforme de l'ascenseur avait disparu.

Eugeo se tenait juste à côté et, surpris, il tendit le pied pour marcher sur le tapis à plusieurs reprises. Puis il leva les yeux vers moi et secoua vivement la tête.

En d'autres termes, ce que l'administrateur avait détruit n'était pas le monde extérieur lui-même, mais la connexion entre cet étage du cathédrale et l'extérieur.

Même si nous pouvions détruire les fenêtres, il n'y aurait aucun moyen d'en sortir : il n'y aurait aucun espace à traverser. C'était le moyen idéal pour piéger quelqu'un dans un espace virtuel, presque trop.

Parfait, et exactement le genre de chose que seule une personne disposant de privilèges d'administrateur pouvait faire. La prison du Palais de Fer Noir, au premier étage d'Aincrad, était un jeu d'enfant comparée à cela.

En bref, l'Administratrice n'avait pas perdu son temps depuis l'apparition du Cardinal. Elle préparait précisément cet ordre colossal pour l'exécution.

Cependant, si la connexion consécutive entre les espaces avait été complètement rompue, alors...

« Je trouve votre analogie imprécise », rétorqua Cardinal, qui était arrivé à ma conclusion une seconde avant moi. « Il faudra peut-être quelques minutes pour couper la connexion, mais la rétablir ne sera pas si facile. Maintenant, vous êtes coincée ici aussi. Alors, lequel de nous est vraiment le chat, et lequel est le rat ? Nous sommes quatre, et vous êtes seule. Si vous pensez que ces jeunes sont indignes de votre attention, vous êtes dans une grave erreur, Quinella. »

Elle avait tout à fait raison.

Cela signifiait désormais que l'Administratrice ne pouvait pas non plus quitter cet endroit facilement. Et elle et Cardinal possédaient un pouvoir identique dans l'utilisation des arts sacrés. Tant que leurs arts respectifs étaient en parfait équilibre, nous pouvions la réduire en miettes et remporter la victoire.

Mais la correction du cardinal n'a pas effacé le petit sourire du visage du pontife.

« Quatre contre un ? Non... vos chiffres sont faux. En fait, c'est quatre contre trois cents. Et je ne suis même pas incluse », jubilait-elle.

Juste à ce moment-là, la masse de métal renversée – le Golem de l'Épée presque totalement détruit – émit un cri discordant et déchirant.

« Quoi... ?! » s'écria Cardinal. Elle l'avait frappé de trois éclairs dévastateurs d'affilée et avait clairement supposé qu'il était hors service. Du moins, je l'avais pensé.

Mais les yeux du golem, complètement éteints quelques secondes auparavant, brillaient à présent comme des étoiles jumelles. Il nous fixa d'un regard meurtrier, se redressa à l'aide de ses bras et se releva comme si tous les dommages subis avaient disparu instantanément.

Lorsqu'il se leva, il émit un rugissement déchirant.

C'est à ce moment-là que j'ai remarqué que les différentes parties de l'épée qui avaient été carbonisées et fumaient à cause des éclairs du Cardinal brillaient comme des armes neuves.

Il était vrai que les armes hautement prioritaires possédaient des capacités naturelles de restauration de vie dans ce royaume, mais seulement si elles étaient entretenues et remises dans leurs fourreaux. Même dans ce cas, il fallait soi-disant une journée entière pour récupérer la moitié de la vie totale d'un objet, et au-delà, les épées qui composaient le corps du golem n'étaient que des objets décoratifs fixés aux piliers de la pièce ; elles n'avaient pas de fourreaux.

Même si chaque partie du golem était une arme de type Objet Divin, ils ne pourraient pas récupérer autant de dégâts aussi rapidement. Mais le géant d'épées qui se tenait derrière le pontife était tel qu'il était avant la foudre – même plus puissant qu'avant, en fait. Il m'est venu à l'esprit que si elle parvenait à produire ces golems en masse, elle pourrait finalement repousser une invasion massive du Territoire des Ténèbres.

Je restai là, muet et choqué, jusqu'à ce que j'entende le petit sage me commander :  
« Kirito, Alice, Eugeo, passez derrière moi ! Ne vous laissez pas glisser en avant ! »

J'étais déjà derrière elle, alors les deux autres se précipitèrent. Alice semblait complètement guérie après avoir été empalée à la poitrine. Elle avait perdu sa cuirasse dorée et le corsage bleu du chevalier.  
en dessous était déchiré, mais je n'avais pas l'impression que sa chair était blessée en dessous.

Elle redressa courageusement les épaules et brandit la Lame d'Osmanthus en murmurant : « Kirito... qui est cette personne... ? »

« ...Elle s'appelle Cardinal. Elle a combattu aux côtés de l'Administrateur il y a deux cents ans et a été bannie. C'est un autre pontife, en somme. »

Et si l'un était administrateur, l'autre était formateur, celui-là qui réduirait impitoyablement le monde à néant.

Mais je ne pouvais évidemment pas expliquer tout ça maintenant. Alice semblait toujours méfiante, alors j'ai ajouté : « Tout va bien, elle est de notre côté. Elle nous a sauvés, Eugeo et moi, et nous a montré le chemin pour arriver ici. Elle aime ce monde de tout son cœur et pleure ce qu'il est devenu. »



C'était au moins vrai. Alice n'était pas encore sortie de sa confusion et de ses doutes, mais elle posa sa main sur son sein droit, à l'endroit où le pouvoir miraculeux du Cardinal l'avait guérie, et hocha profondément la tête.

« ...Je comprends. Les arts sacrés de haut niveau reflètent le cœur du lanceur... et après la façon dont elle a guéri mes blessures, j'ai confiance en la chaleur de sa force. »

Je lui fis un signe de tête. Elle avait parfaitement raison. Que le lanceur d'arts sacrés lance un effet de guérison à la hâte ou y mette sincèrement toute sa prière faisait une grande différence dans l'effet de l'art de guérison, même pour les ordres les plus simples et les plus rapides.

Les arts de guérison du Cardinal étaient empreints d'un amour sincère et compatissant. Ils engloutissaient et dissipaient toute douleur. C'est pourquoi j'espérais qu'il y avait encore une marge de manœuvre pour la dissuader de son projet de réinitialiser les Enfers... mais seulement si nous gagnions réellement cette bataille.

Tout d'abord, nous avons dû découvrir le secret de la façon dont le Golem de l'Épée s'était instantanément guéri de tous les dégâts, et comment nous pouvions contrer cela.

Il commença à avancer, son corps doré foncé brillant à la lumière. Cardinal a immédiatement préparé son personnel, mais elle n'a pas pu prendre le dessus avec une attaque majeure à l'avance comme elle l'avait fait quelques minutes auparavant. L'administrateur attendrait avec des yeux d'aigle pour frapper au moment où le cardinal commencerait à chanter ses ordres.

Penser, penser, penser. C'est tout ce que je peux faire en ce moment.

Il est fort probable que la capacité d'auto-guérison du Golem Épée ait un lien avec Libération de Mémoire. Ainsi, quel que soit l'objet à l'origine des trente épées composant le corps du golem, il possédait des propriétés permettant cet effet.

La première chose qui m'est venue à l'esprit lorsque j'ai imaginé la guérison naturelle de la vie a été le cèdre géant, source de l'épée que je tiens maintenant. Mais ce pouvoir de guérison était alimenté par les ressources spatiales qu'il absorbait du soleil et de la terre.

La seule ressource de cet endroit était le clair de lune qui entrait par les fenêtres du sud. Et il était impossible qu'il

Il en avait accumulé suffisamment pour soigner l'intégralité de son corps massif en un instant. L'origine du Golem Épée ne provenait donc pas d'un élément naturel comme le Cèdre Géant.

Il ne restait plus qu'un objet vivant doté d'une capacité de guérison, ne nécessitant pas de ressources spatiales. Mais Cardinal affirmait que tous les Monstres Nommés géants ayant existé autrefois dans ce monde étaient désormais éteints. Et les unités animales ordinaires, comme les ours et le bétail, n'avaient pas la priorité systémique nécessaire pour atteindre une telle puissance. Même des dizaines de milliers d'entre eux convertis en une seule épée seraient bien loin d'égaliser les armes Objets Divins des Chevaliers Intégrités ; c'était le peu de vie dont disposaient naturellement les bêtes. Priorité et durabilité étaient proportionnelles, alors combien de centaines, voire de milliers d'unités animales massives seraient nécessaires pour créer trente de ces armes... ?

Attendez.

L'administrateur n'avait-il pas dit quelque chose d'étrange il y a un instant ?  
Quatre contre trois cents.

Elle n'avait pas utilisé d'objets mobiles comme des animaux pour créer ce Golem Épée. Elle avait utilisé des unités humaines – les habitants de ce monde. Trois cents. Suffisamment nombreux pour que leur disparition détruise un village entier.

Ce processus de réflexion s'est produit en un laps de temps si court que mes neurones étaient pratiquement en train de griller – et je sentais instinctivement que mon intuition était vraie. Mais cette prise de conscience n'était pas une victoire. La seule chose que je ressentais était une terreur insurmontable. J'avais la chair de poule, des orteils jusqu'à la colonne vertébrale et la nuque.

Les habitants des Enfers n'étaient pas de simples objets mobiles. Ils possédaient des lumières fluctuantes... Les âmes humaines, comme n'importe quelle personne dans le monde réel. Et leurs lumières fluctueuses resteraient actives tant qu'elles auraient un corps, même si elles avaient été transformées en une sorte d'épée.

Peut-être que les gens qui avaient été transformés en ces parties de golem étaient encore conscients, piégés à l'intérieur du métal sans yeux, oreilles ou bouche pour parler.

Cardinal arriva à la même conclusion que moi. Son petit corps se tendit imperceptiblement. La main qui serrait son bâton était blanche sous la pression.

« ...Malheureuse. » Sa voix juvénile se brisa de rage, trahissant le poids de son âge.  
« Misérable... N'y a-t-il aucun abîme où tu ne sombreras pas ?! Tu es leur maître ! Ton devoir est de les protéger.

les sujets que vous avez transformés en ces épées !!

« Des sujets... ? Comme des êtres... humains ? » haleta Eugeo en reculant d'un pas.

« Tu veux dire... que ce monstre est... humain ? » gémit Alice en mettant son la main sur sa poitrine.

Un silence glacial et tendu régnait dans la salle. L'administratrice absorbait notre choc, notre peur et notre colère. Avec un sourire radieux, elle dit : « Très bien. Tu as enfin compris, n'est-ce pas ? J'avais peur que vous soyez tous anéantis avant que je puisse révéler le grand secret.

La souveraine suprême rit, d'un rire de pur plaisir, et frappa dans ses mains. « Mais », poursuivit-elle, « tu me déçois, ma petite. Après deux cents ans passés cachés dans ton antre, tu ne me comprends toujours pas complètement. En un sens, je suis ta mère, après tout. »

« ..Assez de plaisanteries ! Je suis pleinement conscient de la perversité de votre folie ! »

« Alors pourquoi dis-tu ces bêtises ? À propos de devoirs et de sujets à protéger. Bien sûr, je ne m'occuperais jamais de choses aussi futiles. »

Son sourire joyeux ne changea pas, mais je sentais l'atmosphère autour d'Administratrice se refroidir rapidement. C'était comme si ses lèvres étaient au point mort et que les mots qui en sortaient étaient des particules de glace dans l'air. « Je suis une conquérante. Tant que ce que je gouverne demeure dans le monde inférieur dans l'état où je désire le gouverner – qu'il soit humain ou épée – alors il n'y a pas de réel problème. »

« Toi... le mal... » La voix du Cardinal grinçait et se brisait. Je ne trouvais rien à dire non plus.

Quelle que soit la forme que prenait alors l'esprit de la femme – l' être – connue sous le nom d'Administratrice, cela me dépassait. Elle était littéralement une gestionnaire de systèmes et considérait les habitants de son monde comme de simples fichiers de données manipulables et réécrits à sa guise. Comme une accro à Internet qui téléchargeait.

un nombre massif de fichiers dans le seul but de les collecter et de les organiser, sans trop se soucier de ce qu'ils contenaient réellement.

Lors de notre conversation à la Grande Bibliothèque, le Cardinal m'a confié que le but fondamental gravé dans l'âme de l'Administrateur était de « préserver le monde ». Elle avait probablement raison, mais j'avais le sentiment que cela ne rendait pas pleinement compte de la réalité.

Le système Cardinal original de l'ancien Sword Art Online était un programme de gestion sans âme. Reconnaissait-il réellement ses joueurs comme des êtres humains... des êtres vivants dotés de leur propre volonté ?

La réponse à cette question était non.

Nous n'étions rien d'autre que des données destinées à être gérées, sélectionnées et supprimées.

Peut-être que Quinella, la petite fille qui existait il y a des siècles, ne pouvait pas tuer une personne.

Mais pour l'administrateur, même les êtres humains n'étaient rien de plus que de la chair à canon.

« Oh, vous êtes tous silencieux. Qu'est-ce qui se passe ? » dit-elle en inclinant la tête avec curiosité tout en nous observant d'en haut. « Vous n'êtes pas alarmés par une petite chose comme la conversion de matière pour trois cents unités, n'est-ce pas ? »

« Misérable... ? » répéta Cardinal, sa voix à peine audible.

« Oui, ma petite. "Mince", "juste", "pas plus que". Combien de lampes flutlights crois-tu avoir explosé avant que je termine cette marionnette ?

Et ce n'est qu'un prototype. Pour produire en série la version finale capable de contrer ce stress test désagréable, je pense qu'il m'en faudra environ la moitié.

« La moitié... de... ? »

« La moitié. La moitié est la moitié. La moitié de toutes les unités humaines qui existent dans le monde... donc environ quarante mille unités. Je pense que cela devrait suffire à mettre un terme à l'invasion du Territoire des Ténèbres et à leur riposter », dit-elle, un spectacle d'horreur dénué d'ironie ni de doute.

Puis elle tourna ses yeux argentés vers le chevalier qui se tenait à ma gauche.  
« Es-tu satisfaite, Alice ? » gloussa-t-elle. « Votre précieux royaume sera en sécurité, vous voyez. »

Alice ne dit rien. Je remarquai que la main qui tenait la poignée de sa Lame d'Osmanthus tremblait, mais je ne pouvais dire si c'était de peur ou de rage.

Finalement, sa réponse prit la forme d'une question, sa voix comprimée de telle sorte qu'elle ne transparaissait pas. « Pontife... il est clair qu'aucun mot ne peut t'atteindre maintenant. Je te le demande donc, en tant que pratiquant des arts sacrés. Où sont les propriétaires des trente épées qui composent cette marionnette géante ? »

J'ai été momentanément perplexe. C'était l'Administratrice qui avait utilisé Libération de Mémoire sur les trente épées, les transformant en golem. Donc, même si cela rompait avec le schéma traditionnel, il était logique qu'elle en soit la propriétaire. Mais ce qu'Alice a dit ensuite...

a brisé cette hypothèse.

« Tu ne peux pas en être le propriétaire. Même si tu transgressais la règle fondamentale selon laquelle on ne peut atteindre le Contrôle Parfait que sur une seule épée, impossible de transgresser la suivante. Pour réaliser la Libération des Mémoires, un lien puissant doit exister entre l'épée et son propriétaire. Comme moi et la Lame d'Osmanthus, les autres chevaliers et leurs armes divines, même Kirito et Eugeo et leurs épées. Le maître doit aimer l'épée et être aimé par elle. Si les épées qui composent cette marionnette proviennent d'innocents, alors il est impossible qu'ils t'aiment pour ce que tu leur as fait ! » déclara Alice d'une voix forte et claire.

« Hé-hé-hé-hé », gloussa l'administrateur, brisant le silence qui suivit. « Qu'est-ce qui vous rend si vifs, vous autres jeunes gens insensés ? Ce côté sentimental, aussi acide qu'une pomme fraîchement cueillie... Je pourrais vous écraser dans mon poing et avaler jusqu'à la dernière goutte de jus, tout de suite. »

Ses yeux dans le miroir brillaient d'une couleur continue, reflétant peut-être son excitation grandissante. « Mais pas encore. Ce n'est pas encore le moment, non. Ce que tu essaies de dire, Alice, c'est que je n'ai pas assez d'imagination pour effacer toutes ces épées. Tu es...

J'ai raison. Ma mémoire est insuffisante pour enregistrer des informations très détaillées sur chacune de ces armes.

Elle pointa royalement vers les trente épées qui composaient le L'épée Golem, qui avançait toujours lentement.

D'après ce que j'ai compris, Perfect Weapon Control impliquait de prendre en mémoire toutes les informations concernant une arme (son apparence, sa sensation, son poids, etc.) et, à l'aide de commandes vocales, de modifier l'arme elle-même en utilisant le pouvoir de l'imagination.

En d'autres termes, pour utiliser cette capacité, le propriétaire de l'épée avait absolument besoin que toutes les informations sur l'arme soient stockées dans sa tête.

Par exemple, si j'utilisais le Contrôle Parfait des Armes avec mon épée noire, j'aurais d'abord besoin que l'Information A concernant l'épée telle qu'elle apparaît dans le Visualiseur Principal du Groupe de Cubes de Lumière corresponde à l'Information B concernant l'épée telle qu'elle apparaît dans ma propre Fluctlight, avec un minimum de divergence. Ce faisant, je pourrais ensuite utiliser mon imagination pour modifier l'Information B et ainsi écraser l'Information A, qui partagerait ensuite cette modification d'information avec tous les autres. Cette logique s'appliquait également à l'étrange transformation visuelle qui m'avait envahi plus tôt.

Quant à l'Administratrice, sa mémoire de cube lumineux était comprimée à l'extrême par les souvenirs de trois cents ans de vie. Elle ne pouvait absolument pas conserver un souvenir parfait de chacune de ces trente épées.

Les convictions d'Alice étaient clairement fondées sur l'émotion et la croyance, mais à son insu, elles étaient également exactes en termes de limitation du système sous-jacent.

Cela signifiait donc que chacune des épées composant le golem devait avoir son propre propriétaire. Des âmes qui les conservaient en mémoire et qui avaient la volonté maléfique de les utiliser pour la destruction.

Mais où ? Cet espace était, dans tous les sens du terme, isolé du monde extérieur. Cela n'avait aucun sens si ces propriétaires n'étaient pas dans la chambre avec nous...

« La réponse est juste sous tes yeux », dit-elle en me regardant droit dans les yeux. Puis son regard se porta sur le côté. « Eugeo devrait comprendre maintenant. »

« ...?! »

Je regardais Eugeo de l'autre côté d'Alice, n'osant pas respirer.

Mon partenaire aux cheveux blonds fixait le pontife droit dans les yeux, immobile, le visage pâle et exsangue. Ses yeux bruns étaient étrangement dénués d'expression. Puis il tendit le cou, tremblant, pour regarder le plafond.

Je suivis son regard. Le plafond arrondi était orné d'une fresque représentant la création du monde, incrustée de petits cristaux scintillant à la lumière.

Jusqu'à présent, j'avais cru que tout cela n'était que décoratif. Mais dans l'expression impassible d'Eugeo, seuls ses yeux exprimaient une émotion, fixant le plafond à la recherche de quelque chose.

Enfin, les mots sortirent de sa gorge rauque. « Oh... bien sûr. »

« Qu'as-tu compris, Eugeo ?! » demandai-je. Il me jeta un coup d'œil. son visage plein d'une peur profonde.

« Kirito... ces cristaux plantés au plafond. Ce ne sont pas que des... décorations. Je pense que ce doivent être les fragments de mémoire... volés aux Chevaliers de l'Intégrité. »

« Quoi... ? » restai-je bouche bée. Cardinal et Alice aussi.

Les souvenirs des Chevaliers de l'Intégrité.

Les souvenirs les plus précieux, ceux extraits des sujets par le rituel de synthèse afin de les transformer en chevaliers. Dans la plupart des cas, il s'agissait, de toute évidence, des souvenirs de la personne la plus chère à leur cœur. Pour Eldrie, c'était sa mère. Pour Deusolbert, c'était son épouse.

Cela signifiait-il donc que ces cristaux étaient les propriétaires des épées qui a inventé le Golem de l'Épée ?

Non. Les cristaux n'étaient que des informations isolées stockées dans la Fluctlight. Ce n'étaient pas des âmes entières dotées de la capacité de penser de manière indépendante. Il était tout simplement impossible qu'elles puissent se lier aux épées et activer le Contrôle Parfait.

Mais alors... quelque chose m'a piqué la tête.

Si tous ces cristaux étaient des fragments de mémoire pris aux Chevaliers de l'Intégrité, alors cela doit inclure les souvenirs d'Alice lorsqu'elle a été synthétisée il y a six ans.

C'était le dernier étage de la cathédrale centrale.

Il y a deux ans, lorsque nous avons combattu la bande de gobelins dans la grotte au nord de Rulid, Eugeo a été grièvement blessé. Alors que je le soignais, j'ai entendu une voix étrange.

On aurait dit une jeune fille prétendant nous attendre, Eugeo et moi, au dernier étage de la cathédrale. Puis une immense vague de puissance spirituelle m'envahit et guérit Eugeo.

Et si cette voix provenait d'un fragment de mémoire d'Alice ? Cela signifiait-il que ce souvenir volé possédait lui-même une certaine capacité de réflexion indépendante ?

Mais malgré tout, tous les arts sacrés fonctionnaient selon ce principe de contact direct. Même l'administratrice elle-même ne pouvait pas envoyer sa voix et son pouvoir de guérison de la cathédrale centrale jusqu'à Rulid, à près de cinq cents kilomètres de là.

La seule façon pour qu'un tel miracle se produise était que la même logique d'écrasement que celle utilisée par Perfect Weapon Control puisse s'appliquer ici. Ce qui signifierait que les souvenirs stockés dans le cristal mémoriel d'Alice étaient... étaient...

Le cri furieux du cardinal m'a interrompue dans mes pensées. « Je vois... C'est donc ça ! Oh, Quinella... tu es allée trop loin... C'est de la manipulation dépravée au plus haut point ! »

Libéré de mes pensées, je me suis concentré une fois de plus sur la sérénité sourire du seigneur aux cheveux argentés.

« Eh bien... Je suppose que je devrais te féliciter, ma petite. Tu as compris plus vite que je ne le pensais pour une altruiste au cœur tendre. Alors dis-moi : quelle est ta réponse ? »

« C'est le schéma commun du Fluctlight. Vraiment ?! » dit Cardinal en pointant son bâton noir vers l'Administrateur. « En plaçant le fragment de mémoire extrait lors du Rituel de Synthèse dans un modèle mental chargé dans un cube de lumière neuf, vous pouvez le traiter comme une unité humaine simulée. Mais son intelligence est ainsi sévèrement limitée – pratiquement inexistante.

plus qu'une série d'impulsions instinctives — et il est loin d'être capable d'exécuter des commandes complexes comme Perfect Weapon Control.

J'ai fait de mon mieux pour assimiler sa terminologie. À la bibliothèque, Cardinal avait expliqué que les bébés de ce monde naissaient comme des prototypes de Fluctlight, chargés sur de nouveaux cubes de lumière et dotés d'une partie des traits physiques, mentaux et comportementaux de leurs parents. L'idée devait donc être similaire. Mais au lieu de partir des informations des parents, ces informations provenaient de fragments de mémoire prélevés sur les chevaliers.

En d'autres termes, les cristaux brillants au plafond étaient des bébés nourris au souvenir d'un être cher. Mais si c'était le cas, comment cette « Alice » aurait-elle pu me parler il y a deux ans ? Aucun nouveau-né ne pouvait s'exprimer de manière aussi convaincante. Les questions s'accumulaient dans mon esprit.

Le cardinal a poursuivi : « Mais il existe un raccourci pour contourner cette limitation. Le fait que le fragment de mémoire placé dans le prototype Fluctlight et les informations structurelles de l'arme associée partagent des schémas presque identiques. Ce qui signifie...

Elle marqua une pause pour frapper violemment le sol du bout de son bâton et cria : « Vous avez créé ces épées avec l'être aimé que vous avez volé aux Chevaliers de l'Intégrité. N'est-ce pas, Administratrice ?! »

Une fois la confusion initiale de cette accusation dissipée, j'ai été assailli par une peur et un dégoût si accablants que j'ai senti tout mon corps se transformer en glace.

Les propriétaires des épées qui composaient le golem étaient les fluctlights qui avaient été fabriqués à partir des souvenirs volés des Chevaliers de l'Intégrité.

Les épées elles-mêmes ont été fabriquées à partir des personnages de ces souvenirs — la mère d'Eldrie, l'épouse de Deusolbert et probablement d'autres membres proches de la famille — comme matériau de base. C'était l'accusation du cardinal.

Une fois qu'ils eurent compris tardivement les implications, Eugeo et Alice émit simultanément des grognements de choc et d'horreur.

Si c'était vrai, alors il était peut-être théoriquement possible d'exécuter la Libération de Mémoire. Après tout, l'Information A dans le Visualiseur Principal et l'Information B dans la Fluctlight provenaient du même individu. Si la Fluctlight nouveau-née, contenant le fragment de mémoire, ressentait quelque chose d'assez fort à propos de l'épée à laquelle elle était liée, c'était possible.

Le problème était de savoir ce que serait ce « quelque chose ». Les fragments de mémoire n'auraient pas dû avoir un cerveau plus développé qu'un nouveau-né. Quelle impulsion, quelle émotion pouvaient-ils ressentir pour contrôler ce gigantesque Golem Épée... ?

« Désir », dit l'administrateur, lisant pratiquement dans mes pensées.  
« Désir de toucher. Désir de serrer. Désir de s'approprier. Voilà les vilaines pulsions qui animent cette création d'épée. »

« Hé-hé. Hé-hé-hé. » Elle plissa les yeux. « Les personnages simulés, créés à partir des fragments de mémoire des chevaliers, ne désirent qu'une chose : posséder la seule personne dont ils se souviennent, quelle qu'elle soit. Ils sont coincés là-haut, au plafond, mais ils sentent que cette personne est tout près. Ils ne peuvent tout simplement pas la toucher. Ce n'est pas possible. Affligés d'une faim et d'une soif exaspérantes, ils ne voient que des ennemis qui les empêchent d'accéder à leurs désirs et à leurs besoins. S'ils tuent ces ennemis, alors ils pourront enfin posséder ce qu'ils désirent. Alors ils se battent. Peu importe leurs souffrances et leurs chutes, ils se relèveront et se battront pour l'éternité. Qu'en pensez-vous... ? C'est magnifique, n'est-ce pas ? Les choses que le pouvoir du désir peut accomplir... sont formidables !

Sa voix résonna haut et fort. Les yeux du Golem Épée qui approchait clignèrent violemment. Un rugissement harmonieux – qui me parut alors comme un cri de douleur et de désespoir – jaillit de sa forme féroce.

Ce n'était pas seulement une arme automatique conçue pour massacrer. C'était un pauvre enfant perdu, pathétique, animé par l'espoir de revoir cette personne qu'il connaissait.

L'administrateur a déclaré que le désir était le pouvoir qui déplaçait le golem. Mais...

« — Tu as tort !! » s'écria le Cardinal, juste au moment où cette pensée me traversait l'esprit. « Ne déshonore pas l'émotion de vouloir voir quelqu'un

« Encore une fois, les toucher à nouveau, avec un mot comme désir ! C'est... c'est de l'amour pur ! Le plus grand pouvoir et le miracle ultime de l'humanité... et il ne doit pas être utilisé comme arme par des gens comme vous ! »

« C'est la même chose, ma petite », dit l'Administratrice, les lèvres pincées de bonheur. Elle tendit les mains vers le Golem Épée. « L'amour, c'est le contrôle... L'amour, c'est le désir ! Ce n'est rien d'autre qu'un signal émis par la lumière fluctueuse ! J'ai simplement capté ce signal, le plus ferme et le plus puissant qui soit, et je l'ai utilisé efficacement. »

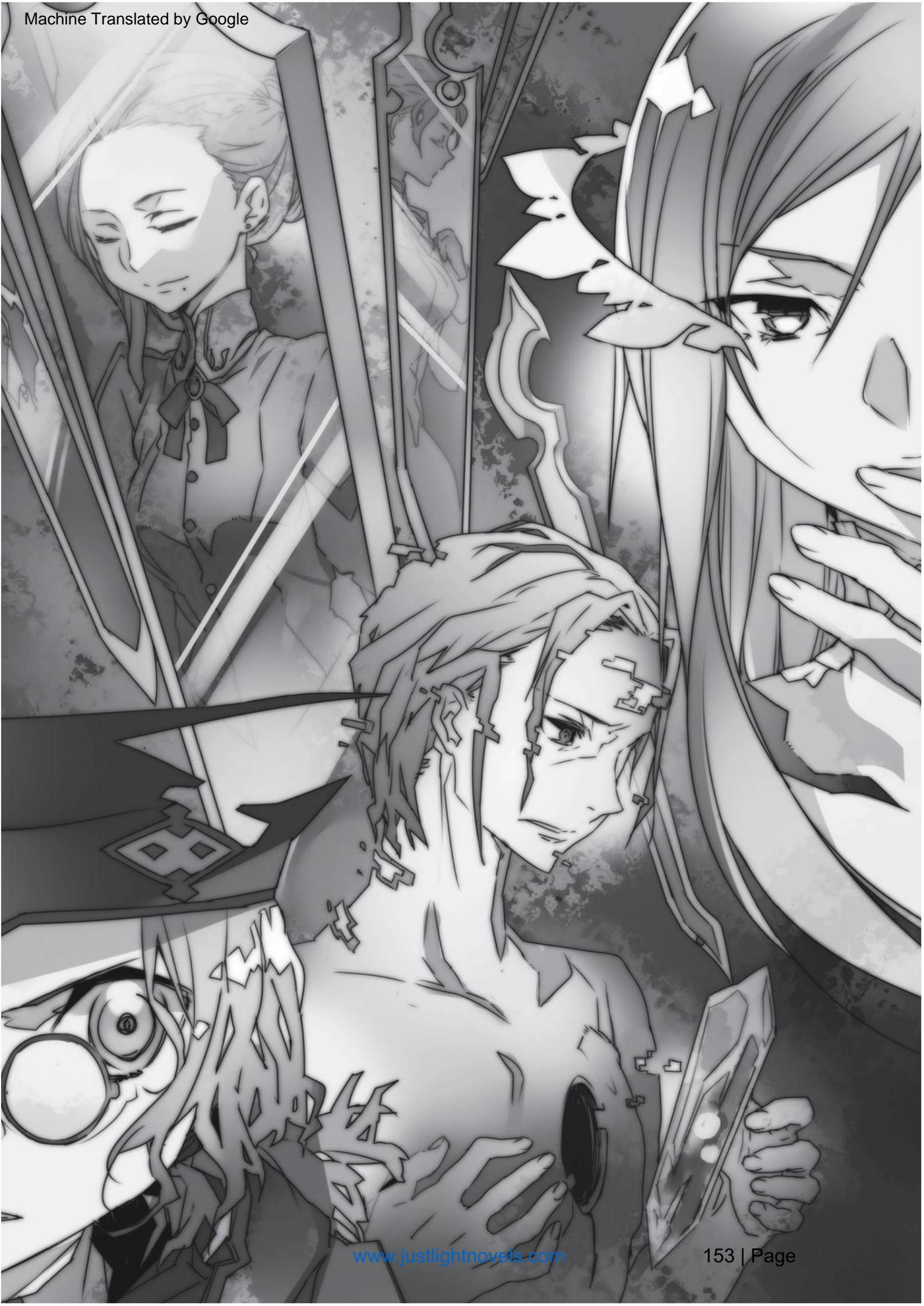
Je l'ai fait bien, bien mieux que ta méthode !!"

Sa voix monta jusqu'à un niveau fiévreux, comme si elle était certaine de son triomphe. « Le mieux que vous puissiez faire, c'est de piéger deux ou trois enfants impuissants. Mais je suis différent. La marionnette que j'ai créée fonctionne grâce à l'énergie débordante de plus de trois cents unités de désir, fragments de mémoire compris ! Et surtout... »

Elle s'arrêta pour un effet dramatique, préparant le dernier dard empoisonné.

« ...Maintenant que vous connaissez la vérité, vous ne pouvez plus la détruire. Car vous savez maintenant que ma marionnette est en réalité des êtres humains transformés en épées ! » annonça-t-elle, ses paroles s'éteignant dans un long silence.

Stupéfait, je regardai le bâton du Cardinal descendre lentement de sa position pointée vers le Golem Épée. Lorsqu'elle parla, son calme était presque étrange.



« Oui... c'est vrai. Je ne peux pas commettre de meurtre. C'est une limite que je ne pourrai jamais briser... J'ai passé deux cents ans à concevoir un art qui vous tuerait, vous et votre forme inhumaine... mais il semblerait que mes efforts soient vains. »

J'étais stupéfait. Elle avait admis sa défaite aussi simplement que ça.

Mais si les armes du Golem Épée étaient bel et bien des êtres vivants, Cardinal ne pourrait pas mettre fin à ces vies... Elle n'oserait même pas tenter le coup. Même si, comme pour les tasses à thé et à soupe, il existait un moyen de contourner cette limitation.

« Hé-hé. Hé-hé-hé-hé. »

Les lèvres de l'administratrice se retroussèrent autant qu'elles le pouvaient, sa gorge se convulsant d'un rire imparable au milieu du silence choqué.

« Comme tu as été stupide... Quelle comédie tragique... »

« Ha-ha-ha-ha. »

« Tu aurais dû le savoir. Tu connais la vraie nature de ce monde.

Vous savez que la « vie » qui nous entoure n'est qu'un ensemble de données modifiables et réécrites. Pourtant, vous traitez ces données comme des données humaines, vous soumettant à la règle interdisant le meurtre... Vraiment, il n'y a pas de plus grande folie...

« Ce sont des humains, Quinella », rétorqua le cardinal. « Les habitants des Enfers possèdent les véritables émotions que nous avons perdues.

Ils rient, pleurent, se réjouissent et aiment. Que faut-il de plus pour être humain ? Que le contenant de cette âme soit un cube de lumière ou un cerveau biologique importe peu. J'en suis convaincu. Et c'est pourquoi j'accepte ma défaite avec fierté.

La mention du mot « défaite » me serra profondément la poitrine. Mais ce n'était rien comparé à ce qu'elle dit ensuite.

« Mais j'ai une condition. Je te donnerai ma vie... mais en échange, je vous demande de ne pas ôter la vie à ces jeunes.

« ...! »

Je retins mon souffle et commençai à avancer, tandis qu'Eugeo et Alice se figèrent sous le choc. Mais la volonté pure et dure qui émanait de la silhouette du Cardinal m'arrêta net.

L'administratrice plissa les yeux comme un chat tenant sa proie dans ses griffes et se demanda : « Oh... mais qu'est-ce que j'ai à gagner en acceptant cette condition ? »

« Comme je te l'ai dit, je te prépare un art. Si tu cherches le combat, je pourrais tenir ta pitoyable marionnette à distance et te priver de la moitié de ta vie restante. Avec autant de stress, ta mémoire, si fragile, pourrait être encore plus menacée, non ? »

« Mmmm... », murmura-t-elle en posant un doigt sur sa joue et en faisant semblant de réfléchir sans rompre son sourire. « Eh bien, je ne pense pas que ma Fluctlight soit menacée par une bataille dont l'issue est déjà connue. Mais je suppose que ce serait gênant... et quand vous dites d'épargner « la vie des jeunes », les renvoyer dans le monde inférieur depuis cet espace isolé remplirait-il cette condition ? Si vous dites que je ne pourrai jamais rien leur faire de mal pour l'éternité, je refuse. »

« Non, je ne demande qu'une évacuation momentanée. Je leur fais confiance pour... »  
Cardinal n'a pas terminé sa phrase. Au lieu de cela, elle s'est retournée vers son talon, robe se balançant, et me regarda avec gentillesse dans ses yeux.

J'avais envie de crier que c'était ridicule. Ma vie temporaire ici et celle du Cardinal n'étaient pas égales. J'envisageais même sérieusement de me jeter sur l'Administrateur pour donner à Cardinal le temps de s'échapper.

Mais je ne pouvais pas faire ça. Je ne pouvais pas risquer la vie d'Eugeo et d'Alice dans mon propre pari suicidaire. Je serrai mon épée si fort que ma main me fit mal et mon pied craqua sous la pression du sol. J'étais tiraillé entre l'impulsion et la raison.

« Hmph. Parfait », dit l'Administratrice, sa belle bouche esquissant un sourire narquois.  
« Ça me donne un autre match à attendre avec impatience. Pas vrai ?  
Alors tu as ma parole à Stacia. Je prendrai la petite...

« Non, ne jure devant aucun dieu. Jure devant la seule chose qui, selon toi, a une valeur absolue : ta propre lumière fluctueuse », interrompit Cardinal.

Une légère exaspération traversa le sourire de l'Administratrice, mais elle hocha de nouveau la tête. « D'accord, d'accord, je jure sur les précieuses données accumulées dans ma Fluctlight. Et une fois que je t'aurai tué, je laisserai les trois autres s'en sortir sains et saufs. C'est la seule chose que je ne peux pas briser... pour l'instant. »

« Bien », dit Cardinal. Elle jeta un regard à Eugeo et Alice, puis se tourna vers moi. Un doux sourire éclairait son jeune visage, et une douce bienveillance brillait dans ses yeux bruns. Je ne pus empêcher les émotions qui me submergeaient de déborder et de troubler ma vision.

Ses lèvres s'ouvrirent et elle prononça silencieusement les mots « Je suis désolé ».

Au loin, l'Administratrice lança un au revoir triomphant à sa victime. Elle agita la main, et le Golem Épée s'immobilisa là où il était, près du centre de la pièce.

Puis elle fit un geste crispé, la main toujours levée, et des éclats de lumière scintillants surgirent en dansant du vide, se fondant en une forme longue et élancée.

L'objet qui en émergea était une rapière en argent. Fine comme une aiguille, elle était dotée d'une garde magnifiquement incurvée, le tout d'une couleur argentée parfaite. Si délicate qu'elle semblait presque décorative, l'aura écrasante qui l'entourait témoignait de sa valeur primordiale et rendait la respiration difficile, même à distance.

Comme le bâton noir du cardinal, c'était l'arme personnelle de l'administrateur, la source ultime du pouvoir qui soutenait ses arts sacrés.

La rapière d'argent résonna comme une cloche lorsqu'elle la pointa droit sur Cardinal. Le sage lui fit face, sans montrer aucune crainte face à l'arme divine braquée sur son cœur, et s'avança.

Alice et Eugeo se penchèrent en avant, comme s'ils allaient la poursuivre. Mais je tendis la main pour les retenir. Au fond de moi, j'aurais voulu transpercer l'Administrateur de mon épée, bien sûr. Mais céder à mes émotions maintenant ne ferait que gâcher la détermination et le sacrifice du Cardinal. Je dus retenir mes larmes, serrer les dents et rester immobile.

Des arcs-en-ciel de pur plaisir traversèrent les yeux de l'Administratrice tandis qu'elle fixait son homologue. Puis un éclair jaillit de la pointe de la rapière, blanchissant la chambre entière pendant une fraction de seconde, transperçant le petit corps du Cardinal.

Au centre du mur blanc flou qu'était ma vision, j'ai vu une silhouette se penche en arrière comme si elle avait été projetée.

L'énergie de l'éclair au-delà de toute mesure a carbonisé l'air en se dispersant, et j'ai eu du mal à garder les yeux ouverts alors qu'il menaçait de me renverser.

La jeune sage n'était pas encore tombée. Elle s'appuyait sur son long bâton, les pieds fermement ancrés dans le tapis, le visage résolument tourné vers son ennemi juré.

Mais les dégâts étaient épouvantables. Son chapeau et sa robe noirs étaient en lambeaux et fumaient, et une partie de ses fières boucles brillantes était si gravement brûlée qu'elle n'était plus que cendres.

Tandis que nous regardions avec horreur et silence, à seulement quinze mètres de nous, Cardinal leva sa main gauche et épousseta ses cheveux carbonisés.

Elle parla d'une voix rauque mais forte. « Hmph... Alors c'est tout ce dont... tu es capable. Tire autant que tu veux... mais tu ne peux pas... »

Cracovie !

Un autre coup de foudre colossal a secoué le monde.

Un éclair encore plus puissant que le premier jaillit de la rapière de l'Administratrice, transperçant sans pitié Cardinal. Son chapeau pointu s'envola et se volatilisa en minuscules éclats. Son corps se contracta de douleur, s'affaissa sur le côté et échappa à la chute en s'agenouillant.

« Oh, mais bien sûr, je vais y aller doucement avec toi, mon petit. »

L'administratrice murmura, retenant à peine sa folle exultation. « Ce serait trop ennuyeux si je vous achevais d'un coup. J'attends ce moment depuis deux cents ans ! »

Craaak !! Une troisième explosion.

Celui-ci se projeta au-dessus de sa tête et frappa Cardinal comme un fouet, la projetant au sol avec une force terrifiante. Elle rebondit haut et s'effondra à nouveau, où elle resta inerte.

La moitié de sa robe de velours était maintenant en cendres carbonisées, et il y avait encore plus de trous brûlés dans le chemisier blanc et la culotte noire en dessous.

Sa peau était blanche comme neige avant, mais maintenant il y avait des marques de brûlures comme des serpents noirs qui couraient le long de ses membres.

Pourtant, son bras était pressé contre le tapis, essayant de soulever son corps. Comme pour se moquer de ce petit acte - pratiquement la dernière once de force que le cardinal pouvait encore avoir - l'administrateur la frappa avec un autre coup.

Un éclair s'est abattu sur le côté. La petite fille a été projetée en l'air et a roulé sur plusieurs mètres.

« Hé... hé-hé. Hé-hé-hé. » De sa hauteur, le rire de l'Administratrice jaillit, comme si elle ne pouvait plus se retenir. « Hé-hé, ah-ha. Ah-ha-ha-ha-ha. »

Ses yeux miroir n'avaient ni blanc ni iris. À la place, une brillante lumière arc-en-ciel réfractée tourbillonnait à travers eux. « Ah-ha-ha-ha-ha ! Ha-ha-ha-ha-ha-ha !! »

Elle brandit la rapière, et de sa pointe jaillit une succession d'éclairs, un éclair après l'autre, ravageant sans fin le corps impuissant de Cardinal. Chacun d'eux la frappa comme une balle, brûlant ses vêtements, sa peau, ses cheveux, son existence même.

« Ha-ha-ha-ha-ha !!                      Ah-ha-ha-ha-ha-ha-ha-ha !!                      hurla  
Administratrice, se lavant les cheveux en se tordant de plaisir démoniaque.

J'entendis à peine le bruit. Des larmes me fusèrent des yeux et me brouillèrent la vue, non pas à cause des éclairs qui les brûlaient. C'était simplement le seul exutoire à la tempête d'émotions qui me submergeait : lamentations à l'idée que la vie du cardinal s'échappait sous mes yeux, fureur devant la joie de l'administratrice face à son exécution cruelle, mais surtout, colère contre moi-même, incapable de faire autre chose que regarder.

Je ne pouvais même pas préparer mon épée ni faire un seul pas en avant. Même si le pire devait arriver, que le sacrifice du Cardinal était totalement vain et que les voix dans ma tête hurlaient d'utiliser cette épée pour tuer l'Administrateur, mon corps aurait tout aussi bien pu être pétrifié, à force de m'écouter.

Et je savais pourquoi.

Si c'est mon pouvoir d'Incarnation qui a permis à ma Frappe Vorpale de s'étendre bien au-delà de sa portée pour percer le Premier Sénateur Chudelkin, alors c'est ce même pouvoir qui m'a transformé en pierre impuissante maintenant.

Quand j'ai attaqué le Golem Épée il y a quelques minutes, je ne l'ai pas touché, et sa contre-attaque a failli me tuer. La sensation de cette lame froide me tranchant le torse m'a laissé une puissante image mentale de défaite. La terreur m'a saisi les membres, si puissante qu'elle m'a presque brisé.

certain que je ne pouvais pas invoquer à nouveau cette image mentale d'être Kirito l'épéiste noir.

Je ne pouvais plus vaincre aucun Chevalier Intégral. Pas même les élèves de l'Académie de l'Épée. Et l'idée que je puisse attaquer le pontife était tout simplement ridicule.

« ...Nngh...hrrk... »

Je sentais ma gorge se convulser et j'entendais les sanglots misérables qui s'échappaient.

Cardinal savait qu'elle était vaincue, elle l'accepta et affronta courageusement son destin. L'idée qu'elle était sur le point de donner sa vie et que je serais sauvé en l'abandonnant me remplissait d'une haine de soi tenace.

Puis j'ai remarqué Alice, les dents serrées, et Eugeo, recroquevillé, versant des larmes silencieuses. Je ne pouvais pas savoir ce qu'ils ressentaient, mais au moins, il était clair qu'eux aussi étaient conscients de leur impuissance.

Même si nous nous en sortions vivants maintenant, que pourrions-nous faire de ces cicatrices mentales sur nos âmes ?

Tout ce que nous pouvions faire, c'était regarder le dernier et le plus grand éclair s'abattre sur la rapière, que la jeune femme brandissait haut. « Maintenant... finissons-en avec cette partie de cache-cache vieille de deux cents ans. Au revoir, Lyserith. Au revoir, ma fille... et mon autre moi. »

C'était presque sentimental, si ce n'était pas parce que cela venait de lèvres Tordue de joie malade, elle baissa la rapière.

L'attaque finale survint, déferlant sur un million de rayons de lumière, frappant le corps allongé du Cardinal, le brûlant, l'oblitérant.

Le corps du sage s'éleva haut dans les airs, sa jambe droite se désintégrant sous le genou, puis atterrit à mes pieds. Le son qu'il fit était sec et léger, comme s'il n'avait plus aucune masse. Des morceaux de suie noircie se dispersèrent sur sa peau et se fondirent en l'air raréfié.

"Heh-heh... ah-ha-ha-ha... ah-ha-ha-ha-ha ! ha !!"

Aaaah-ha-ha-ha-ha-

L'administratrice fit tournoyer l'épée dans sa paume, contorsionnant le haut de son corps comme si elle dansait. « Je le vois... Je vois ta vie s'éteindre, petit à petit ! Oh, quel spectacle magnifique... Chaque gouttelette est comme une pierre précieuse... Maintenant, montre-moi le dernier acte. Je te laisserai juste le temps de faire tes adieux. »

Je tombai à genoux, comme si mon corps attendait d'obéir à cet ordre, et tendis la main vers Cardinal. Le côté droit de son visage était noirci et son œil gauche était fermé. Mais là où je touchai sa joue, je sentis une légère chaleur de vie, juste avant qu'elle ne disparaisse.

Avant même de m'en rendre compte, je l'avais soulevée à deux mains et serrée contre ma poitrine. Mes larmes ont débordé, ruisselant sur sa peau gravement brûlée.

Ses cils brûlés battaient et se relevaient. Même au moment de sa mort, les yeux marron foncé du cardinal étaient emplis d'un amour et d'une tendresse éternels.

« Ne pleure pas, Kirito. »

Elle n'a pas prononcé ces mots à voix haute. Le concept m'est simplement venu à l'esprit sous forme de pensée.

« Ce n'est pas la pire fin que je pouvais connaître. Je n'aurais jamais imaginé... mourir dans les bras de quelqu'un... dont le cœur me semblait profondément lié... »

« Je suis désolée... Je suis tellement désolée... », m'étranglai-je, à peine plus audible qu'elle. Les lèvres de Cardinal – miraculeusement indemnes – s'étirèrent en un léger sourire.

« De quoi... as-tu... à t'excuser ? Tu as encore... un devoir... à accomplir. Toi, Eugeo... et Alice... devez trouver un moyen... de sauver ce monde... magnifique... fragile... »

Sa voix devint soudain beaucoup plus lointaine, et je crus sentir son corps s'alléger. Agenouillée près d'elle, Alice tendit rapidement la main pour enserrer la main droite de Cardinal dans les siennes.

« Nous le ferons... nous le ferons. » Sa voix et ses joues étaient humides de larmes. « Toi  
« Ils ont sauvé ces vies pour nous... et nous les utiliserons pour accomplir cette mission. »

Les mains d'Eugeo se tendirent de l'autre côté. « Je le jure aussi. » Il était plein d'une détermination puissante, si directe que je m'interrogeai.

s'il était vraiment le même garçon timide et doux que j'avais connu pendant tout ce temps. « J'ai enfin compris le devoir que je suis censé accomplir. »

Mais je ne m'attendais pas aux mots qui ont suivi. Alice non plus, et peut-être même Cardinal non plus.

« Et le moment pour moi de l'accomplir est maintenant, à cet instant. Je ne cours. J'ai... un devoir qui doit être exécuté.

Impuissant.

Je suis tellement impuissant.

C'était la seule pensée qu'Eugeo pouvait envisager alors que l'Administratrice carbonisait le corps du Cardinal avec ses énormes éclairs.

Le Golem Épée, qui ressemblait à un horrible démon venu du pays des ténèbres, était au départ aussi humain qu'Eugeo. Cette pensée était un choc, et la réalisation que le pontife était capable d'imaginer et de créer une telle chose le fit trembler de peur. Mais ce qui blessait le plus Eugeo, c'était le désespoir de ne pouvoir rien y faire.

Si Eugeo, Kirito, Alice, Charlotte l'araignée et Cardinal étaient montés au dernier étage pour affronter le souverain suprême, c'était parce qu'Eugeo souhaitait sauver son amie d'enfance Alice Zuberger des griffes de l'Église Axiom. C'était lui qui les avait mis dans cette terrible situation. C'était lui qui aurait dû être aux avant-postes, se battre et subir toutes les blessures du combat. C'était lui qui aurait dû être.

Et qu'est-ce que j'ai fait ?

Il avait succombé à la séduction de l'Administratrice, lui avait permis de lui voler sa mémoire et avait pointé son épée sur son meilleur ami, Kirito. Et lorsqu'il avait enfin repris ses esprits, il avait enchaîné Kirito et Alice dans la glace et était remonté au dernier étage pour vaincre le pontife, mais il n'y était pas parvenu. Lors du combat contre Chudelkin, il n'avait fait que distraire l'ennemi avec des arts sacrés. Et avec le Golem, il n'avait fait que le regarder découper Charlotte, Kirito et Alice.

Suis-je vraiment si impuissant ?

Le fragment de mémoire d'Alice n'est qu'à une douzaine ou deux de méls de là... quelque part sur la fresque du plafond. Mais je n'ai pas réussi à le récupérer et je n'ai survécu que grâce au sacrifice du Cardinal, et maintenant je vais être jeté hors de la tour. Est-ce la fin de mon voyage ?

Le pontife enverrait sûrement Eugeo, Kirito et Alice dans des lieux très éloignés. Il pourrait même ne pas atterrir dans l'Empire de Norlangarth. Il pourrait ne jamais retrouver Kirito ni rentrer chez lui auprès de Rulid. Il vivrait le reste de sa vie dans un pays étrange et étranger, tremblant de peur du châtement de l'Église Axiom et maudissant sa propre folie et son manque de capacité...

Au moins, il pouvait garder les yeux ouverts, pour bien saisir la l'éclair aveuglant de la foudre qui a frappé le cardinal.

Et puis il réalisa enfin : accepter l'offre de bannissement un autre royaume était le pire choix qu'il pouvait faire.

Le pontife lui-même avait annoncé qu'elle transformerait la moitié de la population mondiale, soit quarante mille, en épées. Une véritable armée de monstres terrifiants et tragiques, pour combattre l'armée du pays des ténèbres.

Cela signifiait que chaque famille, chaque couple serait déchiré. Tout comme Eldrie et sa mère. Comme Deusolbert et sa femme. Comme Alice.

et les Zuberg.

Et puis ils seraient transformés en les êtres les plus hideux et les plus horribles armes imaginables. Cela ne pouvait pas arriver. Cela ne devait pas arriver.

Arrêter cette tragédie est mon ultime devoir. C'est pourquoi je suis ici. Je n'ai pas les talents d'épée de Kirito et Alice, ni le talent artistique de Cardinal... mais je sais que je peux faire autre chose. Ne perds pas ton temps à te lamenter sur ton manque de puissance, Eugeo ; trouve un moyen de te battre.

Et donc Eugeo resta là, réfléchissant de toutes ses forces.

L'Épée de la Rose Bleue était à moitié de glace, elle pouvait donc briser la barrière qui retenait tout métal, mais s'il la lançait sur l'Administratrice, elle l'embraserait de sa foudre ou enverrait le golem le découper en morceaux. Au mieux, son pouvoir de Libération des Mémoires pourrait l'arrêter net un instant ou deux.

Il ne pouvait pas détruire le Golem Épée en premier, car son seul point faible, le Module de Piété, était soigneusement rangé dans sa poitrine, hors de portée de ses attaques. Même en supposant qu'il puisse l'atteindre, il devrait percer le minuscule espace d'un cent entre les trois épées qui composaient sa colonne vertébrale, tout en évitant les attaques de ses épées costales. Si c'était possible, il aurait besoin de la capacité de vol du pontife et d'une armure capable de dévier les lames acérées.

Si seulement il pouvait rendre son corps aussi dur que la glace, comme la vision de la Rose Bleue et de la glace éternelle qu'il avait eue dans la Grande Bibliothèque, et ne faire plus qu'un avec son épée. Devenir si dur que ni la foudre ni les flammes ne pourraient l'arrêter... ni aucune lame ne pourrait lui couper la peau.

Les yeux d'Eugeo s'ouvrirent brusquement.

Il y avait un moyen d'y parvenir. Il devait y en avoir un.

Mais même s'il y parvenait, il lui faudrait autre chose. Un pouvoir semblable à celui qui actionnait le Golem Épée. Un pouvoir miraculeux qui lui permettrait de libérer ses souvenirs.

À ce moment-là, il eut l'impression d'entendre quelqu'un l'appeler par son nom.

Son regard était attiré vers le haut, vers le plafond.

Tout autour de l'imposant dôme se trouvait une fresque murale représentant la création du monde. Les dieux qui bâtirent le ciel et la terre. Les anciens humains qui furent autorisés à y vivre. Les dieux choisissant une seule prêtresse et lui confiant le rôle de guide de l'humanité à leur place. La naissance de l'Église Axiom et la construction de la tour blanche au cœur de Centoria.

C'était le même livre d'histoire qu'Eugeo avait pratiquement dévoré à la bibliothèque. Mais c'était probablement de la fiction. Une histoire inventée par l'Administratrice pour faciliter son règne sur l'humanité.

Au bord de ce plafond de mensonges, on pouvait voir la belle image d'un petit oiseau. Il tenait une tige d'orge dans son bec et s'envolait. C'était l'oiseau bleu du conte pour enfants qui avait pris la tige dans les champs strictement réglementés des grands nobles et l'avait emportée vers les campagnes avant de mourir. À ce moment-là, il semblait que ce soit la seule histoire vraie.

Le cristal incrusté dans l'œil de l'oiseau scintillait.

C'était un scintillement qu'Eugeo connaissait depuis toujours. La lumière qui brillait dans les yeux de la petite fille blonde de son âge...

Et puis Eugeo a enfin compris son rôle à jouer.

Eugeo... qu'est-ce que tu vas faire ? me demandai-je, les yeux rivés sur moi.

Le jeune homme aux cheveux blonds, mon meilleur ami incontesté, Eugeo, l'épéiste du style Aincrad, me regarda un instant dans les yeux et sourit. Puis il se tourna vers Cardinal et dit : « Avec la force qu'il te reste, transforme-moi, transforme mon corps en épée.

Tout comme cette marionnette.

Comme si cela ramenait son esprit à la surface, cette déclaration fit à nouveau se rétrécir les yeux du Cardinal, les écarquillant de surprise.

« Eugeo... es-tu... ? »

« Si nous nous échappons de cet endroit... alors l'Administrateur transformera la moitié de la population mondiale en ces horribles monstres. Nous ne pouvons pas laisser cela arriver. S'il existe un moyen d'empêcher cette tragédie, s'il reste un dernier espoir, alors ce doit être dans cet art sacré... »

Son sourire exprimait la sérénité de la compréhension et de l'acceptation. Il prit sa main gauche dans les siennes et murmura : « Appel système... Supprimer la protection principale. »

Je n'avais jamais entendu cette commande auparavant.

Eugeo ferma les yeux lorsqu'il eut terminé. Sur son front apparut une série complexe de lignes violettes brillantes, comme un circuit imprimé. Elles descendaient vers ses joues et sa gorge, jusqu'à ses épaules, ses avant-bras et ses doigts.

Les petits chemins de lumière pénétraient un peu dans la main gauche du Cardinal où il les tenait, leurs extrémités vacillant comme si elles attendaient une entrée.

Supprimer la protection du noyau.

D'après la définition des Anglais dans ce commandement, j'ai supposé qu'Eugeo venait d'accorder au cardinal des privilèges illimités pour manipuler sa propre lumière fluctuée. J'ignorais comment il connaissait cet art, mais à la toute fin

au moins, c'était un trio de mots qui exprimait sa détermination et son acceptation totales.

Les yeux du sage mourant se sont exorbités – l'un fin, l'autre brûlé – et ses lèvres tremblait. Ses pensées incertaines voyageaient à travers le contact de sa peau.

« Es-tu sûr... Eugeo ? Je ne sais pas... si tu peux être transformé... en arrière. »

Eugeo ferma les yeux, le front et les joues couverts de rides rougeoyantes, et hocha la tête. « Tout va bien. C'est mon rôle... C'est la raison pour laquelle je suis ici. En fait, il y a une chose que je dois vous dire à la fin. Cardinal... Kirito et Alice. Les armes métalliques ne peuvent pas atteindre le corps de l'Administratrice. C'est pourquoi je n'ai pas pu la poignarder avec la dague que vous m'avez donnée. »

« ...! »

Alice et moi avons haleté et retenu notre souffle.

Mais Cardinal ne semblait pas du tout surprise – ou peut-être n'avait-elle tout simplement pas la force de manifester autant d'émotion. Sa seule réaction fut de cligner des yeux.

Eugeo hocha la tête et dit : « S'il te plaît... fais-le. Avant Avis de l'administrateur.

« ...Non, Eugeo. Arrête », ai-je exigé, la gorge sèche et rauque. « Si tu ne... reviens pas... alors... alors ton rêve... »

Si nous gagnions réellement ce combat et qu'Eugeo ne redevenait pas humain, alors les espoirs auxquels il s'accrochait depuis huit ans - son rêve de récupérer Alice et de la ramener chez Rulid - ne se réaliseraient jamais.

L'Administrateur et le Cardinal étaient les deux seuls êtres au monde capables de cette capacité ultra-avancée, celle de transformer la chair humaine en armes. L'un était l'ennemi ultime, et l'autre était aux portes de la mort. Si ce stratagème réussissait, il pourrait bien se retrouver sans aucun moyen de retrouver sa forme humaine.

J'aurais voulu continuer à argumenter, mais Eugeo leva son visage illuminé de violet vers le plafond et m'interrompit : « C'est bon, Kirito. C'est ce que j'étais censé faire. »

« ...! »

La décision de mon meilleur ami était prise et je ne pouvais rien lui dire.

Et que pourrais- je dire dans une telle situation ?

Une seule défaite m'a profondément ébranlé. Je ne pouvais plus me relever. L'épée ou même s'approcher plus près du danger.

Au lieu de cela, je lançai un regard suppliant à Alice. Ses yeux bleus étaient empreints à parts égales de douleur et de respect. L'instant d'après, elle baissa la tête. Elle s'inclina devant le criminel qu'elle avait frappé sans hésitation deux jours plus tôt dans la grande salle de l'académie.

Je me mordis la lèvre jusqu'au sang. Dans mes bras, Cardinal peinait à garder les yeux ouverts. « Très bien, Eugeo. Alors je dédie la dernière œuvre de ma vie... à ta décision. »

Comme une bougie sur le point de s'éteindre, sa voix retrouva une force courageuse dans mon esprit. Des lueurs violettes illuminaient le cœur de ses yeux bruns.

Les lignes de lumière qui allaient des mains d'Eugeo à celles du Cardinal s'éclairèrent soudain. Cette lumière traversa le corps d'Eugeo et, lorsqu'elle atteignit le motif sur son front, elle apparut comme un pilier de lumière qui s'illumina jusqu'au plafond.

"Quoi-?!"

C'était l'Administratrice, toujours ivre d'exultation à l'autre bout de la pièce. Aussitôt, son expression triomphante disparut. La fureur traversa ses yeux argentés et elle hurla : « Espèce de petit chien à moitié mort ! Qu'est-ce que tu fais ?! »

Elle a pointé sa rapière sur moi, Eugeo et Cardinal. Des étincelles blanches ont jailli du corps de l'arme.

« Non, tu ne le feras pas ! » cria Alice.

La Lame d'Osmanthus, qui devait être proche de la fin de sa vie, se désintégra bruyamment en une chaîne dorée qui vola dans les airs. Au même moment, un éclair géant fracassant s'abattit sur nous.

L'extrémité de la chaîne effleura le boulon blanc. La vague ennemie se dirigea le long de la chaîne vers Alice.

Mais à ce moment-là, la chaîne dorée s'étirait également derrière elle, son extrémité coincée dans le sol. Bloquée au fil de terre et incapable de s'échapper dans les airs, l'énorme explosion d'énergie

s'est déversé directement dans la tour elle-même, produisant un rugissement et une fumée blanche avant de disparaître.

Alice pointa son index vers l'administrateur et déclara : « Votre la foudre ne m'affectera pas !! »

« Eh bien, petit chevalier fantoche... N'ose même pas me répondre ! » cracha la souveraine suprême en grognant. Aussitôt, son sublime sourire réapparut et elle brandit haut la rapière brillante. « Et alors ?! »

Une multitude de points rouges apparurent autour de l'arme, bien plus de trente. S'il s'agissait d'éléments thermiques, leur nombre dépassait certainement la limite de vingt éléments contrôlant un être humain.

La faiblesse du Contrôle Parfait de la Lame d'Osmanthus contre les flammes changeantes avait été clairement démontrée lors de la bataille contre Chudelkin plus tôt. Mais le chevalier doré ne céda pas ; au contraire, il fit un pas en avant, d'un pas puissant et audacieux, ses bottes claquant au sol. Le fouet doré, sentant la détermination de son maître, se désintégra en éclats et se reforma en un quadrillage.

Tandis que les deux femmes s'affrontaient, la lumière violette d'Eugeo s'intensifiait de plus en plus, jusqu'à ce qu'il s'effondre soudainement, impuissant. Au lieu de tomber au sol, il se mit à flotter dans les airs.

Il se mit en position horizontale, les yeux fermés, et tous ses vêtements disparurent comme s'ils s'étaient évaporés. Le rayon de lumière qui montait de son front toucha le plafond. Comme pour répondre à son appel, l'une des images de la fresque se mit à scintiller : le petit oiseau planant dans les cieux antiques, son œil de cristal brillant.

La trentaine de cristaux incrustés au plafond, fragments de mémoire récupérés sur tous les Chevaliers de l'Intégrité, auraient dû être impliqués dans la possession du Golem Épée. Seul le cristal de l'oiseau était différent, pulsant de lumière lorsqu'il se détacha du plafond et traversa le faisceau lumineux.

Et ce cristal, peut-être – non, presque certainement – était le souvenir fragment appartenant à Alice.

Je soupçonnais qu'Alice avait perdu la mémoire de sa sœur Selka lors de sa synthèse. Mais si c'était le cas, Selka aurait déjà été enlevée et transformée en épée ici, lorsque je l'ai rencontrée pour la première fois à Rulid, il y a deux ans.

Alors si ce n'était pas Selka... alors qui étaient les souvenirs sauvegardés dans ce cristal à propos ?

Le prisme de cristal hexagonal, pointu aux deux extrémités, descendit silencieusement, sans apporter de réponse. L'Épée de la Rose Bleue s'éleva du sol, pivota, et s'immobilisa, la pointe pointée vers le cœur d'Eugeo.

Le corps musclé d'Eugeo, la lame translucide de l'épée de la rose bleue et le prisme de cristal formaient une ligne droite.

Pendant ce temps, l'administratrice lointaine criait et abattait sa rapière.

« Alors vous pourrez tous brûler !! »

Trente éléments chauffants flottant autour de la rapière ont fusionné, formant une boule de feu géante qui a jailli.

« Et j'ai dit... non, tu ne le feras pas !! » s'écria Alice, sa voix résonnant fort et clair. Elle pointa sa main droite vers la flamme tourbillonnante.

Les minuscules lames formant une croix dans les airs se rassemblèrent pour former un bouclier géant. Le chevalier s'y appuya et s'élança du sol, fonçant droit vers la boule de feu qui approchait.

Un accident.

Un court silence.

L'explosion qui en résulta fut suffisamment puissante pour secouer tout l'espace clos. Le feu jaillit, la lumière jaillit, des ondes de choc traversèrent la pièce, et la majeure partie de la moquette fut réduite en cendres. Même l'imposant Golem Épée, inactif de l'autre côté de la pièce, céda sous la force, et l'Administratrice elle-même se protégea le visage du bras.

Mais, à l'abri derrière le bouclier d'Alice, le pire que je ressentis fut une vague de chaleur qui me coupa le souffle. Ni Eugeo flottant dans les airs ni Cardinal dans mes bras ne semblaient avoir été affectés par l'explosion.

En quelques secondes, le tourbillon de flammes disparut aussi vite qu'il était venu... et en son centre, Alice tomba au sol avec un bruit sourd.

une seconde plus tard, la Lame d'Osmanthus, revenue à sa forme originelle, s'affaissa à côté de son maître, la pointe plantée dans le sol.

L'uniforme de chevalier blanc et bleu d'Alice était carbonisé et fumait par endroits. De larges cicatrices de brûlures parcouraient ses bras et ses jambes ; un simple coup d'œil suffisait à la convaincre qu'elle était gravement blessée. Elle ne se releva pas – peut-être inconsciente – mais, dans les précieuses secondes qu'elle nous gagna, Cardinal parvint à achever son commandement.

Dans le pilier de lumière violette, le corps d'Eugeo perdit sa solidité et devint invisible. L'Épée de la Rose Bleue, devenant elle aussi transparente, se glissa au centre de sa poitrine, fusionnant avec lui.

Il y a eu un autre flash.

J'ai plissé les yeux à cause de la luminosité, et Eugeo s'est transformé en un des millions de rubans de lumière.

Tourbillonnant férocement, ils se sont condensés en une nouvelle forme.

Ce qui restait flottant là n'avait pas d'apparence humaine.

C'était une épée gigantesque, d'un blanc éclatant avec une légère touche de bleu, dotée d'une garde en forme de croix. La lame était aussi longue et large que le corps d'Eugeo. Sa légère courbure était magnifique, se terminant par une pointe férocement acérée. Un petit sillon dans l'arête surélevée du plat de la lame était parfaitement dimensionné pour que le cristal flottant puisse s'y loger, et il y parvint avec un léger clic.

Le bras du cardinal retomba mollement au sol. Ses lèvres tremblèrent, et la dernière partie du commandement s'est échappée comme la plus légère des brises.

« Libération... Souvenir. »

Keeeeennn ! Le cristal à double tranchant et à six faces, fragment de mémoire d'Alice, brillait et résonnait. L'épée d'Eugeo résonna d'elle-même pour répondre à cet appel et s'éleva encore plus haut.

À présent, l'épée blanche se déplaçait d'elle-même, suivant la même logique que celle du Golem d'Épée. Une épée forgée à partir d'un corps humain, le fragment de souvenirs qui la possédait, et l'énergie qui les unissait : le pouvoir de l'amour.

Mais le Golem Épée possédait une chose que l'épée d'Eugeo n'avait pas : le prisme du Module de Piété que l'Administrateur avait placé en son cœur. C'était l'outil qui pervertissait l'amour qui animait la créature, la poussant au meurtre.

« Tu vas payer pour cette ingérence, Lyserith ! » hurla l'Administratrice, reculant devant l'éclat de l'épée à deux mains comme si elle l'aveuglait. « Tu peux imiter ma grande création... Cette épée fragile ne résistera pas à la puissance de ma machine à tuer ! Je vais la briser en deux ! »

Elle agita sa main gauche, et les yeux du Golem d'Épée silencieux s'illuminèrent à nouveau. Il émit un gémissement métallique désagréable et se mit à avancer à toute vitesse.

L'épée d'Eugeo pivota jusqu'à ce que le plateau soit parfaitement plat, la pointe pointée droit sur le géant de cinq méls. Sa longueur blanche brillait de plus en plus fort, projetant des particules de lumière dans l'air environnant.

Puis l'épée à deux mains s'envola, résonnant comme une cloche. Elle s'éleva, telle une comète aiguisée, laissant derrière elle une longue traînée blanche.

« ...Magnifique... », pensa le Cardinal à voix haute depuis mes bras.  
« L'amour... humain. Et la lumière rayonnante... du but... Si... beau... »  
« Ouais... c'est vrai », murmurai-je, sentant plus de larmes me monter aux yeux.  
« Kirito... Je te laisse ça maintenant... Protège ce... monde... et ses... habitants... »

Avec ses dernières forces, Cardinal tourna la tête pour me regarder avec des yeux limpides et sourit. Voyant que je comprenais, la petite fille, qui était la plus sage du monde, ferma les yeux, expira et ne respira plus jamais.

Tandis que je luttais contre les sanglots, je sentais le poids dans mes bras s'alléger de plus en plus. Dans un monde brouillé par les larmes, l'épée blanche qui portait le dernier souhait du Cardinal volait droit et droit sur des ailes de lumière.

Le géant doré ouvrit grand ses bras et ses côtes pour accueillir l'ennemi. Ses lames se positionnèrent telles des mâchoires étincelantes, enveloppées d'une aura de ténèbres.

En termes de pure priorité numérique, il n'y avait aucun moyen pour qu'une épée à deux mains basée sur Eugeo et son épée de la Rose Bleue puisse à elle seule rivaliser avec un golem converti à partir de trois cents êtres humains.  
Mais l'épée d'Eugeo accéléra malgré tout, chargeant dans les crocs en attente de la bête.

Sa pointe était pointée juste au milieu de la colonne vertébrale du golem - qui était composée de trois épées alignées - vers la lumière violette qui se répandait des fissures entre les épées.

Le module de piété.

L'or et le blanc se sont heurtés pendant un bref instant. Le blanc et lumière noire emmêlée, tourbillonnante, éclatante.

Les collisions métalliques superposées résonnèrent comme un rugissement bestial, et les bras et les côtes du golem glissèrent jusqu'à un point d'intersection. Mais juste avant qu'ils ne puissent se refermer, l'épée blanche s'enfonça profondément dans le minuscule trou de sa colonne vertébrale.

Mes oreilles percevaient un léger crépitement. La lumière violette suintant de la colonne vertébrale éclata dans le néant.

À partir du moment où l'épée blanche frappa, les trente lames gigantesques, maintenues ensemble par une épaisse obscurité, commencèrent à scintiller et à s'illuminer. On aurait dit que l'amour d'Eugeo et d'Alice réparait le chagrin de tous ces amants séparés.

Génial ! Un cri discordant s'échappa de la créature, se transformant peu à peu en une harmonie claire et nette, un magnifique accord musical qui résonna longtemps et fort avant de se disperser.

Puis la machine à tuer, la créature qui avait failli nous tuer, se désintégra en ses épées individuelles et explosa. Trente épées différentes tournoyèrent suivant trente arcs différents, s'accrochant et claquant sur diverses surfaces de la pièce dans un fracas assourdissant.

L'un d'eux se tenait juste derrière moi, telle une pierre tombale. Il provenait du bras gauche du golem, celui qui m'avait transpercé, mais l'aura maléfique qui l'entourait avait disparu, et il n'était plus que métal lisse et froid.

Les cristaux scintillants au plafond qui contrôlaient le golem clignotaient de manière instable et perdaient leur lumière jusqu'à ce qu'ils s'immobilisent à nouveau. J'ignorais ce qui était arrivé à leur « esprit », mais au moins, le Contrôle Parfait de l'Administrateur, qui avait abusé de leurs émotions pour obtenir du pouvoir, était brisé – pour ne jamais revenir, supposais-je.

L'épée blanche à deux mains qui avait détruit le Golem de l'Épée d'un seul coup lévissait toujours à plat dans les airs, des rayons de lumière brillaient sur elle.

Au centre de la lame brillait le fragment de mémoire d'Alice.  
Comme un coup de foudre, j'ai soudain compris ce qu'il contenait.

Trente et un Chevaliers de l'Intégrité. Mais seulement trente épées dans le Golem d'Épée. La fusion avec l'épée d'Eugeo indiquait clairement que le seul fragment de mémoire qui n'avait pas été utilisé à cette fin était celui d'Alice.

Alors pourquoi l'administrateur n'a-t-il pas pu forger une épée qui s'associerait ?  
avec les souvenirs d'Alice ?

Cela devait être parce que les souvenirs d'Alice... son amour... étaient trop génial. La jeune Alice aimait Eugeo, aimait Selka, aimait ses parents, aimait tous ceux qui vivaient dans le village, aimait Rulid elle-même, et aimait même l'époque dans laquelle les gens qu'elle aimait vivaient et continueraient de vivre.

Même le tout-puissant pontife ne pouvait convertir le temps et l'espace en matière solide. Elle ne put donc pas fabriquer une épée qu'elle pourrait relier à Alice. Et c'est pourquoi l'épée qu'Alice et Eugeo avaient fabriquée était si belle et rayonnante.

« Oui... c'est vraiment magnifique », murmurai-je à l'âme du Cardinal, qui voyageait maintenant vers un endroit bien plus éloigné que n'importe où dans les Enfers ou dans le monde réel, tandis que je serrais son corps.

Elle ne répondit pas, mais je sentis son petit corps prendre une légère phosphorescence dans mes bras. C'était exactement la même pureté d'être que celle que me procurait la lumière miraculeuse de l'épée blanche.

Pour moi, c'était la preuve que Cardinal, qui était autrefois une fille nommée Lyserith, n'était pas simplement un programme, comme elle l'a affirmé à maintes reprises, mais un véritable être humain avec de vraies émotions et de l'amour.

La lueur apportait une douce chaleur qui pénétrait ma chair glacée, alors même que son corps commençait à perdre sa solidité. Il devenait transparent, jusqu'à ce que ses contours finissent par se dissoudre et qu'elle disparaisse dans un rayon de lumière.

Les vagues illuminaient chaque surface de la chambre isolée, la purifiant entièrement, jusqu'à ce qu'elles soient déchirées par une voix semblable à une lame qui résistait à tout.

« C'était un coup très vexant à jouer juste au moment de ta mort, petit.  
« Tu as laissé une très vilaine cicatrice sur mon souvenir de triomphe tant attendu. »

Même après la destruction de son arme ultime, l'Administratrice était toujours aussi hautaine, un sourire glacial aux lèvres. « Mais le mieux qu'elle ait pu faire, c'est détruire un misérable prototype. Je peux en fabriquer des centaines, des milliers. »

Sa façon de s'en vanter, sa rapière à la main, était si mécanique, si artificielle, que je me suis demandé, malgré ses origines communes avec Cardinal, si elle avait réellement perdu la capacité d'éprouver des émotions. Sa peau blanche et éclatante et ses cheveux argentés éblouissants exhalaient des lueurs d'obscurité, comme une sorte de miasme.

Au plus profond de moi, le serpent froid de la peur a une fois montré ses crocs  
Encore une fois. Par instinct, j'ai serré mes bras désormais vides l'un contre l'autre.

Le Golem Épéiste, apparemment invincible, fut détruit, mais à un prix exorbitant. Nous avons perdu le sage, seul au monde capable de contrer l'écrasante domination de l'Administrateur.  
pouvoir.

Tout ce que je pouvais faire était de regarder le pontife avec une horreur silencieuse, mais l'épée d'Eugeo continuait de s'élever et, avec un son doux et résonnant, elle pointait directement vers notre dernier et plus grand ennemi.

« Oh ? » L'Administrateur plissa les yeux dans le miroir. « Tu veux encore te battre, petit ? Un peu trop sûr de toi, juste parce que tu as réussi à te faufiler dans la brèche et à détruire ma marionnette, tu ne trouves pas ? »

Je n'étais même pas certain qu'Eugeo comprenne ses paroles sous sa forme d'épée. Mais la lame d'un blanc immaculé pointait fermement sa pointe vers elle. L'éclat qui entourait l'arme s'intensifiait, sa vibration devenant de plus en plus aiguë.

« ...Arrête, Eugeo, » ai-je râlé en tendant la main vers l'épée brillante.  
« Ne... ne pars pas seul. »

Pris d'une panique ardente, je traînai les pieds sur le tapis carbonisé, les genoux affaiblis. Je m'étirai autant que possible vers l'épée et touchai l'une des particules de lumière qui s'en dégageait, mais la particule éclata et disparut.

Du manche de l'épée à deux mains jaillit une autre paire d'ailes de lumière. Elles battirent violemment, projetant l'arme blanche droit sur l'Administrateur.

Un sourire malicieux apparut sur ses lèvres nacrées. Sa rapière à miroir grinça lorsqu'elle l'abattit, et un autre éclair, peut-être plus puissant encore que ceux qui tuèrent Cardinal, jaillit à la rencontre de l'épée de lumière.

À l'instant où la foudre toucha la pointe de l'épée, une onde de choc encore plus puissante que celle qui avait provoqué la destruction du Golem d'Épée se fit entendre. Même à distance, elle secoua mon corps affaibli.

Je me suis tendu contre le choc et j'ai fait de mon mieux pour garder les yeux ouverts, c'est ainsi que j'ai vu l'éclair de l'administrateur éclater en millions de minuscules affluents.

Boum ! Un coup de tonnerre accompagna les étincelles, qui à leur tour déclenchèrent leurs propres explosions, bien plus petites, dans la pièce. Et malgré l'immense déluge d'énergie qu'elle brisa, l'épée continua de voler. La surface blanche de sa lame était couverte de fines fissures, et des morceaux commencèrent à tomber. C'étaient des morceaux du corps d'Eugeo, des fragments de sa vie même.

« Eugeo !! » criai-je, ma voix perdue dans la tempête.

« Garçon... !! » Le sourire avait disparu des lèvres de l'administrateur.

L'épée blanche atteignit enfin la source de la foudre.

Sa pointe a heurté l'extrémité de l'aiguille de la rapière, juste au niveau du nez.

Une résonance suraiguë s'éleva, secouant la pièce isolée. Pendant quelques instants, la rapière d'argent de l'Administratrice – source de son pouvoir divin – et la lame blanche issue de la fusion d'Eugeo et de l'Épée de la Rose Bleue se disputèrent la suprématie. L'immobilité semblait totale, mais je sentais au plus profond de moi que ce n'était que le prélude à la vague de destruction imminente.

Ce qui s'est passé ensuite s'est déroulé comme si cela se passait au ralenti.

La rapière de l'administrateur s'est brisée en petits morceaux.

L'épée blanche se divisa en deux, projetant des particules de lumière.

L'extrémité avant de la lame s'est envolée, a tourné et a tranché silencieusement

Le bras droit de l'administrateur est coupé au niveau de l'épaule.

L'image s'est gravée dans mes rétines jusqu'à ce que le son et les vibrations finalement rattrapé.

Des ressources sacrées jaillirent de la rapière brisée et explosèrent dans un éventail coloré qui engloutit la pièce.

« Eugeooooooooo !! »

Une fois de plus, mon cri fut étouffé par la tempête qui bourdonnait et sifflait comme un bruit statique analogique. Une onde de choc s'abattit sur moi et se précipita vers les fenêtres sud. Je parvins de justesse à me mettre à couvert derrière l'une des épées géantes plantées dans le sol qui faisaient partie du golem quelques minutes plus tôt.

Quand j'ai enfin pu me relever, j'ai vu l'Administratrice debout sur le sol sur ses deux pieds, serrant son épaule avec sa main restante... et deux gros éclats de métal à ses pieds.

L'épée brisée d'Eugeo conservait encore une faible lueur. Mais, tandis que je la regardais, elle s'affaiblissait, pulsant comme un cœur battant, jusqu'à disparaître.

Les morceaux de l'épée blanche commencèrent à perdre leur sens d'être, revenant progressivement à la forme humaine.

La pièce allant de la pointe jusqu'au milieu de la lame est devenue les jambes.

Et la partie comprenant la garde et la poignée est devenue le torse et la tête.

Eugeo serrait le prisme de cristal contre sa poitrine, les yeux fermés.

Ses cheveux blonds et sa peau laiteuse avaient retrouvé leur texture pleine et solide.

Puis, les sections transversales où son corps était divisé en deux ont éclaté avec du sang, inondant immédiatement les pieds nus de l'administrateur.

« Ah... ah... »

Le son qui sortait de ma gorge parvenait à mes oreilles comme s'il venait de très loin.

Le monde entier perdit ses couleurs, ses odeurs, ses sons. Tout pâlit.

Au milieu de cette existence sans sensations, seule la couleur du sang qui continuait à couler avait de la vivacité. Quelque chose de scintillant descendit juste à côté d'Eugeo, étendu dans un cramoisi.  
mer.

Elle atterrit et se planta dans le liquide, projetant une ondulation vers l'extérieur : une fine épée longue bleu-argent, l'Épée de la Rose Bleue. Je la crus indemne, mais seulement un instant ; elle se brisa aussitôt, la pointe se brisant en cristaux de glace.

Sans son support, la poignée de l'épée bascula et atterrit près du visage d'Eugeo. Des taches de sang jaillirent sur sa joue, avant de retomber sur sa peau.

Je réussis à faire quelques pas chancelants avant de tomber à genoux. Le regard vitreux, je me serrai les flancs, m'accrochant à la chaleur du corps du Cardinal qui résidait encore dans mes bras. Mais cette faible chaleur ne parvenait pas à combler le vide grandissant en moi. C'était comme si mon esprit, mon corps et même mon âme se vidaient.

Finissons-en déjà là.

La pensée surgit du vide comme une bulle et éclata.

Nous – non, moi – avons perdu, dans tous les sens du terme.

Ma seule et unique raison d'être ici était d'aider l'âme d'Eugeo à rejoindre le monde réel. Au lieu de cela, il s'était sacrifié pour me protéger, et j'étais impuissant, à quatre pattes – l'homme qui se déconnecterait simplement de la réalité après sa mort aux Enfers.

Je veux juste disparaître du monde. Je ne veux pas ne plus rien voir, ne plus rien entendre.

Tout ce que je priais, c'était ma propre destruction.

Mais les Enfers étaient sa propre réalité, et son maître n'était pas un programme conçu pour s'arrêter une fois que vous atteignez la mauvaise fin.

Alors qu'elle se tenait dans la mer de sang, la beauté pâle et sans traits de l'Administratrice prit une légère couleur, qui disparut tout aussi vite. Sa voix magnifique brisa le silence de la pièce.

« Je n'ai pas subi une telle blessure depuis deux cents ans. Depuis mon combat contre Lyserith. »

On aurait dit qu'il y avait une note d'éloge, d'admiration, dans sa voix.

En termes de priorité, l'épée transformée d'Eugeo n'aurait pas dû rivaliser avec mon Éternité Argentée. Je suis surpris du résultat. Je suppose que c'était mon erreur de ne pas avoir remarqué que son épée n'était pas métallique.

Des gouttes de sang coulaient de son épaule droite, créant de nouvelles ondulations dans la flaque à ses pieds. Elle en attrapa une dans sa paume gauche, la transforma en éléments légers et la frotta sur la plaie. Instantanément, la section sectionnée se referma sur une peau lisse.

« Eh bien », dit-elle en tournant vers moi ses yeux de miroir et leurs longs cils, maintenant qu'elle en avait terminé avec son traitement d'urgence, « j'avoue que je suis un peu surprise que tu sois celui qui ait tenu si longtemps, petit garçon. Je suis un peu curieuse de savoir pourquoi tu es venu ici sans privilèges d'administrateur... mais j'en ai aussi assez. Je demanderai plus tard à celui de l'autre côté comment c'est arrivé. »

Pour l'instant, je laisserai ton sang et tes cris compléter cette confrontation.

Elle s'avança gracieusement, ne laissant transparaître aucun signe de souffrance à cause de son bras sectionné. Elle enjamba le corps fendu d'Eugeo et s'avança vers moi, laissant des empreintes sanglantes sur le sol de marbre nu.

En marchant, elle tendit le bras et quelque chose de blanc jaillit du sol derrière elle. C'était un bras droit effilé, le membre que l'épée d'Eugeo lui avait amputé.

Je pensais qu'elle allait le rattacher à son épaule, mais au lieu de cela, elle l'a soulevé jusqu'à son visage, le tenant par le poignet, et a soufflé dessus. Instantanément, le bras fut enveloppé d'une lumière violette, tremblant mécaniquement alors qu'il subissait une conversion de matière.

Ce qui apparut fut une épée longue en argent, de conception simple mais d'une élégance remarquable. Sa finition n'était pas aussi parfaite qu'une rapière, mais comme elle utilisait le bras de l'homme le plus puissant du monde comme ressource, j'étais certain que la puissance qu'elle contenait était largement suffisante pour me séparer la tête des épaules.

La mort approchait à pas feutrés. Je l'attendais à genoux.

En quelques secondes, l'administratrice de ce monde est arrivée devant moi, d'une beauté éblouissante malgré son bras manquant, et m'a regardé.

J'ai levé les yeux et j'ai rencontré le reflet coloré de ses yeux dans le miroir.

Il y avait juste un soupçon de gaieté dans ses paroles et une douce intonation dans sa voix.

« Au revoir, petit garçon. Retrouvons-nous un jour de l'autre côté. »

Elle leva l'épée, qui capta la lumière de la lune.

Une lame aussi tranchante qu'un rasoir a tracé un arc bleu à travers l'espace en direction de mon cou.

Et puis il y avait une silhouette qui occupait l'espace devant moi.

De longs cheveux flottaient dans l'air.

Tout ce que je pouvais faire était de regarder le chevalier blessé écartier les bras.

J'avais déjà vu ça avant.

Est-ce que j'allais

répéter

le même

erreur...

...encore une fois ?!

Cette pensée m'a traversé l'esprit, arrêtant le temps.

Dans un monde monochrome sans son ni couleur, un certain nombre de choses se sont produites en succession rapide.

Une petite main effleura mon bras droit qui pendait sans vie.

La peur froide et la résignation qui consumaient tout mon être fondirent un peu avec la chaleur de cette paume.

Les pensées négatives n'avaient pas disparu. Mais le propriétaire de la main me disait que c'était normal d'admettre cette faiblesse.

« Tu n'es pas obligé de toujours gagner à chaque fois. Si tu perds, si tu chutes, il te suffit de connecter ton cœur, ta volonté, à quelqu'un d'autre. »

« Je suis certain que c'est ainsi que tous ceux qui ont partagé du temps avec vous et J'ai continué à ressentir. Même moi.

« Ce qui veut dire que tu peux te lever à nouveau.

« Pour protéger quelqu'un que vous aimez. »

J'étais conscient d'une légère chaleur émanant de mon corps, ou peut-être mon esprit, envoyant des circuits de lumière dans ma lumière fluctuée gelée.

Du centre de ma poitrine, en passant par mon épaule droite, jusqu'à mon bras, dans mes doigts.

Mes doigts tendus furent soudainement engloutis par une chaleur brûlante.

Avec une vitesse que je n'avais jamais connue auparavant, ma main droite se dirigea vers la poignée de mon épée noire à proximité et la saisit.

Puis le temps s'écoula à nouveau.

L'épée de l'administrateur s'abattit sur l'épaule gauche d'Alice, qui se tenait les bras tendus pour encaisser le coup. La lame tranchante déchira la manche de l'uniforme carbonisé du chevalier et faillit s'enfoncer dans sa peau pâle.

J'ai balancé mon épée en me relevant et j'ai attrapé l'extrémité de l'épée d'argent juste au bon moment, envoyant une pluie d'étincelles.

Le choc qui en résulta éloigna l'administrateur d'Alice et de moi.

Ma main libre glissa autour d'Alice pour la stabiliser tandis qu'elle retombait contre moi, tandis que la force de l'impact me projetait contre le mur ; il fallut que mes deux pieds tiennent fermement pour éviter la collision. Elle posa sa tête contre mon épaule droite, puis se tourna pour me regarder de ses yeux bleus.

« Oh... » Ses joues, encore laides et brûlées par les attaques de feu qu'elle avait subies, se plissèrent en un sourire. « Tu peux encore bouger... après tout », murmura-t-elle.

« ...Ouais », dis-je en lui adressant un sourire aussi proche que possible.

« Maintenant, laissez-moi m'occuper du reste. »

« Je pense... que je le ferai. »

Et sur ce, Alice tomba inconsciente et s'effondra sur ses genoux.

Je la déposai par terre et la plaquai contre la fenêtre. J'inspirai profondément et me relevai.

Reposez-vous et laissez-moi faire. Charlotte, Cardinal et Eugeo ont donné leur vie pour la mienne... alors je veillerai à vous la transmettre.

Le plus important était de sortir Alice de cet espace clos d'une manière ou d'une autre. Je devais me battre contre cette femme, et au moins faire match nul si je ne pouvais pas gagner. Même si cela impliquait de perdre tous mes membres, d'être poignardé en plein cœur ou d'avoir la tête tranchée.

J'ai levé les yeux, pleinement conscient de ces possibilités, et j'ai fixé mon ennemi.

Le sourire de l'administratrice était toujours aussi faible tandis qu'elle contemplait la main qui tenait son épée. Une partie de sa paume était rouge et irritée, probablement à cause de l'onde de choc précédente.

« ...Je commence à être vraiment en colère », dit-elle avec une férocité glaciale. Ses yeux, comme dans un miroir, étaient aussi glacés que du givre.

« Qu'est-ce qui ne va pas chez vous ? Pourquoi vous battez-vous si durement pour rien ? L'issue de la bataille est déjà claire. Quel sens peut avoir ce processus ? »

« C'est le processus qui compte. Le moment où l'on meurt en rampant ou l'épée à la main. C'est ce qui fait de nous... des êtres humains. »

Je fermai les yeux et repensai à mon passé. L'image de Kirito, l'Épéiste Noir, que je m'étais forgée pendant des années. Cette part de moi qui ne pouvait jamais perdre – cette malédiction qui disait que si je tombais au combat, je perdrais tout ce que j'avais jamais possédé.

Mais maintenant, j'avais besoin de me libérer de cette peur et de cette fixation.

Quand mes paupières se soulevèrent, une longue frange pendait sur mes yeux. Je la repoussai d'une main gantée et écartai mon long manteau noir pour brandir mon épée longue.

À une courte distance, l'administratrice haussa un sourcil, puis afficha un sourire cruel comme celui qu'elle avait arboré lorsqu'elle avait pris la tête du cardinal.  
vie.

« Cette tenue noire... Tu ressembles à un chevalier noir du Territoire des Ténèbres. Très bien. Si tu dois absolument souffrir, je veillerai à ce que ton sort soit très, très long et pénible. De celui qui te fera implorer la miséricorde de la mort. »

« Cela ne suffira pas à expier ma stupidité », murmurai-je en baissant ma position et en gardant les yeux fixés sur la pointe de l'épée d'argent dans sa main gauche.

J'avais déjà vu la puissance exceptionnelle de l'Administratrice avec les arts sacrés aujourd'hui, mais sa rapière – apparemment nommée Éternité Argentée – étant brisée, je supposais qu'elle ne pouvait plus utiliser cette précieuse ressource comme réserve de puissance pour exécuter ses arts de cadence rapide. C'est pourquoi elle avait dû transformer son bras tranché en cette épée.

Le combat à l'épée était exactement ce que je recherchais, mais son talent m'était totalement inconnu. Je pensais que, comme les Chevaliers de l'Intégrité, elle serait attirée par les attaques uniques, mais si mon combat contre Alice au quatre-vingtième étage m'avait appris quelque chose, c'était que ce n'était pas la faiblesse qu'elle semblait être.

La priorité de mon arme était probablement la plus faible des deux, donc si nos épées s'entrechoquaient suffisamment, mon épée noire, déjà endommagée, se briserait. Je devais rester près de lui et tenter de remporter la victoire par une attaque combinée, chose que l'Administrateur ignorait.

Avec cela en tête, j'ai abaissé mon centre de gravité, prêt à charger. J'ai glissé mon pied droit en avant et tiré mon gauche en arrière, les tendant contre le sol dur.

De son côté, l'Administratrice leva froidement son épée bien haut derrière sa tête. Comme je le soupçonnais, elle utilisait une posture du style traditionnel de Haute-Norkia. L'attaque qui allait être lancée serait si rapide et puissante que je ne pouvais pas la parer d'un revers. Je devais l'esquiver complètement et passer outre sa défense.

« ...! »

J'ai pris une profonde inspiration, contractant mon estomac.

Dès que j'ai vu son épée vaciller, j'ai bondi du sol.

L'épée de mon ennemi brillait d'un bleu intense. Détectant qu'il s'agissait de la compétence d'épée que je connaissais sous le nom de Verticale, j'ai poussé plus fort du pied gauche, déviant ma trajectoire vers la droite. Verticale était aussi droite que son nom l'indiquait, ce qui rendait difficile de viser les cibles fuyant sur les côtés.

La traînée bleue de l'épée d'argent approchait à une vitesse terrifiante. Je me tournai vers la gauche, essayant désespérément de me faire une petite cible et de passer la lame. Le pan de mon manteau s'écarta et fut sectionné net.

Je l'ai esquivé !

Ensuite, j'ai poussé ma jambe droite, inversant la dérive latérale de ma progression, et j'ai retiré mon épée...

Mais l'éclat de l'épée de l'administrateur ne s'est pas estompé.

« ...?! »

Alors que je hurlais de surprise, son épée ignora complètement toute inertie et rebondit à une vitesse incompréhensible. Impossible de l'éviter. Au lieu de cela, je poussai mon épée en avant, essayant de la placer sur la trajectoire du coup.

Gyaiiiiing ! Un nuage d'étincelles jaillit sous l'impact. J'avais réussi à bloquer l'attaque, mais la pression était si intense que j'ai senti mon poignet droit craquer. L'élan était si puissant que j'ai dû sauter en arrière pour ne pas perdre l'équilibre. J'ai pu utiliser mon jeu de jambes pour esquiver son coup ascendant et contre-attaquer...

—mais une fois de plus, son habileté avec l'épée a dépassé mon imagination.

Après avoir tracé un V pour me redresser, son épée s'abattit à nouveau. Mon poids étant maintenu en avant, je ne pus esquiver la troisième attaque et reçus une légère entaille au sein gauche. Ce n'était qu'une égratignure, mais pire que la douleur, ce fut la peur et le choc qui me traversèrent le corps.

Si la compétence d'épée utilisée par l'administrateur était celle que je connaissais, alors Essayer de l'esquiver ou de le bloquer sans enthousiasme ne ferait que me tuer.

« Yaaaah !! » rugis-je pour dissiper ma peur, activant une compétence d'épée dans une posture qui n'était pas vraiment prévue. C'était le coup oblique oblique.

Cette fois, mes attentes étaient exactes et l'épée de l'Administrateur s'est pratiquement téléportée vers le haut jusqu'à une position au-dessus de sa tête avant de frapper une quatrième fois, son coup le plus mortel à ce jour.

Mon épée noire rencontra l'épée argentée en s'abattant à pic. L'effet lumineux particulier qui se produisait lorsque deux compétences d'épée s'affrontaient illumina nos visages.

La quatrième attaque combinée ne pouvait être neutralisée par une seule compétence normale. Heureusement pour moi, l'Administratrice n'avait plus son bras droit. Son équilibre était perturbé, et la frappe glissa vers la gauche en descendant.

Gyarinnng ! Lorsque nos épées se sont séparées, cette fois, j'ai sauté délibérément hors de portée.

J'ai touché la coupure sur ma poitrine et j'en suis ressorti avec un peu de rougeur sur les doigts. La blessure n'était pas suffisante pour nécessiter un soin par les arts sacrés, mais j'étais moins préoccupé par ma propre chair que par l'horreur de la coupure vive sur mon manteau de cuir, qui était de bien meilleure qualité qu'il n'y paraissait – même si elle n'était due qu'à mon imagination.

Comme j'étais sans voix, l'administratrice a pris sur elle de décrire ce qu'elle avait fait.

« C'était la compétence d'épée en quatre parties de l'épée à une main, le carré vertical... n'est-ce pas ? »

Il y a eu un bref décalage mental avant que mon esprit ne traite complètement le signification de ce que je venais d'entendre.

Elle avait raison sur le nom de l'attaque. Mais...

Compétence à l'épée.

Elle avait dit le nom approprié.

Oui, les compétences à l'épée existaient bel et bien dans l'Underworld, tout comme dans l'ancien SAO. Mais ici, il s'agissait de « techniques ultimes », et leurs effets spectaculaires n'étaient pas perçus comme une assistance active au système, mais simplement comme la puissance libérée par l'épée une fois que l'utilisateur avait suivi un entraînement suffisant.

Mais les techniques utilisées par ces humains se limitaient à des attaques uniques comme Vertical, Cyclone et Avalanche. C'est ainsi que j'avais remporté tant de duels et de batailles avec ma lame continue de type Aincrad, et je pensais que ce serait là aussi ma seule chance de victoire lors de la bataille finale.

Mais si l'administrateur pouvait utiliser ses compétences à l'épée et exécuter des combinaisons de compétences de quatre parties ou plus, alors mon avantage était disparu.

Je reculai lentement, rongé par la confusion et la panique, et aperçus soudain le corps mutilé d'Eugeo. Du sang coulait encore de l'endroit où il avait été coupé en deux. Il ne lui restait que quelques minutes avant de mourir.

Cela m'a donné encore plus de soucis. J'avais besoin de réfléchir.

Eugeo avait été transformé en Chevalier Intégrité, ce qui avait temporairement bloqué sa mémoire et l'avait poussé à me combattre. Elle avait donc dû lui voler ses souvenirs lors du Rituel de Synthèse. Autrement dit, il était possible qu'elle ait récupéré le nom et le mouvement de Vertical Square dans les souvenirs d'Eugeo.

Si c'était vrai, l'Administrateur ne pouvait maîtriser les compétences d'épée à une main que jusqu'au niveau d'expertise intermédiaire. Après tout, je n'avais jamais montré à mon partenaire les compétences les plus élevées.

Donc, si j'utilisais une attaque comportant plus de quatre parties, j'avais encore une chance. La compétence la plus élevée à l'épée à une main comprenait en réalité dix coups au total. Et ce n'était pas le moment de se retenir.

J'ai ouvert ma position et changé la façon dont je tenais mon épée, et l'administrateur a pris note de cela et a ri.

« Oh... tu as toujours ce regard fougueux ? Très bien. Alors, amuse-toi encore un peu, petit. »

Malgré la perte d'un bras et les graves dommages que cela impliquait en termes de vie, le pontife semblait toujours confiant et maître de lui. Je n'ai pas mordu à l'hameçon ; j'ai simplement pris une grande inspiration et l'ai retenue.

L'image de la maîtrise de l'épée s'est gravée dans mon esprit et la mémoire m'est revenue, vive et fraîche. Déjà, mon épée commençait à briller d'un éclat pâle.

Depuis la droite, il a tourné en rond jusqu'à ce qu'il soit directement au-dessus de nos têtes.

« Haaaah !! » criai-je en activant le niveau le plus élevé de l'arme à une main. Compétence d'épée, Nova Ascension.

Mon corps fendit l'air à une vitesse incroyable, poussé par une force invisible. Le premier coup de cette compétence fut une rapide et haute coupe qui pouvait surpasser n'importe quelle autre compétence. Aucune autre compétence d'épée longue n'était plus rapide.

Une demi-seconde plus tard, ma tranche a touché l'épaule gauche de l'administrateur. Mes sens étaient tellement accélérés que traverser le temps était comme se déplacer dans une gelée visqueuse.

La pointe de l'épée longue en argent pointait droit sur moi.

L'acier argenté brillait en forme de croix.

Dak-ka-ka-ka-ka !! Six poussées à la vitesse de la lumière ont d'abord criblé mon corps. verticalement, puis horizontalement.

« Guh... »

Du sang jaillit de ma bouche.

Mon combo de dix coups, sa première attaque interrompue, a tout simplement disparu dans l'air tandis que la lueur bleu glacier autour de ma lame se dispersait.

Je n'arrivais même pas à comprendre ce qui s'était passé, et encore moins à en théoriser la cause. Abasourdi par la douleur et le choc, je trébuchai en arrière, fixant l'épée de l'Administrateur qui se détachait de mon ventre.

Six coups consécutifs.

Il n'y avait pas de telle compétence dans la catégorie Épée à une main.

Du sang chaud jaillissait de petits trous dans mes épaules, ma poitrine, ma gorge et mon estomac. Mes genoux perdaient toute force et j'enfonçai mon épée dans le sol pour tenter de rester debout.

L'administratrice recula soigneusement pour éviter les éclaboussures de sang et se couvrit la bouche avec la lame de son épée, qui sembla soudainement beaucoup plus fine.

« Ha-ha-ha-ha... Dommage, petit garçon. » Les lèvres du beau pontife se retroussèrent d'un air moqueur sur le tranchant féroce de l'épée.

« C'était la compétence de rapière à six attaques Crucifixion. »

Certainement pas.

Je n'avais jamais montré cette attaque à Eugeo. Plus important encore, je ne pouvais jamais l'utiliser. Tout au plus l'avais-je vue utilisée quelques fois.

tout le chemin du retour à Aincrad.

Je sentais le monde se déformer autour de moi. À moins que ce ne soit moi qui me déformais. Je cherchais désespérément une réponse à la situation impossible à laquelle je faisais face.

A-t-elle lu dans mes souvenirs ? A-t-elle volé ce mouvement à ma Fluctlight... ? Et si oui, cela signifie-t-il qu'elle a parfaitement exécuté une compétence que j'avais moi-même presque oubliée... ?

« Ce n'est pas possible... », croassai-je d'une voix qui ne ressemblait même pas à le mien. « C'est impossible... »

Mes dents grinçaient sous la pression de ma mâchoire grinçante. J'arrachai mon épée du sol, essayant d'oublier une colère que je ne comprenais pas et la peur qui refusait de me libérer de ses griffes.

J'ai tendu mes jambes, adoptant une position large et ferme malgré ma faiblesse.

Ma main gauche est sortie vers l'avant et ma main droite s'est rapprochée. C'était la position de Frappe Vorpale, la compétence d'attaque unique qui avait vaincu Chudelkin.

La distance qui nous séparait était de cinq mètres. C'était largement à ma portée.

« Raaaah !! » hurlai-je du plus profond de mes entrailles, essayant désespérément de puiser dans mon imagination récemment flétrie. Mon épée brillait d'un rouge cramoisi féroce là où elle reposait sur mon épaule. C'était la couleur du sang, celle de l'intention meurtrière.

En réponse, l'administratrice étendit ses jambes d'avant en arrière, s'affaissa et, comme moi, déplaça doucement sa rapière vers sa droite. Elle marqua alors une pause.

Comme pour me prouver que mes yeux ne m'avaient pas joué de tours quelques secondes plus tôt, sa fine rapière changea de forme. Elle était désormais plus large et plus épaisse. Un seul tranchant, long et courbé. On aurait dit...

Non. Plus de pensées. Juste de la rage.

« Ruoaahh !! » hurlai-je avec une fureur animale et me balançai.

« Hsst !! » cracha l'Administratrice dans un sifflement bref mais sec. L'épée à sa droite brillait d'un éclat argenté.

C'était plus rapide que la Frappe Vorpale en ligne droite et sa courbe était magnifique. Son mouvement brusque me fendit la poitrine.

Un bref instant plus tard, un choc semblable à celui d'un poing géant m'a projeté en arrière. Je me suis envolé dans les airs, une grande partie de mes dernières forces se dispersant dans l'air sous forme de brume rouge.

Avec son bras gauche maintenu en place à la fin de son swing, L'administratrice parlait si doucement que je l'entendais à peine.

« Compétence de katana à attaque unique Zekkuu. »

Je n'ai pas reconnu cette compétence d'épée, mais j'ai dû deviner que cela signifiait Vide coupé.

C'était plus qu'un choc. J'avais l'impression que le monde s'écroulait autour de moi lorsque je me suis écrasé au sol. Du sang giclait partout sous l'impact.

Mais ce n'était pas mon sang. J'étais tombé dans la flaque de sang effroyablement grande qui jaillissait des deux moitiés du corps d'Eugeo. Mon corps était figé, ne laissant que mes yeux capables de bouger. Je les ai tendus au maximum pour apercevoir la moitié supérieure d'Eugeo gisant juste à côté.

Mon partenaire depuis deux ans me regardait, pâle et les yeux fermés. De petites traces de sang coulaient encore de la plaie macabre. Que sa vie soit déjà terminée ou sur le point de s'épuiser, il était clair qu'il ne reprendrait pas conscience comme ça.

Une seule chose était claire : j'avais gâché la vie qu'il avait donnée pour la maintenir en vie.

Je n'ai pas pu la battre.

Pas dans les arts sacrés, bien sûr, mais pas non plus dans le combat à l'épée. Elle m'était bien supérieure en tous points.

Je n'avais aucun moyen de savoir comment elle avait acquis une telle variété de techniques d'épée. Du moins, il était clair qu'elle ne les tenait ni des souvenirs d'Eugeo ni des miens.

Les compétences d'épée ne faisaient pas partie du système Seed de base sur lequel l'Underworld était basé. Le seul jeu qui les utilisait était ALfheim Online, intégré à l'ancien serveur SAO . Mais il était impossible que les ingénieurs Rath qui avaient créé l'Underworld, et encore moins l'Administratrice elle-même, aient volé le système de compétences d'épée du serveur ALO .

Toute autre conjecture était vaine. Même si je découvrais la vérité d'une manière ou d'une autre, cela ne changerait rien à l'évidente réalité de ma situation.

Charlotte Le sacrifice, la résolution d'Alice d'Eugeo, et ses dernières volontés du cardinal. Et tout ce que j'avais accompli grâce à eux. était...

« Oui. C'est le visage que j'aime voir. »

Une voix semblable à une lame gelée caressa mon cou.

Il marchait, pieds nus et languissant, sur le sol en marbre vers moi.

« J'imagine que les gens de l'autre côté doivent avoir des expressions plus riches. J'aimerais pouvoir préserver ton désespoir pour l'éternité. »

Elle rit intérieurement. « Et même si je pensais que se battre à l'épée serait terriblement ennuyeux, je dois dire que ce n'est pas si mal. On se sent infliger cette souffrance à l'adversaire. Puisque nous faisons ça, je veux que tu fasses un peu plus d'efforts, mon garçon. Je veux m'amuser encore plus avec toi, à te découper en morceaux, en commençant par les doigts et les orteils. »

...Fais... de ton pire, murmurai-je. Fais-moi du mal, torture-moi, tue-moi...

Au moins, assure-toi qu'avant de disparaître de ce monde, je souffre dix fois, cent fois, pire qu'Eugeo et le Cardinal.

J'avais perdu la force de parler. Même ma main restait collée à la poignée. de mon épée noire était sur le point de perdre son emprise...

Jusqu'à ce moment-là, lorsque j'ai entendu un murmure à mon oreille.

« Ce n'est pas... ton genre. De simplement... abandonner. »

C'était une voix hésitante, sur le point de s'éteindre à jamais, mais une voix que je ne le confondrait jamais avec un autre.

Mes yeux se sont à nouveau révoltés. Mon esprit était vide.

Des yeux verts, si familiers et réconfortants qu'ils m'ont donné envie de pleurer, me regarda à travers ses paupières à peine levées.

« Eu... géo », ai-je haleté. Mon partenaire m'a adressé un léger sourire.

Quand le Golem Épée a failli me transpercer l'estomac, la douleur et la terreur m'ont empêché de bouger. Mais ce que j'avais subi n'était rien comparé à Eugeo. Il était sectionné de part en part : os, organes, tout. L'agonie aurait dû suffire à détruire complètement sa Fluctlight. Et pourtant...

« Kirito », dit Eugeo, sa voix plus forte cette fois, « je me souviens... quand ils ont emmené Alice... comment je ne pouvais pas bouger... Mais toi... tu étais si courageux à ce jeune âge... tenir tête au Chevalier de l'Intégrité comme ça... »

« ...Eugeo... »

J'ai immédiatement compris qu'il faisait référence au moment où Alice avait été emmenée du village de Rulid, huit ans plus tôt. Mais je n'étais pas là à ce moment-là. J'ai d'abord cru qu'il confondait cela avec un autre souvenir, mais le regard dans ses yeux verts était si clair et lucide qu'il a balayé tous mes doutes quant à sa véracité.

« ...Alors cette fois... je vais... te donner cette poussée. Vas-y, Kirito... je Je sais que tu peux... te relever. Tu peux te relever... autant de fois... que tu le souhaites... Sa main droite tressauta. À travers les larmes qui inondaient mes yeux, je vis ses doigts ramasser un morceau de métal bleu-argenté dans la mer de sang : le manche de l'Épée de la Rose Bleue.

Au milieu de la flaque de son propre sang, Eugeo serra le manche de l'épée, dont la lame avait disparu, et ferma les yeux. Une chaude lueur orange enveloppa soudain la zone. La mer rouge sous nos pieds brillait et palpitait.

« Qu'est-ce que tu as fait ?! » s'exclama l'Administratrice. Mais l'invincible suzerain se couvrit le visage de sa main restante et recula, presque comme si elle avait peur de la lumière orange.

La mer de sang devint de plus en plus brillante, jusqu'à former un voile de minuscules lumières qui flottèrent du sol d'un seul coup. Les particules en lévitation descendirent alors et commencèrent à tourbillonner, se dirigeant vers l'épée d'Eugeo.

Une nouvelle lame a commencé à se former à partir de la base fissurée de l'épée.  
Conversion de matière.

C'était un miracle qui n'aurait dû être possible que par les deux managers de ce monde. Mon souffle se bloqua. Une vague d'émotions terrifiante déferla dans ma poitrine, jaillissant de moi sous la forme d'une nouvelle vague de larmes.

Bientôt, l'Épée de la Rose Bleue retrouva sa longueur d'antan. La fine sculpture de la rose qui lui avait donné son nom était désormais d'un rouge profond. La lame, la garde, la poignée... tout prenait un rouge éclatant.

Les bras tremblants, Eugeo tendit la belle arme, maintenant plutôt comme « l'épée de la rose rouge » — pour moi.

Bien que je n'avais aucune sensation il y a un instant, ma main gauche s'est tendue vers l'épée, comme tirée par elle, et s'est refermée autour de la main d'Eugeo et de la poignée de l'arme.

L'énergie a instantanément envahi mon corps.

Je ne croyais pas que c'était des arts sacrés.

C'était le pouvoir de la volonté même d'Eugeo. Le pouvoir de l'Incarnation pure.

J'ai senti la résonance de l'âme de sa lumière fluctuée à la mienne, traversant la frontière des mondes.

Sa main s'est relâchée et m'a laissé l'épée, puis est tombée au sol.

À travers ses lèvres légèrement souriantes, de son esprit au mien, sortirent quelques mots courts.

« Maintenant, lève-toi, Kirito. Mon ami... Mon... héros... »

La douleur des blessures sur tout mon corps a disparu.

Le vide froid au centre de ma poitrine s'est évaporé dans le milieu d'une chaleur torride.

Je fixais le côté du visage d'Eugeo, ses yeux maintenant fermés, et murmura : « Oui... je te soutiendrai. Aussi souvent qu'il le faudra. »

Il y a quelques secondes à peine, mes bras étaient totalement insensibles. Maintenant, je les tenais haut, une épée noire dans une main et une rouge dans l'autre, et je me relevais du sol avec les lames pour me relever.

Mon corps refusait d'écouter. Mes jambes tremblaient et mes bras étaient lourds comme du plomb. Pourtant, je parvenais à marcher, pas à pas, péniblement.

L'administratrice a arrêté de détourner le visage alors que je m'approchais et elle m'a regardé avec une fureur blanche dans les yeux.

« ...Pourquoi ? » demanda-t-elle, sa voix grave et déformée par un Bordure métallique. « Pourquoi résistes-tu bêtement à ton destin ? »

« ...C'est pour ça... », répondis-je d'une voix rauque. « Résister est la seule raison pour laquelle je suis ici. »

Je n'ai pas arrêté de marcher, malgré les nombreuses fois où j'ai failli tomber.  
J'ai continué à avancer.

Les épées que je tenais étaient incroyablement lourdes. Mais leur poids me donnait de la force et permettait à mes jambes de continuer à bouger.

Dans un passé lointain, dans un monde différent de celui-ci, j'avais participé à des batailles de vie et de mort avec deux épées, comme celle-ci.  
C'était le vrai moi... le vrai Kirito à double lame.



Une fois de plus, le pouvoir de ma mémoire, ma vision, écrasa la réalité, et le manteau noir, déchiré ici et là, redevint entier. Les blessures corporelles que j'avais subies n'avaient pas disparu, mais la valeur de ma vie restante n'avait plus d'importance. Tant que je pouvais bouger et manier mes épées, je pouvais me battre.

L'administratrice, les yeux flamboyants de fureur, recula d'un pas. Une seconde plus tard, elle réalisa qu'elle avait reculé, et ses traits blêmes revêtirent toute la colère d'un dieu démon.

« ...Comment oses-tu ? » Ses lèvres restèrent immobiles. Les mots ondulaient sur sa bouche comme une brume de chaleur. « C'est mon monde. Je ne tolérerai pas qu'un intrus agisse ainsi. Agenouille-toi. Montre ton cou. Acquiescer!!" »

L'air gronda, et une aura de ténèbres s'éleva des pieds du pontife, tourbillonnant en plusieurs couches. L'épée d'argent, passant du katana à l'épée longue, se transforma en épée longue, et elle la pointa, enveloppée de ténèbres, droit sur mon visage.

« ...Faux », dis-je, prévoyant que ce serait ma dernière déclaration. Je m'arrêtai juste devant la portée de ses coups d'épée. « Tu n'es qu'un pillard. Celui qui n'aime ni le monde ni ses habitants... n'a aucun droit d'être appelé un dirigeant ! »

Je pris position. L'épée de la Rose Rouge dans ma main gauche se plaça devant, et l'épée noire dans ma droite derrière. Je reculai ma jambe gauche. Je baissai la taille.

L'administratrice brandit lentement l'épée d'argent, la levant au-dessus de sa tête. Ses lèvres nacrées prononcèrent une phrase qu'elle connaissait bien, cette fois sur un ton menaçant.

« Aimer, c'est régner. J'aime tout le monde. Je règne sur tout ! »

L'épée d'argent devint plus grande, débordant d'une épaisse obscurité. Instantanément, la lame prit la taille d'une épée à deux mains, son aura noire mêlée de traînées d'un rouge éclatant. Puis l'arme massive s'abattit furieusement. C'était la technique de Haute-Norkia, Vague Fendeuse de Montagnes, autrement connue sous le nom d'Avalanche d'Épée à Deux Mains.

Cette attaque était le symbole de la noblesse des Enfers et avait causé bien des malheurs à Eugeo et moi à maintes reprises. Je l'ai bloquée grâce à l'intersection de mes deux épées : la compétence défensive Blocage Croisé des Lames Doubles.

« Gahhhh ! » hurlai-je, rassemblant toutes mes forces pour repousser l'arme de l'ennemi. Les yeux du pontife semblèrent s'écarter légèrement.

« Assez de ruses ! » cria-t-elle en reculant d'un pas. Elle stabilisa son arme, redevenue une épée longue normale, à hauteur d'épaule.

J'ai retiré mon épée noire dans une position équivalente sur ma droite. Des vibrations identiques jaillissaient de nos deux épées, telles des moteurs à combustion se chevauchant et s'harmonisant. Les épées noires et argentées brillaient d'un éclat cramoisi.

L'administrateur et moi avons sauté en même temps, activant simultanément la même compétence d'épée : Frappe Vorpale.

Comme les deux faces d'un miroir, nos épées tirées en arrière comme des flèches, tenues pour briller deux fois plus fort pendant un instant, puis se précipiter vers l'avant.

Les pointes des deux épées suivaient des lignes droites, frôlant juste le plus petit moment avant qu'ils ne se croisent.

D'un coup violent, mon bras droit a été sectionné net en dessous de l'épaule.

Mais de la même manière, mon épée a coupé le bras gauche de l'administrateur au niveau de l'articulation.

Deux bras, chacun tenant une épée, s'élevèrent dans les airs, projetant des jets rouges.

« Bon sang !! »

L'administratrice était désormais sans bras, et ses yeux brillaient d'un arc-en-ciel de lumière. Ses longs cheveux argentés se dressaient sur sa tête, telle une créature vivante, ondulant dans l'air en d'innombrables mèches. Les pointes de ces mèches se transformèrent en aiguilles acérées qui s'abattirent sur moi.

« Pas encore !! » rugis-je, envoyant une lumière cramoisie sur toute la longueur de l'épée de la Rose Rouge toujours fermement tenue par ma main gauche.

Le deuxième coup de la Frappe Vorpale des Lames Doubles, quelque chose qui aurait été impossible à Aincrad, a traversé l'essaim de cheveux argentés.

—et s'enfonça profondément dans la poitrine de l'administrateur.



Une sensation incroyablement lourde et solide résonna dans ma paume. Une sensation si vive, si déchirante, que j'oubliai complètement la douleur d'être poignardé par la rapière, ou d'être tranché par le katana, ou d'avoir perdu mon bras sous l'épée longue.

Le tranchant de la lame a traversé la peau lisse de l'Administratrice, lui a brisé le sternum et lui a fait exploser le cœur derrière lui - des sensations dont j'étais douloureusement conscient.

J'avais détruit une vie humaine. C'était un acte qui me terrifiait depuis que j'avais compris que les habitants de ce monde possédaient de véritables fluctlights humains. J'avais également ressenti cette peur en utilisant mon épée sur Chudelkin.

Mais dans ce cas précis, je n'ai pas eu une once d'hésitation. Le cardinal avait laissé l'avenir entre nos mains, et hésiter n'était pas une option.

Et pour le fier seigneur Administrateur aussi.

Je n'ai eu qu'une seconde pour me laisser aller à ce genre de réflexion.

L'Épée de la Rose Rouge, enfouie au plus profond de sa poitrine, brillait d'une lumière bien plus puissante que celle de l'épée elle-même. La lame, fabriquée à partir du sang d'Eugeo, scintillait comme un fragment d'étoile.

Et l'instant d'après, toutes les ressources ont explosé, provoquant une explosion gigantesque.

Ses yeux étaient exorbités, un cri silencieux jaillissant de sa bouche. Sur le plus beau corps nu du monde, de fines lignes de lumière se répandaient et jaillissaient.

Une explosion d'énergie pure s'est propagée vers l'extérieur, engloutissant tout ce qui se trouve en son sein.

J'ai été projeté comme un duvet et projeté contre la fenêtre sud. En rebondissant, j'ai senti le sang jaillir de la blessure à mon épaule droite.

C'était un miracle qu'il me reste encore autant de sang à perdre après toutes les blessures que j'avais déjà subies. Un instant, je me suis demandé si ma vie allait vraiment s'arrêter là, mais il y avait encore du travail à faire. Il fallait que je vive encore un peu.

Je jetai un coup d'œil à l'épée dans ma main. La lame avait repris sa longueur initiale, et la rose sur le côté était redevenue bleue. Je la posai au sol et serrai fort mon épaule droite.

Étrangement, une lumière blanche jaillit de ma paume et pénétra dans la plaie, chaude et apaisante, sans qu'on ait besoin d'aucune commande. Dès que je sentis le saignement s'arrêter, je lâchai prise. Mes ressources spatiales étaient presque épuisées, et je ne voulais pas gaspiller ce qui restait.

J'ai posé ma main gauche, qui ne brillait plus, sur le sol et je me suis relevé.

Puis j'ai haleté.

À travers les petits éclats de lumière flottants que je supposais être les conséquences de l'explosion, j'ai vu la fille aux cheveux argentés - qui aurait dû être anéantie - se tenant debout, instable, sur ses deux pieds.

C'était un miracle qu'elle soit encore humaine. Ses bras avaient disparu, un trou béant perçait sa poitrine, et sa peau était parcourue de fissures, comme de la porcelaine prête à se briser.

Et ce qui coulait de cette multitude de blessures n'était pas du sang.

Des étincelles argentées et violettes jaillissaient de son corps, emplissant l'air. Ce spectacle donnait l'impression que les personnes qu'elle avait transformées en épées n'étaient pas les seules à avoir subi une transformation physique – le sien ne semblait pas non plus biologique.

Ses cheveux couleur platine fondu avaient perdu leur éclat et pendaient en bataille. À travers l'ombre qu'ils projetaient, je vis ses lèvres bouger, émettant un croassement à peine audible.

« ... Pas une seule... mais deux épées... pas en métal... ah... ah... » Elle rit, les épaules se balançant comme une marionnette brisée. « Quelle surprise... quel dénouement... inattendu... J'ai subi une blessure... que je ne peux guérir... même en rassemblant les ressources... restantes ici... »

J'étais en proie à une vision cauchemardesque de l'Administratrice se guérissant instantanément et entièrement, mais maintenant j'étais enfin capable d'expirer.

La souveraine suprême, désormais aux portes de la mort, retourna lentement son corps effondré. Elle tituba en avant comme un jouet dont la batterie se déchargeait, des étincelles jaillissant de diverses parties de son corps.

Elle se dirigeait vers le nord de la pièce. Je ne voyais rien, mais elle devait chercher quelque chose.

Quoi que ce soit, je devais l'achever avant qu'elle n'y parvienne.

Au prix d'un effort désespéré, je me suis relevé et j'ai observé attentivement son derrière, qui semblait plus petit qu'avant. Je l'ai suivie en traînant le pied, ma démarche encore plus maladroitement que la sienne.

Elle se trouvait à une bonne vingtaine de mètres devant moi et se dirigeait vers un endroit précis. Mais sans ressources, elle n'aurait pas dû pouvoir s'échapper de cet endroit isolé. Cardinal avait dit qu'il n'était pas facile de recoller un truc pareil, même séparé de moi pendant quelques minutes. Et l'Administrateur ne l'avait pas nié.

Quelques secondes plus tard, elle s'arrêta sur une place vide. Mais lorsqu'elle se retourna, nue et blessée, un sourire apparut sur son visage. Elle me regarda, essayant de la rattraper.

« Héhé... À ce stade, je n'ai pas le choix. C'est un peu plus tôt que prévu... mais je suppose que je vais... partir maintenant. »

« Qu... qu'est-ce que tu... ? »

... je voulais demander. Mais l'administrateur m'a interrompu en frappant le sol avec sa jambe droite fissurée.

Il y avait un étrange symbole circulaire sur le tapis brûlé sous ses pieds. Il ressemblait beaucoup à l'endroit marquant l'emplacement de la plateforme en lévitation derrière moi, mais celui-ci avait quelque chose de différent.

Ce cercle, d'environ un pied et demi de diamètre, était la couleur violette familière de l'interface utilisateur.

Le sol vibra subtilement et se souleva pour révéler... un pilier de marbre blanc.

Et un ordinateur portable posé dessus.

« Quoi... ? »

J'étais tellement abasourdi que mes jambes ont lâché et je suis tombé à genoux.

Ce n'était pas exactement le même qu'un vrai ordinateur portable. Le corps ressemblait à une sorte de cristal partiellement translucide, et l'écran était transparent et légèrement violet. Il ressemblait beaucoup à la console virtuelle que j'avais vue un jour dans Aincrad.

C'était ça.

C'était le mécanisme de connexion au monde extérieur que j'avais utilisé.

à la recherche de ces deux dernières années.

Une envie presque violente m'envahit, me faisant gratter le sol de la main pour avancer. Mais ma progression était terriblement lente, et ma destination était définitivement trop lointaine.

Sans armes, l'Administratrice brandit une mèche de ses cheveux argentés, telle une créature vivante, pour frapper le clavier. Une petite fenêtre s'ouvrit sur l'holo-écran, contenant une sorte d'indicateur déclenchant un compte à rebours.

Puis un pilier de lumière violette apparut du sol où elle se leva et le corps meurtri de l'administrateur s'éleva dans les airs.

Finalement, elle leva son visage et me regarda directement.

Sa beauté parfaite était dans un état lamentable. Le côté gauche de son visage était gravement crevassé, et l'endroit où son œil aurait dû se trouver était plongé dans une obscurité impénétrable. Ses lèvres, d'une nuance nacréée, ressemblaient davantage à du papier, mais leur mince sourire conservait une froideur arctique.

Son œil droit intact se rétrécit et elle gloussa. « Hah... hah... Alors

Longtemps, petit garçon. Jusqu'à ce que... nous nous rencontrions à nouveau. Dans... ton monde... cette fois.

Finalement, j'ai compris ce qu'elle avait l'intention de faire.

Elle essayait de s'échapper dans le monde réel.

Elle voulait s'échapper des Enfers, avec sa limite absolue d'existence sous la forme de sa valeur vitale, afin de pouvoir préserver sa lumière fluctueuse, exactement de la même manière que j'avais espéré le faire avec les âmes d'Eugeo et d'Alice.

« A-attends !! » m'écriai-je en rampant de toutes mes forces.

Si j'étais elle, je détruirais la console juste avant le moment de s'échapper. Si elle faisait ça, tout espoir serait perdu.

La forme nue de l'administrateur grimpait, lentement mais sûrement, l'échelle de lumière.

Ses lèvres souriantes exprimaient un adieu silencieux.

Bien-m—

Mais avant qu'ils ne forment la voyelle finale, quelqu'un qui avait rampé jusqu'à la base de la console sans que nous nous en rendions compte, a crié.

« Votre Sainteté... S'il vous plaît ! Emmenez-moi avec vous... »

Premier sénateur Chudelkin.

Le clown dont le torse avait été pénétré par mon épée, et qui avait été définitivement mis au rebut par l'administrateur, était là tout d'un coup, son visage exsangue tordu de désespoir, tendant les doigts vers le haut, pliés comme des griffes.

Son petit corps s'embrasa. Par une sorte d'art sacré – ou peut-être l'Incarnation – Chudelkin transforma son propre corps en clown enflammé et commença à tourbillonner dans les airs.

Même l'administrateur avait l'air choqué, et peut-être même effrayé.

Alors qu'elle était presque arrivée à la sortie du pilier de lumière, les mains enflammées de Chudelkin attrapèrent les pieds du pontife.

Son corps de clown mince et allongé s'enroula autour de sa silhouette nue, s'accrochant à elle comme un serpent. Les flammes féroces engloutirent leurs deux corps.

Même ses cheveux prirent feu, leurs pointes fondant.

ses lèvres se tordirent et elle cria de frustration.

« Lâche-moi ! Lâche-moi... espèce d'ingrat diabolique ! »

Mais le visage rond de Chudelkin rayonnait seulement de bonheur, comme si son Les paroles du maître étaient une confession de son amour pour lui.

« Aaaah...Enfin...enfin je peux être un avec Votre Sainteté... »

Ses bras courts s'accrochaient féroce à son corps. Les fissures de la peau de la femme rougirent sous l'effet de la chaleur, et de petits morceaux commencèrent à tomber loin.

« Je ne m'embêterais jamais avec un clown hideux comme toi ! » hurla-t-elle. Des étincelles argentées jaillissant du corps du pontife se mêlèrent aux flammes de Chudelkin, illuminant la vaste salle.

Le corps de Chudelkin n'avait plus de forme ; il n'était plus qu'une masse de flammes seule, avec seulement une expression heureuse au milieu pour prononcer ses derniers mots.

« Ahhh... Votre Sainteté... mon... Adminis...tra...teur... »

Et puis le corps de l'administrateur a commencé à brûler des extrémités.

Le visage de la souveraine suprême s'embrasa, et la peur et la rage qui y étaient contenues disparurent. Ses yeux argentés fixaient le ciel. Même au moment de sa destruction totale, elle était d'une beauté insondable.

« .....Je.....mon propre.....monde..... »

Je n'ai plus rien entendu après ça.

L'incendie sauvage s'est rapidement réduit. Les flammes se sont transformées en un éclair de lumière platine qui s'est encore contracté puis s'est étendu.

Ce n'était pas vraiment une explosion. C'était plutôt comme si tout était revenu à un état de lumière qui emplissait l'espace. Il n'y avait ni bruit ni vibration, simplement le phénomène conceptuel de la plus ancienne âme vivante des Enfers en train de périr, un événement qui s'étendait au-delà des murs de cet espace clos et isolé.

La lumière argentée a brillé et brillé pendant si longtemps que j'ai commencé à me demander si le monde reviendrait un jour à son état originel.

Mais finalement, la lumière a effectivement commencé à diminuer et la couleur est enfin revenu à ma vue.

J'ai cligné des yeux plusieurs fois pour essayer mes larmes — sûrement à cause de la lumière qui me brûlait les yeux — et j'ai regardé attentivement le point qui avait été le cœur de l'explosion.

Je n'ai trouvé aucune preuve que la femme et le clown aient jamais été là. La colonne de lumière avait disparu, ne laissant derrière elle que le piédestal de marbre dépassant du sol et la console de cristal qui le surmontait.

Finalement, la logique et l'intuition me disaient qu'Administratrice, qui avait autrefois été une jeune fille nommée Quinella, avait complètement disparu. Sa vie avait atteint son terme, et le cube de lumière qui contenait sa lumière fluctueuse avait été réinitialisé. Il en serait de même, je m'y attendais, pour le cube de lumière de Cardinal, situé à côté.

« ..Alors... c'est fini... », marmonnai-je à genoux, réalisant à peine que ces mots sortaient de ma propre bouche. « ... Était-ce... la bonne chose à faire... Cardinal... ? »

Il n'y a pas eu de réponse.

Mais il semblait qu'une petite brise venant des profondeurs de mon le souvenir effleura ma joue.

C'était l'odeur du Cardinal lorsque nous avons établi un contact corporel sur le sol de la Grande Bibliothèque : de vieux livres, de la cire de bougie et du sucre candi, mélangés en un seul.

J'essuyai mes larmes du bras gauche et réalisai que ma manche était revenue de mon manteau de cuir à ma chemise noire. Puis je me retournai pour ramper vers Eugeo, qui était presque au centre de la pièce.

Le corps brutalement tranché de mon partenaire continuait de saigner à longs intervalles, goutte après goutte. Il ne lui restait plus que quelques minutes à vivre, au mieux.

Quand j'ai enfin atteint son côté, ma première idée a été d'arrêter le saignement en soulevant sa moitié inférieure et en la replaçant contre l'endroit où il avait été entaillé. Puis j'ai posé ma paume contre la coupure et j'ai imaginé cette lumière guérissante.

La lueur qui apparut sous ma main était si faible que je dus plisser les yeux pour la voir. Pourtant, je la plaquai contre lui, espérant que cela refermerait la blessure.

Mais le liquide rouge qui était la vie même d'Eugeo continuait de suinter de ses moitiés. Ma priorité de guérison était définitivement insuffisante par rapport à la gravité de sa blessure, je le savais. Mais j'ai quand même agité la main et crié : « Arrête... arrête ! Pourquoi ne travailles-tu pas ?! »

Le pouvoir de l'imagination déterminait tout dans les Enfers. Si je le souhaitais suffisamment, je pourrais réaliser n'importe quel miracle. N'est-ce pas ?

J'ai prié, supplié, souhaité si fort que j'aurais pu tout arracher. une goutte de force de mon âme.

Mais une autre goutte du sang d'Eugeo coulait de sa blessure. Et un autre.

La capacité d'écrasement de l'imagination ne pouvait affecter que l'emplacement et l'apparence des objets. Elle ne pouvait pas modifier des valeurs telles que

Niveau de priorité, durabilité et autres attributs numériques. J'en étais conscient, mais je refusais de l'admettre. Plus maintenant.

« Eugeo... reviens vers moi, Eugeo !! »

J'ai mis mon poignet dans ma bouche, prêt à le mordre. Je savais que ce ne serait pas suffisant, mais sur le moment, je devais lui donner toutes mes ressources. Même si cela signifiait que nous mourrions tous les deux.

Mes canines s'enfoncèrent dans ma peau, prêtes à déchirer la chair et le sang, quand j'ai entendu un faible murmure appeler mon nom.

« .....Kirito. »

J'ai levé les yeux en sursaut.

Les paupières d'Eugeo étaient à peine levées. Il souriait.

Son visage était plus pâle que la lumière de la lune, et ses lèvres étaient totalement exsangues. Il était évident que sa vie continuait de s'écouler. Mais ses yeux verts étaient les mêmes que lors de ma première rencontre : doux, chaleureux et brillants.

« Eugeo... ! » m'exclamai-je. « Attends, je vais te guérir tout de suite ! Je ne suis pas te laisser mourir... Ça n'arrivera pas !

Je remis mon poignet dans ma bouche. Mais soudain, une main, froide comme la glace et chaude comme un rayon de soleil, se referma sur mon poignet et le serra doucement.

« Eu... », grognai-je, mais Eugeo garda sa prise. De ses lèvres jaillit une phrase anglaise que je lui avais apprise à l'académie, un petit mantra secret entre nous deux.

« Reste cool... Kirito. »

« ...! »

Je pris une inspiration saccadée et tremblante. J'avais dit à Eugeo que c'était une phrase d'adieu. Je ne la lui avais pas apprise pour pouvoir l'entendre la prononcer ici et maintenant. Absolument pas.

Je secouais la tête à plusieurs reprises, mais Eugeo continuait de murmurer : « Tout va bien. C'est censé être ainsi, Kirito. »

« De quoi tu parles ? Bien sûr que ce n'est pas bien ! » ai-je crié.

Eugeo ne cessait de sourire. Il semblait presque satisfait.

« ...J'ai... rempli... mon rôle... à jouer... C'est ici... que... nos chemins... se sont séparés... »

« C'est faux ! Je ne crois pas au destin ! Je n'accepte pas cette réponse ! » hurlai-je en sanglotant comme un enfant. Eugeo secoua sagement la tête. Même ce petit geste aurait dû exiger une concentration intense, mais il ne montrait aucun signe de souffrance.

« ...Si cela... n'était pas arrivé... alors nous aurions dû nous battre... tous les deux pour le bien d'Alice. Je me battrais... pour récupérer les souvenirs d'Alice... et tu te battrais pour protéger l'âme d'Alice, le Chevalier Intégral... »

J'ai retenu mon souffle.

C'était précisément ce qui me terrifiait, au fond de moi, mais que j'avais choisi de ne pas envisager. Qu'une fois les combats terminés et le moment venu d'insérer le fragment de mémoire d'Alice Zuberg dans la fluctlight d'Alice le chevalier, la question se poserait : allais-je accepter cela ?

Même maintenant, quand le moment est venu, je n'avais pas de réponse.

Au lieu de cela, je l'ai renvoyé en larmes à Eugeo.

« Alors... combats-moi ! Retrouve toutes tes forces et combats-moi ! Tu es déjà plus fort que moi ! Alors, relève-toi et combats-moi... pour Alice... ! »

Mais le sourire serein d'Eugeo ne vacilla jamais. « Mon épée... est déjà... brisée. De plus... c'est... ma faiblesse... qui m'a poussé à ouvrir mon cœur... à l'Administrateur... et à tenter de te combattre. Je dois... payer... pour ce péché... »

« Ce n'est pas un péché ! Tu n'es coupable de rien ! » sanglotai-je en lui saisissant le poignet cette fois. « Tu t'es battu vaillamment jusqu'au bout ! Sans toi, on n'aurait jamais vaincu Chudelkin, le Golem de l'Épée ou l'Administrateur ! Tu n'as rien à te reprocher, Eugeo ! »

« .....Tu... crois... ? Je... l'espère... », marmonna-t-il, les yeux remplis de grosses larmes qui coulaient sur ses joues. « Kirito... j'ai toujours... été jaloux de toi. Tu étais plus fort... et plus aimé... que quiconque... Une partie de moi avait peur... que même Alice... préfère... B-bon, bref... j'ai... enfin... compris. L'amour n'est pas quelque chose... qu'on... recherche... C'est quelque chose qu'on... donne. Alice... m'a appris... que... »

Il cessa de parler et leva la main gauche. Sa paume, déchirée et déchirée par tous les combats, tenait un minuscule cristal : un prisme hexagonal translucide à double extrémité. Le fragment de mémoire d'Alice.

Le prisme transparent brillait lorsqu'il effleurait ma main.

Le monde rempli de lumière.

Je ne ressentais plus la dureté du sol ni la douleur de mon bras sectionné. Un doux courant emportait mon âme vers un lieu lointain. Même la terrible tristesse qui engloutissait mon cœur se dissipait dans cette douce lumière.

Et puis...

Quelque chose de brillant et de vert ondulait au-dessus de nos têtes.

La lumière du soleil à travers les feuilles.

De jeunes pousses jaillissaient des branches des arbres, baignées par le soleil printanier tant attendu et se balançant au gré du vent. Les branches noires et lisses bruissaient tandis que de petits oiseaux inconnus voletaient et se poursuivaient.

« Tes mains sont inactives, Kirito. »

Le son de mon nom a détourné mon attention des branches.

Les cheveux blonds de la fille assise à côté de moi brillaient dans la lumière qui filtrait à travers les feuilles. Je clignai des yeux à plusieurs reprises et haussai les épaules.

« Eh bien, tu regardais bouche bée cette famille de lapins de coton, Alice. »

« Je n'avais pas la bouche ouverte ! » protesta Alice Zuberg, la jeune fille à la robe tablier bleu et blanc. Elle leva ce qu'elle tenait à la lumière du soleil.

C'était un fourreau en cuir finement travaillé pour une épée courte. La surface avait été polie avec un chiffon huilé, et un dragon décoratif y avait été brodé de fil blanc. C'était un dragon arrondi, assez familier, dont la queue n'était qu'à moitié terminée, une aiguille pendait au bout du fil non terminé.

« Regarde, le mien sera bientôt terminé. Et le tien, ça avance ? »

Je baissai les yeux vers mes genoux. Là reposait une courte épée taillée dans une branche de chêne platine, le deuxième bois le plus résistant de la forêt. Le vieux Garitta, qui connaissait la forêt mieux que quiconque, m'avait montré comment sculpter ce matériau dur comme le fer, et il

Il m'a fallu deux mois pour en arriver là. La lame était déjà terminée ; il ne me restait plus qu'à peaufiner le manche.

« J'ai avancé. J'ai presque fini », lui ai-je dit.

Alice sourit et dit : « Alors dépêchons-nous et terminons la dernière partie. »

« Mmm. »

J'ai levé les yeux vers la lumière du soleil qui traversait à nouveau les branches. Solus avait dépassé le milieu du ciel. Nous avons travaillé toute la matinée dans notre coin secret, il semblait donc que nous devrions bientôt retourner au village.

« Hé... on devrait y retourner. Sinon, on va se faire choper », dis-je.

je secoue la tête.

Alice fit la moue comme une petite fille. « On va bien. On reste encore un peu... juste un peu ? »

« Bon, d'accord. Mais seulement pour un temps, compris ? »

Nous avons conclu un accord et avons passé les minutes suivantes absorbés par notre travail.

« Tout est fait ! »

"Fin!"

Nos voix se sont croisées, au moment même où les herbes bruissaient et s'écartaient derrière nous. Je me suis retourné, cachant ce que je tenais derrière mon dos.

Là, debout, l'air déconcerté, se trouvait un garçon aux cheveux blonds et doux coupés courts pour les garder sous contrôle : Eugeo.

Ses yeux d'un vert pur clignèrent et il dit d'un ton soupçonneux : « Je ne vous ai vus ni l'un ni l'autre de la matinée. Vous étiez là depuis tout ce temps ? Que faites-vous ici ? »

Alice et moi avons courbé nos épaules et avons échangé un regard.

« Eh bien, je suppose qu'il a compris. »

« Tu vois ? Je te l'avais dit. Maintenant, tout ça n'a servi à rien. »

« Ce n'est pas abîmé. Tiens, donne-le-moi. »

Alice m'a pris l'épée en bois fraîchement terminée et Elle le glissa soigneusement dans son fourreau en cuir, et derrière son dos.

Puis elle s'est précipitée vers Eugeo, lui a adressé un sourire aussi radieux que le soleil et a crié : « C'est trois jours plus tôt... mais joyeux anniversaire, Eugeo !! »

Le garçon regarda avec de grands yeux ce qu'elle lui offrait : une épée courte. en chêne platine, dans un fourreau avec des coutures de dragon blanc dessus.

« Euh... c'est... pour moi... ? Cette chose incroyable... ? »

Je ne pouvais que rire, maintenant qu'Alice m'avait volé le meilleur de la surprise. « Tu as dit que l'épée en bois que ton père t'avait achetée était cassée, n'est-ce pas ? Alors on a décidé... Écoute, je sais qu'elle n'est pas comme la vraie que ton frère a, mais cette épée en bois est meilleure que toutes celles qu'on trouve à l'épicerie ! »

Eugeo tendit la main, hésitant, et prit l'épée courte à deux mains. Il cambra le dos de surprise en sentant son poids. Un sourire aussi grand que celui d'Alice illumina son visage.

« Vous avez raison... C'est plus lourd que l'épée de mon frère ! C'est incroyable... Je... J'en prendrai grand soin. Merci à vous deux. C'est génial... Je n'ai jamais reçu un cadeau d'anniversaire aussi merveilleux... »

« Hé... ne pleure pas, mec ! » ai-je crié en voyant briller au coin de ses yeux. Il s'est frotté le visage, prétendant qu'il ne pleurait pas.

Puis Eugeo m'a regardé droit dans les yeux. Il a souri à nouveau.

Tout à coup, son sourire s'est estompé et effacé.

Une douleur soudaine me traversa la poitrine. Un sentiment de nostalgie, de mal du pays et de perte irrépressible. Les larmes coulaient sans cesse, trempant mes joues.

Alice et Eugeo pleuraient aussi, debout côte à côte.

Nous avons tous parlé ensemble.

« Nous avons tous les trois vécu la même époque ensemble. »

« Nos chemins se séparent ici... mais nos souvenirs restent éternels. »

« Je continuerai à vivre... en toi. Alors, regarde... »

La vision du soleil et de l'ombre disparut et je me retrouvai de retour au dernier étage de la cathédrale centrale.

« Alors, écoute... ne pleure pas, Kirito. »

Les bras d'Eugeo s'affaissèrent. Sa main droite heurta le sol, et sa gauche atterrit sur sa poitrine. Le prisme avait presque complètement disparu.

La scène qui venait de se dérouler sur l'écran de mon esprit était ma propre mémoire. Je ne me souvenais que d'une seule scène, mais la vérité de

Le fait qu'Alice, Eugeo et moi étions des amis d'enfance qui avaient grandi ensemble et qui étaient liés par un lien d'amitié inébranlable remplissait mon corps d'une chaleur qui apaisait un peu la douleur de la perte.

« Ouais... les souvenirs sont là », sanglotai-je en pressant mes doigts contre ma poitrine. « Ils seront là pour toujours. »

« C'est vrai... Et ça veut dire qu'on sera amis pour toujours. Où... Kirito, où es-tu ? Je ne te vois pas... », cria Eugeo, son regard perdu dans ses pensées, mais son sourire ne quittait jamais son visage.

Je me suis penché et j'ai serré la tête d'Eugeo d'une main. Des larmes coulaient sur son front. « Je suis là. Je suis juste là. »

« Oh... » Eugeo regardait maintenant au loin. Son sourire était plein de satisfaction. « Je le vois... scintiller dans l'obscurité... comme des étoiles... Le ciel étoilé... que je contemplais... chaque nuit... du pied du... Cèdre Géant... Tout comme... l'éclat... de ton... épée... »

Sa voix devenait de plus en plus claire, de plus en plus transparente. a caressé mon âme même.

« En fait... je pense que votre épée noire... devrait s'appeler... le Ciel Nocturne Blade. Qu'est-ce que tu... dis... ?

« Oui... c'est un super nom. Merci, Eugeo. »

Je m'accrochais au corps de mon ami, qui s'allégeait de seconde en seconde. Nos esprits étaient en contact, ses derniers mots ondulant dans l'air comme une goutte dans l'eau.

« Enveloppe... ce... petit monde... aussi doucement... que le ciel... nocturne... »  
Le liquide clair emprisonné dans ses cils s'est transformé en lumière et a disparu.

Avec le peu de poids qui lui restait, Eugeo s'est penché en arrière dans mon bras et ferma lentement les yeux.

Eugeo se tenait dans un couloir sombre et inconnu.

Mais il n'était pas seul.

Alice, vêtue de sa robe bleue, lui tenait la main gauche et lui souriait.

Il lui serra la main un peu plus fort et dit à son amie d'enfance : « Je suppose que c'était pour le mieux.

Alice hocha vigoureusement la tête, secouant le ruban qui retenait ses cheveux dorés. « Oui. On peut laisser le reste à ces deux-là. Je suis sûre qu'ils guideront le monde dans la bonne direction. »

« Ouais. Alors... on y va ? »

"D'accord."

D'une manière ou d'une autre, il avait retrouvé sa jeunesse. Lui et la fille de son âge et de sa taille marchaient main dans la main dans le couloir en direction de la lumière lointaine.

Et à cet instant...

La valeur de durabilité de l'unité humaine désignée NND7-6361 tombé à zéro.

À la réception de ce signal, le programme contrôlant le cluster Lightcube a envoyé un ordre unique au cube contenant la lumière fluctuelle correspondante. L'interface a fidèlement exécuté son ordre, réinitialisant la structure cristalline du praséodyme.

Plus de dix milliards de coudées de photons ont brillé simultanément et se sont dispersés.

Une âme nommée Eugeo, qui n'avait même pas vécu vingt ans le temps subjectif, s'est libéré à jamais du petit cube.

Et au même moment, un autre cube lumineux situé loin de son Le mien a été traité de la même manière.

Ce cube de lumière, produit par une mauvaise opération du système à l'aide de souvenirs extraits de l'âme nommée Alice Zuberger, a également été libéré de sa prison de cristal.

Où l'amalgame des photons qui composaient ces deux

Les âmes ont-elles disparu ? C'était une question à laquelle personne ne pouvait répondre.



Je me suis agenouillé à l'endroit exact où j'étais, jusqu'à ce que le corps d'Eugeo et le fragment de mémoire d'Alice reposant sur sa poitrine disparaissent en particules de lumière, de la même manière que le corps du Cardinal l'avait fait.

Combien de temps suis-je resté là ? L'instant d'après, la tempête tourbillonnante qui représentait l'espace isolé à l'extérieur des fenêtres avait disparu, et le ciel étoilé était de retour. Au-dessus des Monts de l'End, à l'horizon le plus oriental, une faible lueur violette annonçait l'aube.

Je me suis relevé, l'esprit fonctionnant à peine, et je me suis approché d'Alice le chevalier là où elle gisait.

Les blessures d'Alice étaient terribles à voir. Heureusement, la plupart des dégâts provenaient de ses brûlures et non d'une hémorragie. Sa vie avait cessé de décliner. Je la soulevai de ma main gauche et, bien qu'elle ne se réveillât pas, ses sourcils se contractèrent et un léger souffle s'échappa de ses lèvres.

Avec Alice à mon bras valide, je me suis lentement, lentement dirigé vers le nord bout de la pièce.

À ce stade, la console du système cristallin, scintillant artificiellement, était le seul objet de la pièce qui n'était pas endommagé.

de toute façon.

J'ai allongé Alice par terre et j'ai appuyé sur l'une des touches lumineuses transparentes. L'écran s'est allumé, affichant un écran de gestion complexe. L'interface utilisateur était presque entièrement en « écriture sacrée »...

Anglais—mais quelques pressions sur l'écran m'ont conduit à ce que je cherchais.

APPELER UN OBSERVATEUR EXTERNE

J'ai fixé l'onglet un moment. « Observateurs » : ceux qui ont créé, géré et surveillé ce monde.

Ces personnes, les employés de la start-up technologique nommée Rath, avaient  
Il ne m'a menti qu'une seule fois, mais c'était le plus gros mensonge imaginable.

En juin 2026, dans le monde réel, ce qui me semblait être une éternité, j'avais participé à un test continu à long terme de leur machine de plongée complète de nouvelle génération, The Soul Translator, ou STL.

La période de test a duré trois jours. Grâce à la fonction Fluctlight Acceleration (FLA), le temps subjectif que j'ai passé dans l'univers VR était 3,3 fois plus long que le temps réel, soit dix jours au total. À la fin du test, ils avaient bloqué mes souvenirs de l'événement afin de protéger les secrets de l'entreprise, du moins c'est ce qu'ils m'avaient expliqué.

Mais c'était un mensonge. Je n'avais pas plongé dans un environnement de test ; ils m'avaient envoyé dans le même monde souterrain que celui où je me trouvais maintenant. Et je n'y ai pas passé dix jours. J'ai estimé que c'était plus de trois cents fois ce temps... sur une période de dix ans.

Oui, durant ces trois jours d'essai, j'ai vécu une seconde enfance, de la petite enfance à l'âge de onze ans, dans un petit village à l'extrémité nord du monde. Je passais chaque jour à jouer dans la boue avec mes meilleurs amis, le garçon aux cheveux blonds et la fille aux cheveux blonds, et à la fin de chaque journée, nous rentrions péniblement au village le long des berges, côte à côte.

Il y a deux ans, à mon réveil, j'ai eu la vision d'un coucher de soleil au bord de la rivière, dans les bois. En combattant Eugeo, j'avais la sensation d'un combat d'enfants à l'épée. Et tout à l'heure, au moment de la mort d'Eugeo, j'ai revu la scène de l'épée en chêne platine. Ce n'étaient pas des illusions.

C'étaient des fragments de souvenirs effacés, des choses que j'avais réellement vécues. J'avais grandi avec Eugeo et Alice dans le village de Rulid, et je les avais complètement oubliés jusqu'à aujourd'hui.

Eugeo et Alice, eux aussi, n'avaient pas accès à leurs souvenirs de vie avec moi. Ils avaient tous deux été synthétisés par le souverain suprême, mais ce problème de mémoire était peut-être responsable du fait qu'ils avaient tous deux recouvré leur libre arbitre grâce à ce processus, contrairement aux autres Chevaliers de l'Intégrité.

Je ne comprenais plus pourquoi Rath avait intégré un élément extérieur comme moi dans leur simulation de civilisation. Mais il y avait une chose que je ne pouvais pardonner.

J'y étais déjà allé il y a huit ans.

J'étais là quand Deusolbert avait emmené la jeune Alice.

Eugeo s'en était voulu pendant des années. Il n'avait jamais cessé de regretter de ne pas avoir pu la sauver. Et j'aurais dû en assumer la moitié. Mais j'avais oublié le passé... et je n'avais jamais compris l'ampleur de la souffrance d'Eugeo avant son sacrifice...

« Nn...guh...khf...! »

Des sons étranges s'échappèrent de ma gorge. Je serrai la mâchoire tandis aussi fort que je pouvais, mes molaires craquant et gémissant sous la pression.

Ma main gauche, raide, se leva, les doigts tremblants, et appuya sur le bouton pour appeler un observateur. Une boîte de dialogue en japonais apparut, accompagnée d'un signal sonore.

Cette opération fixera le taux d'accélération de Fluctlight à 1,0. Êtes-vous sûr ? ×

J'ai appuyé sur le bouton OK sans réfléchir à deux fois.

Instantanément, l'air autour de moi devint visqueux. Le son, la lumière, toutes les sensations se perdirent au loin, puis me suivirent. C'était comme si mes actions et même mes pensées étaient au ralenti pendant un bref instant, désorientant, puis la sensation fut disparu.

Au centre de l'écran se trouvait une fenêtre noire. Au milieu de c'était un indicateur de volume, juste en dessous des mots clignotants SON UNIQUEMENT.

Le compteur tressaillit, produisant une barre aux couleurs de l'arc-en-ciel. Puis il se leva brusquement, juste au moment où un bruissement statique parvenait à mes oreilles.

C'était un son du monde réel, je le sentais.

Le monde de « l'autre côté », où tout était sans doute paisible et sans aucun lien avec la folie qui régnait aux Enfers. Le monde réel, où le sang, la douleur et même la mort n'étaient, au mieux, que des événements intéressants.

Une tempête d'émotions multiples, que je maîtrisais jusque-là, a surgi en moi, me secouant sur place. Je me suis penché vers l'écran et, d'une voix aussi forte que possible, j'ai appelé l'homme qui m'avait amené ici.

« Kikuoka... Tu m'entends, Kikuoka ?! »

Si ma main pouvait atteindre Seijirou Kikuoka ou n'importe lequel des autres managers en ce moment, je tenterais peut-être de les étrangler. J'étais tellement en colère que j'ai frappé du poing gauche la table en marbre et crié : « Kikuokaaaaa !!! »

Puis un bruit est venu de l'écran.

Ce n'était pas une voix humaine. C'était une série croustillante de percussions, tatatak, tatatatak.

La première chose qui m'est venue à l'esprit, c'était un souvenir d'il y a des années : le bruit d'un tir de mitraillette automatique dans le VRMMO appelé Gun Gale Online. Mais de l'autre côté de l'écran, ce n'était qu'un laboratoire pour Rath, une petite start-up technologique. Pourquoi entendrais-je ça de là ?

Mais ensuite, j'ai entendu une voix humaine. Plus d'une... poursuivant une conversation tendue et criée.

« ...impossible, ils sont positionnés dans le corridor A6 ! Je me retire ! »

« Combattez-les en A7, alors ! Laissez-moi le temps de verrouiller le système ! »

Il y eut d'autres secousses. Ça et là, des explosions sporadiques.

Qu'est-ce que c'est... ? Un film ? Les employés regardaient un film en streaming le laboratoire, et est-ce que je captais simplement le son des haut-parleurs ?

Mais alors une voix inconnue prononça un nom très familier.

« Lieutenant-colonel Kikuoka, il est trop tard ! Nous abandonnons

Maincon et fermeture de la barrière résistante à la pression !!

Une voix aiguë et riche répondit : « Désolé, attendez encore deux minutes !

Nous ne pouvons pas perdre cet endroit maintenant !!"

Seijirou Kikuoka. L'homme qui m'a amené au monde.

Je ne l'avais jamais entendu dans une telle situation. Qu'est-ce qui se passait ?

se passe-t-il de l'autre côté de l'écran ?

Sont-ils attaqués ? Rath ? Mais pourquoi... ?

Kikuoka reprit la parole. « Le verrouillage est toujours en cours, Higa ?! »

La voix qui lui répondit était une autre dont je me souvenais.

c'était Takeru Higa, l'ingénieur Rath qui avait effectué la plongée d'essai sur moi.

« Encore quatre-vingts... non, soixante-dix secondes à faire... Ah... aaaaaah !! »

Soudain, la voix de Higa se transforma en un cri perçant. Quelque chose l'avait surpris.

« Kiku ! C'est un appel de l'intérieur ! Je veux dire, de l'intérieur des Enfers ! »  
c'est... Ohhh ! C'est lui ! C'est Kirigaya !!

« Qu... quoi ?! »

Des pas se sont approchés. Quelqu'un a pris le micro.

« Kirito, tu es là ?! Tu es là ?! »

C'était bien Seijirou Kikuoka. Retenant ma confusion, j'ai crié : « Ouais ! Écoute, Kikuoka... espèce de monstre... Ce que tu as fait, c'est... »

« J'écouterai tous les noms que tu pourras m'appeler plus tard ! Là, tout de suite, Tu dois m'écouter !!”

Il était tellement paniqué que je me suis arrêté net.

« Écoute très attentivement, Kirito... Tu dois trouver une fille nommée Alice !  
Quand tu le fais...”

« La trouver... ? Elle est juste là ! » criai-je en retour, et ce fut au tour de Kikuoka d'être stupéfait. Puis il reprit son explication, plus vite qu'avant.

« Mon Dieu... c'est un miracle ! G-bien... Une fois cette transmission terminée, je vais ramener le taux de FLA à mille. Prends Alice et dirige-toi vers l'Autel du Bout du Monde ! La console interne que tu utilises actuellement est directement connectée au Contrôle Principal, mais elle va bientôt tomber ! »

« Tomber... ? Que se passe-t-il là... ? »

« Je suis désolé, je n'ai pas le temps de t'expliquer ! Écoute, pour arriver à l'autel, il faut quitter la porte de l'Est et se diriger loin vers le sud...

Puis la toute première voix que j'ai entendue est revenue, tout près.

« Lieutenant-colonel, j'ai fermé la barrière de l'A7, mais ça ne nous a fait gagner que quelques minutes... Non, attendez, oh non ! Ils ont commencé à couper la ligne électrique principale ! »

« Oh là là ! Vraiment horrible ! » hurla non pas Kikuoka, mais Higa. « Kiku, il va y avoir une surtension s'ils coupent l'alimentation maintenant ! Le groupe de Cubes Lumineux est protégé... mais la surtension va toucher le STL de Kirigaya en Subcon... Ça va griller son Fluctlight ! »

« Non... c'est impossible ! Il y a de nombreux limiteurs de sécurité sur la STL... »

« Mais ils étaient tous désactivés ! Il récupère, tu te souviens ?! »

De quoi parlaient-ils donc ?

Qu'est-ce que c'était que ce truc avec mon Fluctlight si le courant était coupé ?

Un silence d'une fraction de seconde s'abattit, jusqu'à ce que Kikuoka le rompe.

« Je m'occupe du verrouillage ! Higa, prends le Dr Koujiro et Asuna et évacue vers le Puits Supérieur. Protège Kirito ! »

« M-mais qu'en est-il d'Alice ?! »

« Je vais augmenter le taux de la FLA au maximum ! On peut penser au reste. »

plus tard ! Pour l'instant, sa protection est primordiale... »

Je n'ai presque pas écouté le reste de leur échange. Un des noms mentionnés par Kikuoka m'a frappé, me secouant comme un éclair.

une tempête.

Asu...na ?

Asuna est là ? À Rath... ? Mais pourquoi ?

Je me suis penché vers la console pour demander à Kikuoka. Mais avant que je puisse dire quoi que ce soit, la voix originale laissa échapper un cri pitoyable.

« Je ne peux pas... Ils coupent le courant ! Les hélices vont s'arrêter – toutes les unités se préparent à l'impact ! »

Et puis... j'ai vu quelque chose d'étrange.

Des piliers blancs de lumière, tombant silencieusement de très haut et perçant le plafond de la cathédrale.

Tout ce que je pouvais faire était de regarder vers le haut tous les faisceaux de lumière qui se croisaient sur moi.

Il n'y a eu aucune douleur, aucun impact, aucune sensation d'aucune sorte.

Mais j'ai compris d'instinct que j'avais subi trop de dégâts pour m'en remettre. La lumière ne transperçait pas ma chair ; elle transperçait mon âme elle-même, semblait-il.

Quelque chose de très important, quelque chose qui a fait de moi ce que je suis, c'était déchiré en morceaux et disparu.

Le temps, l'espace, même la mémoire se fondent dans un vide.

J'étais simplement...

Même ce mot a perdu son sens.

Et juste avant que la capacité de penser elle-même ne soit perdue, j'ai entendu un bruit lointain voix.

"Kirito... Kirito !!!"

C'était une voix si nostalgique que j'avais envie de pleurer, un son qui était incroyablement précieux.

C'était...

À qui est cette voix...?

(À suivre)

## ÉPILOGUE

---

Bonjour à tous. Merci d'avoir lu Sword Art Online 14 : Alicization Uniting.

L'arc d'Alicization est passé du début à la course puis au tournant de l'Ascension à la Division à l'Unité, et cet arc marque un tournant pour cela.

Fin 2008, lors d'une réunion avec mon éditeur au sujet de la publication de SAO, je me souviens que nous avons dit : « Fixons-nous comme objectif de publier l'histoire complète d'Alicization. » C'était tellement loin que cela semblait irréel à l'époque, mais maintenant, je lève les yeux et je me rends compte que nous sommes à la fin de la partie humaine de l'arc. C'est vrai que le temps (et le nombre de volumes) passe vite...

Attention : la section suivante contient des spoilers majeurs sur ce livre !

Le partenaire et meilleur ami de Kirito du tome 9 au tome 14, et l'autre protagoniste de cette histoire, Eugeo, a finalement quitté la scène.

Pour un personnage principal de la série, il était étonnamment passif et respectueux. Durant le long voyage qui l'a mené à quitter le village, à rejoindre l'académie de la grande ville, à se faire arrêter, à s'échapper et à escalader la tour, on a l'impression qu'il n'a fait que courir après la piste de Kirito.

En fait, lors de la préparation des romans web originaux pour cette sortie officielle, j'ai sérieusement envisagé de changer le destin d'Eugeo. Dans les romans web, Eugeo a quitté l'histoire sans jamais s'exprimer pleinement ni exprimer ses propres désirs. Il m'est donc venu à l'esprit qu'en me laissant la possibilité de réécrire, il pourrait trouver une nouvelle voie dans l'histoire.

Finalement, ça n'a pas marché. Quand je suis arrivé à « La Scène », en cours de révision, je n'ai tout simplement pas pu réécrire l'histoire qui était déjà écrite.

Voilà. C'était presque comme si Eugeo lui-même refusait que je réécrive son destin. C'était peut-être le dernier et le plus grand acte d'autodéfense de l'homme qui s'était toujours réprimé.

J'ai mentionné la « partie du royaume humain de l'arc » il y a un instant ; l'arc d'Alicization va s'étendre davantage et continuer un peu plus longtemps. Beaucoup de personnages que vous connaissez et aimez du monde réel reviendront dans l'action, alors j'espère que vous resterez pour voir vos favoris !

Je suppose qu'au moment où ce livre arrivera dans les rayons, la nouvelle sera déjà connue que la série d'animation télévisée Sword Art Online II La diffusion commencera en juillet. Vous devriez vraiment y jeter un œil ! Et encore une fois, je tiens à m'excuser pour le retard avec lequel j'ai soumis ce livre à mon illustrateur abec et à mon éditeur Miki. Je ferai mieux... au prochain tome... !

Reki Kawahara — mars 2014

Merci d'avoir acheté cet ebook, publié par Yen On.

Pour recevoir des nouvelles sur les derniers mangas, romans graphiques et romans légers de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter Yen Press.

[S'inscrire](#)

Ou visitez-nous sur [www.yenpress.com/booklink](http://www.yenpress.com/booklink)

Téléchargez tous vos romans légers préférés depuis

[Juste des romans légers](#)

Restez à jour sur les mises à jour de Light Novels par

Rejoindre notre groupe DISCORD

